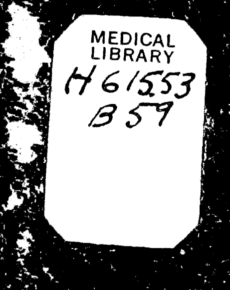
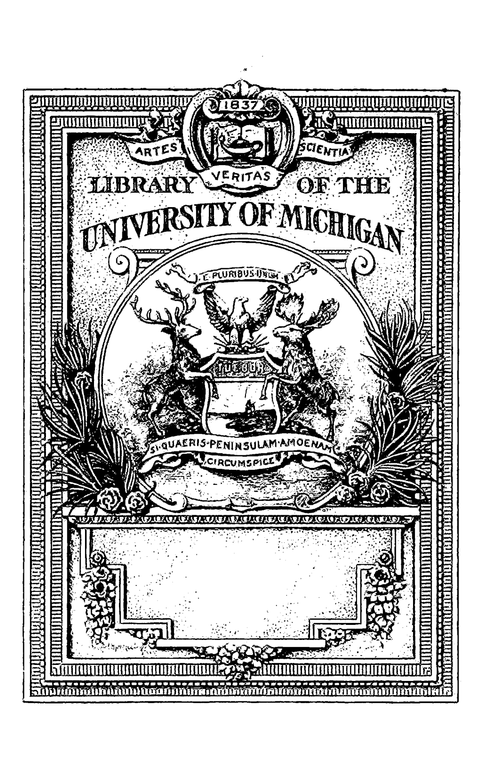
EXAMEN

DE

HOMŒOPATHIE

3




1837
ARTES
VERITAS
SCIENTIA
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
E PLURIBUS UNUM
TUEBOR
SI QUAERIS PENINSULAM AMOENAM
CIRCUMSPICE

EXAMEN
DE LA
MÉTHODE CURATIVE
NOMMÉE
HOMÉOPATHIE.

Permis d'imprimer.

SZANIAWSKI.
Conseiller d'Etat, Directeur Général
de l'Instruction publique.

CONTINUATION
DE
L'EXAMEN
THÉORIQUE ET PRATIQUE
DE
L'HOMÉOPATHIE,

TOME IIIme.

MATIÈRE MÉDICALE PURE
DU DOCTEUR HAHNEMANN,

PAR LE DOCTEUR BIGEL
MÉDECIN DE L'ÉCOLE DE STRASBOURG, DE L'ACADÉMIE DE ST: PÉTERSBOURG, PROFESSEUR D'ACCOUCHEMENT, ASSESSEUR DE COLLÈGE DE L'EMPIRE DE RUSSIE ET MÉDECIN DE
SON ALTESSE IMPÉRIALE MONSEIGNEUR
Le Grand-Duc Constantin Cesaréwitsch.

A VARSOVIE,
CHEZ N. GLÜCKSBERG,
IMPRIMEUR-LIBRAIRE DE L'UNIVERSITÉ ROYALE
1827.



C'est avec une véritable satisfaction, que nous avons vu l'auteur de l'*Examen théorique et pratique de l'Homéopathie* se déterminer à offrir au public le traité complet de la matière médicale pure du Docteur *Hahnemann*. Il a complété, par ce travail, le service rendu à la science et à l'humanité. Maintenant, il ne manque plus rien aux hommes de l'art pour vérifier la justesse de la doctrine nouvelle.

Ce n'est pas que le petit nombre des médicamens que l'auteur leur a offerts, à la fin du second volume de son ouvrage, n'eût suffi à cette vérification. Mais il a voulu répondre au reproche, fait à la doctrine, de n'être que partielle et supplémentaire. Cela pouvoit être vrai, des tems où le nombre des médicamens n'étoit point en rapport avec le nombre des maladies. Encore ce reproche ne pouvoit-il tomber sur la doctrine elle-même, qui, pour ne pouvoir recevoir une application générale, faute d'instrumens propres à la mettre en action, n'en conservoit pas moins la vérité d'existence que lui donnoit la loi homéopathique.

Aujourd'hui la doctrine se présente avec confiance au tribunal de l'opinion publique, appuyée sur une multitude de faits positifs, comme le sont les médicamens qui les ont produits. L'auteur en appelle à l'expérience, qui l'a convaincu, comme elle convaincra tous ceux qui voudront l'interroger. *Veni*, *vidi*, *vici*, pourroit-il dire, comme César. S'adressant à ses collègues, il leur dit :

Venite, *Videte*, *Vincite*.

TABLE

DES MÉDICAMENS.

MATIÈRE MÉDICALE
PURE,
DU DOCTEUR HAHNEMANN.

Je continue l'exposé succinct des symptômes qu'ont développés sur l'homme sain les médicamens éprouvés, pour ne laisser à la bonne foi médicale aucun regret, à la mauvaise volonté aucune prise.

Ce n'est pas que je prétende donner un traité complet de matière médicale homéopathique. Cet ouvrage, malgré mon travail, reste tout entier à faire.

Mais il ne peut qu'être agréable, ce me semble, aux hommes de l'art qui recherchent franchement la vérité en médecine, de la voir sous toutes ses formes, de l'entendre dans toutes ses expressions.

Avec la même fidélité que j'ai tracé les phénomènes médicinaux des remèdes que j'ai déjà fait connoître, je ferai la peinture de ceux dont je n'ai point parlé encore, ce qni complétera le recueil abrégé de tous les médicamens spécifiques dont l'expérience a mis l'Homéopathie en possession. Cette matière médicale nouvelle est encore loin d'être complète; mais sa fidélité nous garantit du moins, que, pour la mettre en har-

monie avec les besoins de la nature, il n'est point de route qui puisse conduire plus sûrement à ce but.

Semence de Cina, semen contrà vermes.

La meilleure qualité de cette substance nous vient de l'Arabie, par *Alep.* Un grain de sa fleur non pulvérisée, infusé à froid pendant 8 jours dans 20 gouttes d'esprit de vin, fournit une teinture dont l'unité s'atténue jusques à la fraction trillionième, qui jouit encore d'une grande efficacité.

Jusqu'ici la médecine a borné l'emploi de ce remède, aux affections vermineuses de l'enfance. Il a souvent, entre les mains de l'empirisme, jetté ces petits malades dans les accidens de la toux convulsive et les convulsions générales. D'autres fois, la fièvre intermittente s'emparoit d'eux, accompagnée du vomissement et d'une faim canine ; mais ces symptômes étoient toujours attribués à la présence des vers, dont le propre est de les produire. Nouvelle preuve de l'infidélité d'une matière médicale explorée sur l'homme malade. Il n'y avoit que l'épreuve des médicamens sur l'homme sain, qui pût enseigner que ces accidens sont également propres au Cina, et que, c'est en vertu de la faculté de les produire sur l'homme qui jouit de la santé, qu'il en délivre l'homme malade. La durée d'action des fortes doses de ce remède, est de deux semaines.

En sortant du lit, mal de tête, obscurcissement de la vue, défaillance. Le coucher fait cesser ces accidens. Tout le jour, pesanteur de la tête; elle tombe, et la flexion en avant soulage, mais la compression, ainsi que la lecture, la méditation, aggravent la douleur ; elle augmente aussi par la marche en plein air, surtout à l'intérieur du cerveau et au front, et s'ac-

compagne de l'étourdissement. Tiraillemens, qui occupent le front jusqu'à la racine du nez. Douleur de tête latérale. Au front, et derrière les sourcils, élancemens sourds, qui pénètrent profondément dans le cerveau.

Palpitation convulsive des muscles des sourcils. Le matin, mal de tête sourd, qui occupe le fond des orbites et fatigue les yeux. Dilatation extrême des pupilles. A la lecture, le soir à la lumière, trouble de la vue, que l'on fait cesser un instant, en se frottant les yeux avec les doigts. Le soir à la lumière, sensation brûlante aux paupières et aux angles de l'oeil, on croit y sentir du sable. Sentiment de sécheresse aux paupières et aux yeux; fourmillement, démangeaison qui porte à les frotter. Le matin au réveil, les paupières sont collées. Pincemens, palpitation, tiraillemens dans les os des pommettes, que la compression aggrave. Démangeaison du nez et des narines; on y porte continuellement les doigts, pour y gratter. L'enfant gratte jusqu'au sang. Le tour de la bouche est d'un blanc bleuâtre, la face gonflée et bleue. Elancemens sourds dans les branches des mâchoires, que le toucher aggrave; engourdissement de la nuque.

Sécheresse et rudesse de l'intérieur de la bouche, du palais surtout, avec mal-aise et mal de coeur; difficulté d'avaler, on garde longtems les boissons dans la bouche. Faim vive, peu de tems après avoir mangé. Renvois, qui rapportent l'odeur des alimens, et remplissent la bouche d'une eau acido-amère. Malaise au creux de l'estomac, avec horripilations. On rend des vers lombricaux par la bouche. Nausées, hoquet. Poids à l'épigastre après le repas, la res-

piration en est gênée. Mouvement douloureux à l'épigastre, comme de quelque chose qui rampe et fourmille; la pression aggrave la douleur, l'inspiration profonde la soulage.

Douleur perforante au dessus du nombril, que l'on fait passer par la compression. Picotemens dans les côtés de bas ventre. Pincemens et tranchées dans la région du nombril, qui se font sentir en même-tems à l'intérieur de l'omoplate, et cessent après avoir été à la garderobe. Tortillement douloureux autour du nombril. Sensation d'une chaleur incommode dans le bas ventre, qui se termine par des pincemens. Pulsations derrière le pubis. Borborygmes, démangeaison à l'anus. Urines abondantes, qui se troublent tout de suite après les avoir rendues. Hémorragie utérine chez une petite fille de 10 ans, pendant tout le tems de l'usage de ce remède.

Respiration pénible, sonore. Respiration courte, interrompue; accès violens de toux, de tems à autre. Avant l'accès de toux, l'enfant se lève, et porte autour de lui des yeux fixes et hagards; son corps semble se roidir, il est sans connoissance, comme s'il alloit tomber d'épilepsie, et la toux commence. Lorsqu'elle a cessé, l'enfant est hors d'haleine, plein d'anxiété, cherche de l'air, et pâlit. Sensation de chaleur dans les narines, comme avant l'hémorragie nazale. Eternuemens violens, répétés, qui brisent la poitrine. Enchiffrenement, les narines sont pleines de mucus puriforme. La gorge est pleine de glaires, qui font cracher sans cesse. Chatouillement au larynx et aux bronches, qui fait tousser et cracher des phlegmes blancs, le matin et le soir principalement. Le matin, toux sèche d'irritation, comme d'une plume introduite

dans la gorge, ce n'est qu'avec peine qu'on expulse quelques phlegmes. Sensation de blessure, de brûlure, derrière la partie supérieure du sternum. Resserrement de la poitrine, oppression. Elancemens dans les côtés.

Tiraillemens entre les épaules et le long de l'épine du dos. Même sensation dans les extrémités supérieures. Saccades convulsives des bras et des mains. Le soir, éruption de boutons et de taches rouges, avec démangeaison; elles disparoissent promptement. Convulsions épileptiques, sans perte de connoissance, spasme tonique de tout le corps, tremblement général. L'enfant a les lèvres bleues et se plaint, en pleurant, de la poitrine, du col et de tous les membres. Insomnie, et, s'il dort, il se réveille pour pleurer, gémir, hoqueter, au milieu d'une grande agitation. L'enfant se roule dans son lit, se lamente, et jette des cris, au sujet de la douleur de son ventre. Il dort assis, la tête renversée en arrière, ou inclinée sur un côté. La face pâle et froide. Sueur froide au front, au nez, aux mains. Fièvre, vomissement des alimens; au début de la fièvre, froid général, suivi de chaleur et d'une grande soif. Fièvre quotidienne, revenant à la même heure; le malade, sans soif dans la chaleur, respire difficilement. Fièvre quotidienne; l'accès revient après midi, se compose de plusieurs accès de frisson, avec froid aux pieds et aux mains, est suivi de chaleur de la face qui est pâle; les pieds, les mains sont brûlans, et le ventre est affecté de tranchées. Forte fièvre, accompagnée de vomissement, de dévoiement. Grande chaleur, le soir et toute la nuit. Chaleur brûlante à la face, rougeur des joues,

désir de boire froid. Délire, tremblement du coeur. L'enfant ne fait que pleurer et se plaindre.

Chanvre, Cannabis sativa.

Le suc exprimé des sommités de cette plante, au moment où elle fleurit, et mêlé à égale partie d'esprit de vin, donne, au bout de quelques jours, une teinture, qu'on a soin de décanter. On l'employe pure et sans division. Chez les malades d'une grande susceptibilité, il suffit de la plus petite fraction d'une goutte.

Ce remède n'est guères connu en médecine que par l'usage que le peuple en fait, dans le traitement de la gonorrhée. En rétrogradant de quelques siècles, on le voit administrer avec succès dans les affections hépatiques et l'ictère. On étoit loin de soupçonner qu'on étoit redevable de son efficacité à la faculté qu'il possède de développer sur l'homme sain des affections semblables. En voyageant en Perse, *Chardin* a vu employer avec succès le pédiluve préparé avec les tiges du chanvre, par les voyageurs dont les jambes étoient brisées par de longues et pénibles marches.

On reconnoitra, dans la série des symptômes suivans, que l'efficacité spécifique de cette substance ne se borne point aux cas précités, et que les organes des voies urinaires, les organes des sens et ceux de la poitrine, agrandissent la sphère de son activité.

Vertiges, à la station et à la marche. La tête tourne; il semble que l'on va tomber de côté. La tête prise et vide. L'esprit s'obscurcit, les idées échappent; sans délire, on est privé de la présence d'esprit. Les yeux sont fixes, l'esprit semble concentré dans une idée profonde, mais on n'a pas la conscience de soi. Cet état est accompagné d'un léger sentiment de

pression au sommet de la tête. Si l'on parle, ou l'on écrit, on se méprend à chaque moment. Ascension du sang vers la tête, sensation de chaleur dans le cerveau, et de compression des tempes. Mal de tête tout le jour, surtout au sommet, sur lequel il semble que pèse une pierre. Pression à l'occiput, puis au front, ensuite dans les tempes. On ne peut remuer la tête et le col, sans ressentir de la douleur dans ces parties. Sensation d'un resserrement violent dans la partie antérieure de la tête, depuis les bords orbitaires jusques aux tempes. Sensation d'une goutte d'eau froide qu'on verseroit sur la tête, en divers points très circonscrits.

Sentiment de foiblesse des yeux et de la vue, on ne distingue les objets ni de loin ni de près. Une heure après avoir pris le remède, dilatation et contraction alternatives des pupilles, au même degré de lumière. Un cercle de rayons enflammées empêche de discerner les objets. Cataracte. Opacité de la cornée. Pression des yeux de dedans en dehors. Crampes, tiraillemens dans les yeux. Palpitation des muscles de différentes parties de la face. Pâleur de la face. Pression et engourdissement de la racine du nez. Chaleur au nez, hémorragie nazale jusqu'à la défaillance. Gros boutons au nez, entourés d'une rougeur qui ressemble à la couperose. Eruption de boutons à la partie rouge des lèvres et à leurs commissures. Dureté de l'ouie. Tintemens d'oreilles. Elancement au tympan de l'oreille droite, qui retentit jusques à l'épaule. Elancemens dans le conduit auditif, en mâchant. Battemens dans une oreille. Picotemens dans l'oreille de dedans en dehors. Pression et engourdissement à gauche du menton, ti-

raillemens dans la mâchoire inférieure, qui gàgnent les dents.

Difficulté de la parole, bégayement. Tantôt ce sont les mots qui manquent, tantôt la voix; cet état dure quelques heures, il cesse et se renouvelle le soir. Anxiétés, douleurs dans le dos, lorsqu'on fait effort pour parler. Sensation de brûlure dans le col. Sécheresse de la bouche, salive épaisse, absence de la soif, surtout le soir, avec les mains brûlantes. renvoi d'une liquide acre, acido-amer au gosier, d'autres fois, d'une eau insipide qne l'on avale continuellement; sensation de resserrement, d'étouffement à la gorge, comme dans le soda.

Vomissement de bile verte. Mal de coeur, anxiétés, oppression de la poitrine, palpitation de coeur; il monte à la gorge une chaleur qui arrête la respiration; quelque chose semble arrêté dans le canal de l'air; bouffées de chaleur fugitives, pression au coeur, pincemens à l'épigastre. De tems à autre, accès de douleurs violentes à l'estomac, avec pâleur et sueur de la face, le pouls éteint et la respiration râlante, comme chez les agonisans. Douleur violente à l'estomac, quand on y touche. Pulsation sur les côtés du nombril, sous les fausses côtes, jusques au dos, dans la direction de dedans en dehors. Gonflement rénitent et douloureux dans l'hypocondre droit. Horripilation du bas ventre; on croit y sentir le mouvement d'une eau froide. Le ventre et la poitrine sont extérieurement très douloureux. Toute la matinée, douleur au ventre, pincemens, borborygmes, comme si ces parties étoient refroidies, sans dévoiement.

Tiraillemens douloureux depuis la région des reins

jusques aux glandes de l'aine, accompagnés d'angoisses à l'épigastre. La région des reins est douloureuse, comme s'il y existoit un abscès, on ne peut y toucher. Le soir au lit, picotemens sourds dans les deux côtés du ventre, qui montent jusqu'entre les épaules, et redescendent. Piqûres sur les côtés du pubis. Palpitations, élancemens dans le pli de l'aine; l'anneau inguinal est pressé et tendu de dedans en dehors. Douleur à l'anneau inguinal, comme d'un abscès. Les premiers jours après le remède, selles régulières, suivies de constipation.

Difficulté d'urines, paralysie de la vessie. Les urines charrient des filamens, comme si elles étoient mêlées avec du pus. Sorte de diabètes, urines fréquentes et abondantes. Elancemens, sensation de brûlure, en urinant. Picotemens dans le canal de l'urèthre. Ecoulement non douloureux de la liqueur prostatique. Ecoulement glaireux de l'urèthre. Le canal de l'urèthre est enflammé, douloureux au toucher, plus encore dans l'érection. Les urines se bifurquent. Enflûre du membre viril, sans érection. Gonflement du prépuce. Gonorrhée bâtarde. Gerçures du bord et de l'intérieur du prépuce. Eruption de taches rouges au gland. Rougeur, trouble des urines. Fréquentes érections, élancemens dans l'urèthre depuis le frein jusqu'au col de la vessie. Excitation extrême des organes de la génération, spasme vénérien, suivi de la stérilité. Ce remède est aphrodisiaque, pour les animaux comme pour les hommes. Il est fortement emménagogue, dans son effet primitif. Il provoque l'avortement, avec d'épouvantables convulsions.

Eternuement, sensation d'enchiffrenement, quoi-

que les narines soient libres. Le matin, embarras de la poitrine, on ne peut arracher la glaire qui empâte les bronches. Cet état dure plusieurs jours; ce n'est que le septième jour que les phlegmes, qui pesoient sur la poitrine, s'évacuent par l'expectoration, et que se dissipent l'oppression asthmatique, et la mélancolie qu'ils causoient. Resserrement de la poitrine et du col, on est forcé de respirer profondément. Pincemens sous la partie inférieure du sternum, qui redoublent, quand on se courbe en avant, s'effacent, en s'étendant en arrière, plus violens, dans l'inspiration. Tiraillemens dans les fausses côtes, élancemens dans la paroi extérieure de la poitrine. Au cartilage xiphoïde, tumeur indolente pendant deux ans, qui a fini par produire l'asthme. Battemens du coeur, au dessous de sa position, douleur à la région du coeur. Orthopnée; on ne peut respirer qu'en renversant la tête en arrière; la poitrine siffle et le bas ventre est tendu. On ne peut respirer, couché. Inflammation de poitrine, avec vomissement d'une matière bilieuse et verte. Péripneumonie, avec délire. Toux continuelle, toux sèche violente.

Elancemens, tiraillemens dans le col, le dos, les épaules et les bras. Fourmillement dans le bout des doigts, comme s'ils étoient engourdis. Foiblesse paralytique subite de la main, on ne peut s'en servir, elle tremble. Crampes dans les mains. Eruption, sur les fesses et sur les cuisses, de vésicules blanches entourées d'un large cercle rouge et uni, avec sensation de brûlure, surtout quand on y touche. Elles laissent après elles une tache d'un rouge foncé, que l'on ne peut toucher sans douleur. Piqûres, com-

me d'épingles à la partie supérieure des cuisses, près des aines. Picotemens brûlans aux genoux, par intervalle. En marchant, tiraillemens et crampes des muscles internes de la cuisse. Sorte de paralysie de la jambe droite, elle sent, mais ne se meut que difficilement. Sensation de brûlure à la jambe droite, dans la station. Pulsations douloureuses sur le dos du pied. Tiraillemens aux tarses et aux orteils, démangeaison piquante à l'articulation du gros orteil. Douleurs rhumatisantes au périoste de tous les os, brisure des membres. La nuit, au lit, des milliers de piqûres dans toutes les parties du corps, au moment où la sueur veut paroître, lorsqu'on est chaudement couvert; le grattement soulage un instant, mais les picotemens en deviennent plus vifs, et cet état est accompagné d'anxiétés; il semble qu'on est arrosé par intervalles avec de l'eau chaude; ces accidens cessent, dès que l'on se découvre.

Accès d'hystérie. Spasme tonique, espèce de tétanos des extrémités supérieures et du tronc. Les paroxymes durent un quart d'heure, se répètent, et sont accompagnées du vomissement d'un liquide jaune, suivis de délire, et terminés par la paralysie et la mort. A l'ouverture du corps, on trouva du pus dans un des reins, et les membranes de la vessie épaissies. Après le repas, fatigue, paresse, pesanteur des membres, bâillemens; il en est de même, après le plus léger mouvement; on semble épuisé, on ne sauroit même parler, ni écrire. Le jour, envie de dormir, bâillemens continuels. La nuit, insomnie, ou sommeil inquiet, rempli de rêves effrayans. Erections, pollutions dans le sommeil. Au réveil, lassitude extrême. Le pouls est petit et lent. Fièvre, frisson, avec soif

vive; après avoir bu, tremblement, froid des pieds, des genoux et des mains, la face se décompose, l'humeur est chagrine; tantôt on pleure, tantôt on rit, puis on passe à la fureur, on s'irrite de tout. Froid de tout le corps, pendant que la face est brûlante. Bouillonnement du sang. Démence furieuse, terminée par la mort. Ces derniers accidens causés par une fomentation autour de la tête. A l'ouverture du corps, furent trouvés des tubercules purulens dans le poumon, de l'inflammation à la plèvre et au diaphragme et des polypes consistans dans les ventricules du coeur.

Opium.

50 grains du suc desséché des têtes vertes du pavot somnifère, et mille gouttes d'esprit de vin, donnent au bout de 8 jours, avec le soin d'agiter chaque jour le mélange tenu dans une température ordinaire, une teinture dont chaque goutte forme la vingtième partie d'un grain. On pousse l'atténuation de l'unité jusqu'à la fraction millionième, qui est encore d'une grande efficacité.

Il n'est point de remède dont les effets primitifs soient plus difficiles à juger, que ceux de l'opium, à raison de la célérité avec laquelle ces effets primitifs se développent et se perdent dans les effets consécutifs. A petites doses, on le voit augmenter l'activité des muscles soumis à la volonté et diminuer celle des muscles involontaires, comme aussi il électrise l'imagination et relève le courage, en même tems qu'il émousse la sensibilité générale et la conscience de soi-même. Mais il ne tarde par d'offrir des phénomènes diamétralement opposés, lorsque ses effets consécutifs, c'est-à-dire, la réaction de l'or-

ganisme, commencent. A grandes doses, tout est confusion dans ses effets et danger dans ses résultats, comme le dénoncent les phénomènes de l'empoisonnement par cette substance. Dans le choc des effets primitifs et des effets consécutifs, on apperçoit clairement la prépondérance des derniers sur les premiers; l'excitation primitive disparoît promptement, devant l'engourdissement et l'immobilité, avant-coureurs de la mort.

Il faut regretter, pourtant, que l'opium ne soit, en médecine, qu'un remède palliatif, car il jouit d'une faculté vraiment merveilleuse, pour assoupir et enchaîner la douleur, qui, si elle ne constitue pas nos maladies, les accompagne presque toutes. Telle est la raison de l'usage que l'on fait universellement de ce remède, et la source féconde des maux qu'il a faits et fait encore tous les jours. Aussi la médecine homéopathique est-elle aussi avare de ce remède, que la médecine allopathique en est prodigue; on trouve la raison de l'opposition du procédé des deux doctrines, dans l'opposition des deux loix qui servent de base à leur pratique respective. La doctrine médicale, que régit la loi des contraires, doit combattre la douleur par l'emploi des calmans, et l'opium est un calmant par excellence. Aussi est-il d'un usage journalier dans les toux, le dévoiement, le vomissement, l'insomnie, la mélancolie, les crampes, maux de nerfs, et spécialement dans toutes les affections douloureuses. Mais on n'a pas tardé à s'appercevoir que le soulagement de ces maux n'est que momentané.

Il ne peut en être autrement, lorsque les affections ci-dessus dénommées, n'ont aucun rapport de simili-

tude avec les propriétés positives du remède qu'on leur applique. Pour que l'opium pût être un spécifique contre la douleur, il faudroit, du moins dans le sens homéopathique, qu'il eût la propriété de provoquer la douleur, propriété que la nature semble avoir exclusivement refusée à cette substance. D'ailleurs, ne répugne-t-il pas à la saine raison que les affections douloureuses, si variées dans leur nature, leur siége, le tems et les conditions de leur développement, soient du ressort d'un seul et unique médicament, ce qui reviendroit à dire, que le suc du pavot est le remède à tous nos maux.

Toutefois, ne peut-on contester à l'opium une efficacité souveraine dans beaucoup de maladies, terminées heureusement par l'emploi antipathique et exclusif de ce médicament. Cet aveu, déposé par Hahnemann lui-même dans son *organon*, semble, au premier apperçu, contradictoire avec la loi des semblables, dont il fait le fondement de sa doctrine. Mais il ajoute que l'effet curatif n'a lieu, que parce que l'effet primitif et palliatif de l'opium trouve ces maladies, encore dans l'acte de leur formation, et que, le mode irritatif, qui n'a point encore désaccordé l'organisme, étant comprimé par la puissance sédative, l'organisme rentre facilement dans un état d'harmonie dont il n'étoit point complétement sorti. C'est ce qu'on voit arriver tous les jours, dans la toux naissante, le dévoiement à son début, provoqués l'un et l'autre par un refroidissement, que le pouvoir assoupissant de l'opium, que l'application interne ou externe de la chaleur, suspendent, comme par enchantement. Il faut bien que cela soit ainsi, puisque l'on voit le plus souvent ces deux affections

résister à ces remèdes, lorsqu'elles sont plus profondes, et que, surtout, les palliatifs arrivent trop tard. Un froid médiocre des pieds, des mains, disparoît promptement, dès que l'on entre dans une chambre chaude. Que ces organes soient atteints du froid jusques à la gelûre, la chaleur qu'on leur appliquera, sera promptement suivie d'un état d'engourdissement plus grave encore que celui qu'on a voulu faire cesser. La différence de ces deux effets du remède dans ces deux cas, est le résultat nécessaire de la différence des causes auxquelles on l'oppose. Dans le premier, on n'a à faire qu'avec la cause occasionnelle, que les contraires combattent toujours victorieusement, tandis que, dans le second, c'est la cause efficiente que l'on rencontre, et cette cause n'est susceptible de céder qu'à la cause morbifique semblable du médicament, dont l'effet consécutif est la santé elle-même, tandis que l'effet consécutif de la maladie des contraires, est la maladie elle-même, qui reparoît, lorsque la puissance qui la comprimoit, a perdu son action.

Veut-on porter cette vérité jusqu'à l'évidence d'une démonstration mathématique? que l'on tente la cure de ces mêmes affections, amenées par le tems à l'état de chronicité, l'on verra se dissiper l'espèce d'obscurité qui peut encore environner cette question. On remarquera de plus, que non seulement les maladies sont rebelles au médicament, mais qu'elles ne lui échappent, qu'en contractant un degré de plus de gravité. Ainsi donc, il seroit faux de conclure de cette suspension palliative de la douleur, pendant lequel tems de suspension l'organisme, par ses propres forces, maîtrise la maladie, il seroit

faux, dis-je, de conclure de l'efficacité de l'opium dans ces cas, à son efficacité dans tous les cas de même nature. Ce qui a contribué à fonder et répandre cette dangereuse erreur, ce sont les symptômes cachés avec lesquels l'opium se trouve en rapport homéopathique, symptômes dont ceux plus évidens, auxquels le remède est adressé, ne sont que des corollaires. On sait que beaucoup de dévoiemens, de dyssenteries même, sont causés et entretenus par la présence des matières fécales retenues dans les intestins supérieurs; qu'il s'y joigne de la chaleur, de la somnolence, l'opium, répondant par ses effets primitifs aux symptômes voilés de la maladie, devient curateur, parce qu'il et spécifique, et non parce qu'il a antipathiquement arrêté les évacuations.

Si ces preuves de la non efficacité de l'opium pour la guérison immédiate des affections douloureuses, ne suffisoient pas encore, il reste, pour achever la conviction, l'observation de ce qui se passe dans la cure des maladies des ouvriers en plomb. Le principal symptôme de cette affection n'est-il pas l'extrême opiniâtreté de la constipation, dont, avec raison, on fait dériver tous les autres, puisqu'on les voit toujours disparoître avec lui? aucun médecin ne pense, dans la cure de cette maladie, à diriger contre le resserrement du ventre, la puissance assoupissante et constipante de l'opium. Les symptômes convulsifs qui l'accompagnent, forment son indication directe, tandis qu'il charge les drastiques qu'il leur associe, d'opérer les évacuations suspendues. La cure succède, sans qu'il puisse se rendre compte du mode de son opération. Il n'oseroit croire que l'amalgame de ces remèdes, diamétralement op-

posés, ait d'autre effet, que d'affoiblir leur puissance réciproque, sans changer leur nature. Néanmoins, ai-je-dit, la guérison s'opère, en dépit de la neutralisation de deux forces qui, se combattant, doivent s'anéantir. Auquel des deux médicamens devra-t-on faire les honneurs de la guérison? ce ne peut être le purgatif, auquel on connoît la propriété de constiper davantage encore, après avoir évacué. Il reste le sédatif constipant, qui pourroit bien, après avoir aggravé la constipation, la vaincre, parce que tel est son effet consécutif, comme celui du purgatif est de la rétablir, après l'avoir vaincue par son effet primitif. On peut encore fortifier ce raisonnement de l'observation de la constante efficacité de l'opium dans cet état soporeux qui a suspendu toutes les douleurs du malade, état dans lequel il dort, les yeux à demi ouverts, la bouche béante, et respire en râlant. Certes, il n'est rien qui ressemble davantage aux effets de l'opium, et tout le monde les connoît. Aussi la doctrine des contraires n'a-t-elle jamais pensé à opposer l'opium à ces symptômes qui lui ressemblent tant. Cependant une fraction millionième de ce remède en triomphe, comme l'expérience l'a mille fois prouvé, dans l'exercice de la médecine homéopathique; et le sentiment de la douleur, rendu au malade, rend, à son tour, au médecin chargé de la guérir, la sécurité que la dangereuse insensibilité du malade lui avoit fait perdre.

Je crois avoir, par ces réflexions, suffisamment démontré que, l'opium, éprouvé dans ses effets primitifs et consécutifs sur l'homme sain, est un remède dont l'application doit être aussi rare, que son usage, jusqu'ici, a été fréquent. Cette réforme dans son

usage, commandée par la conscience, autant que par l'humanité, ne doit exciter aucun regret. La douleur, à la vérité, ne fuira plus à l'approche de cette substance, dont la vertu semble être magique, mais aussi ne la verra-t-on plus reparoître avec cette gravité accrue, qui réclame un nouveau miracle, pour la faire disparoître encore, et l'homme de l'art n'éprouvera plus celle d'avoir décidé, par une succession de soulagemens trompeurs, l'incurabilité de beaucoup de maladies. Mais la douleur et toutes ses variétés, céderont aux douleurs variées que les médicamens ont la faculté de développer dans l'organisme, et le léger accroissement que la médecine homéopathique lui fait subir, sera largement compensé par son enlèvement complet, et une guérison radicale.

La plupart des symptômes qui vont être décrits, sont les effets consécutifs de l'opium. Ils ont été recueillis des épreuves faites sur l'homme sain, et se trouvent parfaitement d'accord avec les portraits que l'histoire nous fait des orientaux, grands amateurs de cette substance énivrante. Lorsque l'yvresse qu'elle leur procure, est dissipée, elle nous les montre affaissés sous le poids des symptômes consécutifs. Leur esprit est sans force, leur corps froid et tremblant, leur figure pâle et boursouflée. Leur aspect extérieur dénonce le mal-aise et l'anxiété. Pour échapper à cette situation, ils retournent à la taverne, où quelques pilules du même remède rendront de la chaleur et de la circulation à leur sang, du mouvement aux esprits vitaux, et une vicacité nouvelle, tant à l'organe de l'imagination, qu'à l'organe musculaire.

Ne semble-t-il pas, en fixant ce tableau, qu'on ait sous les yeux celui des hommes livrés à la passion funeste du vin et de son esprit? il offre, en effet, une grande similitude entre l'un et l'autre. L'opium est la source, où le Musulman puise ce courage brillant qu'on lui voit déployer au commencement d'une bataille. Ses ennemis lui opposent une valeur réelle, qu'un général prudent exalte avec mesure, par le stimulant de l'eau de vie; au signal du combat, rien ne paroît devoir résister à l'attaque impétueuse des enfans de Mahomet. Mais leurs adversaires, instruits du caractère fugitif de cette valeur empruntée, n'ont besoin que de savoir attendre les effets consécutifs de l'opium. A cette ardeur bouillante qui méprisoit le danger, succèdent bientôt le sang froid qui le reconnoît et la foiblesse qui l'exagère, et leur ennemi, que l'esprit de vin n'a fait que fortifier, cueille facilement des lauriers, bien mérités à la constance inébranlable qui les attendoit. La Russie compte une foule de guerriers illustrés dans des batailles, où l'art de guérir peut, comme l'art de la guerre, étudier les enfans du Prophète et reconnoître, le premier, les sources de leurs maladies, le second, les causes de leurs nombreuses défaites. Ils m'ont confirmé le récit que je viens de tracer.

Lorsque le poison de l'opium menace l'existence, on en arrête les effets délétères avec la teinture d'ypécacuanha, le camphre, et surtout avec de fortes doses de café, tant en lavemens que par la bouche, en y joignant le bain chaud et les frictions stimulantes, si le froid et l'insensibilité sont portés à l'extrême. L'électricité remédie aux paralysies que cette substance laisse souvent après elle. Ces accidens se

présentent rarement dans l'exercice de la médecine homéopathique, qui rencontre peu d'occasions d'employer ce remède dans l'esprit de la loi des semblables. Elle borne sa dose, quand son usage spécifique est indiqué, à la chétive fraction d'un millionième, et quelquefois seulement d'un billionième de grain de cette substance.

Vertiges, en se baissant. Mal de tête latéral au front, avec sensation de pression de dedans en dehors, que la compression extérieure diminue. Déchiremens et pulsations dans le front, accompagnés de renvois, de vomissement de matières aigres, qui forcent de se coucher, et sont suivis d'une sueur abondante. Mouvemens convulsifs des muscles temporaux. Sueur froide au front. Vicissitude de rougeur et de pâleur à la face. Dilatation des pupilles, peu de tems après avoir pris le remède. Renversement de la tête sur la nuque, sorte de tétanos. Douleur, vacillation des dents, douleur à la mâchoire supérieure.

Le matin, sensation de sécheresse de la partie antérieure de la langue, sans soif; sensation de froid au bas ventre, avec sentiment de sécheresse à la bouche, sans désir de boire. Goût fade, aigre, à la bouche. Augmentation de l'appétit. Faim canine par accès fréquens, avec sensation de fadeur à la bouche, quelques heures après avoir pris le remède. Défaut d'appétit. Vomissement, quelques momens après le remède. Poids, comme d'une pierre sur l'estomac, deux heures après avoir pris le remède. Foiblesse d'estomac. Pulsations, pressions, tension du bas ventre. Sensation d'un poids dans la région du nombril, accompagnée d'anxiété, de chaleur interne et d'étour-

dissement; élancemens dans les flancs, quelques heures après avoir pris le remède. Sensation de ballonnement du bas ventre, surtout de l'estomac. Il semble, en faisant des efforts pour aller à la garderobe, que l'intestin *rectum* soit paralysé. Douleur de ventre, comme après avoir pris un purgatif, demi heure après le remède. Douleurs de ventre avant et après avoir été à la selle. Evacuation alvine, selles molles comme de la bouillie, quelques minutes après avoir pris le remède. Selles très puantes, 20 minutes après le remède. Constipation opiniâtre, prolongée jusques à 2 ou 3 semaines. Poids, plénitude à l'épigastre. Nausées, envie de vomir, vomissement, quelquefois de sang. Dégoût prolongé pour les alimens. Pesanteur extrême à l'estomac, immédiatement après le repas. Crampes horribles de l'estomac. Tympanite.

Tranchées de la matrice, qui forcent de se plier en avant, accompagnées d'efforts impuissans pour aller à la garderobe, un quart d'heure après avoir pris le remède. Douleur violente au rectum, pression continuelle, il ne peut s'ouvrir, six heures après avoir pris le remède. Augmentation du flux menstruel, deux heures après le remède. Paralysie de la vessie. Excitation des organes de la génération. Rêves voluptueux, érections nocturnes, pollutions répétées. Satyriasis, nymphomanie, fureur utérine.

Raucité de la voix, comme par la présence des glaires dans le canal de l'air. La toux augmente après le repas. Toux creuse et sèche, immédiatement après avoir pris le remède, elle passe promptement. Accès de toux sèche et violente, suivi de bâillemens et de cris subits et perçans, au bout de 36 heures Après 30 heures, la face bleuit subitement; on veut

tousser, mais la respiration se suspend, comme dans le catarrhe suffoquant, suit un sommeil profond, accompagné d'une sueur froide de tout le corps. Respiration lente, difficile, gênée, surtout la nuit. Tantôt un mouvement profond d'inspiration, tantôt suspension de la respiration, pendant l'espace d'une minute. Tension douloureuse sous les fausses côtes à l'insertion du diaphragme, dans le moment de l'inspiration. Deux heures après avoir pris le remède, spasme tonique, roideur de tout le corps. Tiraillemens dans le dos, au sternum, dans les mouvemens.

Soubresauts convulsifs des bras, et tremblement de ces parties, par accès. Fourmillement et engourdissement des doigts, plus vifs, quand on veut saisir quelque chose. Battemens des pieds, comme dans les convulsions, accompagnés de cris perçans. Engourdissement des pieds; roideur, sensibilité des pieds, telle, qu'on ne peut marcher sans douleur. Enflûre des pieds.

Diminution de la sensibilité, puis de l'irritabilité. Tremblement de tout le corps, comme dans l'épouvante, froid général, saccades convulsives des extrémités. Démangeaison piquante çà et là, à la peau. Démarche lente, chancelante. Sensibilité à l'impression de l'air libre, crainte de se refroidir. Sentiment de sa force, suivi, après 8 ou 10 heures, du sentiment de la foiblesse. Sommeil d'yvresse, coma vigil, on marmotte entre ses dents. Assoupissement, avec les yeux, la bouche, à demi ouverts; les yeux sont renversés sous la paupière supérieure, et la respiration est ronflante. Gémissemens pendant le sommeil, quelquefois cris lamentables, deux heures après avoir pris le remède. Sommeil rempli de rêves. Suffoca-

tion, cochemar. Sueur au plus léger mouvement. Diminution de la chaleur. Lenteur du pouls, froid des extrêmités et du dos, accompagné de soif. Elévation, fréquence du pouls, chaleur. Vicissitudes de chaud et de froid. Fièvre, qui commence par le froid, suivie de bouffées de chaleur fugitive et de sueur. Fièvre, frisson suivi de chaleur et du sommeil, pendant lequel on sue abondamment. Fièvre, frisson suivi du sommeil; la chaleur succède, accompagnée d'une grande soif et suivie d'une sueur générale abondante. Une heure après avoir pris le remède, frisson avec soif, suivi d'une chaleur générale, avec envie de se découvrir; le pouls est fort et plein, la bouche est sèche, sans soif, la mémoire est électrisée et les idées vives. Peu d'instans après avoir pris le remède, vive rougeur de la face, chaleur brûlante de tout le corps; cet état dure 8 heures, est suivi de mouvemens convulsifs du bras et de la jambe droite, auxquels se joignent des cris perçans, l'oppression de la poitrine et une sueur froide aux mains et au front. Sueur générale. Le matin dans le sommeil, sueur universelle, avec envie de se découvrir. Exaltation de l'esprit, courage, intrépidité, magnanimité, contentement de soi-même, joie excentrique. Vicissitudes de gaieté et de tristesse, de plaisir et de peine. Obtusion des sens, concentration, isolement de tous les objets environnans, huit heures après avoir pris le remède. Distraction de l'esprit, mal-aise physique et moral. Mauvaise humeur, chagrin, désespoir, défiance, crainte, terreur.

Camphre.

Le camphre, médicament fréquemment employé, est très peu connu, du moins quant à ses propriétés

positives. Il étoit difficile de les bien connoître, attendu l'habitude où l'on est de le donner à fortes doses et de le combiner avec d'autres substances médicinales. Administré tout seul et à petites doses, il est encore difficile à éprouver sur l'homme sain, ses effets étant prompts et fugitifs, et son action primitive se perdant avec promptitude dans ses effets consécutifs, ou réaction de l'organisme, de manière que les uns peuvent facilement être pris pour les autres.

Que penser des propriétés médicinales du camphre, lorsqu'on le voit servir d'antidote dans les effets dangereux de divers médicamens tirés du règne végétal et minéral, et offrir un contre-poison efficace dans l'irritation cantharidale? on seroit tenté de le considérer comme une panacée universelle. Quoi de plus opposé, pourtant, à l'opinion médicale de tous les systèmes, qu'une pareille conclusion? elle répugne davantage encore à la doctrine homéopathique, qu'à toute autre doctrine médicale.

Hahnemann, lui ayant reconnu la propriété de neutraliser l'action des médicamens administrés sans rapport de spécificité, ou avec ce rapport, mais à des doses trop peu ménagées, et cette vertu antidotaire ayant une efficacité immédiate, en a conclu légitimement que le camphre opère ce soulagement par ses effets primitifs, et qu'alors il ne doit être regardé que comme un remède palliatif, rentrant ainsi dans la cathégorie des remèdes antipathiques à la maladie, sous le gouvernement de la loi des contraires. Mais toujours, même dans l'esprit de cette loi, ne doit t'-il être administré qu'à de très petites doses.

A cet effet, on fait dissoudre un grain de cam-

phre dans huit gouttes d'esprit de vin, et l'on en donne une goutte, c'est-à-dire, la fraction huitième, mêlée avec une demi once d'eau, que l'on répète toutes les cinq minutes, et plus souvent, si le cas l'exige. On remplira aussi sûrement et plus promptement cette indication, en faisant respirer au malade une solution spiritueuse de camphre bien saturée. Ainsi la dose homéopathique du camphre à l'intérieur, est la fraction huitième du grain primitif.

L'action fugitive de ce médicament ne le rend propre qu'à la cure des maladies aigües et rapides. L'érésypèle, qui n'est accompagné d'aucun autre symptôme que de celui de cette rougeur vive qui rayonne, et s'efface sous l'impression du doigt, soit qu'il vienne de l'intérieur, soit qu'il vienne de cause externe, cède au camphre, employé comme topique, parce que cette substance appliquée sur la peau, y engendre le même phénomène. Ce traitement est homéopathique.

Lorsqu'une grande dose de camphre a constitué le danger, l'opium est propre à l'éloigner. Cette faculté est réciproque de la part du camphre. N'a t'-on pas sujet de s'étonner de voir souvent ces deux remèdes réunis dans une même recette.

Evanouissement, quelques minutes après avoir pris le remède. Mal de tête, avec battemens. Elancemens, battemens dans le front, qui durent toute la nuit, avec chaleur sèche générale, sans soif. Elancemens partiels et violens dans la moitié gauche de la tête. Un resserrement douloureux à la base du cerveau, spécialement à l'occiput et à la racine du nez, sans relâche, qui force d'incliner la tête à droite ou à gauche; on ne peut ni se coucher, ni s'incliner en avant, ni

la presser, sans aggraver la douleur; les mains, les pieds sont froids, le front brûlant; on est moitié éveillé, moitié endormi. Mal de tête sourd, sous le frontal, avec nausées. Ascension du sang vers la tête, six heures après le remède. Quelques minutes après une forte dose, la tête est tirée du côté d'une épaule, par un accès de crampes. Pâleur de la face. Resserrement des pupilles. Il semble que les objets sont trop éclairés, qu'ils sont brillans. Un quart d'heure après le remède, la lumière est insupportable et les angles extérieurs de l'oeil sont pincés. Dilatation des paupières, cinq heures après le remède. Inflammation des yeux, 10 heures après avoir pris le remède. Démangeaison, picotemens, élancemens, taches rouges aux paupières. Larmoyement en plein air. Renversement du globe de l'oeil; il remonte. Les yeux troubles et hagards.

La bouche est écumeuse, quelques minutes après le remède. Douleur piquante aux angles du nez, il semble qu'ils sont ulcérés. Le matin, mauvaise odeur de la bouche, que l'on remarque soi-même. Ebranlement douloureux des dents. Trismus. Les dents paroissent allongées et souffrent une douleur qui semble provenir du gonflement des glandes maxillaires. Elancemens dans le palais. La nuit, mal de gorge, qui augmente dans la déglutition, on croit avoir une plaie dans le gosier. Augmentation de l'appétit. Renvois, les alimens remontent à la gorge, douleur à l'estomac. Poids à l'épigastre et à la région du foie. Crampes sous les fausses côtes, qui s'étendent en arrière jusqu'aux reins, une heure après avoir pris le remède. Salivation abondante. Un sentiment de froid monte de l'estomac à la bouche, quatre

heures après avoir pris le remède. Sensation de brûlure dans toute la bouche et le gosier, qui porte à boire, immédiatement après le remède. Renvois continuels après le repas. Sensation de froid dans la totalité du ventre, un quart d'heure après le remède, remplacée quelques heures plus tard par un sentiment de chaleur brûlante dans ces mêmes parties. Sensation de dureté et de pesanteur dans le bas ventre, surtout au nombril.

Pression sur le rectum; la selle est naturelle, mais peu abondante et suivie de tenesme, quatre heures après avoir pris le remède. Le 1er jour, deux selles, précédées de quelques pincemens dans le bas ventre; le 2e jour, point d'évacuations, le 3e jour, selle dure et difficile. Constipation opiniâtre. Gerçures à l'anus.

Urines troubles, d'un jaune vert. Urines rares, difficiles, l'urèthre semble rétrécie. Urines rouges, épaisses. Retention de l'urine pendant les douze premières heures, avec une pression continuelle sur la vessie et envie d'uriner, sans pouvoir rien rendre; douze heures plus tard, flux abondant d'urines, qui dure l'espace de 24 heures. Démangeaison picotante au prépuce, resserrement du scrotum. Les deux premiers jours, foiblesse des organes génitaux, absence de désirs vénériens; les jours suivans, érections fréquentes, désir du coït, satyriasis, nymphomanie. Impuissance totale, après un long usage du camphre.

Oppression, suffocation, qui semble venir d'un poids au creux de l'estomac. Tiraillemens dans la nuque, quand on baisse la tête. Mouvement convulsif de rotation des bras. Difficulté du mouvement des extrémités inférieures. Craquement des articulations des cuisses, des genoux et des pieds. Tremblement

des jambes. Sentiment de sécheresse intérieure, sur tout à la tête et dans les bronches, deux heures après avoir pris le remède. Sensibilité douloureuse dans le périoste de tous les os. Inflammation érésypélateuse, effet d'une application extérieure du camphre. Le soir après le coucher, démangeaison çà et là sur le corps. Envie de dormir. L'inspiration est plus courte que l'expiration. Babil à voix basse, toute la nuit en dormant. Pollutions, plusieurs nuits de suite. Crampes, convulsions. Une demi heure après avoir pris le remède, ralentissement du pouls, il ne bat que 60 fois par minute. Pouls petit, foible et lent. Le pouls est foible, à peine sensible. Peu-à-peu le pouls s'accélère. Des doses successivement plus fortes et continuées roidissent le pouls et l'accélèrent de 10 à 15 pulsations par minute. En cessant l'usage du remède, le pouls s'accélère, sans augmentation de la chaleur du corps. Trois heures après avoir pris le remède, le pouls est accéléré de 23 pulsations par minute. Le pouls est plein et irrité, disposition à l'inflammation, sensibilité extrême au froid. Froid général de tout le corps. Frisson, la peau est douloureuse, surtout au toucher. Fièvre, avec frisson, claquement des dents et soif vive, suivis de sommeil, mais sans développement de chaleur. Chaleur à la tête et sueur de cette région, le tronc et les membres restent froids. Rougeur des joues et des oreilles. Froid et pâleur du corps, deux heures après avoir pris le remède; une heure plus tard, chaleur universelle, à la tête surtout. Sueur camphrée. Tremblotement du coeur, anxiété extrême, convulsions, pleurs. Délire, fureur, la bouche est pleine de salive écumeuse. Le 1er jour, paresse, mauvaise humeur,

pendant la sensation du froid; gaieté, satisfaction, 24 heures plus tard, malgré les douleurs que l'on éprouve.

Il est bien important de discerner les effets primitifs du camphre, de son action consécutive. C'est pourquoi j'ai eu soin de marquer les distances auxquelles ont paru les divers symptômes de ce médicament. On l'a vu constamment produire le vertige, le trouble de l'intelligence, la pâleur et le froid du corps, peu de tems après son administration, comme aussi, affoiblir et ralentir le pouls, enchaîner l'irritation cantharidale, et maîtriser l'exaltation des organes génitaux, peu d'heures après en avoir fait usage. Ce n'est que plus tard qu'on apperçoit l'effet consécutif, ou réaction de l'organisme. Elle est clairement prononcée dans le développement de la chaleur générale, l'ascension du sang vers la tête, l'accélération du pouls, la disposition prochaine au mode inflammatoire de la peau et des yeux, ainsi que dans le retour des érections et pollutions, que son effet primitif n'a fait cesser que palliativement.

Salsepareille.

Peu s'en est fallu qu'on n'ait abandonné la salsepareille exotique, pour son prétendu surrogat, la salsepareille indigène. Cependant, malgré la ressemblance de ces deux racines, il existe une extrême différence entre leurs propriétés. Suffit t'-il, dit Hahnemann, que deux substances ayent des caractères extérieurs de similitude, pour en induire l'identité de leurs qualités intrinsèques? on en a fait, néanmoins, un fondement assez commun, en matière médicale, malgré les démentis formels donnés par la nature. Les substances médicinales, ajoute t'-il, ne se ressemblent pas plus que nos maladies. Les unes et les autres ont

leurs caractères distinctifs, qui font qu'elles sont *elles mêmes*, *c'est-à-dire*, des espèces. Ces traits différenciels ne pouvoient se reconnoître que par l'épreuve sur l'homme qui jouit de la santé, que ces substances médicinales troublent d'une manière qui leur est propre. Voici la série des symptômes particuliers à la salsepareille, de laquelle nous pourrons peut-être induire quelques généralités.

Comme la coction, même la mieux soignée, fait perdre à cette substance médicinale une grande partie de ses vertus, l'Homéopathie n'en employe que la teinture spiritueuse, qui se prépare en faisant infuser cette racine pulvérisée dans une égale partie d'esprit de vin. Une goutte de cette teinture, administrée dans l'esprit de la loi des semblables, est une dose d'une activité extrême. Il est bon de se procurer, suivant le procédé connu d'atténuation, des fractions vingtièmes, cinquantièmes et centièmes. La durée d'action de ce remède est de deux à trois semaines, pour les grandes doses, et de quelques jours, pour les petites.

Toute la matinée, la tête est prise, lourde, et sans idées; elle est portée à tomber en avant. Vertiges, dans la station et dans la marche. Une douleur de compression dans le côté gauche du front, une demi heure après avoir pris le remède. Elancemens vifs dans le milieu du front, immédiatement après le remède. Tiraillemens, élancemens dans le côté droit de la tête, dont la violence cause des horripilations, sept heures après avoir pris le remède. Douleur comprimante et lancinante à l'os des tempes, que le toucher augmente. Compression, tiraillemens dans tout le côté gauche de la tête. Tiraillemens, élancemens sur le pariétal droit et à l'os de la tempe du

même côté, deux heures après avoir pris le remède. Douleur lancinante sourde, à la base du frontal gauche. Toutes les douleurs de tête de la salseparcille s'aggravent par le toucher et le mouvement.

Les yeux font mal. Le matin, tous les objets fatiguent les yeux ; les paupières sont sèches, comme enflammées ; le soir, on ne peut lire, sans ressentir une pression dans le globe de l'oeil; le papier blanc paroît rouge. Sensation de chaleur brûlante dans les paupières. Dilatation des pupilles, deux heures après avoir pris le remède. Serrement douloureux de l'oreille droite externe. Boutons croûteux à l'oreille externe, avec sensation d'une chaleur brûlante et de démangeaison. Pustules aux joues, avec démangeaison et sentiment de brûlure; il s'y forme des croûtes épaisses, qui causent de la douleur, à l'air frais. Démangeaison piquante au col, aux épaules, à la face, au cuir chevelu, avec sensation d'une grande chaleur dans ces parties; si l'on y gratte, la démangeaison cesse, pour reparoître en un autre lieu; pustules à la face, sans douleur. Chaleur fugitive à la face, avec sueur au front; chaleur à la poitrine et au dos, accompagnée de piqûres de dedans en dehors, plus fréquentes et plus violentes au col. Saignement de nez. Pustules à la lèvre supérieure. Serrement et élancemens au bord de la mâchoire inférieure, dans le mouvement et le renversement de la tête en arrière. Elancemens dans les muscles du col, plus violens dans le mouvement.

Le matin, goût mauvais, herbacé à la bouche. Le matin, goût acide, empâtement de la bouche. Le pain a un goût amer. Renvois difficiles, ils ne peuvent s'accomplir. Compression derrière le cartilage

xiphoïde, douleur, quand on y touche. Pincemens dans le bas ventre, un demi heure après avoir pris le remède, suivis de la contraction du sphincter de l'anus. Douleurs tiraillantes dans le bas ventre, comme quand on s'est refroidi, une heure après le remède. Ni faim, ni appétit, et quelque peu qu'on mange, l'estomac est gonflé, comme après un grand repas. Renvois d'une vapeur déplaisante, accompagnés de nausées et de mal de tête. Le matin, mal de coeur jusqu'au vomissement, avec saveur herbacée à la bouche. Après le diner, mal de coeur, lassitude.

Envie d'aller à la garderobe, sans pouvoir rien rendre. Contraction des intestins, besoin pressant d'aller à la selle, sans pouvoir rien faire; on presse pendant quelques minutes, comme dans le tenesme, il semble que les intestins veuillent s'échapper; enfin il passe quelques excrémens, comme par saccades, qui produisent des tranchées et de la morsure dans le rectum; cette évacuation est suivie de nouveau de tenesme, avec effort du rectum pour sortir, et de vives douleurs qui ne permettent pas de s'asseoir. La nuit, on est éveillé par un sentiment de blessure à l'anus, qui se convertit en une démangeaison brûlante, qui dure tout le jour. Borborygmes, sentiment de vide du bas ventre, quatre heures après avoir pris le remède. Pincemens dans la région des aines. Le premier jour, selle dure; le second jour, constipation; le troisième jour, selles molles.

Tenesme de la vessie, on ne peut rendre l'urine, sans une douleur brûlante dans tout le membre viril. Tout le jour, envie continuelle d'uriner, sans pouvoir rendre que très peu d'eau, et avec douleur. Plus tard, flux abondant d'urines. L'envie d'uriner

éveille dans la nuit, on urine abondamment et presque sans sentir passer l'urine, comme après avoir pris un remède diurétique. Tenesme de la vessie, comme dans la présence de la pierre dans cet organe; l'urine brûle en s'écoulant, et entraîne avec elle beaucoup de glaires épaisses.

Enchiffrenement, toux. Douleur comprimante aux clavicules, huit heures après avoir pris le remède. Poids au sternum, plus fort, quand on y touche, deux heures après le remède. Elancemens dans le milieu de la poitrine, sans rapport avec la respiration. Elancemens entre les deux épaules, 14 heures après avoir pris le remède. Elancemens, tiraillemens douloureux de l'omoplate jusques aux fausses côtes, plus forts dans l'inspiration.

Douleur pulsative et piquante, extérieure au haut du bras, tout près de l'articulation. Elancemens sourds à la partie antérieure et supérieure du bras. Tiraillemens, élancemens, avec pesanteur paralytique, dans le coude, les muscles de l'avant bras, jusques à la main, deux heures après avoir pris le remède. Elancemens, tiraillemens à l'articulation d'une main, dans la direction de bas en haut. Tiraillemens dans les doigts de la main. Froid des mains, plus sensible aux doigts, qui à duré 8 jours; douleur à l'articulation de la main, comme de luxation, qui s'étend jusqu'au doigt annulaire. Douleur à la main gauche, sans gonflement. Dans la première articulation du pouce, douleur, comme causée par des milliers d'épingles. Le bout des doigts est douloureux, quand on les presse, comme s'ils contenoient un abscès.

Chaque soir, avant de se coucher, une démangeaison générale, qui cesse, après s'être mis au lit.

Démangeaison piquante par tout le corps, dans la soirée et le matin. Taches pourprées, dès qu'on sort d'une chambre chaude, pour aller dans l'air froid; démangeaison brûlante par tout le corps, avec frissons. Démangeaison brûlante au bas ventre et aux cuisses.

Elancemens dans l'os de la hanche droite. Pesanteur des extrémités inférieures, dans la station et la marche, deux heures après avoir pris le remède. Tiraillemens aux environs des genoux. Piqûres vives, à la partie interne du genou gauche, treize heures après avoir pris le remède. Tiraillemens sourds, le long du tibia droit, jusques au pied. Tiraillemens et déchiremens dans les muscles de la jambe droite, trois heures après le remède. Tiraillemens et palpitation sur le dos du pied droit. Douleur à la racine du pied droit, avec enflûre et rougeur, qui augmentent après diner. Déchiremens dans le gros orteil du pied droit, quatre heures après le remède. Battemens, élancemens au bord interne de la plante du pied droit, qui gagnent toute la plante du pied, six heures après avoir pris le remède. Boutons rouges, de la grosseur d'une tête d'épingle, sans humidité, sur le dos et les cuisses; ils démangent dans la chaleur, le grattement ne les soulage que pour un moment. Froid général, excepté à la tête, la face et la poitrine, qui sont brûlantes. La nuit, froid vif, surtout aux pieds, tandis que la face et la poitrine sont brûlantes. Le soir au lit, une heure avant de s'endormir, chaleur extrême, bouillonnement du sang, battemens du coeur et sueur au front. Cet état s'est répété le lendemain. Distraction, mauvaise humeur, on s'offense de peu de choses.

A présent, que l'on compare les propriétés positives de cette substance médicinale avec celles qu'on lui a supposées jusqu'ici, et l'on cessera de s'étonner qu'elle ait fait si peu de bien et tant de mal, en médecine. C'est presque toujours comme sudorifique, altérante et fondante qu'elle est conseillée et employée, et l'on n'a pas vu, ni voulu voir, qu'elle ne possède ces vertus qu'à un foible degré. On n'a point remarqué de symptômes de sueur dans la série des symptômes ci-dessus décrits, mais on a vu à quel point elle torture les membres, elle échauffe la poitrine et la tête, elle resserre et constipe le ventre, elle contracte la vessie et retient les urines. Les démangeaisons, éruptions et formations de croûtes à la peau, ont dû frapper le lecteur. Les médecins praticiens ont entendu souvent leurs malades se plaindre des douleurs que son usage continué produit à la poitrine, ainsi que des affections hémorroïdales qu'il provoque. Enfin, on ne peut s'empêcher de reconnoître que les éruptions que recoivent les vénériens, auxquels 'on prodigue ce remède, sont moins le signe du départ du virus siphylitique, que le produit de l'action de ce remède, dont la principale vertu est d'attaquer la peau.

Aussi, quelques espèces de dartres, les croûtes laiteuses de l'enfance, quelques rhumatismes provenant de refroidissement, certaines coliques hémorroïdales, la retention d'urines occasionnée par le déplacement des hémorroïdes, même quelques sortes de douleurs arthritiques, peuvent être guéris par l'usage de ce remède, pourvu, toutefois, que les autres symptômes qui se joignent à ces affections, présentent de la similitude avec les divers phénomènes propres à ce médicament.

Si donc, d'un côté l'on voit l'expérience rétrécir la sphère d'usage de ce remède, on doit s'applaudir de l'autre, à la vue des nouvelles routes qu'elle ouvre à son emploi, et de la multiplication des cas de son application. Ils sont beaucoup plus communs et plus importans qu'on n'auroit osé le penser, d'après les autorités qui en ont arbitrairement déterminé l'usage.

Euphraise.

Après avoir exprimé le suc de la plante fraîche, on le mêle avec égale partie d'esprit de vin.

Ce n'est pas sans raison que les latins, après eux les allemands, ont dénommé cette substance, la consolation des yeux. Elle ne méritoit pas le mépris dans lequel elle est tombée, et dont l'Homéopathie vient de la relever. Employé dans la similitude de ses symptômes avec les maladies naturelles de l'oeil, ce remède est digne d'occuper une place distinguée dans la matière médicale. On verra, dans les épreuves à faire, qu'une goutte unique de sa teinture spiritueuse, jouit encore d'une trop grande activité.

La tête est prise, avec pression au sommet. Grande chaleur à la tête. Chaleur au front, avec pression aux tempes. Palpitation des paupières supérieures et inférieures. La lumière paroît trouble et vacillante. A la lumière artificielle, les yeux font mal, comme lorsqu'on n'a pas assez dormi. Pression et contraction des yeux, dans l'air libre. Picotemens dans les yeux, ils répandent des larmes acres et brûlantes. Amas de chassie à l'angle interne, même dans le jour. Racourcissement de la vue, myopie, pendant tout un jour. Dans l'air libre, impossibilité de voir de loin, pendant trois jours, une heure et demi après avoir pris le remède. Engorgement des vaisseaux de

la conjonctive. Le soir, sensation de contraction des paupières, qui force à clignoter, onze heures après le remède. Picotemens dans le globe des yeux. Larmoyement, qui menace de cécité. Sensation de perforation de dedans en dehors au tympan de l'oreille droite, 7 heures après le remède. Tension douloureuse dans l'intérieur de l'oreille gauche. Roideur de la joue gauche en parlant et en mâchant, avec sensation de chaleur et élancemens dans cette partie. Tiraillemens en travers de la mâchoire, deux heures après le remède. Elancemens violens, d'arrière en avant, sous la mâchoire droite, près du col, que le toucher fait disparoître, 8 heures après le remède. Piqûres fines au menton, avec sensation de chaleur dans cette partie, demi heure après le remède. Elancemens dans les dents de la mâchoire inférieure. Saignement des gencives, une heure après le remède. Bégayement, soit au commencement d'une phrase, soit au milieu.

Amertume de la bouche, défaut d'appétit, mais faim. Hoquet, cinq minutes après avoir pris le remède. Borborygmes non douloureux, comme dans la faim et le vide du bas ventre. De tems à autre, pincemens dans le ventre. Douleur de ventre, qui a duré 7 heures, deux heures après le remède. Besoin fréquent d'uriner, trois quarts d'heure après le remède. Urines limpides et abondantes, deux heures après avoir pris le remède. Démangeaison voluptueuse, besoin de gratter au bord du prépuce, deux heures après le remède. Piqûres vives, au sommet du gland, une heure et demi après avoir pris le remède. Démangeaison picotante et voluptueuse au gland, qu'on ne sauroit gratter, sans y laisser de la douleur,

dix minutes après le remède. Selle journalière, dure, et en petite quantité. Contraction du scrotum, fourmillement dans cette partie, après douze heures. Resserrement qui tient de la crampe, aux parties génitales, et compression au dessus du pubis, le soir au lit.

Eternuement, enchiffrenement, écoulement muqueux abondant, tant par l'intérieur que par l'extérieur des narines, neuf heures après avoir pris le remède. Le matin, le nez fournit beaucoup de phlegmes, et la toux est forte, avec abondante expectoration. Plusieurs jours de suite, vomissement facile et abondant de glaires. Elancemens vifs sous le sternum, dix heures après avoir pris le remède. Toux, le jour seulement. Toux suffocante, comme dans la coqueluche. Respiration gênée, même lorsqu'on est assis.

Sensation d'engourdissement des bras. Elancemens dans la hanche gauche, en marchant. Dans la marche, élancemens et saccades dans le genou gauche. Pendant la marche et étant assis, roideur du bas de la jambe, qui embrasse le tendon d'achille et le mollet.

Bâillemens extraordinaires, en marchant dans l'air libre. Envie de dormir dans le jour, après une bonne nuit. Le soir, grande lassitude; la nuit, insomnie; pendant trois jours consécutifs. Trois nuits de suite, trois heures après minuit, on se réveille à chaque instant, puis on tombe dans un sommeil d'engourdissement, d'où l'on sort avec un sentiment d'oppression à la poitrine, de pesanteur à la tête et des vertiges; il s'y joint du mal-aise et une sueur générale; on ne peut se mouvoir, sans qu'à l'instant la tête ne tourne; on éprouve de la foiblesse et du

tremblement dans les membres; ce paroxysme s'affoiblit peu-à-peu et se termine à midi. Froid continuel. Sueur nocturne dans le sommeil, qui cesse au réveil, deux nuits consécutives. Trois nuits de suite, sueur générale d'une odeur forte, pendant le sommeil, surtout à la poitrine, remplacée par le froid au moment où on se lève. Paresse, mauvaise humeur, hypocondrie, rien ne plait, n'est agréable. Toute la nuit, cà et là, démangeaison piquante, on s'agite dans son lit. Chaleur, rougeur aux joues; la figure est brûlante, un quart d'heure après avoir pris le remède. Bouffées de chaleur à la face, avec les mains froides, sans soif. La nuit, réveils fréquens, causés par la frayeur; rêves d'incendies, d'orages. Tout le jour, mélancolie, silence.

Menyanthes trifoliata.

Au moment où la fleur de cette plante est prête à fleurir, on exprime son suc, et on le mêle avec égale partie d'esprit de vin.

La matière médicale enseigne que cette substance est amère, et, en cette qualité, propre à fortifier doucement l'estomac; c'est tout ce que nous en savons. Mais bien d'autres substances du règne végétal ont une saveur amère, et doivent, à ce titre, jouir de la même vertu médicale. Aussi a-t-on fini par les confondre toutes dans une même classe, attachant la vertu médicinale, non à l'individu, mais à la famille à laquelle il appartient. Cependant elles diffèrent entre-elles, non seulement par leur extérieur, mais encore, et par les variétés de l'amertume, et le degré de cet attribut. La noix vomique, le staphisaigre, la coloquinte, la fève de St. Ignace, la squille, à ce qu'on sait, ne manquent

pas d'amertume, et l'on a vu combien deux de ces substances diffèrent dans leurs propriétés médicinales, comme on verra plus tard combien les autres se distinguent par des symptômes qui n'ont entr-eux rien de commun.

Comment, en effet, discerner leurs qualités individuelles, lorsqu'il n'arrive presque jamais que ces substances soient administrées sans combinaison, ce qui semble indiquer que l'on a de chacune d'elles une pauvre opinion. Aussi la pharmacie ne les offre-t-elle que soux deux formes, admises de tems immémorial. *Species amara*, *extractum amarum*, tels sont les titres de leur conservation officinale, et de leur administration médicinale.

C'est avec le même arbitraire que l'on a déterminé l'indication de leur usage en médecine. Les amers sont toniques et terminent la convalescence de presque toutes les maladies, dont la foiblesse et l'atonie sont les suites ordinaires. Les vrais observateurs ont remarqué que leur usage prolongé n'est pas sans danger, en tant que, après avoir élevé le ton de la fibre gastrique, ils le détruisent. Quelques uns sont allés plus loin, en avancant qu'ils finissent par être vénimeux, ce que l'expérience a également démontré.

L'Homéopathie, que ne peuvent satisfaire les à-peu-près de la spéculation, a soumis à l'épreuve sur l'homme sain, et séparément, toutes ces substances cumulées dans une même dénomination, et leur a trouvé des propriétés qui ne permettent pas de les confondre, ni en infusion, ni en extrait. Voici les symptômes propres au trèfle, dont la goutte primitive de la teinture spiritueuse est le plus souvent

encore trop active, lorsqu'elle est administrée dans l'esprit de la loi des semblables.

La tête est prise. Les idées se suivent difficilement, sans désordre néanmoins; mais dès qu'on va dans l'air libre, cette difficulté s'évanouit, deux heures après avoir pris le remède. Douleur comprimante dans le côté droit de la tête, un quart d'heure après le remède. Une forte pression de la tête, de haut en bas, qu'une forte compression de la main fait cesser, mais qui revient ensuite et dure plusieurs heures, cinq heures après le remède. Douleur aux tempes, comme si elles étoient comprimées de dehors en dedans, qui cesse sous la compression de la main, pour revenir immédiatement après. Pesanteur constante de la tête, qui commence tout de suite après avoir pris le remède. Pesanteur au sommet de la tête, vers lequel ses côtés semblent être comprimés, et, quand on tousse, sensation d'un poids qui pèse sur cette partie. Mal de tête et compression qui étourdit, spécialement au front, dans le repos et le mouvement, une demi heure après avoir pris le remède. Tiraillemens, élancemens dans le front et les côtés de la tête, deux heures après le remède. Sensation de brûlure à la peau de la tempe gauche, il semble qu'il y ait une plaie. Piqûres brûlantes au front, avec chaleur à la face, le reste du corps dans sa température ordinaire, douze heures après avoir pris le remède.

Palpitation visible, non douloureuse des muscles de la face. Obscurcissement de la vue, en plein air, ainsi que pendant la méditation et la lecture; il dure quelques minutes et se montre huit heures après le remède. Vacillation, sauts des objets devant les

yeux, quatre heures après avoir pris le remède. Contraction des pupilles une heure après le remède, dilatation, quatre heures plus tard. Piqûres sourdes dans le globe des yeux. Sensation d'un corps étranger sous la paupière inférieure. Elancemens, tiraillemens dans l'angle interne des yeux, qui provoquent le larmoyement. De tems à autre, les yeux pleurent. Quelquefois spasme tonique de l'une ou l'autre paupière, que l'on ne peut mouvoir.

Odeur dégoutante, comme celle des oeufs gâtés, sortant du nez; elle poursuit, soit à la chambre, soit en plein air, et dure un quart d'heure, neuf heures après avoir pris le remède. Tintement continuel de l'oreille droite, qu'on fait cesser, par le frottement, qui revient aussitôt que l'on cesse de frotter, huit heures après le remède. Elancemens, tantôt dans une oreille, tantôt dans l'autre. Gêne et pression dans les oreilles. Démangeaison dans les oreilles, qui dure trois jours. Sensation de froid dans l'oreille interne, comme s'il y étoit entré de l'eau, une heure après le remède. Bruissement dans l'oreille gauche, en se mouchant, comme s'il y passoit de l'air. Chant de grillons dans les oreilles. Tiraillemens, élancemens dans le cartilage de l'oreille externe.

Crampes douloureuses dans les muscles de la joue droite. Sécheresse, gerçures des lèvres, sans soif, ni chaleur sensible, trois heures après avoir pris le remède. Picotemens passagers à la partie droite du col, une heure après le remède. Sensation de roideur des muscles du col, dans le mouvement de la tête, deux heures après le remède. Tiraillemens à l'occiput et à la nuque, roideur extrême du col.

Sécheresse de la bouche, de la gorge, sans soif et sans défaut de salive. Sécheresse extrême de la bouche; on a de la peine à avaler sa salive; cet état dure deux jours et s'est montré vingt minutes après avoir pris le remède. Abord d'une salive abondante, sans mal de coeur, 8 minutes après le remède. Elancemens dans le gosier, dont la déglutition est gênée, même empêchée, huit heures après le remède.

Goût amer à la bouche. Goût vif pour la viande, on mange sans faim, et l'on trouve bon; on mange plus que de coutûme. Après le repas, augmentation du mal de tête, elle est prise douloureusement. Renvois d'air, fréquens, tout de suite après avoir pris le remède. Chaleur qui se fait sentir subitement dans l'estomac et dure 20 minutes, trois heures après le remède. Faim canine, de la durée d'une demi heure, qui s'assouvit avec très peu d'alimens, cinq heures après le remède. Crampes de l'estomac, un quart d'heure après avoir pris le remède. Tumulte flatueux et continuel dans la région de l'estomac, comme dans le vide de ce viscère, quoiqu'on ait mangé. Pincemens, élancemens sous les fausses côtes et dans l'épigastre, qui descendent jusques dans le fond du bas ventre et cessent après la sortie de quelques vents, mais reviennent aussitôt, pour disparoître, dès qu'on a été à la garderobe, une demi heure après le remède. Sensibilité douloureuse des tégumens du ventre. Pincemens dans le bas ventre, spécialement et plus continuels au nombril; il semble qu'un poids descend dans le fond du ventre; la sortie des vents rend subitement le calme, une demi heure après avoir pris le remède. Borborygmes continuels, qui donnent du mal-aise, des maux de

coeur. Ballonnement du bas ventre et plénitude de cette cavité, comme si l'on avoit trop mangé, et sans perte de l'appétit; on sent que les vents sont incarcérés, on fait des efforts inutiles, pour les rendre; plus tard ils sortent abondamment. Fermentation dans le côté droit du bas ventre, avec chaleur et mouvemens semblables à ceux précurseurs du dévoiement, dans le repos ainsi que dans le mouvement, une demi heure après avoir pris le remède. Pincemens, élancemens, démangeaison au rectum. Retention de la selle pendant 32 heures, puis évacuation de matières dures. Le premier jour, constipation; le deuxième, selle difficile, avec pincemens dans le bas ventre. Le premier jour, constipation; le deuxième, selle difficile; le troisième, deux selles faciles et molles. Envie fréquente d'uriner; on rend très peu d'urine, quatre heures après le remède.

Catarre humide des narines; tout le jour, le nez coule. Fourmillement, chatouillement à la gorge. Enrouement, obtusion de l'ouie. Respiration accélérée; accélération du pouls, rougeur, chaleur à la face. Resserrement convulsif de la gorge. Peu de tems après avoir pris le remède, élancemens dans la poitrine, à la région du coeur. Resserrement des deux côtés de la poitrine, avec vifs élancemens, surtout dans l'inspiration. Oppression de la poitrine.

Courbature de l'épine du dos, quand on est assis; le mouvement la soulage. Douleur dans le dos et les reins, quand on se courbe en avant. Pincemens vifs à côté de l'épine du dos, dans la région des omoplates. Sentiment de pesanteur entre les omoplates,

on se courbe en avant et s'étend en arrière, pour le soulager. Tiraillemens entre les omoplates. Palpitation visible et douloureuse dans le bras gauche, plus forte dans le repos. Elancemens dans le deltoïde et à l'articulation de l'épaule. Palpitation musculaire dans le bras droit. Tiraillemens convulsifs, répétés, à la partie interne de l'avant-bras gauche; les doigts de la main du même côté se fléchissent involontairement, le bras se roidit et devient immobile, huit heures après avoir pris le remède. Roideur douloureuse des muscles de l'avant-bras jusques à la paume de la main; il semble être paralysé, deux heures après avoir pris le remède. Elancemens vifs au coude et à l'articulation de la main, dans le repos comme dans le mouvement, deux heures après le remède. Elancemens dans les doigts de la main.

Elancemens subits dans les muscles de la fesse, sept heures après le remède. Dans la marche et la station, élancemens dans l'articulation de la cuisse avec le bassin. Assis, la cuisse et la jambe étendues sont soulevées convulsivement quatre fois de suite. Le soir, brisure de l'épine, des reins et des cuisses. Tiraillement et roideur des muscles antérieurs de la cuisse. Tiraillemens, élancemens autour des genoux, dans les gras de jambes. Roideur douloureuse des muscles de la jambe droite, elle semble être paralysée, deux heures et demi après avoir pris le remède. Douleur dans l'articulation du pied, comme de luxation, en marchant, tantôt à droite, tantôt à gauche. Elancemens au talon droit, deux heures après le remède. Elancemens violents dans la plante des pieds, en marchant.

Pincemens et picotemens çà et là par le corps. Palpitation visible des fibres musculaires, dans différentes parties du corps. Lassitude des membres, dans le repos, comme dans le mouvement. Foiblesse de tout le corps, surtout en marchant, et froid général. Horripilation des parties supérieures du corps, bâillemens, immédiatement après avoir pris le remède. Le dos est glacé, avec tremblement. Les pieds, les mains sont glacés, le reste du corps a sa chaleur ordinaire, une demi heure après avoir pris le remède. Les pieds froids, pendant 48 heures. Froid général, un quart d'heure après le remède. Ralentissement du pouls, jusques à 52 pulsations, une heure après le remède. Chaleur aux oreilles, trois quarts d'heure après le remède. Chaleur au tronc, surtout au dos, mêlée de froid, sans soif, ni chaleur ni rougeur à la face, huit heures après le remède, et huit heures plus tard, chaleur et rougeur des joues. Vers le soir, bouffées de chaleur aux joues. Le soir, chaleur sans soif, et sueur douce de tout le corps. Chaleur vive de tout le corps, sans soif ni sueur, avec les pieds froids, sept heures après avoir pris le remède. Anxiétés précordiales, comme après avoir éprouvé un malheur, ou lorsqu'on le craint, une heure après le remède. Anxiétés, mauvaise humeur, mécontentement;angoisses, qui forcent de changer sans cesse de place, seize heures après le remède.

C'est avec justice que l'Homéopathie s'étonne qu'on ait songé à combiner avec d'autres médicamens un remède qui possède de si grandes propriétés. Cet état de combinaison est l'unique cause, et de l'ignorance de ses vertus, et du peu de bien qu'on a fait

avec lui, et, s'il est administré seul et sans mélange, ses grandes doses ne permettent point à ses effets primitifs de se développer. On vient de voir les symptômes nombreux qu'il engendre sur l'homme sain et leur ressemblance avec une foule de symptômes de nos maladies naturelles. Les affections atoniques de l'organe digestif, les flatuosités du ventre, la constipation, y sont clairement dessinées. Si nous passons de cette région, à la tête, à la poitrine et aux membres, on ne sauroit méconnoitre l'exaltation de la fibre sensible et irritable, produit de la foiblesse profonde du système nerveux, par opposition à celle qui accompagne l'excès de roideur et de ton dans l'organisme.

Dent de lion, taraxacum.

Après avoir exprimé le suc de cette plante, au moment où sa fleur va s'ouvrir, on le mêle avec égale partie d'esprit de vin.

C'est encore l'arbitraire qui a déterminé les vertus de cette substance et réglé son usage. Il falloit bien faire quelque chose pour toutes ces maladies sans nom, qui ne trouvoient point de place convenable dans les cadres pathologiques de notre invention. Les humoristes vinrent à leur secours et, à l'aide de l'épaississement des sucs, de l'engorgement des vaisseaux capillaires et de l'obstruction, on leur créa un nom, un mode d'existence et un traitement. C'est la chymie qui fournit ce dernier. Les plantes à sucs laiteux, envisagées par elle comme des savons végétaux, lui parurent pourvues, à la manière des savons, de la propriété dissolvante, et dès lors toutes les maladies provenant de l'épaississement, furent dotées de leurs remèdes spécifiques. La chicorée fut,

proclamée l'antidote par excellence des affections du genre nouvellement trouvé. On verra, dans le tableau des phénomènes produits par cette substance sur l'homme qui jouit de la santé, jusqu'à quel point les opinions sur les vertus de cette plante, sont fondées. Une goutte pure de son suc est toujours suffisante à la guérison des maladies qui sont de son ressort.

Vertiges, en marchant dans l'air libre; on chancèle, la tête tombe, tantôt du côté droit, tantôt du côté gauche, deux heures après avoir pris le remède. D'autres fois, contraction et tournoyement au bas du front, auprès de la racine du nez, avec sentiment de dilatation du cerveau, mais sans douleur. Fourmillement dans le front, qui finit par s'étendre par toute la tête, comme si quelque chose de vivant s'y remuoit. Sensation de pression et de démangeaison dans la tête, quatre heures après avoir pris le remède. Forte pression à l'occiput, pesanteur à la tête, chaleur et rougeur de la face, neuf heures après le remède. Pression douloureuse et engourdissement au front comme après une débauche, une heure après le remède. Compression douloureuse dans la tempe droite. Douleur de tête, avec pression de dedans en dehors. Poids à l'occiput, que la flexion en avant soulage, qui s'aggrave, lorsqu'on relève la tête, et devient insupportable, lorsqu'on la tient droite. Assis, pesanteur et engourdissement dans tout le front, qui empêchent de lire, troublent l'esprit et s'accompagnent de nausées; ces symptômes s'appaisent, dès qu'on passe dans l'air frais, une heure et demi après le remède. Assis, tiraillemens douloureux à la tempe gauche, qui cessent, dès qu'on se lève et qu'on marche,

cinq heures après le remède. Tiraillemens, élancemens derrière l'oreille droite. Elancemens qui se succèdent rapidement au côté gauche du front. Assis, les tempes éprouvent des élancemens qui cessent, dès qu'on se lève, une heure et demi après le remède. Elancemens vifs, extérieurs, à la partie gauche du front, que la marche augmente, que la station arrête, trente huit heures après le remède. Un bouton au dessus de la tempe dans le cuir chevelu, que l'on ne sauroit toucher, sans éprouver de la douleur, comme d'un abscès. La peau du front et du sommet de la tête, paroit tendue et fermement collée aux os du crâne. Un bouton au milieu du sourcil, douloureux au toucher, vingt sept heures après avoir pris le remède.

Contraction des pupilles, quatre heures après le remède. Dilatation des pupilles, vingt deux heures plus tard. Le matin au réveil, les paupières sont collées par la chassie, plusieurs jours de suite. Inflammation des yeux, ils ne supportent point la lumière et pleurent continuellement; on y éprouve une compression, comme d'un objet que l'on s'efforce en vain d'éloigner, en les frottant. Sensation de brûlure dans le globe de l'oeil gauche, onze heures après avoir pris le remède. Brûlure vive dans l'angle interne de l'oeil droit. Piqûres brûlantes aux deux paupières de l'oeil gauche, une demi heure après le remède. Picotemens et sensation de brûlure au globe de l'oeil gauche et à l'angle externe du même oeil, une demi heure après avoir pris le remède. Compression vive, comme d'un grain de sable, à l'angle interne de l'oeil droit, avec sensation de gonflement des paupières. Douleur lancinante dans l'oeil droit.

Le soir, difficulté de l'ouie. Refoulement dans l'intérieur de l'oreille gauche. Sifflement dans l'oreille, semblable à celui des sauterelles. Elancemens derrière l'oreille, avec tiraillemens dans le côté du col. Elancemens et démangeaison brûlante dans l'oreille droite. Tiraillement douloureux à l'oreille externe, cinq heures après le remède. Elancemens dans une joue. Un bouton suppurant à la joue gauche, entouré d'un cercle rouge, douloureux au toucher. Même bouton à l'angle de l'aile droite du nez, huit heures après le remède. Saignement de nez, gerçures de la lèvre supérieure. Bouton suppurant à la commissure droite des lèvres. Démangeaison subite sous le menton, une heure après le remède.

Piqûres brûlantes au bord gauche de la langue. Blancheur de la langue, qui se découvre peu-à-peu par endroits. La langue est couverte d'un enduit blanc. Elle donne le sentiment de la rudesse, et, lorsqu'elle se dépouille par places, c'est pour y montrer une rougeur sombre, accompagnée d'une grande sensibilité. Abord d'une salive abondante. Sensation de compression à la gorge. Difficulté de la déglutition, comme si la gorge étoit enflée. Salivation acide, qui agace les dents. Sécheresse, élancemens dans le col. Saveur acide des alimens; d'autres fois, tout ce que l'on mange, semble amer. Renvois amers, hoquet, surtout après le boire, une demi heure après le remède. Mal de coeur, comme si l'on avoit surchargé son estomac avec des alimens gras; envie de vomir, douleur au front avec étourdissement; ces symptômes sont soulagés par l'air frais; ils se sont montrés une heure et demi après avoir pris le remède.

Fadeur et mal-aise au gosier. Après le manger, surtout le boire, froid vif. Tumulte flatueux sans douleur, dans le bas ventre. Un mouvement, qui s'élève subitement dans le bas ventre et devient durable, comme produit par des bulles qui se forment et éclatent, cinq heures après le remède. Tension à l'épigastre et pression au cartilage xiphoïde, quand on se baisse en avant. Pincemens dans le ventre, suivis d'éruptions venteuses. Elancemens plus ou moins prolongés dans le côté gauche du ventre. Démangeaison douloureuse et piquante dans les muscles abdominaux. Démangeaison, titillation au périnée, avec besoin de gratter, quatorze heures après le remède.

Deux évacuations alvines, molles, mais difficiles, dans le même jour, huit heures après avoir pris le remède. Le premier jour, seize heures après le remède, trois selles molles, mais accompagnées de beaucoup d'efforts. La selle est accélérée et très molle, suivie de tenesme, sans pouvoir rien rendre de plus.

Fréquente envie d'uriner, sans douleurs, une heure après avoir pris le remède. Flux abondant d'urines, trois heures après le remède. Envie fréquente d'uriner, suivie de peu d'urines, vingt heures après le remède. Démangeaison au prépuce, qui force à gratter, sept heures après le remède. Une douleur perforante dans le gland. Piqûres fines au scrotum. Elancemens brûlans dans le scrotum. Pollutions nocturnes, de deux nuits l'une. Erections involontaires et longues, neuf jours après avoir pris le remède.

Titillation dans la fond de la gorge, qui excite la toux; on en est averti, sans pouvoir la comprimer,

40 heures après le remède. Dans le côté droit, depuis la région du foie jusqu'à l'épaule, pesanteur et compression sur les côtes, poids et sensation de brûlure au sternum, une demi heure après le remède. Pression, piqûres dans le côté droit de la poitrine, que la respiration n'augmente pas, mais aggravées et s'étendant, sous la pression de la main, deux heures après avoir pris le remède. Elancemens dans différentes parties de la poitrine, quelques heures après le remède. Palpitations dans les muscles intercostaux.

Pesanteur à l'épine du dos. Roideur, élancemens dans le dos. Elancemens sourds et durables dans l'omoplate droite, de dedans en dehors. Gloussement et roulement dans l'omoplate droite. Palpitations des fibres musculaires du bras, quatre heures après le remède. Elencemens dans les chairs du bras. Une suite d'élancemens vifs à la partie postérieure du bras, que la friction fait cesser. Elancemens dans l'articulation du coude et dans le milieu de l'avant-bras droit, dans le repos et le mouvement, treize heures après avoir pris le remède. Palpitations dans les muscles de l'avant-bras gauche, dix heures après le remède. Sensation de brûlure dans l'avant-bras droit. Tiraillemens et déchiremens dans le poignet gauche, qui s'étendent jusques aux trois derniers doigts de la main. Eruption boutonneuse aux mains et sur les doigts, accompagnée de démangeaison. Douleur brûlante aux troisième et quatrième doigts de la main gauche. Elancemens dans le quatrième doigt de la main gauche. Le bout des doigts est d'un froid de glace, six heures après le remède.

Palpitations, démangeaison aux muscles fessiers. Douleur lancinante dans toute la cuisse gauche, dix heures après avoir pris le remède. Démangeaison mordante à la cuisse gauche, qui force à gratter, huit heures après le remède. Tiraillemens, élancemens dans les genoux, dans le repos et le mouvement, trois heures après le remède. Douleur brûlante dans un genou. Sensation de brûlure, le long du tibia. Elancemens dans les genoux et les gras de jambes. Palpitation douloureuse dans un mollet, une heure après le remède. Démangeaison violente au mollet gauche, le soir, en se couchant; le grattement l'augmente et excite la rougeur et un suintement, dix sept heures après le remède. Démangeaison sur le dos du pied droit; il y paroît des boutons, qui suintent. Elancemens brûlans à la plante d'un pied. Sensation brûlante, revenant par accès, dans les orteils; élancemens dans le gros orteil. Démangeaison aux orteils. Sueur abondante entre les orteils, spécialement du pied droit.

Sentiment de foiblesse générale, tous les membres sont douloureux au toucher et dans une mauvaise position. Assis, on sent davantage ses douleurs, et la marche les soulage. Assis, on ne cesse de bâiller, comme si l'on n'avoit pas assez dormi, cinq heures après avoir pris le remède. Somnolence, les yeux se ferment involontairement pendant qu'on lit; se met-on en mouvement, l'envie de dormir se dissipe, cinq heures après le remède. Envie invincible de dormir, après le repas; au réveil, violent besoin d'uriner, sentiment de brûlure à la vessie, avant et après l'émission des urines.

Sommeil inquiet, agitation dans le lit, rêves animés et pleins de querelles. Au réveil, sueur générale, suivie de démangeaison et de besoin de gratter, 24 heures après avoir pris le remède. La sueur commence avec le sommeil et dure toute la nuit; la chaleur est vive, surtout aux joues, on s'éveille tout mouillé, mais dispos et gai. Chaleur, rougeur à la face, une heure et demi après avoir pris le remède. La promenade en plein air échauffe la face et tout le corps, sans produire la soif. Froid de tout le corps, vingt heures après le remède. Froid de quelques heures, accompagné de pesanteur à la tête. La marche en plein air détermine un frisson violent, semblable à un accès de fièvre, qui n'est suivi ni de chaleur ni de soif. L'humeur est bisarre, colère, acariâtre; on ne veut n'y s'occuper, ni parler; plus tard, gaieté, contentement, disposition au rire, à la conversation.

Le lecteur, sans doute, étoit loin de s'attendre à voir cette humble racine, propriétaire de tant de vertus! il ne peut échapper à son attention qu'elle a une action expansive, bien caractérisée dans les mouvemens excentriques qu'elle fait éprouver à l'homme qui jouit de la santé. Ce n'est donc pas à tort qu'elle est employée empiriquement dans les affections du système cutané. On a également remarqué les symptômes relatifs aux régions hypocondriaques, sur lesquels est fondé son usage dans *l'infarctus* des organes qui y sont logés. Ce n'est pas avec autant de bonheur que la médecine la conseille et l'employe dans les enflûres des cavités et des membres, séduite par sa prétendue vertu diurétique. L'effet primitif de ce remède est, en effet, apéritif, et les enflûres, nées subitement, ont pu céder à son usage,

tandis qu'on a toujours vu celles qui sont chroniques, lui résister opiniâtrément. Ainsi donc, après avoir provoqué les urines, ce remède finit promptement par les rendre plus rares, par son effet secondaire, qui ne tarde pas à se manifester. C'est le *diabètes*, qui est de son ressort, et il y est véritablement spécifique. On voit combien grande est l'erreur dans laquelle on se trouve encore, relativement aux propriétés positives de ce médicament. Certaines fièvres intermittentes le trouvent également spécifique dans leur curation, ce que les pratiques populaires ont, de tout tems, démontré. Enfin, le rhumatisme et la goutte elle-même, rencontrent quelquefois dans son usage un remède assuré.

Le poivre, capsicum annuum.

Voici encore une substance médicinale qui s'est échappée de la pharmacie, pour se réfugier dans la cuisine et sur nos tables. Elle a la propriété de relever puissamment la saveur de nos sauces, d'éveiller l'appétit, lorque déjà le besoin de manger est satisfait. Ainsi nous lui devons de pouvoir dîner deux fois, ce qui ne laisse pas d'être d'un grand prix, aux yeux des sectateurs de la bonne chère. On pourroit inviter les amateurs de la table à lire le chapitre des symptômes que le poivre développe sur l'homme sain. Ils ne verroient pas, sans quelque étonnement peut-être, de combien de maladies il renferme les élémens, et, pour les consoler de la privation de son stimulus, à combien de maladies naturelles il peut servir de spécifique. On ne leur propose point d'y renoncer, sans leur offrir une compensation, que l'on retrouvera toujours dans la balance de la création.

C'est dans les deux indes que croît cette substance.

On la prépare, pour l'usage homéopathique, en mêlant vingt grains de la poudre formée des capsules et de la graine du poivre bien mûres, avec 400 gouttes d'esprit de vin. Cette solution, qui s'opère dans l'espace d'une semaine, et sans l'emploi de la chaleur, mais avec le soin d'agiter deux fois par jour le mélange, fournit un grain de poivre, dans la quantité de 20 gouttes de cette teinture. On l'atténue jusques à la fraction trillionième, *minimum* de sa dose. Ainsi, pour obtenir la fraction millième, il faut ajouter 20 gouttes de la teinture à 50 gouttes d'esprit de vin. Une goutte de ce dernier mélange, et 99 gouttes d'esprit, fourniront la fraction cent millième. Enfin, dix gouttes cent millièmes, et 99 gouttes d'esprit de vin, mettront en possession de la fraction millionième. On continuera de descendre l'échelle, jusqu'à ce qu'on soit arrivé au trillion. Un 8e de grain de camphre, à plusieurs reprises répété, remédie aux accidens qui peuvent résulter de l'usage de ce remède donné a trop grandes doses.

Yvresse, au réveil; stupidité telle, qu'on ne peut se reconnoître soi-même. Le matin au réveil, la tête est étourdie et vide, douze heures après avoir pris le remède. Tiraillemens, déchiremens dans le côté gauche de la tête, six heures après le remède. Horripilation du cuir chevelu, suivie d'une démangeaison brûlante, que le grattement fait cesser un instant, mais qui n'en revient que plus fortement, deux heures après le remède. Rougeur extraordinaire de la face, sans chaleur; une demi heure plus tard, pâleur extrême, huit heures après le remède. Vertiges, chancellement d'un côté à l'autre. Au plus léger mouvement de la tête et en marchant, il semble que le crâne va

s'ouvrir. Battemens dans les tempes et au front. Pesanteur continuelle au front, au dessus de la racine du nez, élancemens dans les oreilles et au dessus des yeux. Mal de tête latéral, semblable à la migraine hystérique, aggravé par l'ouverture des yeux et la flexion de la tête, accompagné de la perte de la mémoire et de maux de coeur. Elancemens et déchiremens de la tête, que le repos aggrave, que le mouvement soulage. Douleur aux os de la face; le toucher y produit des piqûres qui semblent pénétrer les nerfs; c'est au moment de s'endormir que ces accidens fatiguent davantage. Au côté gauche de la face, éruption de boutons, auxquels on éprouve de la morsure, comme si l'on versoit du sel dans une plaie. Taches rouges à la face et au front, il y vient une dartre rongeante, dans l'espace de 24 heures, après avoir pris le remède.

Dilatation extrême des pupilles. Pâleur de la face, les yeux semblent sortir de la tête, seize heures après avoir pris le remède. Le matin au réveil, sensation de brûlure dans les yeux, qui sont rouges et larmoyans. Piqûres douloureuses dans les yeux. Inflammation des yeux. Le matin, obscurcissement de la vue, par une substance qui semble nager devant la cornée; le frottement rétablit la vue. Couleur noire de tous les objets. Pesanteur sur les yeux, qu'on ne peut ouvrir que difficilement. Perte presque complète de la vue.

Tiraillemens à la conque de l'oreille. Démangeaison dans la profondeur de l'oreille. Gonflement douloureux sur le rocher de l'oreille. Demangeaison mêlée d'élancemens, dans le nez. Le matin au lit, saignement de nez. Le mucus des narines est sanguino-

lent. Boutons douloureux à l'entrée des narines. Eruption, ulcération aux lèvres, leur gonflement. Gerçures des lèvres. Enflûre des gencives, tiraillemens dans les dents, qui semblent allongées et émoussées. Eruption boutonneuse à l'intérieur des joues. Salivation, douleur en avalant, comme dans l'esquinancie. Constriction de toute la gorge, une heure et demi après avoir pris le remède. Le matin, sécheresse de la bouche, sans soif, huit heures après le remède. Absence de la soif. Salive épaisse et glaireuse, deux heures après le remède. Goût fade et aqueux à la bouche, auquel succède le soda. Goût âpre et acide, que l'on trouve au bouillon de viande, deux heures après le remède. Sensation de froid à l'estomac, comme s'il renfermoit de l'eau froide; on y éprouve une sorte de tremblement. Défaut d'appétit. Poids à l'épigastre, avec nausées, le matin et après midi, vingt quatre heures après le remède. Après avoir mangé, plénitude et anxiétés dans la poitrine, renvois acides, soda et selle liquide. Immédiatement après le dîner, évacuation alvine, rougeur des joues, six heures après avoir pris le remède. Après le déjeuner, le dîner et le souper, sensation de brûlure à l'estomac, qui s'étend jusques dans la bouche.

Dans les profondeurs du bas ventre, élancemens brûlans, en même tems tranchées au nombril, qui ne permettent ni de se courber ni de marcher; on prend de l'humeur, on est triste, on pleure; suivent les angoisses et la sueur. Tympanite, surtout de la région épigastrique, avec tranchées au nombril; on ne sauroit se mouvoir, sans augmenter son mal; il se joint à ces accidens une douleur extrême des reins. Gonflement du ventre, deux heures après avoir mangé,

suivi d'une grande douleur à l'occiput. Tympanite extrême ; il semble que le ventre va éclater; la respiration en est presque suspendue.

Borborygmes, roulement des flatuosités du haut en bas du ventre, une heure après le remède. Pincemens dans le haut ventre, sous les fausses côtes, à l'épigastre, causés par les vents. Selles diarrhéiques, glaireuses et sanguinolentes, accompagnées de tranchées au nombril. Soif après l'évacuation; frisson, après avoir bu. Tiraillemens et rumeur dans le ventre, avec et sans diarrhée. Selles glaireuses, avec tenesme. Petites selles, tout glaireuses, souvent mêlées de sang, tenesme. Constipation, qui semble causée par trop de chaleur du ventre.

Douleur brûlante à l'anus, quatre heures après le remède. Elancemens, brûlure à l'anus, pendant l'évacuation diarrhéique. Hémorroïdes aveugles, tumeurs à l'anus, très douloureuses pendant l'évacuation. Hémorragie de l'anus, pendant quatre jours.

Tenesme de la vessie, envie fréquente d'uriner, sans pouvoir rien rendre. Emission douloureuse de l'urine ; elle coule goutte à goutte et brûle, huit heures après avoir pris le remède. Chaleur brûlante des urines. Douleur brûlante du canal de l'urèthre, après avoir uriné, sept jours après avoir pris le remède. Sensation de brûlure avant d'uriner, en urinant et après avoir uriné. Elancemens, tranchées de l'urèthre, même sans uriner. Picotemens dans la partie antérieure de l'urèthre, huit heures après le remède. Le canal de l'urèthre est douloureux au toucher. Pesanteur et tranchées dans l'intérieur du gland, spécialement le matin et le soir.

Le matin au réveil, froid du scrotum, impuissance virile. Pollutions nocturnes. En urinant, tiraillemens du cordon spermatique; érections, le matin, dans le milieu du jour et le soir. Roideur douloureuse du membre viril, sans idées voluptueuses. Le matin dans le lit, érections violentes, que l'eau froide peut seule faire tomber. Ecoulement purulent de l'urèthre, sorte de gonorrhée. L'écoulement devient jaune et épais, au bout de sept jours. Pendant le flux menstruel, poids à l'épigastre, avec nausées et maux de coeur.

Fourmillement, châtouillement dans le nez, comme dans l'enchiffrenement. Obtusion des narines, raucité de la voix. Toussotemens fréquens. Toux sèche et fréquente. Toux, surtout le soir, depuis cinq heures jusques à neuf. Le soir après le coucher, fourmillemens dans le canal de l'air, toux sèche. Dans la toux, douleur de tête, comme si le crâne vouloit s'ouvrir. Toux qui soulève l'estomac. Après midi, accès de toux, qui excite le vomissement. A chaque accès de toux, douleur au col ou à l'oreille, comme celle d'un abscès qui veut s'ouvrir. Dans la toux, tiraillemens, douleur dans le côté de la poitrine jusques au col. La toux cause une douleur profonde dans le côté de la cuisse jusqu'au genou. La toux, l'éternuement provoquent une douleur dans quelqu'un des membres. Dans la toux, élancemens dans les côtés de la poitrine et dans le dos. A chaque inspiration, élancemens entre les épaules, dans la région de l'estomac, dans un côté du ventre et au sternum, à la surface seulement. Anxiétés, inspiration profonde, dans l'intention de se soulager. Oppression, même dans le repos, roideur de l'épine, respiration entre-

coupée de soupirs, toux sèche. Asthme, plénitude de la poitrine. Oppression, qui semble venir de l'estomac, avec rougeur de la face et sensation de plénitude du thorax. Orthopnée, on ne peut respirer que debout. Battemens douloureux dans la poitrine. Courbature de l'épine du dos. Roideur des muscles du col. Elancemens dans l'articulation du coude. Sueur froide des mains, trois heures après le remède.

Elancemens, déchiremens, depuis la hanche jusques aux pieds, spécialement dans la toux. Roideur douloureuse des genoux, des bras et des jambes, en marchant. Elancemens dans les orteils, de dedans en dehors. Démangeaison brûlante par tout le corps. Brisure de toutes les articulations, surtout après le repos et le sommeil. Crampes dans diverses parties du corps. Engourdissement, fourmillement des membres. Lassitude extrême, plus grande le matin que le soir. Horreur du mouvement. Sommeil agité, plein de rêves, on se réveille fréquemment. Insomnie, cinq heures après avoir pris le remède.

Bâillemens non interrompus, demi heure après le remède. L'air frais est incommode, on n'en peut supporter le courant. Diminution successive de la chaleur du corps. Froid de tout le corps, sans frisson ni tremblement. Le soir après le coucher, froid extraordinaire, suivi d'enchiffrenement, trois jours après avoir pris le remède. Le soir, le corps se refroidit. Frissons, tremblement des membres. Le soir, horripilation dans le dos, sans chaleur ni soif, suivie d'une douce sueur. Accès de fièvre, le soir, avec soif, sans chaleur, sans bâillemens, sans pendilations; mais avec lassitude, courte haleine, somnolence et mauvaise humeur. On ne peut faire un mou-

vement, sans frissonner. La première nuit, frisson; la seconde nuit, sueur générale. Horripilations, chaleur mêlée de froid, désir de boire de l'eau. Après la chaleur et la sueur, sans soif, frisson subit, à six heures de soir; tremblement des membres, claquement de dents, soif vive, anxiétés, délire, horreur du moindre bruit. Le lendemain, cette scène se répète à sept heures du soir. Chaleur, rougeur à la face, tremblement des membres, peu d'instans après avoir pris le remède. A midi, après avoir mangé, chaleur à la face, froid des pieds et des mains, sans horripilations; le lendemain, cette scène se répète à la même heure.

Rougeur des joues. La face est périodiquement pâle et rouge, ainsi que les oreilles, avec sensation brûlante, sans que la main puisse la reconnoître, en y touchant. Les mains, les pieds, les joues sont brûlans, et même gonflés. Concentration de l'esprit, morosité, silence; humeur chagrine et colère, susceptibilité extrême, on s'offense de tout. Humeur joyeuse, disposition à rire, à chanter, à folâtrer, quelques jours après avoir pris le remède.

Il n'est aucun praticien qui n'ait vu se réfléchir, dans les symptômes du poivre, beaucoup de nos maladies, parmi lesquelles on peut en compter d'éminemment graves. La fièvre intermittente s'y trouve signalée d'une manière bien positive. Les symptômes spéciels la différencient de beaucoup d'espèces, avec lesquelles il ne faut point la confondre. Déjà *Bergius* en fait mention dans sa matière médicale. Il avoit trouvé au poivre une vertu fébrifuge, que le docteur Franck de Vilna a confirmée récemment, dans une suite d'expériences heureuses qu'il en a faites, dont

on lit la narration dans le journal médico-chirurgical russe, où elles sont insérées. C'est dans toute sa pureté et sans aucun mélange, que ce médecin administra cette substance dans les fièvres intermittentes. Aussi, ses cures furent-elles simples, comme le remède qui les opéroit. Il s'inquiéta peu du mode d'action curative à la faveur duquel les paroxysmes fébriles s'arrêtoient, cette question attendant encore sa solution, depuis l'origine même de l'art de guérir. Aujourd'hui, si l'Homéopathie a pris rang dans l'ordre de ses méditations, il lui apparoîtra clairement que le poivre arrête les fièvres intermittentes, en vertu de la faculté qu'il possède d'en engendrer quelques espèces sur l'homme qui en fait usage, comme il appert dans le tableau des symptômes fébriles propres à cette substance.

C'est encore le peuple qui, dans l'emploi de ce remède, a éveillé l'attention de l'homme de l'art, et qui, fatigué des longeurs de nos traitemens méthodiques, a demandé au poivre une guérison que souvent le quinquina lui refusoit. Mêlé avec de l'eau de vie, il forme le purgatif favori du paysan russe, qui compose toute sa médecine de ce remède et du bain de vapeurs. A juger des choses par leurs résultats, cette pratique doit en valoir une autre. Où trouver une nation qui jouisse de plus de santé et de longévité? il n'y a que très peu de tems que les grains de poivre sont devenus tout-à-coup un remède de mode, dans le traitement de la gonorrhée siphillitique. Il est vrai qu'on retrouve dans les symptômes du poivre sur l'homme sain quelques uns des principaux phénomènes de cette maladie. Je ne sais si l'on est parti de cette vue homéopathique, pour conseiller

son emploi dans le traitement de cette affection. Son succès y fut rare, et cela devoit être, puisqu'on soumit à son action médicinale toutes les sortes de gonorrhées, tandis qu'il n'est propre qu'à la curation de celles dont les symptômes présentent une ressemblance parfaite avec ceux qui lui sont propres. Ce remède subit le sort réservé à toutes les exagérations, c'est-à-dire, qu'après avoir été loué avec enthousiasme et généralement administré, il est aujourd'hui décrié avec injustice, et universellement abandonné.

Je terminerai l'examen des vertus médicinales de cette substance, par la relation de deux cures extraordinaires opérées en Russie. En voici le tableau, traduit fidellement du russe, par le médecin qui en fut l'auteur, et extrait du journal de médecine, où il est inséré.

Un homme de 35 ans, souffroit depuis cinq jours de violentes douleurs de ventre. Cette région étoit extraordinairement gonflée, dure et très sensible au toucher. La respiration laborieuse, le pouls insensible, la face bleue et les extrémités froides. Il rejetoit tout ce qu'il prenoit, et depuis cinq jours n'avoit point eu de selles. En un mot, son état m'offroit, dit le médecin, la réunion complète de tous les signes de l'inflammation des intestins. La cause occasionnelle se rapportoit à des boissons froides, dont le malade avoit usé, pendant qu'il prenoit un bain de vapeurs.

Après avoir vainement employé les moyens antiphlogistiques les plus puissans, tels que la saignée large, les fomentations émollientes, les lavemens de même nature, donné inutilement le calomel combiné

avec la poudre de jalap et la jusquiame, voyant la vanité de ce traitement et l'urgence du danger, je me décidai à recourir aux moyens excitans, et le poivre fut choisi de préférence, comme remède à l'usage et dans le goût du peuple, qui lui accorde une grande confiance.

A ce dessein, je fis réduire une dragme de poivre noir en poudre très fine, laquelle, combinée avec égale quantité de poudre de pain désséché et du syrop, fut administrée à la dose de 15 grains toutes les heures. L'événement remplit mon attente, car, au bout de 4 heures, le malade commença à rendre beaucoup de vents par le haut et par le bas, précurseurs de selles abondantes qui firent promptement disparoître tous les accidens.

Je n'eusse jamais entretenu l'Académie d'un semblable fait, si, quelques jours plus tard, un cas de la même nature et plus grave encore, ne m'eût offert une seconde preuve de l'efficacité de ce remède.

J'entrai par hasard chez un propriétaire de campagne, chez lequel alloit mourir, me dit-on, un jeune homme de 28 ans, d'un tempérament vigoureux et d'une taille très élevée. Il étoit constipé depuis sept jours et vomissoit des matières fécales. Tous les lavemens étoient restés sans effet; le savon lui-même, introduit dans le rectum, n'étoit point senti par la nature. La face du malade étoit toute bleue, ses yeux éteints, son pouls insensible. Tout annoncoit une mort prochaine. Néanmoins, encouragé par le succès que je venois d'obtenir, j'osai tenter le remède auquel je le devois. Je donnai au malade, toutes les heures quelques grains de poivre pulvérisé et combiné avec la poudre de pain et du syrop, sous forme

de pilules. A la 3e dose, il vomit tout ce qu'il avoit pris. Je lui en fis rendre une nouvelle, et successivement jusques à huit, qu'il prit de ma main. Après cette dernière dose, le malade tomba dans une insensibilité absolue, et, commençant à écumer, râler, il me donna la presque certitude que la mort incessamment alloit terminer ses tourmens. Qu'elle fut ma surprise de l'entendre, après quelques minutes, gémir, se plaindre et rendre quantité de vents par le haut! Un peu plus tard, les vents se firent jour par le bas et furent suivis de plusieurs évacuations, qui rendirent l'espoir de sauver le malade. Il ne tarda pas à être placé hors de danger, mais la convalescence fut longue et pénible. Ce n'est qu'au bout de quelques mois, que son rétablissement fût complétement opéré, tant sa foiblesse étoit profonde. Le médecin, qui opéra ces deux cures, termine sa relation par les questions suivantes, qu'il se fait à lui-même.

»Les malades, dont je viens de parler, avoient-ils ou non, une inflammation des intestins? je n'oserois, répond-il, malgré l'évidence des signes, l'affirmer, ni le nier. Ne pourroit-on pas, ajoute-t-il, attribuer ces accidens, qui simulent l'inflammation, à un spasme violent dont se trouve saisie une portion du canal intestinal? ces deux maladies n'étoient-elles pas de la nature de celles que les anciens appeloient passion iliaque, *convolvulus*, *intro-susception*, dont les modernes nient l'existence. Ou bien encore, n'étoient-elles pas le météorisme phlogistique, la tympanite imflammatoire, dont parle Stoll»?

Dans quel labyrinthe d'hypothèses ne faut-il pas se jetter, pour trouver ce *prima causa*, point de

mire de la médecine dogmatique! c'en étoit fait de ces deux malades, sans l'inversion que fit le médecin, dans les principes de l'école. Ils eussent infailliblement été victimes de la théorie, si la médecine empirique ne fût venue à leur secours. Indociles à la loi des contraires, ces deux affections cédèrent à la loi des semblables. Car, ainsi que nous venons de le voir dans le tableau des phénomènes abdominaux du poivre, cette substance peut constituer l'homme sain, qui en feroit un usage médicinal, dans l'état pathologique où se sont trouvés ces deux malades. Peu importe alors l'essence propre du mode pathologique, dont l'obscurité est vraiment désespérante pour la théorie qui s'est fait le besoin de la connoître! la similitude des symptômes médicinaux et des symptômes de la maladie, n'est point, comme cette cause première, sujette à l'erreur et au changement. Les anciens et les modernes, toujours en dissidence sur la manière d'en rendre compte, s'accordèrent toujours sur l'efficacité invariable du petit nombre de nos remèdes spécifiques, s'inquiétant fort peu de l'essence de la psore et de la syphilis, pourvu que le soufre et le mercure en triomphâssent sûrement.

Ce n'est pas qu'on n'ait fait mille efforts pour l'explorer et la saisir. Mais le traitement de ces maladies, nonobstant les développemens, aussi ingénieux que variés, qu'ait fourni le raisonnement, demeura à-peu-près toujours le même. Pourquoi ne montrerions nous pas la même sagesse dans l'administration de toutes les autres parties du domaine médical?

La doctrine homéopathique, en ramenant toutes les maladies à la spécialité, fait rentrer également la matière médicale toute entière, dans la spécificité. Dès qu'il est une fois reconnu que le soufre et le mercure ne guérissent, l'un la psore, l'autre la syphilis, que parce que l'un et l'autre médicament peuvent développer les symptômes de ces maladies sur l'homme sain, n'attaquons plus désormais toutes les maladies qu'avec les substances médicinales qui ont la faculté d'engendrer des symptômes semblables aux symptômes de ces maladies, et le succès le mieux mérité couronnera toutes nos oeuvres médicales.

Il sera toujours loisible à l'inquiète curiosité, d'aller plus loin, s'il se peut, et d'appliquer ses loisirs à l'investigation des procédés intimes de la nature dans l'oeuvre de la vitalité, mais ces recherches ne doivent jamais franchir le seuil du cabinet, où l'esprit en forme son aliment et le loisir ses délassemens. Une barrière doit être élevée entre le possible et les faits médicaux, que la conscience établira, que le respect de l'humanité ne se permettra point de franchir. A ce prix seul, la médecine peut prétendre à la solidité des sciences, que nous nous plaisons d'appeler *exactes*.

N'oublions pas d'appeler l'attention du lecteur sur les symptômes développés par le poivre sur les voies urinaires. On y a vu figurer l'ischurie, la strangurie et même la dissurie. Quelques espèces de ces affections y trouveront un spécifique assuré, aux yeux de l'observateur attentif.

Ciguë vireuse, cicuta virosa.

C'est de la racine de cette plante qu'on extrait le suc, au moment où elle s'apprête à fleurir, et on le mêle avec égale quantité d'esprit de vin.

Hahnemann assure que l'on trouve de l'efficacité à ce remède, dans quelques cas rares, où le reste de la matière médicale est sans vertu. Les maladies chroniques paroissent être exclusivement de son domaine, eu égard à l'extrême durée de son action sur l'organisme. On ne doit point se fier à son extrait sec, presque toujours employé jusqu'ici, sans doute à raison de l'activité dangereuse que l'on a trouvée à son suc frais. L'Homéopathie n'a rien à en redouter, attendu l'infinie division qu'elle lui fait subir. Elle l'atténue jusques à la fraction décillionième.

Ivresse, on chancèle. Absence d'idées, privation des sens, internes et externes. Stupidité, imbécillité, dix minutes après avoir pris le remède. Etourdissement; froid avec tremblement, roideur du col, il semble que les muscles en soient raccourcis. Assis, debout ou marchant, il semble qu'on soit ivre, cinq minutes après avoir pris le remède. Tous les objets semblent se remuer en cercle, ou se mouvoir de haut en bas, surtout quand l'on est assis, dix minutes après le remède. Debout ou assis, on cherche un appui; parce qu'on ne voit rien qui ne se meuve, on croit être aussi en mouvement; tout éblouit, quinze minutes après avoir pris le remède. Vertiges, on tombe à terre, on ne peut proférer une parole. Douleur, battemens dans le front, depuis midi jusqu'au soir, deux heures après le remède. Etourdissement, pesanteur à la tête, quand on est assis. Douleur, engourdissement, poids au front, surtout dans le repos, une heure après avoir pris le remède. Fourmillement au front, deux minutes après le remède. Tiraillemens le long des sourcils, élancemens dans les os du front. Forte éruption dans le cuir chevelu et à la

face. A la face, aux deux mains, éruption de boutons de la grosseur d'une lentille, accompagnée d'une douleur brûlante; ces boutons se réunissent, prennent une couleur rouge foncée, durent neuf jours et tombent en écailles, ce qui dure, en tout, trois semaines. Couperose de la face. Gonflement de la face, du col.

Les yeux sont hagards. Fixité des yeux sur le même objet, on voit tout revêtu de noir, six minutes après avoir pris le remède. Regard fixe et hagard, un quart d'heure après le remède. Il est fixé sur une même place et ne peut s'en détourner, malgré la volonté. dans cette situation, on n'est point maître de ses sens; ce n'est qu'après avoir été vivement secoué, qu'on répond juste à une question. Veut-on se forcer, en tournant la tête, de détourner les yeux du même objet, on perd connoissance, les yeux voient tout en noir.

Et, lors même qu'on a les yeux fixés invariablement sur le même objet, néanmoins on ne voit pas très bien; tout se brouille, se confond, et, après avoir longtems fixé le même objet, le sommeil arrive et la tête tombe. C'est en vain qu'on lui parle et qu'on veut détourner son regard du lieu où il est fixé d'une manière stupide, il ne le quitte un instant que pour y retomber, et, si on lui tâte le pouls, on ne trouve que 50 pulsations par minute. Laisse-t-on plus longtems le malade assis tranquillement, les yeux fixés sur le même point, la tête tombée sur la poitrine et les yeux cachés sous la paupière supérieure, il finit par éprouver une saccade intérieure, qui lui rend pour un court instant la connoissance; il retombe de nouveau dans le même égarement, pour en ressortir de tems en tems par une secousse interne, qu'il dit être une horripilation froide. Tantôt les objets pa-

roissent doubles et colorés en noir, tantôt les oreilles s'assourdissent.

Rétrécissement des pupilles, une ou deux heures après le remède ; quelques heures plus tard, dilatation extrême des pupilles.

Douleur derrière les oreilles, comme s'il y avoit blessure, comme à la suite d'un coup. Forte éruption derrière les oreilles. Eruption boutonneuse derrière et au dessous des oreilles ; les boutons se remplissent de pus à leur sommet et sont très douloureux. Il semble, en avalant, que quelque chose éclate et se déchire dans une oreille. Bruissement, tintemens dans les deux oreilles, plus forts dans la chambre, que dans l'air libre. Dureté de l'ouie. Ecoulement de sang par les oreilles. Douleur aux ailes du nez.

Contraction des muscles du col, on ne sauroit remuer la tête, la renverser sur le dos, sans éprouver de la douleur. Tiraillemens douloureux dans le côté gauche du col, six heures après avoir pris le remède. Gonflement du col ; renversement involontaire de la tête en arrière, espèce d'opisthotonos. Saccades convulsives de la tête. Trismus, grincement de dents, trismus. La bouche écume.

Une ulcération blanchâtre au bord de la langue, douloureuse au toucher. Veut-on parler, on prononce assez bien les premiers mots, mais on est interrompu subitement par une saccade visible de la tête et des extrémités supérieures, de manière qu'on est obligé d'avaler les syllabes qu'on alloit prononcer, comme dans le hoquet. Mutité. Impossibilité de la déglutition, l'intérieur du col semble fermé et l'extérieur est douloureusement brisé ; on ne sauroit le remuer

ni y toucher; cet état est accompagné de renvois. Depuis midi jusqu'au soir, sensation de sécheresse à la bouche.

Faim continuelle, canine, même après avoir mangé. Soif vive, accompagnée de crampes et de convulsions. Désir ardent de manger du charbon. Hoquet violent, sonore. Renvois, regorgement vers la bouche d'un fluide jaune et amer, lorsqu'on se courbe, lequel monte de l'estomac et produit une chaleur brûlante à la gorge pendant toute la matinée. Sensation dans l'estomac, comme de la présence de vers qui montent vers la gorge; mal de coeur, salivation abondante, chaleur vive et universelle, neuf heures après avoir pris le remède.

Mal de coeur, demi heure après le remède. Mal de coeur, en mangeant. Le matin, mal de coeur, avec élancemens douloureux à la tête. Tout le jour, mal de coeur, avec élancemens dans le front. Vomissement, qui ne fait point cesser le trismus. Vomissement de sang. Sensation de brûlure de l'intérieur du col jusqu'à la région de l'estomac. Poids et brûlure à l'estomac. Saccade dans le creux de l'estomac, qui fait tréssaillir. Battemens dans l'estomac; la région épigastrique s'élève et forme une bosse grosse comme le poing. Pulsation extraordinaire au creux de l'estomac, anxiétés précordiales.

Chaleur au bas ventre et à la poitrine. Après le repas, tranchées du bas ventre et envie de dormir. Le matin, mal-aise de tout le ventre, qui cesse après midi, est remplacé par le mal de tête, avec élancemens au dessus des yeux, du nez et à l'occiput, lequel mal dure trois jours, avec écoulement d'un mucus jaune par le nez, neuf jours après avoir pris le remède.

Borborygmes, explosions venteuses par le bas, un quart d'heure après le remède. Constipation, puis dévoiement; retention de l'urine. La nuit, difficulté d'urines. Urines involontaires, flux abondant et fréquent d'urines. Jet violent d'urines. La nuit, pollutions, répétées jusques à trois fois. Pollutions, sans songes voluptueux. Retard de l'époque menstruelle.

Sensation au col et à la poitrine, comme de quelque chose qui écarte ces parties, comprime et gêne la respiration; on l'éprouve davantage, étant assis qu'en marchant. Oppression qui dure tout le jour. Soit dans l'inspiration, soit dans l'expiration, piqûres comme d'épingles sous les fausses côtes, que la marche fait cesser, trois heures après le remède. Raucité de la voix. Toux et crachement abondant, surtout le jour. Sensation brûlante autour des mamelons, trois heures après le remède. Chaleur générale, plus forte dans la poitrine, trois quarts d'heure après le remède. Sensation d'un coup porté aux vertèbres du dos. Renversement du corps en arrière, comme dans l'opisthotonos. Sensation douloureuse à la surface interne des omoplates. Une vésicule rouge et douloureuse sur l'omoplate droite, on ne sauroit y toucher.

Tiraillemens douloureux dans tout le bras gauche, jusques aux doigts. Le bras semble être lourd, et quand on le lève, on éprouve dans l'épaule une douleur piquante, qui empêche de le porter sur la tête; on n'ose pas même remuer les doigts, ils sont sans force. Saccades convulsives du bras gauche, qui fait tréssaillir tout le corps, quatre minutes après avoir pris le remède. Mouvemens convulsifs de toutes les parties du corps, on remue les membres involontaire-

ment. Sensation de meurtrissure, comme à la suite d'un coup, dans l'avant-bras gauche. Gonflement des veines des mains. Eruption boutonneuse aux mains. Contraction involontaire des doigts. Froid et engourdissement des doigts.

Mouvemens convulsifs des extrémités inférieures. Elancemens brûlans dans la hanche gauche. Sentiment de roideur dans les muscles des extrémités inférieures, qui empêche de marcher. Cet état dure trois heures et se manifeste une heure après avoir pris le remède. Démangeaison brûlante à la cuisse droite, que le grattement fait passer. Fourmillement à la peau des extrémités supérieures et inférieures, surtout à la plante des pieds et aux jambes, comme si ces parties vouloient s'endormir, mais seulement quand on est assis. Tremblement des jambes. Tremblement des bras et des jambes.

Démangeaison de tout le corps, qui force de gratter. Roideur, spasme tonique de tout le corps, avec sentiment d'un froid général. Couché au lit, sensation extraordinaire de gonflement de tout le corps et soubresauts fréquens, comme de la crainte de tomber du lit, quinze heures après avoir pris le remède. Catalepsis. Les membres tombent mollement, comme immédiatement après la mort, la respiration est suspendue. Spasme tonique, on ne peut étendre les doigts fléchis, ni fléchir ceux qui sont étendus. Mouvemens des membres, qui se jettent de côté et d'autre. Convulsions épileptiques chez trois enfans, dont un seul a été sauvé. Contorsions des membres. Convulsions générales. Epilepsie effrayante, dont les accès reviennent à des intervalles inégaux. Accès d'épilepsie, dans lequel les membres, la tête, le tronc

se contournent d'une manière horrible ; la face est bleue, les mâchoires serrées, la bouche écumeuse, la respiration interrompue: l'accès terminé, insensibilité complète ; ni la voix, ni le mouvement, ni le pincement de la peau, ne peuvent lui rendre la connoissance.

Bâillemens fréquens, envie invincible de dormir, les yeux se ferment. Rêves actifs, qui ne laissent aucun souvenir. Rêves continuels, agitation extrême, la nuit. Insomnie, ou, l'on se réveille à chaque instant, avec une pesanteur douloureuse de la tête. La nuit, on se réveille à chaque instant, tout couvert de sueur, et l'on se sent fortifié. Sentiment de froid aux cuisses, aux bras, ce froid semble venir de la poitrine; grande disposition à fixer les yeux sur un point quelconque. Chaleur extraordinairement forte dans toutes les parties du corps, depuis le commencement de l'action du remède jusqu'à la fin. Angoisses, sensibilité exagérée ; on est désespéré au récit de quelque chose; plaintes, gémissemens, hurlemens. Tristesse, plusieurs jours de suite. Facilité à s'effrayer au moindre bruit; soit l'ouverture d'une porte, soit un ton de voix un peu élevé, l'épouvante fait ressentir des élancemens dans la tête.

Délire; après un sommeil inaccoutumé, chaleur de tout le corps. Le malade saute hors du lit, rie, danse, fait toutes sortes de folies; il bat des mains, gambade, saute dans tous les sens, il a la face extrêmement rouge; cette scène dure toute la nuit. Dédain, mépris de l'humanité. On fuit les hommes, on s'emporte contre leurs folies, tout près de les haïr; on les fuit, et ne veut plus les voir; la solitude seule plaît. Plus tard, repos de l'esprit, contentement de soi-même, gaieté, joie.

S'il est quelque chose de bien connu, de bien constaté dans la matière médicale de l'école, ce sont les effets vénimeux de la ciguë, à ce titre, sans doute, nommée ciguë vireuse. Il n'est pas un seul des symptômes pernicieux, exposés dans le tableau des vertus positives de ce remède, qui soit ignoré des hommes de l'art. Ces propriétés redoutables ont servi de motif au refus que beaucoup d'entr'eux font de s'en servir, et à l'extrême circonspection de ceux qui en font usage. Ils sont conséquens, les uns et les autres, aux maximes dictées par la loi des contraires. Il est, en effet, bien peu de maladies auxquelles, dans l'esprit de cette loi, cette substance médicinale soit applicable. Et cependant, son usage est devenu assez fréquent, comme aussi les cas de son application sont assez variés. D'où peut venir cette contravention à la loi réputée la seule planche de salut en médecine? c'est que, comme je l'ai dit plus d'une fois, il faut bien se jetter dans les bras de l'empirisme, lorsque les règles absolues cessent de pouvoir nous guider. L'atonie de la fibre, l'épaississement de la lymphe, l'obstruction glanduleuse, forment, dans l'esprit de la loi des contraires, le domaine d'un médicament, tenu pour un fondant et résolutif très chaud. En violation de cette loi, dont l'application étoit loin de satisfaire toujours dans le traitement des maladies précitées, on a transféré cette substance médicinale à des affections dont la douleur forme le symptôme dominant. C'est ainsi qu'on s'en sert aujourd'hui avec succès, dans le rhumatisme mercuriel et même siphilitique, et dans les ulcères chancreux qui ont résisté aux traitemens antivénériens les plus méthodiques. C'est au pénis, c'est aux bords de la

langue, qu'ils bravent, en causant de vives douleurs, les spécifiques les plus efficaces, jusqu'à ce que la ciguë vienne mettre un terme aux souffrances du malade et au désespoir de son médecin. Et l'on continue, à s'étonner que Hahnemann, mettant à profit ces déviations, ait soupçonné qu'il pourroit bien exister une loi de la nature, autre que celle de la palliation, c'est-à-dire, une loi qui oppose la douleur à la douleur et commande l'aggravation du mal, pour le guérir. Empirisme pour empirisme, ce dernier me semble préférable. Au moins a-t-il pour lui l'excuse de la spécificité médicinale, si propre à opérer et à expliquer la curation, tandis que le premier conserve un caractère fortuit et traditionnel qui, sans satisfaire l'esprit du médecin, laisse sans fondement sa confiance dans le remède qu'il employe.

Si, au contraire, nous retournons la doctrine, et si nous faisons servir les symptômes de la ciguë, à combattre les symptômes qui présentent avec eux de la similitude, voyez combien s'étend la sphère de son usage, et qu'elle certitude d'efficacité elle offre à l'homme de l'art, pour dompter les maladies les plus rebelles et les plus hideuses! que manque-t-il, en effet, aux phénomènes nerveux de la ciguë, pour compromettre la vie du malade et désespérer l'homme chargé de le guérir? ce peut-il quelque chose de plus effrayant que l'épilepsie, de plus horrible que le tétanos, de plus désespérant que cette stupidité, qui descend la dignité de l'esprit jusqu'à l'automatisme? interrogez de plus la belle moitié du genre humain, demandez lui si elle ne préfère pas la mort à une existence défigurée par ces sales excrétions qui, pour mieux désespérer le chef-d'oeuvre de la

création, viennent se déposer sur ses deux charmes les plus précieux, la figure et les mains? *omne tulit punctum, qui miscuit utile dulci.* La médecine ne blâmera point une prétention, qu'elle ne dédaigna jamais, celle de plaire au beau sexe, tout en le servant. Mais, pour y réussir, il faut qu'elle sache que ce remède jouit d'une durée d'action très longue; à dose forte, elle s'étend jusques à trois semaines. Dans les affections aiguës, la fraction décillionnième peut suffire.

Etain, Stannum.

L'étain, dont les batteurs d'or forment des feuilles très minces, est le plus pur. On en broye un grain avec cent grains de sucre de lait. Cette opération doit être faite dans un mortier de porcelaine et durer l'espace d'une heure, ayant soin de remuer souvent le mélange avec une spatule d'ivoire. On conduit ensuite l'atténuation jusques à la fraction billionnième. Cette fraction, dans les maladies chroniques, prolonge son action jusques à l'espace de trois semaines.

Les anciens nous ont laissé la relation de quelques belles cures opérées par l'étain. Les modernes ne savent plus employer ce métal qu'à l'expulsion du ver solitaire, contre lequel ils le croyent un remède spécifique. Encore n'est-ce qu'un pouvoir mécanique qu'ils lui accordent, ayant soin de l'employer en poudre grossière, pour assurer son extermination.

On ne voit pas trop pourquoi tout autre métal ne seroit pas aussi propre à cette fin, le fer, par exemple, l'argent et l'or, auxquels on auroit pû laisser les mêmes aspérités, également meurtrières pour le ténia. Sans doute, l'étain leur a paru, comme puissance chymique, plus innocent dans nos organes.

On ne sauroit s'empêcher de reconnoître ici l'arbitraire, présidant aux déterminations qui ont fixé les propriétés de notre matière médicale. On verra dans l'exposé des symptômes de ce métal, combien peu il est innocent dans nos humeurs, et que, s'il n'a pas été plus nuisible dans son usage, les malades, à qui on l'administre, n'en sont redevables qu'à son adjonction à de violens purgatifs qui l'expulsent du corps, peu de tems après son introduction.

C'est également à tort qu'on prête à ce métal la vertu de tuer le ténia et de le faire sortir. Son expulsion est trop évidemment l'oeuvre du drastique qu'on lui associe, et la circonstance, qui se présente assez fréquemment, de le voir évacuer vivant encore, démontre assez que l'étain n'a point la propriété de lui oter la vie. Reste l'étourdissement, dans lequel ce métal peut le constituer, ce qui peut en rendre l'expulsion plus facile par les violentes contractions des intestins, causées par le purgatif.

Cependant, on n'a pas trop à se louer du succès de ces efforts. L'expérience prouve tous les jours que le ténia leur résiste, ou que, s'il leur cède, c'est pour se reproduire avec plus de promptitude et d'augmentation dans son volume. Ce phénomène est encore d'accord avec l'expérience qui montre les ouvriers en étain, comme très sujets à contracter la maladie du ténia. Donc, ce métal, propre à étourdir cet insecte, en vertu de son effet primitif, ne peut, dans son action consécutive, que le fortifier et l'accroître; la conséquence est légitime.

Il n'y avoit que l'épreuve sur l'homme sain, qui pût dévoiler les véritables propriétés de cette substance. On va voir qu'elles ressources précieuses il offre dans les maladies les plus désespérées.

Le matin au réveil, absence de la mémoire. La tête est prise, pesante, et cet état s'aggrave le soir. Le soir, pendant l'espace de deux heures, poids dans la tête, dans le repos comme dans le mouvement, neuf heures après avoir pris le remède. Battemens douloureux dans les tempes. Vertiges en marchant, on chancèle, six heures après le remède. Vertiges, tout tourne. Pression dans diverses parties de la tête, de dedans en dehors, que la compression extérieure soulage. Douleur de tête comprimante et étourdissante, au dessus des sourcils, comme si le cerveau étoit serré, dans le repos comme dans le mouvement, trois heures après avoir pris le remède. Il semble que la tête soit serrée dans un étau, elle est tiraillée cà et là, et éprouve des saccades périodiques. Compression douloureuse du cerveau au sommet et à l'occiput, le soir avant de se coucher et qui se prolonge dans la nuit. Pesanteur douloureuse et sensation de ligature, qui saisit subitement la moitié supérieure de la tête; elle commence foiblement, s'accroît lentement et diminue de même. Tiraillemens compressifs, mêlés de saccades, dans diverses parties de la tête. En secouant la tête, le cerveau semble ballotter dans la boëte du crâne.

La face est pâle et décomposée, deux jours après le remède. Figure pâle, allongée et d'un aspect sinistre, deux jours après avoir pris le remède. Tiraillemens compressifs dans les os de la face, surtout aux pommettes et aux orbites. Contraction spasmodique des muscles de la face, six heures après le remède. Douleur brûlante dans les muscles de la face, au dessus de l'oeil droit, six heures après le remède. Coups subits au bord supérieur de l'orbite

droit, avec un étourdissement sensible de la tête.

Les yeux sont troubles, éteints, deux jours après avoir pris le remède. Démangeaison, sentiment de brûlure dans les yeux. Douleur aux yeux, comme si on les avoit frottés avec un corps laineux; le mouvement des paupières les soulage, une heure après le remède. Petit abscès purulent à l'angle interne de l'oeil gauche, ressemblant à la fistule lacrymale. Les yeux sont collés toute la nuit et foibles tout le jour. Trouble des yeux. Pression dans les yeux. Resserrement des pupilles, une demi heure après le remède, dilatation, 18 heures après l'avoir pris. Gêne et pression dans un oeil, comme on l'éprouve dans le grain d'orge. Elancemens brûlans dans les paupières.

Tintemens d'oreilles, démangeaison dans les oreilles. Sentiment d'obtusion d'une oreille, avec surdité, qui diminue quand on se mouche; cet état se montre le matin au réveil et se renouvelle quatre jours de suite. Tiraillemens dans l'oreille interne et externe, plus douloureux dans le mouvement de la mâchoire inférieure, trois heures après avoir pris le remède. Douleur de crampe dans toute l'oreille droite. Suppuration des ouvertures qui contiennent les anneaux des oreilles.

Sensation d'obstruction et de pesanteur dans la partie supérieure des narines. Hémorragie nazale, tout de suite en sortant du lit, vingt deux heures après avoir pris le remède. Douleur de crampe dans les mâchoires. Douleur à la mâchoire supérieure, qui est enflée; rougeur et élancemens aux joues. Gonflement douloureux de la joue gauche, accompagné d'un abscès à la gencive. A l'angle de la mâ-

choîre inférieure, une tumeur rouge, douloureuse au touchēr et qui dure huit jours. Gonflement douloureux des glandes maxillaires, huit heures après avoir pris le remède.

Contraction de la nuque, roideur du col, on ne peut remuer la tête, sans douleur. Elancemens douloureux dans la nuque. Foiblesse des muscles du col; on ne peut porter sa tête, ni la mouvoir, sans souffrir. Si on secoue vivement la tête, les vertèbres du col craquent, ce que l'on peut entendre.

Parler est une chose pénible, tant on est foible. La bouche est pleine de glaires épaisses. Le gosier est tapissé de glaires qu'il faut arracher avec peine, ce qui blesse la gorge. Douleur au gosier, comme s'il étoit enflé, sans que la déglutition soit douloureuse; après avoir beaucoup craché, la voix est plus sonore qu'à l'ordinaire. Gonflement et tiraillemens du gosier, avec sentiment de sécheresse. Le soir, grattement dans la gorge; le matin, rudesse de cette partie. Goût aigre, amer à la bouche. La langue est blanche. Sans appétit, les alimens plaisent. L'appétit n'est point troublé par le remède. Appétit vif, faim, on mange plus qu'à l'ordinaire, sans pouvoir se rassasier, sept jours après avoir pris le remède. Augmentation de l'appétit, trente six heures après le remède. Augmentation de la soif, huit heures après le remède. Salivation acido-amère. Renvois d'air fréquens. Hoquet souvent répété. Après le repas, mal de coeur, nausées, vomissement d'une bile amère. Violente envie de vomir, qui s'effectue; on vomit des alimens non digérés, deux heures après le remède. Le soir, cette scène se renouvelle et laisse à la bouche une amertume acide. Le second et le

troisième jour, mêmes événemens, suivis du sentiment d'un profond dérangement de l'estomac. Avant le dîner, poids à l'estomac, plus grand après avoir mangé un peu de soupe. Crampes d'estomac et du nombril, mal-aise continuel, anxiétés. Plénitude, après avoir peu mangé. Ballonnement douloureux du bas ventre. Vomissement de sang. (Le docteur Alston, dans sa matière médicale, parle de vomissemens de sang, guéris comme par enchantement, par l'étain). Pesanteur douloureuse à l'épigastre, quand on est couché. Il semble qu'on soit menacé d'une hémorragie; cet état dure deux heures et s'appaise par la compression extérieure, trois jours après avoir pris le remède. Incarcération des vents. Presse-t-on la région du nombril avec la main, on ressent de la douleur jusques dans l'estomac et sous les fausses côtes. Douleur de brisure sous les fausses côtes du côté gauche. Compression à la région du foie. Elancemens successifs dans le côté droit du ventre, surtout en toussant. Elancemens dans le côté droit du ventre, qui se font sentir jusqu'à l'épaule; ils forcent de se coucher, font venir la sueur à la face et aux extrémités supérieures et sont suivis d'un sentiment de froid. Accès fréquens de maux de ventre. Pincemens, tranchées au nombril, presque tout le jour.

Grouillemens continuels dans le bas ventre, surtout quand on s'étend ou se redresse, comme si le ventre étoit vide. Amas des vents dans le bas ventre. Rumeur dans le ventre, comme à l'approche du dévoiement. Pression brûlante dans le côté droit du ventre. Contraction douloureuse du bas ventre, comme pour aller à la garderobe. Pression à la

région du foie. Elancemens au pubis. Douleur brûlante au bas ventre. Pesanteur et gonflement aux aines. Fausse envie d'aller à la garderobe. Efforts pour aller à la selle, on ne rend que peu d'excrémens, quelquefois seulement de la glaire. Constipation chez la mère et son nourrisson. Selles sèches et dures. La glaire sort, conformée comme des vers, après la selle. Douleur brûlante à la région du foie. Après la selle, douleur sourde au rectum; de tems à autre, mais le plus souvent après la selle, brûlure au fondement. Retard des évacuations, qui n'ont lieu que 24 heures plus tard. Envie subite d'aller à la garderobe; dabord les excrémens sont les mêmes, puis ils sont plus mous, enfin liquides et accompagnés d'horripilations de tout le corps et de tiraillemens dans le dos et les cuisses. Veut-on se lever, on ne le peut, parce qu'il semble que l'on a encore quelque chose à rendre. Envies fréquentes d'aller à la garderobe, quoique l'on y soit allé déjà deux fois. Excrémens secs, durs, que l'on ne rend qu'avec de violentes tranchées, deux jours après avoir pris le remède. Quoique les excrémens ne soient point durs, on ne les rend qu'avec difficulté, comme si les intestins manquoient de force pour les expulser, 24 heures après le remède. Après la selle, élancemens et brûlure du fondement, il semble qu'il soit blessé. Selles molles, liquides, trois jours après le remède.

Rétention de l'urine. On ne sent point d'envie d'uriner, mais une plénitude du bas ventre, qui y ressemble, et, si l'on urine, c'est en petite quantité et d'une odeur désagréable. Envie fréquente d'uriner; chaque nuit, il faut uriner souvent; cet état

dure trois jours, après quoi cette fonction rentre dans son ordre habituel. Pression douloureuse au col de la vessie et le long de l'urèthre, après avoir uriné; il semble que l'on ait encore de l'urine à rendre, et la douleur en est prolongée; il sort quelques gouttes d'urine, qui brûlent, vingt cinq heures après avoir pris le remède.

Immédiatement après avoir pris le remède, érections; les jours suivans, immobilité des organes génitaux. Palpitations au membre viril, spasme vénérien. Chaleur vive aux organes de la génération, désir vif du coït. Les organes génitaux, le corps entier, sont tourmentés par le besoin d'émettre la liqueur séminale. Fleurs blanches transparentes. Cessation de la leucorrhée.

Une semaine avant le flux menstruel, mélancolie, anxiétés, qui cessent à l'apparition des règles. Pression au bas ventre, semblable à celle qui précède les règles, augmentée par la compression extérieure. Augmentation du flux menstruel, douze jours après avoir pris le remède.

Une narine est obstruée, enflée à l'extérieur, rouge et douloureuse au toucher. Violent enchiffrenement, quatre jours après le remède. Raucité de la voix. Toux d'irritation, venant du fond des bronches qui semblent être blessées; ce grattement monte jusques dans le col. Toux, avec rudesse dans la gorge, humide; crachats verts, d'un goût fade et rebutant; le soir, le mal empire, la voix devient rauque; à chaque secousse de toux, on croit sentir les bronches et la poitrine blessées. L'irritation qui provoque la toux, siège derrière la partie supérieure du sternum, cinq jours après le remède. Crachats jaunes, avec saveur

de pourriture. Crachats salés. Avant minuit, toux d'irritation, sans expectoration; plusieurs nuits de suite, toux violente, profonde et qui ébranle tout le corps. Secousses de toux, répondant à l'épigastre qui en devient très douloureux. Douleur de brisure à la poitrine, dans le repos comme dans le mouvement. Elancemens dans la poitrine et l'articulation de l'épaule, pendant l'inspiration. Elancemens vifs dans les côtés de la poitrine, qui gênent la respiration, plusieurs matins de suite; après midi, gonflement du ventre. Poids à la partie supérieure de la poitrine, le matin en sortant du lit. Oppression, resserrement de la poitrine, avec anxiétés, le soir avant de se coucher. Le soir, angoisses, courte haleine; on respire très vîte, jusqu'à ce que la respiration devienne profonde, comme dans le bâillement; alors cessent l'anxiété et l'oppression; courte haleine, anxiété extrême, 60 heures après avoir pris le remède. Fatigue et sentiment de vide de la poitrine; on ne sauroit parler, chanter, sans s'interrompre à chaque instant, toute la poitrine est foible; la voix devient subitement rauque; quelques foibles secousses de toux l'éclaircissent, mais pour quelques moments. De tems en tems, toussotemens, comme causés par la foiblesse de la poitrine, sans irritation pectorale ni expectoration; les bronches semblent libres de phlegmes; on a la voix foible et rauque, parce que la poitrine manque de force. Dans la matinée, engorgement glaireux du canal de l'air; on crache facilement, mais on sent une grande foiblesse de poitrine, comme si elle étoit vide, une lassitude extrême de tout le corps; les membres sont brisés avec tiraillemens; cette scène se répète plusieurs matinées de

suite. Engorgement de phlegmes dans la poitrine, respiration râlante. Oppression, l'haleine manque au plus léger mouvement. On ne sauroit monter, sans perdre haleine. Resserrement de la poitrine, les vêtemens sont incommodes; quelque chose semble s'élever et monter au col, qui arrête la respiration. Respiration courte, mais pénible, par défaut de force des organes de la respiration et le sentiment du vide de la poitrine. Elancemens dans le côté de la poitrine, tant dans l'inspiration que dans l'expiration, plus vifs, quand on se courbe en avant, quatre heures après avoir pris le remède. Elancemens dans le sternum, trois jours après le remède. Elancemens tranchans et subits dans le côté gauche de la poitrine. Toute la poitrine paroît être intérieurement comme une seule plaie. Douleur dans la poitrine, comme si l'on y fouilloit; cette douleur descend dans le bas ventre et produit l'envie d'aller à la garderobe.

Foiblesse, immobilité des extrémités supérieures. Tremblement et chaleur des mains. Démangeaison brûlante sur le dos des mains. Eruption de taches rouges et non douloureuses sur le dos des mains. Engelûres aux mains, malgré la douceur de la température. Gonflement des mains, le soir. Crampes dans les doigts, quatre jours après avoir pris le remède. Elancemens dans le bout des doigts des deux mains. Foiblesse paralytique des extrémités supérieures, on ne les remue que péniblement et avec manque de la respiration, 8 heures après le remède.

Démangeaison lancinante dans la fesse gauche, près de l'anus. Inquiétudes dans les extrémites in-

férieures; le soir, on ne sait où les placer, quinze heures après le remède. Sentiment de foiblesse et de fatigue des cuisses et des jambes; on est toujours prêt à tomber; il faut s'asseoir ou se coucher, cinq heures après le remède. Assis, on éprouve un sentiment de foiblesse dans les extrémités inférieures, comme si l'on avoit beaucoup marché; après une petite promenade, fatigue extrême, il semble que l'on ait des billots au lieu de jambes. La plante des pieds est douloureuse.

Amaigrissement, consomption, phtysie pulmonaire. Atonie complète de l'esprit et du corps. Lassitude extrême, on tombe de tous les côtés, on tremble, on ne peut être que couché. Epilepsie véritable. Réveils en sursauts, épouvante. Bâillemens continuels, envie invincible de dormir. Rêves effrayans, agitation dans la nuit. Les pieds et les mains sont brûlans. Mouvemens convulsifs des bras. Plusieurs matinées de suite, tremblement, froid des mains, engourdissement des doigts, qui sont sans sentiment; au plus léger sentiment de froid, à la plus légère émotion, chair de poule aux bras et claquement des dents; les muscles des mâchoires sont agités convulsivement. Chaleur à la tête, rougeur à la face; le corps est brûlant, surtout le soir, et la soif vive; cet état se renouvelle cinq jours de suite, cinq jours après le remède. Après midi, de 4 à 5 heures, chaleur et sueur générales, neuf heures après le remède, puis frisson, suivi de chaleur et de soif. Cet état se répète plusieurs jours de suite à la même heure. Sueurs abondantes, deux nuits de suite, deux jours après avoir pris le remède. Chaque matin, à 4 heures, sueur abondante. Le matin, sueur, plus marquée au col, à la nuque et au front.

Inquiétude, agitation, chaleur à la face. Humeur triste, mélancolique. Anxiétés, qui durent plusieurs jours; dégoût de la société, éloignement, horreur de ses semblables. Silence permanent. On ne prend plaisir à rien. Découragement, misantropie.

Voilà une riche moisson de symptômes, recueillie dans les épreuves de l'étain sur l'homme qui jouit de la santé! le lecteur a déjà entrevu les espèces de nos maladies, avec lesquelles ils sont en rapport. La phtysie pulmonaire s'y trouve peinte avec des couleurs bien vraies. Les symptômes hectiques, fébriles et purulens y sont marqués, d'un mérite parfait de ressemblance. On n'y voit pas moins clairement les élémens de l'hystérie féminine et de l'hypocondrie masculine, toutes maladies qui jusqu'ici se sont montrées rebelles à nos diverses méthodes curatives. A qu'elle distance n'étions nous pas de ces idées, lorsque, méprisant les belles observations des anciens sur les propriétés de ce métal, nous n'en avons fait qu'un balai qui, comme celui de nos ramoneurs, n'étoit propre qu'à curer le canal intestinal, pour en expulser le ténia et son nid? bénissons l'époque heureuse qui fit naître dans la tête d'un grand homme l'heureuse pensée d'éprouver les médicamens sur l'homme sain. Graces aux résultats de ces épreuves, le voile qui couvroit la cause efficiente de ces affections opiniâtres et le plus souvent incurables, est tombé. Car, si la loi homéopathique n'est point un songe, posséder le médicament qui peut les produire sur l'homme sain, c'est posséder le moyen de les enlever de l'homme qui les a contractées naturellement, sans qu'il soit nécessaire de connoître la manière d'être des organes qui en sont le siège.

Pourvu, toutefois, que la désorganisation ne s'en soit point emparée, ce qui rentre dans le domaine de la création, pouvoir auquel, en dépit de nos emplâtres incarnatifs et de nos remèdes analeptiques, nous ferons bien d'abjurer toute prétention.

Quinquina.

Après l'opium, il n'est point de remède, dont on ait autant abusé que du quinquina, et cela devoit être, dans l'ignorance où nous étions, de la loi véritable de guérison. Les deux grands phénomènes, inséparables de toute maladie, étant la douleur et la la foiblesse, on calma la première avec le suc de pavot, et l'on crut corriger la seconde avec l'écorce du Pérou. Mais l'on ne tarda pas de remarquer que ces deux médicamens, infidèles dans leurs effets, n'étoient pas moins dangereux dans leurs suites. La douleur ne s'appaise, que quand son principe est détruit, pouvoir que ne possède point l'opium, du moins dans la plupart des cas, et le kina, ne fortifie le malade, que lorsque la maladie, source de sa foiblesse, l'a quitté. Cependant on persista dans l'usage de l'un et l'autre de ces remèdes, séduits que l'on étoit, par le bien qu'on leur vit quelquefois opérer.

Au chapitre de l'opium, il a été démontré qu'une substance qui ne produit aucune douleur, ne peut être propre à détruire la douleur. *Similia similibus curantur.* La loi des semblables repousse une telle prétention. Et si, comme nous l'avons également prouvé, l'opium guérit quelquefois, c'est qu'il trouve la maladie, encore dans l'acte de sa formation, ou, qu'étant brève de sa nature, l'affection douloureuse devoit se terminer avant ou avec la terminaison de l'action de l'opium.

Il n'en est pas de même du quinquina. C'est en produisant la foiblesse chez Hahnemann, qui commenca l'épreuve des médicamens sur lui-même par cette substance, c'est en développant, sur lui par la continuation de son usage, une fièvre intermittente bien caractérisée, que cet homme célèbre conçut le premier soupçon de l'existence de la loi homéopathique, soupçon converti en vérité, par la continuation des mêmes épreuves.

Mais, s'il découvrit que le kina ne corrige la foiblesse, ne maîtrise la fièvre intermittente, que parce qu'il a la propriété d'engendrer l'une et l'autre affection sur l'homme sain, il ne lui échappa pas que ces deux maladies doivent, pour céder à son usage, ressembler dans leurs symptômes, aux symptômes qu'il lui a vu et senti développer chez l'homme qui jouit de la santé, c'est-à-dire, que tous les états de foiblesse ne sont pas de son ressort.

Il n'est, en effet, aucun praticien qui ne se soit apperçu que les fièvres intermittentes ne sont pas toutes de la même espèce. Je n'en veux pour preuve que la résistance que beaucoup d'entr'elles ont faite et font encore tous les jours, à la puissance fébrifuge du quinquina. On en peut dire autant des états de foiblesse que les maladies laissent le plus souvent après elles. En est-il beaucoup qui cèdent à la vertu fortifiante de ce remède? Il y a donc une distinction à faire entre les espèces de ces deux affections, et les hommes de l'art, vraiment éclairés, s'avoient déjà l'établir, avant que Hahnemann ne vint la fonder sur la nécessité de la similitude des affections médicinales et des maladies naturelles.

Gardons-nous soigneusement de confondre la foiblesse, symptôme concomitant de tout état pathologique, avec cette même foiblesse, résultat inévitable des souffrances longtems prolongées, ou des pertes de sucs abondantes; effets naturels de beaucoup de maladies, et très fréquemment de certaines méthodes de traitement.

Peu importe qu'une hémorragie nazale, utérine, soit l'oeuvre de la nature ou de l'art, l'épuisement du système sanguin n'en est pas moins la suite. Qu'une diarrhée, produit de l'indigestion, ou du froid, ait jetté le malade dans le marasme, ou qu'il y ait été conduit par la méthode évacuante, réputée si efficace pour dépurer le sang, l'appauvrissement des humeurs doit indispensablement succéder à cette profusion, ainsi que l'exaltation du système sensible, que le collapsus du système sanguin a cessé d'équilibrer.

La sagacité de quelques bons observateurs, ai-je dit, avoit empiriquement déterminé l'indication du quinquina dans les cas de cette espèce. La chirurgie a consacré depuis longtems son usage à la réparation des forces épuisées par les nombreuses saignées qu'exigent les inflammations traumatiques, ou par les pertes purulentes, causées par les longues suppurations. La médecine y joignant ses apperçus dans les maladies internes, a multiplié l'emploi de ce remède, en le faisant servir à rétablir l'éliquibre entre les systèmes de l'organisme, rompu par des pertes de sucs exagérées, et de tout genre, comme par exemple, les sueurs chroniques, l'émission involontaire de la liqueur séminale, l'exténuation produite par une salivation abondante, par l'allaite-

ment trop longtems prolongé, ou les selles lientériques, qui succèdent souvent à la diarrhée et à la dissenterie.

Mais, quelque héroïque que soit la vertu du kina, dans la débilité amenée par les causes que je viens d'exposer, il faut y regarder de bien près, avant de les attaquer avec les fortifians directs. C'est pour avoir omis cette investigation sévère, que l'école ancienne a perverti tant d'affections chroniques, en ajoutant à leurs symptômes les symptômes médicinaux du quinquina. Sans doute, la cause qui les entretient, est secrète et inapercevable, et la théorie qui conseille ce remède, n'a rien négligé, pour la détruire et l'expulser de l'organisme. Elle lui échappe, parce qu'elle n'est point combattue selon le voeu de la nature; opprimée par des traitemens palliatifs, elle a fait l'illusion d'une destruction complète; le remède nouveau, qui doit fortifier l'organisme, ne fortifie que la maladie, laquelle cède un instant à sa puissance tonique, pour reparoître plus tard avec une gravité nouvelle, ou se montrer sous les traits d'une nouvelle affection, à laquelle le malade est loin d'avoir gâgné. Encore s'il en étoit quitte à ce prix! aux inconvéniens d'un remède, qui n'est point indiqué, il faut ajouter les inconvéniens d'un remède presque toujours dosé trop fortement, parce que l'arbitraire a présidé à la détermination de sa quantité.

Dans la cure des fièvres intermittentes, le kina ne fut pas, jusqu'ici, moins nuisible, que dans son usage pour la restauration des corps affoiblis et épuisés. Saus parler de l'inopportunité de son administration dans les diverses périodes de ces ma-

ladies, fut-il jamais raisonnable d'en faire un spécifique exclusif contre des affections qui présentent tant de variétés? On ne tarda pas, à la vérité, de s'apercevoir qu'on avoit donné trop de latitude à cette substance fébrifuge; mais on n'évita un écueil, que pour tomber dans un autre. On chercha, non d'autres spécifiques, pour répondre aux espèces variées de la fièvre intermittente, mais bien des remèdes identiques avec le quinquina, des remèdes appelés surrogats, comme si la nature, dans l'organisation de ses règnes, avoit produit autre chose que des espèces.

C'est ainsi que l'opiniâtreté des fièvres intermittentes introduisit l'emploi de l'écorce de chêne, de celle du marronier; que les amers, quels qu'ils fussent, furent signalés comme autant de fébrifuges. Ils firent souvent du bien, le hasard produisant, de tems à autre, la rencontre heureuse de leurs symptômes avec les symptômes de la maladie, mais jamais l'incertitude ne cessa de régner sur les résultats de leur usage, et cela devoit être encore, aucune loi positive n'en dirigeant l'emploi.

La loi homéopathique est venue donner le complément à nos connoissances thérapeutiques de ces maladies, en nous signalant les spécifiques divers, qui répondent aux espèces également diverses de ces fièvres. Elle nous enseigne, cette loi, qu'il est des fièvres dont les symptômes sont tout-à-fait étrangers aux symptômes du quinquina, et trouvent leurs semblables dans les phénomènes produits par d'autres médicamens. Avec cette loi, tout tâtonnement cesse; le médecin n'est plus réduit aux hasards des succès. Sauf les cas où la maladie offriroit des

formes qui ne se retrouveroient point dans les symptômes des médicamens éprouvés. Cette faute retombe toute entière sur la science qui refuseroit d'agrandir le domaine de la matière médicale nouvelle, dont la pauvreté ne doit être attribuée qu'au refus qu'on fait encore, de vérifier sa fidélité, comme d'admettre son existence.

Lorsque la fièvre intermittente est identique avec la fièvre médicinale du quinquina, on la domptera d'une manière sûre, douce et durable, avec une goutte pure de la teinture spiritueuse de cette écorce. Souvent même on la trouvera trop forte encore. On n'a besoin que de sa fraction billionnième ou trillionnième, dans les cas de foiblesse pure, que nous avons spécifiés. Avec ces dernières doses, jai enlevé, avec une célérité prodigieuse, des sueurs débilitantes, terminé, avec la même promptitude, des dévoiemens atoniques et arrêté des émissions spermatiques qui jettoient les malades dans la consomption.

La poudre du meilleur quinquina, dit royal, s'infuse dans l'esprit de vin, à parties égales de l'un et de l'autre. On procède ensuite à la division fractionnaire, suivant le moyen indiqué.

On remédie aux maladies secondaires du quinquina, avec l'ypécacuanha, donné à petites doses répétées. L'arnica offre également un bon antidote, ainsi que le fer et la belladone. Jai nommé ces quatre substances, parce que beaucoup de leurs symptômes présentent de la ressemblance avec ceux du kina. Il en est d'autres encore, qui jouissent de cette propriété. C'est à l'homme de l'art à choisir, par le parallèle des symptômes naturels et des symp-

tômes médicinaux, ceux qui s'adaptent mieux à la circonstance. En opérant ce rapprochement, il s'apercevra que le quinquina et l'ellébore blanc, jettent le corps entier dans un état de froid plus ou moins marqué, accompagné de sueur au front. Dans ce cas spécial, le second remède est l'antidote du premier.

Vertiges et mal de coeur, suivis d'un sentiment de chaleur générale. Vertiges, la tête tombe en arrière; ces accidens sont plus forts dans le mouvement et dans la marche; ils arrivent quelques heures, quelquefois quelques minutes après avoir pris le remède. La pensée est embarrassée, le mouvement est odieux, on ne veut être que couché, ou assis. La tête est prise et vide, et le corps lourd et paresseux, comme après la veille et l'insomnie, une heure après le remède. Etourdissement, pression au front. Au réveil, mal de tête sourd, au dessus des sourcils; il augmente dans le mouvement et cesse après avoir dîné, dix-huit heures après avoir pris le remède. Pesanteur au front et aux tempes, comme dans l'enchiffrenement, six heures après le remède. Le cerveau semble être comprimé par l'abondance du sang. Mal de tête, dans lequel le cerveau semble être blessé; on ne sauroit mouvoir la tête, ni se livrer à la réflexion, pas même parler, sans le sentir redoubler. Sueur au cuir chevelu, surtout en marchant.

Pâleur de la face. La face est couleur de terre. Face hippocratique. Le nez est effilé, les yeux enfoncés, cernés de bleu. Indifférence, insensibilité morale; on ne veut rien savoir, ni de ses entours, ni des objets que l'on a le plus aimé, une heure après avoir pris le remède. Disposition des pu-

pilles, plus grande à la contraction qu'à la dilatation, vingt heures après le remède. Voltiges de points noirs devant les yeux, quatre heures après le remède. Obscurcissement de la vue. Morsure dans les yeux, comme si on y avoit jetté du sel. Les angles des yeux sont pleins de chassie, au réveil.

Rougeur des joues et du bout des oreilles. Chaleur à l'oreille externe. Vésicules aqueuses derrière les oreilles. Eruption dans la conque des oreilles. Heurtemens dans l'intérieur des oreilles, et tintemens prolongés. Bruissemens des oreilles. Obtusion de l'ouie. Rougeur et chaleur du nez, douze heures après avoir pris le remède. On croit flairer une odeur cadavéreuse. Hémorragie nazale périodique; hémorragie nazale, fréquente et abondante.

Gerçures des lèvres. Eruption aux lèvres. Les lèvres sont couvertes de petits ulcères douloureux et brûlans. Sécheresse des lèvres, sans soif. Gonflement des lèvres et des gencives. Tiraillemens dans la mâchoire supérieure et les dents, avec sensation d'enflûre aux gencives, une heure après avoir pris le remède. L'air extérieur cause des tiraillemens dans les dents. Ebranlement douloureux des dents, seulement quand l'on mâche. La nuit, déchiremens dans les mâchoires supérieure et inférieure.

Taches pourprées, sans démangeaison, au col. Elancemens dans les parotides. Les glandes maxillaires sont douloureuses au toucher et dans les mouvemens du col. Douleur d'éraillement dans une glande maxillaire, que le toucher et le mouvement augmentent. Déglutition douloureuse, enflûre des glandes maxillaires; elles causent de la douleur, en avalant. Elancemens dans un côté du col, en avalant. L'in-

térieur du col semble être enflé. Le soir après le coucher, élancemens dans le col, à chaque inspiration. Gonflement indolent du voile du palais et de la luette. Gonflement douloureux de la base de la langue.

Couleur jaune de la langue, sans enduit, elle semble sèche et couverte de glaires. Goût pâteux à la bouche, surtout après avoir bu. Resserrement du gosier. Amertume constante à la bouche. Tous les alimens paroissent amers. Désir vif de boire du vin. Il semble toujours qu'on ait trop mangé, trop bu, tout en conservant du goût pour tout ce qu'on a bu ou mangé. Défaut d'appétit, avec le goût naturel. Indifférence pour le boire et le manger; ce n'est qu'en mangeant, qu'on éprouve de l'appétit, six heures après avoir pris le remède. Faim canine, avec mauvais goût à la bouche. Appétit déréglé, on désire et l'on ne sait quoi. Appétit vif, sans qu'on trouve rien de bon. On ne désire ni de boire ni de manger; dégoût prononcé pour des choses très bonnes, même d'en entendre parler; horreur du travail, envie continuelle de dormir dans le jour; couleur jaune des yeux, huit heures après le remède. Le matin, odeur de pourriture, comme si l'on sentoit de la bouche; elle passe, après avoir mangé. Il monte à la bouche des glaires puantes.

Renvois amers, après avoir mangé, deux heures après le remède. Renvois d'air pur, deux heures après le remède. Sensation de soda. Un mouvement de renvois mêlés de soupirs, deux heures après avoir pris le remède. Mal de coeur, envie de vomir, qui ne peut s'effectuer. Tout en ressentant une faim canine, mal de coeur, nausées, deux heures après

le remède. Nausées, vomissemens. L'appétit est bon, mais plénitude après le repas, les alimens semblent remonter au gosier. Après le repas, gonflement du bas ventre, selles, somnolence, on veut se coucher et dormir. Après chaque repas, violente pression à l'estomac. Poids à l'estomac, crampes de cet organe. Après avoir mangé avec appétit, poids à l'estomac, développement des vents, vomissement. Après le dîner, après le souper, poids et pincemens au dessus du nombril, que le mouvement rend insupportables, que le repos fait cesser. Les alimens du soir restent sans digestion dans l'estomac. Le lait est contraire à l'estomac. Quelque peu que l'on mange, l'estomac se dérange, le goût s'affadit, le ventre se gonfle, l'humeur s'aigrit et la tête fait mal. Sentiment de froid dans l'estomac; dès que l'on a bu, la peau devient chair de poule. Douleur au nombril, accompagnée d'horripilations.

Gonflement douloureux du bas ventre. Colique venteuse, tout-à-fait au fond du ventre; les gros intestins semblent être liés, et les vents, qui ne peuvent sortir par le bas, remontent vers les hypocondres, où ils causent de la douleur et des anxiétés. Pesanteur et compression au bas ventre, comme si l'on vouloit et ne pouvoit aller à la garderobe, vingt quatre heures après le remède. Amas des vents dans le bas ventre; ils sortent et sont d'une odeur infecte, huit heures après le remède. Dévoiement d'alimens non digérés, sorte de lienterie. Selles répétées, avec douleur brûlante à l'anus, douleur de ventre avant et après la selle. Elancemens à l'anus, selles mêlées de sang, cinq heures après avoir pris le remède. Constipation, amas d'excrémens dans les intestins

avec chaleur à la tête et obscurcissement de l'esprit, plusieurs jours après le remède. Après la selle, fourmillement à l'anus, comme par la présence des ascarides. Poids à l'anus, deux heures après le remède.

Contraction spasmodique et douloureuse à l'anus, qui s'étend le long du canal de l'urèthre, jusques au gland et dans le scrotum, surtout le soir. Sensation de brûlure dans l'urèthre, en urinant. L'urèthre est douloureux, dans l'érection. Envie fréquente et presque vaine d'uriner, avec pression sur la vessie. Les premières heures après le remède, urines rares; elles deviennent ensuite plus abondantes. Besoin fréquent d'uriner, 24 heures après avoir pris le remède. Urines troubles, sédiment blanc. Urines rares, avec dépôt briqueté; enflûre des pieds, accompagnée de taches à la peau qui est rouge, tendue et dure. Eruptions fréquentes, six heures après avoir pris le remède. Exaltation des organes génitaux. Pollutions nocturnes fréquentes. Augmentation du flux menstruel jusques à l'hémorragie. Le sang coule sous forme de caillots noirs, une heure après avoir pris le remède; la suspension des règles en est la suite.

Eternuemens, enchiffrenement, une heure après le remède. Il semble que l'on ait dans le larynx quelque chose qui donne à la voix des tons plus bas et enroués, deux heures après avoir pris le remède. La nuit, la poitrine est embarrassée, la respiration est sifflante, râlante, ronflante, sans toux, cinq heures après le remède. Le soir et la nuit, espèce de suffocation, comme si le larynx étoit rempli de phlegmes; on l'éprouve aussi au réveil, huit heures après avoir pris le remède. Respiration difficile, on

veut inspirer profondément. Dans le milieu de la nuit, suffocation qui dure un quart d'heure, espèce de toux de coqueluche, qui fait jeter des cris. On s'éveille après minuit, pour tousser; à chaque secousse de toux, élancemens vifs dans les côtés. Toux, qui produit de la douleur dans le canal de l'air et au sternum. Toux violente après le repas, quatre heures après avoir pris le remède. Le rire excite la toux. Crachats sanguinolens. Brisure des côtes, du sternum, courbature de toute la poitrine. Oppression suffocante, sans toux; elle se fait sentir plus fortement vers l'épigastre, quatre heures après le remède. Elancemens dans la poitrine, de dedans en dehors, sans rapport à la respiration, une heure après le remède. Pendant le frisson d'une fièvre intermittente, toux violente, avec des points de côté. Fièvre de l'espèce de celles qui accompagnent les faux points de côté. Un peu après le lever, toussotement continuel, sans pouvoir cracher; cette scène se répète plusieurs matins de suite. Battemens de coeur, ascension du sang à la face, qui devient rouge et brûlante, avec froid des mains, une heure après avoir pris le remède. Battemens violens du coeur, avec extinction du pouls et froid de toute la surface du corps.

Elancemens, tiraillemens dans le dos et les omoplates, brisure de l'épine. Pesanteur douloureuse et comme paralytique du sommet des épaules; on ne sauroit y toucher, sans éprouver de la douleur; le poids des vêtemens suffit pour la réveiller. Même foiblesse paralytique depuis l'épaule jusques aux doigts des mains; le moindre attouchement y cause de la douleur, trois heures après avoir pris le remède.

Foiblesse douloureuse qui commence aux épaules, s'étend ensuite le long des bras jusques aux mains, et se convertit en tiraillemens, avec chaleur générale, spécialement au front; le toucher les augmente, huit heures après le remède. Tiraillemens et saccades des mains et des doigts, augmentés par le toucher. Les mains alternativement froides et chaudes, ou bien, l'une est chaude et l'autre glacée.

Brisure des muscles des extrémités inférieures. Roideur des muscles antérieurs de la cuisse; en marchant, lassitude des cuisses. Enflûre avec dureté des cuisses, rougeur de la peau, douloureuse au toucher. Froid des genoux, une demi-heure après le remède. Enflûre chaude des genoux, accompagnée de tiraillemens qui, la nuit, empêchent de dormir. Saccades douloureuses des genoux. Sensation de brisure dans les jambes, quand on veut marcher, on n'ose toucher ces parties; l'attouchement fait frissonner les jambes. Sensation d'engourdissement des jambes, comme si elles étoient serrées par une ligature. Crampes douloureuses aux gras de jambes, lorsqu'on veut les fléchir ou les étendre, seize heures après le remède. Enflûre molle de la plante des pieds, froid des pieds. Douleur dans les os, aux articulations des côtes et à celles de toutes les extrémités, comme si toutes ces parties étoient brisées, dès que l'on veut faire un mouvement. Couché ou assis, douleur aux articulations; les membres ne peuvent supporter de rester à la même place, comme après une grande fatigue, ou un long voyage, ou bien comme cela arrive après un épuisement causé par une perte de sang, ou de semence, très considérable; on change de place, on se meut sans cesse, on fléchit, on étend bras et jambes, qui ne peuvent garder l'immobilité.

Dans le sommeil du matin, brisure de toutes les articulations; plus longtems on les laisse dans le repos, plus grande devient la douleur, ce qui oblige de les remuer souvent, parce que le mouvement les soulage; le réveil, ou le lever, fait cesser cet état. Le matin au réveil, brisure des articulations; on diroit qu'elles sont chargées d'un poids, que le lever fait disparoître. Dort-on après le dîner, les articulations sont roides au réveil. Après le sommeil de la nuit et celui de l'après-dîner, abattement de l'esprit, foiblesse et roideur des membres. Craquement des articulations.

Sensibilité exaltée de la peau de tout le corps, sans excepter la paume des mains, dix heures après le remède. Sensation de rongement dans les plaies. Les ulcères deviennent extrêmement sensibles. Les ulcères donnent une odeur de pourriture. On n'ose remuer les parties blessées, tant le mouvement en augmente la douleur. Démangeaison et élancemens dans les plaies, quelques heures après avoir pris le remède. Démangeaison, surtout le soir, aux bras, à la poitrine, aux cuisses; le grattement fait éclore des boutons. Démangeaison à la peau, où le grattement produit des éruptions semblables à celles des orties.

Mal-aise général. Exaltation du système nerveux, irritabilité extrême. Sensibilité nerveuse excessive, avec sentiment d'une foiblesse profonde. Sentiment intérieur, comme à la veille d'une maladie grave. Terreur panique au moindre bruit. Abattement extrême du corps et de l'ame, joint à une sensibilité exagérée. Le plus petit courant d'air cause du malaise, des douleurs. Exaltation de tous les sens. Toutes les douleurs précédentes sont comme violemment

comprimées, on ne sent plus qu'une grande pesanteur de tout le corps. Lassitude universelle, foiblesse et tremblement des membres, avec dilatation des pupilles. Bâillemens, envie de dormir, les yeux se ferment de fatigue, le coeur bat, on veut se coucher et dormir tout le jour.

A peine est-on assis, qu'on s'endort; se couche-t-on, le plus léger bruit réveille. Le besoin de dormir force de se coucher, mais dès qu'on est au lit, on est tenu éveillé par une foule d'idées, dont chacune n'occupe qu'un moment, étant aussitôt déplacée par une autre; ainsi se passe la nuit; le matin, chaleur générale, sans soif, mais on n'ose se découvrir, tant on craint le froid. Quelque disposition qu'on ait à dormir, les idées ne le permettent pas; on a beau fermer les yeux, changer de place, on reste éveillé. Au moment où l'on s'endort, on est réveillé en sursaut par des rêves effrayans. La nuit, rêves épouvantables, qui laissent, au réveil, une grande anxiété. A peine ferme-t-on les yeux, qu'on rêve des choses affreuses. Soubresauts, chaque fois qu'on veut s'endormir. Au réveil subit, dans la nuit, succède le vertige, on ne sait où l'on est. Ronflement, gémissemens pendant le sonmmeil, chez les enfans. Dans le sommeil, un oeil est ouvert, l'autre à demi fermé; le globe de l'oeil est retourné, comme chez les mourans.

Le matin, chaleur à la tête, resserrement de la poitrine. Sueur toute la nuit, quoiqu'on soit légèrement couvert. Sueur générale abondante; quelque pénible que soit cet état, on est disposé à dormir; sueur, dès que l'on s'endort. Le matin, sueur abondante pendant le sommeil. Sueur matinale grasse.

Horreur de l'air libre. Froid des mains, demi-heure après avoir pris le remède. Froid des pieds, des mains et du nez. Froid général. Pendant le froid de tout le corps, bâillemens. Un accès de fièvre commence avec l'éternuement. Froid, horripilations, frisson fébrile, sans éprouver le sentiment de la soif, qui ne paroît que dans la chaleur et la sueur, encore très modérée. Froid des extrémités supérieures, avec nausées, frissons fébriles. Battemens de coeur et de suite frissons, vingt minutes après avoir pris le remède. Rougeur de la face et des oreilles, froid aux bras et au ventre, une heure après le remède. Chaleur à la face, suivie, quelques heures après, de frissons de tout le corps, quatre heures après avoir pris le remède. Chaleur à la face, avec gonflement des veines des mains et les ongles bleus. Ascension du sang vers la tête, la face est chaude et le reste du corps glacé. Chaleur générale, sans soif, trois heures après le remède. La nuit, grande chaleur; les lèvres sont sèches, mais il n'y a point de soif.

Froid interne, sans froid sensible à l'extérieur. Sentiment de froid, le corps ayant sa chaleur naturelle, sans soif. Frissons, tremblement de tout le corps, avec les mains glacées, sans soif, une demi-heure après avoir pris le remède. Le matin à cinq heures, fièvre avec tremblement, pendiculations, lassitude des membres, douze heures après le remède. Pendant le froid de la fièvre, douleur au ventre, à la tête, au fond des orbites. Le matin, frissons, mains froides, nausées, accélération du pouls, alternatives de chaud et de froid; une forte chaleur succède, avec désir de boire de l'eau fraîche.

Pouls dur et accéléré, frisson au dos, suivi de chaleur, de sueur; retour du froid, de nouveau terminé par la chaleur la sueur et la soif; cette scène dure quelques heures. Après avoir dîné avec appétit, survient un accès de froid, sans soif, suivi de chaleur. Grande soif pendant une heure, neuf heures après avoir pris le remède; suit une chaleur brûlante générale, avec battemens des artères, sans soif, sans sueur; les oreilles, les joues, les pieds, les mains, sont brûlans. Après la chaleur de la fièvre, pendant la grande sueur au dos et au front, soif vive. Chaleur générale, rougeur de la face, faim, qui durent trois heures.

Chaleur générale, tant interne qu'externe, comme après avoir bu du vin, avec rougeur à la face. Sueurs affoiblissantes, après l'accès de chaleur de la fièvre. Chaleur générale, picotemens à la peau dans toutes les parties du corps, surtout au col, avec désir de boire froid, vingt deux heures après avoir pris le remède. Foiblesse et lenteur du pouls, quelques heures après le remède; il se relève deux heures plus tard.

Mauvaise humeur, disposition à la colère, à la querelle. Susceptibilité extrême, irrésolution, découragement. Anxiétés, désespoir.

Il seroit difficile de trouver une substance plus féconde en symptômes médicinaux, que ne l'est le quinquina. C'est avec la plus rigoureuse exactitude que je me suis attaché à distinguer ses phénomènes primitifs, de ceux que l'on nomme consécutifs, la doctrine homéopathique n'ayant, pour la curation, besoin que des premiers. La foiblesse est le trait caractéristique qui les signale, dans le portrait

que je viens de tracer, de l'homme sain qui prend le kina.

Si l'école ancienne n'a pas perdu ses souvenirs, elle doit retrouver dans le grand dessin que je mets sous ses yeux, les couleurs des victimes de la vicieuse administration de ce remède. Elle y reconnoîtra non moins clairement celles de la méthode évacuante, qui, après avoir cédé un instant sa place à la médecine stimulante, menace de nouveau d'envahir la science et d'épuiser l'humanité.

Hahnemann pense avec raison, que ce remède, dont on use avec profusion, est néanmoins celui dont l'application est le plus rarement réclamée par la nature. On reconnoîtra la justesse de cette assertion, en se pénétrant bien des vertus positives de ce remède. Ce sont les spécifiques découverts par la doctrine homéopathique, qui l'ont dépouillé des privilèges arbitraires qu'on lui a prêtés. La majeure partie des états de foiblesse, ayant rencontré leurs spécifiques respectifs dans les médicamens éprouvés qui en déplacent les causes, il n'est plus resté au quinquina, qu'une sphère d'action très étroite dans le domaine de la thérapeutique.

Après avoir signalé ses propriétés spéciales dans le grand cadre que remplissent ses symptômes, on peut les rassembler toutes dans une dénomination unique, désignée par le mot, *foiblesse radicale.* On en a donné la définition dans les préliminaires de ce tableau, où figure en première ligne la fièvre intermittente, qui ne ressemble à la fièvre médicinale du quinquina, que quand elle relève de la débilité essentielle. Je n'en veux d'autres témoignages que l'infidélité, pour ne rien dire de plus, du quinquina

dans les fièvres intermittentes du printems, auxquelles l'air oxygéné de cette saison donne un caractère phlogistique, comme aussi dans ces mêmes affections automnales, que la saison brumeuse empreint du type de la viscosité humorale. Dans les unes et les autres, toujours les laxatifs précèdent l'administration de ce remède, qui ne doit trouver dans l'organisme que le principe de foiblesse qu'il est propre à corriger, en vertu de la débilité qu'il est, dans son effet primitif, si éminemment propre à y introduire.

Jusquiame, hyoscyamus niger.

Comme cette substance perd, en séchant, une grande partie de sa vertu médicinale, il faut exprimer le suc de la plante fraîche et le mêler avec égale partie d'esprit de vin. On procède ensuite à l'atténuation, en se procurant dabord des centièmes, ce qui se fait en mêlant deux gouttes de la teinture primitive avec 99 gouttes d'esprit de vin. Un de ces centièmes forme, avec 99 autres gouttes d'esprit, les dix-millièmes, et l'on procède ainsi de suite, jusqu'à ce qu'on soit arrivé à la fraction quadrillionième, *nec plus ultra* de la division.

Les symptômes suivans indiqueront les espèces de trouble de l'esprit et de désordre des sens, dans lesquelles cette substance médicinale est spécifique. On trouvera sa fraction quadrillionième encore trop active, dans le traitement homéopathique des maladies, lorsque le malade sera isolé de toute autre influence médicamenteuse, et, lorsqu'il arrivera qu'elle a été dosée trop fortement, ou administrée sans rapport homéopathique, on remédiera aux accidens qu'elle aura occasionnés, en faisant respirer au malade une solution saturée de camphre.

Quelqu'étendu que paroisse le tableau des symptômes qui vont être exposés, propres à ce médicament, Hahnemann, encore fort éloigné de le croire complet, désire qu'on le soumette à de nouvelles épreuves.

Vertiges violens, obscurcissement de la vue. Vertiges, comme d'yvresse, on chancèle de côté et d'autre. Insensibilité physique, même aux pincemens les plus forts. Absence de la mémoire, on oublie même que l'on vient de parler, une heure après avoir pris le remède. Pesanteur douloureuse de la tête, avec gonflement des paupières. La tête est tellement prise, qu'on est privé de la faculté de penser. Périodiquement on éprouve à la tête, une sensation de ligature et d'étourdissement, une pesanteur au front et un mal-aise général, puis une suspension de toute douleur, un bien être universel, avec une grande vivacité de l'imagination, une heure après le remède. Battemens violens des artères du cerveau, demi-heure après le remède.

Obscurcissement de la vue; tous les objets sont voilés, et l'on ne peut voir que de très près, une heure après le remède. Dilatation extrême des pupilles, demi-heure après le remède. Voltige de points noirs devant les yeux. Foiblesse de la vue, goutte sereine passagère. Myopie primitive, presbyopie consécutive. Illusion d'optique, on voit tous les objets couleur d'écarlate, ou de feu, ou couleur d'or, ou bien encore, en petit ce qui est grand, *et vice versâ.* Fausseté de la vue; en lisant, toutes les lettres semblent se mouvoir et se croiser, les yeux sont hagards et farouches. La face peint l'yvresse, plusieurs jours de suite. Renversement des yeux, ils tournent

en tous sens et sont convulsivement agités. Les yeux sont rouges et étincelans. Ophtalmie inflammatoire. Pression dans les yeux, comme s'ils renfermoient du sable, douze heures après avoir pris le remède. Les paupières sont comme gonflées,la conjonctive injectée çà et là, et les yeux ont l'air d'avoir pleuré. Impossibilité d'ouvrir les paupières.

Chaleur, rougeur à la face, avec dilatation des pupilles. Couleur bleue de la face. Changement fréquent des couleurs de la face. Gonflement extrême de la face, qui est d'un rouge foncé. Pustules semblables à celles de la petite vérole, au menton. Pustules pleines d'un pus jaune, sur les joues et le menton, accompagnées d'ulcération au nez. Picotemens subits dans l'intérieur des narines. Chaleur intérieure et extérieure à la partie inférieure du nez, une heure après le remède. Resserrement et pression à la racine du nez et aux pommettes. Hémorragie nazale. Contorsion du nez.

Serrement des mâchoires, espèce de trismus. Tumeur qui abscède au côté gauche du col. Roideur des muscles du col, ils semblent, au mouvement de la tête, s'être raccourcis. La langue est rouge et aride. Sécheresse brûlante de la langue et des lèvres; ces parties ressemblent à du cuir tanné. Mutité, perte de connoissance. Douleur dentaire, les gencives semblent gonflées et les dents font sentir une douleur sourde. Douleur des parties molles, intermédiaires aux dents et aux gencives, comme d'un abscès, le soir pendant la chaleur de la fièvre. Tiraillemens douloureux çà et là, mais dans une seule dent à la fois, comme si la dent vouloit se creuser. Tiraillemens et élancemens dans une dent creuse, qui s'é-

tendent jusques à la tempe; mange-t-on sur cette dent, elle semble s'alonger et vaciller; l'introduction de l'air n'aggrave point le mal, quatre heures après avoir pris le remède.

Déglutition difficile. Quelque chose fait mal à la gorge, que l'on désigne avec le doigt, comme s'il y avoit un corps étranger. Chaleur brûlante à la gorge. On arrache sans cesse des glaires de la gorge, un quart d'heure après avoir pris le remède. Aridité de la gorge, sécheresse brûlante, soif ardente. Le gosier est sec et tellement resserré, que l'on ne peut avaler. Poids à la gorge, comme si elle étoit gonflée, dans la déglutition, comme aussi lorsqu'on n'avale pas. Soif inextinguible. Horreur des boissons. Convulsions, aussitôt après avoir bu; on ne reconnoît plus personne, pas même ses parens. Désir ardent de boire, impossibilité d'avaler. Crachotement continuel. Salivation abondante, quelquefois sanguinolente, d'autres fois salée. La bouche est écumeuse.

Défaut d'appétit. L'appétit et les forces diminuent de jour en jour. Renvois fréquens d'air. Efforts vains, pour des renvois qui ne peuvent s'accomplir; cet état dure dix heures de suite, une demi-heure après le remède. Mal de coeur, nausées, vomissement. Vomissement de phlegmes blancs et visqueux. On vomit tout ce que l'on boit et l'on mange. Après le vomissement d'une bile jaune et une sueur très abondante, retour des sens internes et externes à la tranquillité. Hoquet fréquent, une heure après le remède. Hoquet, crampes de l'épigastre, bouillonnement du ventre. Hoquet violent, constipation opiniâtre; le hoquet s'aggrave et le dé-

voiement s'établit. Après le repas, hoquet prolongé et effrayant. Après avoir mangé, tous les accidens s'aggravent. Après le repas, angoisses, comme si l'on étoit menacé d'un grand malheur, six heures après avoir pris le remède.

Oppression de l'épigastre, foiblesse, douleur de l'estomac. Poids à l'estomac, après avoir mangé. Poids et sensation de brûlure à l'estomac. Gastritis. Plénitude de la région de l'estomac, avec sentiment de tension au bas ventre, le soir avant de se coucher.

Douleurs de ventre, coliques, élancemens au dessus du nombril, tiraillemens dans les intestins, pendant l'éruption de beaucoup de vents, trois heures après avoir pris le remède. Douleurs ventrales, qui arrachent des cris. Tympanite douloureuse, qui ne souffre point l'attouchement. Douleur aux muscles du bas ventre.

Efforts pour aller à la garderobe, une heure après le remède. Envie d'aller à la garderobe, il semble que le dévoiement soit près d'arriver, trois quarts d'heure après le remède. Tenesme, fausse envie d'aller à la selle, un quart d'heure après avoir pris le remède. Le premier jour, constipation, le second jour, dévoiement. Selles fréquentes, avec grouillemens dans le ventre. Dévoiement jour et nuit.

Envie fréquente d'aller à la garderobe, sans pouvoir rien rendre ou très peu de chose, alternant avec des selles fréquentes et faciles. Suspension de toutes les évacuations du ventre, tant de l'urine que des excrémens; il semble que la vessie et les intestins aient perdu tout ressort. Selles très dures et retardées de quelques heures, six heures après le remède. Constipation, évacuations difficiles.

Les deux premiers jours après le remède, envie fréquente d'uriner, pour rendre peu d'urine; le troisième et jours suivans, urines abondantes. Urines limpides, abondantes, nuit et jour. Flux abondant d'urines, sommeil, transpiration, dévoiement, qui ramènent la présence et la gaieté de l'esprit.

Flux menstruel abondant, hémorragie utérine, peu de tems après avoir pris le remède. Accélération des règles. Règles accompagnées d'efforts qui partent des reins et vont aboutir à l'utérus, comme dans l'accouchement. Tremblement convulsif des pieds et des mains, sorte de fureur à l'approche des règles et pendant leur cours. Douleurs hystériques avant le flux menstruel. Rire involontaire et non interrompu, avant l'arrivée des règles. Electrisation des organes génitaux, érections violentes, sans le concours de l'imagination, une demi-heure après avoir pris le remède, suivie d'impuissance pendant l'espace de deux mois.

Sensation de quelque chose qui siège dans la gorge et que la toux ne peut expulser. Toux sèche. La nuit, toussotement, sans expectoration. Toux nocturne. On se réveille souvent pour tousser et l'on se rendort. Couché, on reçoit une toux, qui cesse, dès qu'on s'assied dans son lit. Toux, qui amène des crachats verts. Le gosier et les bronches sont remplis de phlegmes qui enrouent la voix et empêchent de parler; difficulté de respirer, grande oppression, avec râlement, battemens de coeur, trois heures après avoir pris le remède. Titillation, chatouillement, qui semble venir des bronches. Toux spasmodique, convulsive et sèche. Toux plus fréquente la nuit que le jour. Elancemens dans les

côtés de la poitrine. Resserrement de la poitrine, de l'épigastre, qui gêne et suspend la respiration. Engourdissement des mains. Enflûre des mains. Sensation de brûlure aux mains et dans le dos. Elancemens dans les omoplates. Tiraillemens dans les muscles de l'épine. Tremblement des extrémités supérieures. Furoncles gros et multipliés, dans différentes parties du corps. Les ulcères deviennent saignans et douloureux.

Contraction des muscles des cuisses, ils semblent s'être raccourcis, on a de la peine à monter. En marchant, douleur de crampes dans les gras de jambes. Enflûre pourprée des jambes, sans douleur ni démangeaison. Froid des pieds. Douleur des pieds. Brisure des articulations des pieds, en marchant. Contraction des orteils; ils se prennent de la crampe, quand on veut monter.

Douleurs dans tous les membres. Tous les symptômes semblent s'aggraver le soir. Démangeaison générale, on se gratte jusqu'au sang. Eruption de grosses pustules dans différentes parties du corps, ressemblant à la variole; elles sèchent et tombent en écailles, quatre jours après avoir pris le remède. Eruption de taches brunes sur tout le corps; elles disparoissent promptement et reviennent à plusieurs reprises. Taches dartreuses à la nuque. Enflûre, hydropisie opiniâtre.

Lassitude de tout le corps. Chute extraordinaire des forces, quatre heures après le remède. Affoiblissement général, tremblement de tout le corps, froid extraordinaire des extrémités, qui finissent par la défaillance. Le matin, activité extrême, vivacité, gaieté; après midi, détente, somnolence. Som-

meil de deux jours, de trois jours, profond, immodéré, envie continuelle de dormir, on ne peut ouvrir les yeux. Sueurs, pendant le sommeil seulement. Sommeil profond, cinq heures après avoir pris le remède. Sommeil tranquille, avec sueurs et urines abondantes. Coma vigil. Insomnie, causée par l'exaltation de l'imagination. Sommeil très court, réveil gai, on est plein de forces. Insomnie; tremblement convulsif, épouvante. Rêves effrayans, dans lesquels on est poursuivi par des chats, deux jours après le remède. Grincemens de dents, pendant le sommeil; on se réveille fréquemment en sursauts et en criant.

Attaque apoplectique, râlement. Attaque hémiplégique. Chute subite, on tombe avec cris et convulsions, quelques minutes après avoir pris le remède. Roideur de tout le corps, comme dans le tétanos. Mouvemens convulsifs de tous les membres, écume à la bouche. Dans les convulsions, le pouce est serré dans le poing, épilepsie. Soubresauts des tendons. Convulsions, avec dévoiement et flux abondant d'urines.

Frisson de tout le corps, avec la figure brûlante, les mains glacées, sans soif, une heure après le remède. Retour des mêmes accidens, au bout de 24 heures. Dix minutes après le remède, ralentissement du pouls, qui, peu-à-peu, tombe de 85 pulsations à 59, et devient presque insensible, à la suite d'une dose de quatre grains d'extrait de jusquiame.

Dureté du pouls, accélération de la circulation, gonflement des veines par tout le corps. Chaleur brûlante intérieure. Rougeur érésipélateuse de toute la peau, de la couleur du cinabre. Sueurs abon-

dantes, qui durent plusieurs jours, 24 heures après le remède.

Insensibilité, immobilité de tout le corps. Imbécillité, démence. Délire causeur, on ne cesse de jaser, avec un accent très bref; l'imagination est exaltée à l'extrême, on voit toutes sortes d'objets disparates. Actes de folie, on danse, on chante, on se rend à la nôce, on part pour un long voyage. Gesticulations continuelles, on frappe de tous côtés, on se frappe soi-même à la tête, à la figure, on saisit le lit, puis on floconne les convertures, les draps. On se sauve, on s'accroche à un meuble, comme si l'on craignoit d'être enlevé. Délire furieux, on parle du diable, dont on croit être possédé. Alternatives de fureur et de calme.

Mouvemens continuels des membres. On se jette de tous côtés. Fureur, on s'arme d'un couteau, et l'on veut assassiner. Frayeurs, épouvante; on craint tout ce qui entoure, on craint d'être mordu, on veut mordre. Désespoir, on veut s'oter la vie, se jetter dans l'eau.

Le tableau des symptômes de la jusquiame est effrayant de vérités, qu'on pourroit nommer populaires. Qui de nous n'en a pas été le témoin, à la suite des erreurs qui ont fait prendre cette substance pour une autre, à la suite des doses exagérées, auxquelles la médecine se permet quelquefois de l'administrer? que d'horribles symptômes, appartenant à nos maladies, ne sont pas réfléchis dans cet affreux miroir! aussi l'école ancienne n'y regarde-t-elle, qu'en tremblant. Elle est conséquente à l'axiôme régulateur de son exercice. L'état contraire aux phénomènes de la jusquiame, n'est-t-il pas l'état de santé parfait?

Cependant ce remède est employé, et l'on ne soupçonne pas même, qu'il n'est efficace que par la rencontre de ses symptômes avec les symptômes semblables à ceux des maladies auxquelles on en applique l'usage. Il est presque borné aux affections de l'organe pulmonaire, dans lesquelles on le trouve indiqué, pour calmer l'irritation qui les accompagne. La méthode de Triboulet, dans la cure de ces maladies, avoit-elle un autre fondement? il unissoit la jusquiame au tartre stibié, dans l'intention, comme il le dit lui-même, de faire descendre, avec le premier de ces moyens, la sensibilité trop exaltée, avec le second, d'enchaîner l'irritabilité, dont l'excès est si redoutable. Etrange moyen d'appaiser les nerfs irrités, que de les mettre en contact avec une substance dont la propriété bien constatée par les phénomènes que l'on vient d'exposer, est, d'en stimuler le jeu, d'en exalter la sensibilité. Voyez, à l'article des symptômes pectoraux, la toux sèche nocturne, la toux convulsive suffocante, les points de côté lancinans et tous les accidens dits nerveux, qui accompagnent avec péril les maladies de la poitrine! parcourez ensuite les archives homéopathiques, dépôt des guérisons opérées dans l'esprit de la doctrine homéopathique, et vous aurez la conviction pleine et entière, que ces phénomènes nerveux ne cèdent qu'à la prévalence des phénomènes semblables de la jusquiame, mis en opposition à ceux de la maladie, lesquels, étant de la même nature et moins forts, fuyent devant les premiers. La maladie médicinale ne tarde pas à les suivre, sa durée étant aussi brève, que l'action du remède qui l'a produite, est courte.

En rassemblant quelques uns des élémens morbifiques contenus dans le mode pathogénétique de la jusquiame, on peut composer un portrait de l'hydrophobie, assez ressemblant. Ce remède puissant fut opposé à cette maladie terrible. Les effets en furent trouvés nuls, que dis-je, le malade s'en trouva plus mal, et n'en mourut pas moins. S'il est un étonnement à éprouver, c'est qu'il n'ait pas succombé plus vîte. N'avons-nous pas démontré que les succès de la médecine homéopathique, lorsqu'elle a rencontré la similitude des symptômes médicinaux et des symptômes naturels, dépendent rigoureusement du rapport de la dose du remède avec le degré de la sensibilité du malade? or, quel bien pouvoit-on raisonnablement attendre d'un remède qu'on ignoroit être homéopathique, (et qui l'est vraiment, du moins dans une espèce d'hydrophobie) et que l'on employoit dans l'esprit de la loi des contraires, c'est-à-dire, ou comme palliatif, ou comme antagonistique? il ne pouvoit, dans le premier rapport, être que mortifère, et dans le second, insuffisant, par la raison de l'aggravation mortelle que son caractère homéopathique devoit ajouter au mal, avec lequel il se trouvoit homéopathiquement en état d'affinité, et par celle de la nullité de son action, à côté des symptômes terribles auxquels il se trouvoit étranger.

En continuant à chercher l'analogie des symptômes de la jusquiame avec les symptômes de nos maladies, n'y voit-on pas fidellement représentés les phénomènes qui forment l'essence, ou le cortège, de beaucoup de nos affections naturelles? les symptômes nerveux, les plus rebelles comme les plus in-

explicables, y sont réfléchis avec une vérité frappante. Si nous descendons du cerveau, à la gorge, à la poitrine et jusques au ventre, ne trouvons-nous pas l'esquinancie, la toux convulsive, une espèce de gastritis et d'entérite, toutes peintes avec des couleurs vives et fidèles? au fond de l'abdomen est l'organe de la génération, qui n'est pas moins puissamment influencé par ce médicament. Enfin les affections convulsives des membres, en complétant le domaine de son action, nous offrent des analogies nombreuses, ou l'art, puisant des spécifiques également nombreux, se dédommagera amplement du petit déplaisir qu'on éprouve à renoncer à des théories, dont les brillantes explications ne peuvent balancer le modeste silence, avec lequel l'Homéopathie nous guérit spécifiquement de nos maux.

La jusquiame partage avec la pomme épineuse le privilège d'être spécifique dans l'hydrophobie. Ce qui veut dire, que cette maladie, comme toutes les autres, ne se présente pas toujours sous une seule et même forme, malgré la fixité et l'immobilité du vice qui lui donne naissance. C'est au médecin à rechercher les affinités plus étroites, que ses symptômes peuvent offrir, avec les symptômes de ces substances diverses.

Il se présente ici naturellement une question, celle de savoir, si le traitement homéopathique sera préservatif, ou curatif, c'est-à-dire, en d'autres termes, si l'on doit procéder au traitement, immédiatement après la morsure, ou s'il faut attendre le développement de la rage?

L'Homéopathie répond qu'il ne peut y avoir lieu à un traitement, à moins d'une certitude parfaite de

l'existence de la maladie. L'existence de la morsure n'emporte pas nécessairement avec elle celle de l'infection, ce qui permet de révoquer en doute la vérité des cures préservatives, que l'on prétend avoir opérées.

Il seroit, en effet, bien étrange, que le remède qui peut prévenir le développement de cette maladie, demeurât inefficace, lorsque la maladie à éclaté. On ne sauroit arguer ici du quinquina, qui aggrave les accès développés, tandis que, placé dans l'intervalle des paroxysmes, il prévient celui qui est attendu. L'hydrophobie ne se partage-t-elle pas aussi en paroxysmes, dans le cours, comme dans les intervalles desquels, nos remèdes, prétendus spécifiques, sont restés sans aucune puissance contre ce mal affreux? il ne m'est pas encore revenu, que je sache, une relation de cures hydrophobiques authentiquement démontrées, comme l'oeuvre de la médecine dogmatique. Après avoir épuisé la matière médicale contre ce fléau terrible, l'art de guérir s'est condamné lui-même à l'inaction et au silence, et, s'il rompt ce dernier, c'est pour prononcer l'incurabilité de cette maladie.

Mais si le traitement prophylactique, qui ne s'appuyeroit que sur une supposition, ne peut offrir à l'Homéopathie un objet de médecine agissante, il n'en est pas de même, quand cette doctrine se trouve en face de l'affection entourée de tous les symptômes qui marquent son entier développement. C'est alors seulement qu'elle offre les conditions de la possibilité du traitement et de la guérison, en offrant la possibilité du parallèle des symptômes médicinaux et des symptômes naturels, comme aussi celle du

choix d'un remède véritablement spécifique. Ainsi, ce qui, pour la médecine ancienne, dans l'ignorance où elle est de la cause efficiente du mal, et la privation de tout moyen curatif, même empirique, ce qui est, dis-je, pour elle un sujet d'appréhension et même de désespoir, devient, pour la médecine réformée, le motif d'une espérance bien fondée. Ce n'est plus au hasard, qu'elle tente un remède dont l'école ancienne n'ose même attendre de l'efficacité; c'est au milieu de la lumière, répandue par l'ensemble des symptômes et leur comparaison avec les symptômes médicinaux, qu'elle cherche un médicament qui contienne virtuellement les phénomènes de l'hydrophobie, certaine qu'elle est que, lorsqu'il offrira cette affinité, l'hydrophobie naturelle cédera sa place à l'hydrophobie médicinale.

Digitale, digitalis purpurea.

Malgré la répugnance que l'on montre à avouer l'existence de la loi homéopathique, c'est cette loi, néanmoins, qui a valu aux médecins qui emploient ce remède, mais à leur insçu, le peu d'efficacité qu'ils ont obtenue de son usage. Cette fois, la nature s'est trouvée en accord avec la pathologie nominale, et la détermination hypothétique des médicamens. Si le succès des traitemens opérés avec la digitale, ne répond pas toujours à l'attente de l'homme de l'art, il ne faut s'en prendre qu'à la grandeur des doses auxquelles on l'administre, comme aussi à sa combinaison avec d'autres substances médicamenteuses. Le tableau suivant, renfermant les symptômes que ce remède peut développer sur l'homme sain, en confirmant la dangereuse infidélité de la digitale à grandes doses, indiquera d'une manière

sûre les conditions du succès de son usage, en traçant la ligne qui sépare les effets primitifs de ce remède, de ceux que l'on nomme consécutifs.

C'est avec raison que l'école ancienne lui attribue la propriété d'augmenter le cours des urines, comme aussi celle de ralentir le cours de la circulation du sang, en diminuant visiblement le nombre des pulsations artérielles. Le défaut de distinction des effets primitifs et consécutifs de ce remède, a servi d'obstacle à sa réussite, dans les traitemens dont l'objet étoit de ralentir le pouls, et, si cet effet suivoit immédiatement son administration, on n'étoit pas peu surpris de voir, à ce ralentissement primitif, succéder une nouvelle accélération, quelquefois même augmentée. Il ne pouvoit en être autrement, avec un médicament employé au rebours de ses propriétés.

La loi des contraires est nécessairement palliative dans son application. C'est pourquoi elle ne peut, dans l'emploi des médicamens, recueillir que l'effet consécutif, c'est-à-dire, le retour du mal, et souvent son aggravation. La loi des semblables, en opérant comme le mal lui-même, recueille, il est vrai, également une aggravation du même mal, par la raison de sa similitude d'action avec la maladie, mais aussi, et nécessairement, elle recueille, quand l'effet consécutif se manifeste, le soulagement que la méthode palliative n'a opéré qu'instantanément, et que la méthode homéopathique doit conserver et conserve, ce qui constitue la guérison, c'est-à-dire, l'état opposé à la maladie, que l'on ne peut nommer que la santé.

Si l'on a été plus heureux dans les affections hydropiques, en les soumettant au traitement par ce remède, c'est que, sans qu'on s'en doutât, il étoit, comme je l'ai dit, administré homéopathiquement. On verra, dans la série des symptômes urinaires produits par ce médicament, combien il est propre à ralentir primitivement le cours des urines, pour l'augmenter consécutivement. Or, les affections hydropiques s'accompagnant toujours de la rareté, comme du trouble et de l'épaisseur des urines, de la soif, de la sécheresse de la bouche, de la chaleur brûlante de l'estomac et de sa foiblesse extrême, on ne doit plus s'étonner que cette substance, dont les symptômes répondent à ces symptômes, ait été, et soit encore tous les jours, trouvée si efficace dans certaines espèces d'hydropisie.

En parcourant attentivement la série des phénomènes médicinaux propres à la digitale, on y trouvera les élémens de quelques autres maladies, auxquelles, il n'est encore venu à la pensée de personne, d'en faire l'application. C'est ainsi qu'une espèce de larmoyement, comme aussi une espèce de salivation abondante, accompagnée d'une forte puanteur de la bouche, trouvent un spécifique assuré dans son usage.

On se procure son suc, en l'exprimant de la plante fraîche, et le mêlant avec égale partie d'esprit de vin. Son atténuation se conduit depuis l'unité jusques à la fraction décillionième, dont l'action est encore très forte.

Vertiges, douleur, pesanteur de la tête, comme dans l'ascension du sang vers cet organe. Fluctuation dans la tête, dans la direction de dedans en

dehors, du centre vers les deux côtés, que le coucher et la flexion en avant font cesser, qui augmente dans la station et dans l'extension de la tête sur la nuque, deux heures après avoir pris le remède. Hébêtement, stupidité, on ne peut rassembler ses idées, on est porté à l'hypocondrie. Tiraillemens dans la tempe gauche. Elancemens, tantôt dans la tempe gauche, tantôt dans la tempe droite, et pesanteur au front, quand on se livre à la réflexion. Douleur pulsative au front et dans le fond des orbites. Pendant plusieurs heures, on ne peut se baisser, sans éprouver dans un côté, à l'intérieur de la tête, une tension lancinante qui répond à une dent de la mâchoire du même côté, et qui cesse, dès qu'on se relève. En se baissant, sensation de quelque chose qui se remue dans la tête et tombe en avant. Douleur dans un côté de la tête, ressemblant à une démangeaison intérieure, élancemens et déchiremens extérieurs, dans la partie gauche du front, quatre heures après avoir pris le remède. Chaleur dans toute la tête, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur; la pensée est difficile et la mémoire fugitive, une heure après le remède. La tête tombe sans cesse en arrière, comme si les muscles antérieurs du col étoient paralysés.

Pâleur de la face, convulsions dans le côté gauche de la face. Douleur brûlante dans le sourcil droit, avec trouble de la vue, comme si une gaze étoit placée devant les yeux, cinq heures après avoir pris le remède. Disposition des yeux à se tourner vers la gauche; ce n'est qu'avec effort qu'on peut les tourner vers la droite et en y ressentant de la douleur; on voit alors tous les objets doubles, triples; cet état est accompagné du boursouflement de la face, trente heures après avoir pris le remède. Dilatation des

pupilles, succédant à leur forte contraction. Obscurcissement des yeux, on ne voit presque rien. Cécité, goutte sereine, qui dure l'espace de trois jours. Voltige de taches noires devant les yeux, lorsqu'on veut observer des objets éloignés. Danse de toutes sortes de figures devant les yeux. Si l'on ferme les yeux, on voit briller et se mouvoir des corps lumineux. La vue est tout-à-fait faussée, on voit jaune vert, rouge, de toutes les couleurs. Larmoyement abondant, moins fort à l'air que dans la chambre; les yeux sont pleins d'eau, ils sont troubles, chauds, parsemés de veines gorgées, comprimés douloureusement et les angles en sont chassieux; ces accidens sont accompagnés d'un violent enchiffrenement. Les bords des paupières souffrent, comme s'ils étoient blessés, quand on ferme les yeux.

Hémorragie par les deux narines, le sang en est vif, une heure après avoir pris le remède. Roideur des muscles postérieurs et latéraux du col, heurtemens douloureux dans ces régions, dix heures après avoir pris le remède. Elancemens dans les muscles du col, dans le mouvement de ces parties.

Gonflement de la langue et des lèvres. Le matin, la langue est blanche. Sensation de blessure dans la bouche, à la langue et aux gencives, avec salivation abondante pendant l'espace de trois jours. La bouche, le gosier, l'ésophage, l'estomac, semblent être blessés. Salivation abondante, tantôt acide, tantôt salée, revenant par intervalles, une demi-heure après le remède. Salivation abondante, d'une odeur fétide. Rudesse et grattement au palais. Resserrement spasmodique de la gorge. Elancemens au voile du palais et au pharinx.

Défaut d'appétit, avec propreté de la langue. Mal de coeur, qui dure l'espace de trois jours. Mal de coeur, revenant par accès, nausées, abattement de l'esprit, angoisses. Mal de coeur effrayant, suivi de vomissemens, du froid des membres, de sueurs froides; cet état dure l'espace de deux jours. Vomissement violent, nocturne, matinal, prolongé. Vomissement qui a duré six jours et s'est terminé par la mort. L'autopsie cadavérique trouva l'ileum enflammé, les parois des intestins épaissis et en état d'adhérence, sur plusieurs points. Poids et sensation de brûlure à la région de l'estomac. Foiblesse d'estomac, qui semble toucher à la mort. (ainsi s'exprimoient plusieurs personnes qui avoient pris ensemble le même remède.

Douleurs conprimantes et tiraillantes dans le ventre. Le mouvement les augmente, mais le toucher est indifférent. Constipation qui dure 48 heures, suivie d'une selle molle et jaune, sans douleur. Dévoiement cendré, comme chez les ictériques. Vomissement, suivi de défaillance et de dévoiement cendré, comme dans la jaunisse. Ictère, évacuations alvines nombreuses, suivies de constipation, 24 heures après le remède; vient ensuite une selle qui entraîne beaucoup d'ascarides. Diarrhée violente, accompagnée de tranchées, huit heures après avoir pris le remède. Dissenterie mortelle.

Rétention d'urines. Efforts vains pour uriner, demi-heure après le remède. Contraction douloureuse de la vessie, pendant l'émission de l'urine, qui ne coule que difficilement. Le premier jour, émission de l'urine, deux fois seulement, sans douleur et en petite quantité; au bout de 48 heures, les urines

deviennent abondantes et on les rend avec des tranchées dans la vessie. Envies fréquentes d'uriner, l'urine est brûlante, coule goutte à goutte, est d'une rougeur trouble, trois heures après avoir pris le remède. Urines rares, foncées en couleur, qui rougissent et se troublent, 14 heures après avoir pris le remède. Flux abondant d'urines aqueuses. Augmentation de l'urine, du besoin de la rendre, avec une presque impossibilité de la retenir.

Enchiffrenement et toux au plus haut degré, on peut à peine parler. Toux d'irritation. Crachement de sang. Après le repas, toux, dont la force excite le vomissement de tout ce qu'on a mangé. Toux sèche, qui cause une forte douleur aux bras et aux épaules. Battemens de coeur violens, que l'on peut entendre, accompagnés d'anxiétés et d'un poids considérable sous le sternum, oppression de la poitrine, plusieurs jours de suite.

Foiblesse paralytique des extrémités supérieures. Enflûre de la main droite et des doigts; elle survient la nuit et dure trois heures, vingt heures après avoir pris le remède. Tiraillemens douloureux à l'avant-bras droit, dans le repos comme dans le mouvement. Elancemens dans le pouce gauche, six heures après avoir pris le remède.

Foiblesse, lassitude des extrémités inférieures, avec tremblement de ces parties. Pesanteur, paresse de tous les membres. La chaleur de l'appartement semble augmenter toutes les douleurs. Démangeaison rongeante dans différentes parties du corps; on ne peut s'empêcher de gratter, autrement cette démangeaison se convertit en piqûres brûlantes. Foiblesse, chute successive des forces. Vertiges, pouls

intermittent. Foiblesse si grande, que l'on croit ne pouvoir la supporter davantage, sans mourir, deux heures après avoir pris le remède. Foiblesse mortelle, à laquelle l'opium remédie. Disposition continuelle à la défaillance et au vomissement.

Bâillemens, pendiculations. Le sommeil de la nuit est troublé par des rêves désagréables, 24 heures après le remède. Sommeil inquiet, agité; on change à chaque instant de place, au milieu de rêves joyeux. La nuit, le sommeil est souvent interrompu par le besoin d'uriner. La nuit, réveils fréquens, causés par un rêve où l'on croit tomber, ou d'une hauteur, ou dans l'eau, 24 heures après le remède.

Crampes, convulsions épileptiques, suivies de cécité, de goutte sereine pendant trois jours. Lenteur du pouls, qui dure 24 et même 48 heures, après quoi il s'accélère et se resserre. Pouls à 40 pulsations seulement par minute. Pouls lent, mais fort et plein, avec foiblesse et paresse de tout le corps; diminution du nombre des pulsations du pouls de 82 à 39; inégalité, quant aux intervalles et à leur force; intermittence et foiblesse des pulsations. Le pouls tombe de 65 à 50 pulsations, est très irrégulier, quant aux intervalles et à sa force; le deuxième et le troisième jour, il remonte et bat 75 fois par minute. Ralentissement du pouls de 100 à 40 pulsations. Lenteur du pouls, que le plus petit mouvement du corps accélère. Dans la station, et lorsqu'on est assis, le pouls ne se ralentit point autant que lorsqu'on est couché. Dans cette dernière position, il descend de 100 à 60 pulsations.

Bâillemens, pendiculations, froid général, cinq minutes après avoir pris le remède. Le froid se fait

sentir spécialement au dos. Sentiment de froid, dabord aux bras, aux mains et successivement par tout le corps, jusques aux pieds, une demi-heure après avoir pris le remède. Froid de tout le corps, tant intérieur qu'extérieur, la figure exceptée, qui reste chaude, demi-heure après le remède. Chaleur subite de tout le corps, remplacée subitement par une foiblesse extrême, 24 heures après le remède. Fièvre, frisson suivi d'une chaleur qui se termine par une forte transpiration. Pendant un léger froid qui occupe le dos, chaleur brûlante à la tête, à la face, aux oreilles, avec rougeur de la figure, trois heures après avoir pris le remède. Le matin au réveil, sueur douce et générale, 24 heures après le remède.

Silencieux, chagrin, de mauvaise humeur; disposition à quereller. Abattement de l'esprit, craintes, anxiétés. Découragement, désespoir, comme si l'on avoit commis une mauvaise action. Indifférence, insensibilité morale, remplacées par le calme et une imagination riante.

Ciguë maculée, Conium maculatum.

C'est au moment où cette plante va fleurir, qu'il faut exprimer son suc de la totalité de la plante et le mêler avec égale quantité d'esprit de vin.

On trouve dans les ouvrages de Stoerch, de Ehrhardt, de Greding, Reismann et Collin, des observations de cures terminées malheureusement, par l'emploi de ce remède donné à grandes doses. Ces tableaux offrent à l'observateur tous les symptômes caractéristiques du ramollissement de la fibre, de l'inflammation asthénique, réunis à l'exaltation de la sensibilité, tous effets consécutifs de l'action de ce remède, tandis que ses effets primitifs présentent

des dispositions diamétralement opposées, c'est-à-dire, la roideur de la fibre et son resserrement, l'épaississement des fluides et le gonflement des glandes, tous symptômes accompagnés de l'indolence, de l'insensibilité.

L'expérience a enseigné à Hahnemann, que ce remède est, en raison de cette action primitive, souverain dans l'endurcissement des corps glanduleux des lèvres et du sein, résultat de compression et de meurtrissure, ainsi que dans la goutte sereine qui auroit été causée par une violence extérieure.

Il le regarde aussi comme spécifique dans une espèce de mélancolie, familière aux personnes célibataires, de moeurs très rigides.

Enfin, il ajoute que la presbiopie des personnes avancées en âge, en est corrigée d'une manière satisfaisante.

Son atténuation se conduit depuis l'unité jusques à la fraction quadrillionième.

Vertiges, tout tourne, quand on se lève. Défaut de mémoire. La tête est prise, on est comme hébêté, on a de la peine à comprendre ce qu'on lit. On ne peut boire, sans éprouver de l'étourdissement. Sensation dans la partie droite du cerveau, comme d'un corps étranger qui le gêne. Douleur de tête, latérale, comme si la tête étoit comprimée de haut en bas par quelque chose de lourd ; elle s'élève peu-à-peu et augmente beaucoup, lorsqu'on tourne les yeux du côté malade. Elancemens dans le front. Pesanteur douloureuse au dessus des yeux et pression de dedans en dehors, quatre heures après le remède. Le matin, tiraillemens dans les tempes, le quatrième jour après le remède. Constriction spasmodique de

tout le front, accompagnée de froid, de vertige, d'égarement de l'esprit et de mauvaise humeur, une heure et demi après avoir pris le remède. Le second jour après le remède, éruption au front, de boutons douloureux au toucher. Démangeaison rongeante au front, que le grattement ne soulage qu'un moment, une demi-heure après le remède.

Dilatation des pupilles, au bout d'une heure, elles se resserrent deux heures plus tard. Alongement de la vue chez un myope, trois heures après le remède. Myopie plus marquée, effet consécutif, trente heures après avoir pris le remède. Vue fausse, les objets prennent une couleur rouge. Obscurcissement de la vue. Rougeur des yeux, sensation de brûlure à la surface interne des paupières, qui sont collées le matin par la chassie. Pression dans les yeux, comme par des grains de sable, surtout dans la matinée; les yeux sont rouges et enflammés, les larmes sont mordantes. Démangeaison lancinante aux angles des yeux, larmoyement, quatre heures après avoir pris le remède.

Bruit dans les oreilles, comme si le sang bouillonnoit dans le cerveau. Le moucher retentit dans les oreilles, qui en deviennent assourdies. Sensation d'écartement du conduit interne de l'oreille. Elancemens derrière les oreilles, suivis d'une douleur sourde dans cette partie, cinq heures après le remède. Tantôt tiraillemens, tantôt déchiremens de l'oreille externe. Démangeaison vive à l'oreille externe.

Démangeaison lancinante au côté gauche de la face, deux heures après le remède. Fourmillement sur le dos du nez, une heure après le remède. Dé-

mangeaison et fourmillement au bout du nez et dans les narines, trois heures après le remède. Elancemens dans le nez. Hémorragie nazale.

Accroissement de volume dans le goëtre. Diminution de l'appétit, immédiatement après avoir pris le remède. Renvois fréquens et incomplets, causés par la douleur de l'estomac. Après le repas, nausées et hoquet, quoique le goût et l'appétit soient naturels. Après le repas, oppression de la poitrine, poids au sternum, quatre heures après le remède. Après le souper, douleur à la région du nombril, avec sensation de brisure aux intestins, douze heures après le remède. Le matin, après avoir mangé, mal de ventre et plénitude de l'estomac, de la poitrine, quatre jours après avoir pris le remède. Crampes et pincemens à l'estomac. Poids à l'épigastre. Poids continuel au bas ventre. Gène et resserrement du bas ventre. Le boire produit des tiraillemens dans le bas ventre. Après chaque repas, pincemens dans la profondeur du bas ventre. Immédiatement après le remède, sortie des vents. Envie fréquente d'aller à la selle, qui n'arrive que deux fois par jour, avec beaucoup de peine, quoique les excrémens soient liquides. Diarrhée débilitante, à la suite d'une grande dose de ce remède. Gonflement du bas ventre. Gonflement des glandes du mésentère, dont l'existence a été reconnue après la mort, arrivée à la suite de fortes doses de ce remède (les exemples de mort sont tirés d'observations étrangères à l'Homéopathie). Resserrement extrême d'une partie de l'intestin *colon*.

Urines rouges, brûlantes. Ischurie, strangurie. Douleur vive, en rendant une urine trouble et épaisse. Après avoir uriné, tenesme de la vessie. Demi-

heure après le remède. Pissement de sang. Pissemens de sang fréquens, accompagnés d'oppression de poitrine. Désir invincible du coït. Leucorrhée acrimonieuse et brûlante.

Difficulté de respirer, la respiration est courte et asthmatique. L'inspiration est gênée, comme si la poitrine ne pouvoit s'étendre, quatre heures après le remède. Le soir au lit, forte oppression de poitrine, dix sept heures après avoir pris le remède. Douleur de poitrine, poids au sternum, élancemens dans les mamelons et le sein, resserrement du thorax et courte haleine, le quatrième jour après avoir pris le remède; cet état dure toute la journée. Forte oppression à la région du cœur, difficulté de respirer, le troisième jour après le remède. Sentiment de brûlure sous le sternum. Violente douleur de poitrine, avec une forte toux, après de grandes doses du remède, l'opium a servi d'antidote. Toux convulsive et crachement de sang, après un long usage du remède. Toux sèche, toux nocturne. Toux sèche provenant d'un chatouillement derrière la partie moyenne du sternum. Crachats purulens, inflammation, suppuration des schirres de la poitrine. Carie au sternum. (ces derniers effets sont consécutifs au long usage des grandes doses du remède).

Démangeaison aux extrémités. Fourmillement et démangeaison désagréable dans les glandes. Fourmillement dans la partie souffrante. Le soir, les glandes deviennent douloureuses. Augmentation insupportable de douleur dans la partie souffrante. Puanteur de la suppuration des plaies et ulcères. Leurs bords deviennent noirâtres, leur odeur infecte. Saignement des ulcères. Gangrène des ulcères.

Carie secrète dans la cavité des os, accompagnée d'une douleur rongeante. Inflammation érésypélateuse de toute la peau du corps, elle est douloureusement brûlante. Déchiremens dans diverses parties du corps, quatre jours après le remède. Couleur bleue de toute la surface du corps. Hydropisie; pétéchies, dissolution putride des humeurs. Consomption; les douleurs causées par ce remède, se développent davantage dans le repos, que dans le mouvement. Illusion du sentiment; il semble que quelque chose arrête la marche, et cependant on marche très vîte, huit heures après avoir pris le remède.

Foiblesse générale, chute de toutes les forces, paralysie des membres, (Stoerch y a remédié avec le quinquina). Les personnes les plus robustes et les plus vives, s'affoiblirent tellement par l'usage continué de ce remède, qu'elles furent obligées de garder le lit. Emoussement de tous les sens. Insensibilité, torpeur, foiblesse, terminées par la mort.

Bâillemens, envie de dormir, trois heures après avoir pris le remède. La première nuit, rêves animés et voluptueux; la seconde nuit, rêves pleins d'anxiétés; la troisième nuit, rêves épouvantables. Insomnie, tremblement de tous les membres. Tremblement continuel. Soubresauts des tendons, convulsions.

Fièvre quotidienne. Fièvre lente, perte complète de l'appétit. Fièvre ardente, terminée par la mort. Fièvre, avec chaleur vive, soif et sueurs abondantes, vomissement et dévoiement. Après midi, frisson, tremblement; quelques heures plus tard, sensation d'une chaleur brûlante dans tous les membres, le mal de tête se dissipe, ainsi que la mauvaise humeur; l'es-

prit s'égaye et l'on prend un vif intérêt à tout ce qui se passe autour de soi. La troisième nuit après le remède, douce sueur, qui couvre tout le corps, au réveil. Sueur locale, puante, mordante, accompagnée d'une éruption de boutons blancs et transparens, remplis d'une liqueur âcre, qui se convertissent en croûtes semblables à la gale. Accès d'hystérie, avec frisson et mouvemens de crampes dans quelques parties du corps. Anxiétés précordiales. Après le déjeuner, angoisse, mélancolie et douleur de tête au front, vingt neuf heures après le remède.

Huit heures après le remède, mauvaise humeur; tout fait une impression désagréable; on ne sait à quoi s'occuper, le tems paroît long; quelques heures plus tard, l'esprit s'égaye, l'ennui se dissipe, la gaieté revient avec les forces.

Ce n'est pas sans fondement que Hahnemann invite le médecin à bien séparer les effets primitifs de de cette substance, de ses effets consécutifs. Les premiers, comme on vient de le voir, sont marqués par la diminution de la sensibilité, tandis que les seconds la montrent dans un état d'exaltation. *Post collapsum irritatio.* L'axiôme de l'école se trouve ici renversé. Ils ne renferment pas moins tous deux les élémens de la loi homéopathique. La double action médicinale, dont la médecine réformée fait un usage si heureux, est clairement exprimée dans l'une et l'autre maxime. L'Homéopathie, en instituant la seconde, donne le complément à la thérapeutique, qui, rencontrant des affections morbifiques par dépression comme par exaltation du principe vital, doit, homéopathiquement parlant, opposer le col-

laps au collaps, comme elle oppose l'irritation à l'irritation. Mais, pour que le collaps succède à l'irritation, *et vice versâ*, la force à la foiblesse, il faut que les deux actions médicinales soient en rapport de similitude avec ces deux modes de désaccord de l'organisme, ce que l'on n'a découvert que depuis l'épreuve de la matière médicale sur l'homme sain, dont est sortie la distinction de l'effet primitif du médicament, de son effet consécutif.

Coloquinte.

Le fruit sec de la coloquinte doit être pulvérisé de manière à en faire une poudre impalpable. Vingt grains de cette poudre, ayant été mêlés avec 400 gouttes d'esprit de vin, et laissés en infusion pendant une semaine, avec l'attention de l'agiter deux ou trois fois par jour, la liqueur décantée contient un grain de coloquinte dans la quantité de vingt gouttes. Après s'être procuré la fraction centième, on procède à la division, qui doit être conduite jusques à la fraction décillionième, dont l'activité est encore très grande, et la durée d'action assez longue.

L'antiquité ne connut de cette substance que la propriété de purger, qui lui parut si violente, qu'elle en abandonna l'usage, comme dangereux. Les modernes y sont revenus, avec la précaution de faire subir à ce remède des préparations propres à atténuer sa violence. C'est ainsi qu'on le soumit à une forte coction dans l'eau, le vin, l'urine même, et qu'on ne l'administre plus qu'en liaison avec des substances gommeuses, pour diminuer son activité. Mais toujours, nonobstant ces précautions, conserve-t-il sa violence et ses dangers.

Il est bien étonnant qu'une pensée aussi simple ait échappé à l'école: que jamais une substance médicinale, quelque soit sa force, même sa qualité vénéneuse, n'a tort, mais bien, seulement, la manière de s'en servir. Car enfin, si cette substance ne se laisse point changer, ni même modifier dans son essence, du moins se laisse-t-elle amoindrir par des divisions et subdivisions. Voilà le véritable correctif des remèdes les plus héroïques. Ainsi donc, d'un côté, c'est par ignorance, et de l'autre, un peu par mauvaise volonté, qu'on a reproché à l'Homéopathie, de n'employer que des poisons. On sait pourtant bien que ce mot est plus relatif qu'absolu, et que, dans l'ordre des alimens, les plus doux, les plus bienfaisans, si l'on en abuse, peuvent, non seulement altérer la santé, mais même donner la mort. Dans l'ordre des médicamens, il n'est encore arrivé à aucun médecin de donner l'acide sulphurique en état de pureté; délayé dans une grande quantité d'eau, de corrosif et brûlant qu'il étoit, il passe à l'innocuité la plus parfaite. Ce procédé n'a-t-il pas de l'analogie avec les procédés de la pharmacopée homéopathique? De là il n'étoit qu'un pas à faire, pour arriver à l'idée d'affoiblir l'activité des substances les plus héroïques, par les divisions indiquées par l'Homéopathie, et l'on n'eut point rayé des tableaux de la matière médicale, des médicamens que l'on n'a nommés vénimeux, que parce qu'on ignoroit l'art de les rendre bienfaisans et salutaires.

La coloquinte, presque oubliée, est venue reprendre un rang plus distingué encore dans la nouvelle matière médicale. La série des symptômes qu'elle développe sur l'homme sain, va nous enseigner que,

donné à la chétive dose d'une fraction octillionième, ce remède opère les guérisons les plus extraordinaires.

Dans un mouvement prompt de la tête, vertige, qui semble venir de la tempe gauche; les genoux chancèlent. La tête est prise, surtout au front; elle est étourdie et vide, comme à la suite d'une orgie. Dès que le mal de ventre, que cause le remède, commence, vertige et hébêtement. Douleurs de tête violentes, comme si elles provenoient d'un coup d'air, qui se perdent, en marchant dans l'air libre, trois heures après avoir pris le remède. Pressions peu vives et détachées cà et là, dans l'intérieur de la tête. Douleur comprimante à la partie antérieure de la tête, dont le mouvement, la flexion en avant et le coucher sur le dos, augmentent la violence. Tiraillemens douloureux dans tout le cerveau, qui semble pressé d'arrière en avant vers le front, augmentés par le mouvement des sourcils. Le matin après le lever, douleur lancinante au front, un quart d'heure après le remède. Douleur brûlante à la surface du front, au dessus des sourcils. Douleur perforante dans la tempe droite, que le toucher fait cesser, huit heures après le remède. Douleur brûlante et mordante dans le cuir chevelu.

Sensation de brûlure dans la paupière supérieure droite. Douleur tranchante dans tout le globe de l'oeil droit, sept heures après le remède. Sentiment de brûlure aux paupières et aux angles des yeux. Démangeaison aux globes des yeux, qui force à les frotter. Pâleur et détente des muscles de la face, les yeux sont abattus. Douleur brûlante aux joues, plus forte dans le repos que dans le mouvement. A la face, éruption de boutons blancs, avec déman-

geaison, douloureux au toucher, quatre heures après avoir pris le remède.

Douleur lancinante et déchirante au bas de la conque de l'oreille, que l'introduction du doigt fait cesser. Démangeaison avec élancemens douloureux, dans la profondeur de l'oreille, qui cesse un moment, quand on y creuse avec le doigt, une heure et demi après le remède. Fourmillement dans l'intérieur de l'oreille, qu'on fait cesser, en y introduisant le doigt. Tiraillemens douloureux et continuels derrière l'oreille gauche. Douleur pulsative et rongeante à une aisle et à la racine du nez. Douleur aux dents de la mâchoire inférieure, comme si les nerfs qui s'y rendent, étoient tiraillés et rongés. Elancemens et pulsations dans les molaires inférieures droites.

Blancheur et rudesse de la langue, comme si elle étoit couverte de sable, un jour et demi après le remède. Goût métallique et cuisson du bout de la langue. Douleur mordicante à l'intérieur des joues et aux côtés de la langue. Piqûres au gosier.

Hoquet fréquent, une heure et demie après avoir pris le remède. Amertume à la bouche, qui dure quatre heures, immédiatement après avoir pris le remède. Défaut d'appétit, soif. Renvois d'air. Mal de coeur, tout de suite après le remède. Mal de coeur, six heures de suite, il revient le matin au réveil. Mal de coeur, qui dure huit heures, cinq minutes après le remède. Poids à l'estomac, comme d'une pierre. Après avoir mangé, pesanteur à la région de l'estomac, avec le sentiment de la faim; le manger ne soulage pas, plusieurs jours de suite après le remède. Tranchées à l'épigastre, qui semblent occasionnées par les vents, pendant l'inspiration. Poids sur

les intestins, qui semble provenir de leur vacuité; les alimens augmentent le mal-aise, surtout la flexion en avant et quand on est assis, six jours de suite après le remède, le soir principalement. Gonflement du ventre, colique venteuse. Tranchées, qui commencent, quand on commence à marcher et augmentent à chaque pas, cinq jours après le remède. Douleurs de ventre insupportables. A chaque douleur de ventre, inquiétude de tout le corps, avec horripilation des deux joues; elle semble monter du ventre et cesse avec la douleur. Vide du bas ventre, comme si l'on étoit à jeun, ou comme après le dévoiement. Douleurs de ventre, comme quand on s'est refroidi, ou que l'on a mangé des alimens mal sains. Pincemens au bas ventre, qui se terminent au pubis. Mal de ventre, qui n'est suivi d'aucune évacuation alvine, huit heures après le remède. Douleur de ventre, qui oblige de se plier en deux, trois quarts d'heure après avoir pris le remède. Le ventre est douloureusement tendu et se trouve soulagé par la compression. Douleur de ventre, comme si les intestins étoient ligaturés, avec tranchées aux environs du pubis; c'est au dessous du nombril que la douleur est la plus violente; les muscles de la face en sont tiraillés, les yeux rentrés; il suffit de la pression sur le ventre avec la main et de la flexion du corps en avant, pour opérer du soulagement, huit heures après avoir pris le remède. Contraction des intestins, si violente, que le sang en monte à la tête et à la face qui se couvre de sueur, sept heures après avoir pris le remède. Douleur perforante à l'aine gauche, près des os du bassin, douze heures après le remède.

Une tasse de café fait cesser les douleurs causées par la coloquinte, en produisant immédiatement des selles. Forte envie d'aller à la garderobe; selles d'un jaune foncé, moitié solides, moitié liquides, d'une odeur aigre pourrie, comme à la suite d'un purgatif; les douleurs cessent entièrement, mais ne tardent pas à revenir, neuf heures après avoir pris le remède. Selles d'un jaune vert, avec le sentiment de s'être refroidi. Dévoiement, quinze selles dans l'espace de 18 heures, qui appaisent de plus en plus le mal de ventre, une heure après avoir pris le remède. Dévoiement nuit et jour, avec nausées, sans pouvoir vomir. Envies fréquentes et pressantes d'aller à la selle, on ne sauroit retenir un instant les excrémens; il semble que l'anus et le rectum soient paralysés, dix heures après le remède. Selles, dabord aqueuses, puis glaireuses, ensuite bilieuses, enfin sanguinolentes. Hémorragie intestinale. Dyssenterie mortelle.

Explosion fréquente et sonore des vents par le bas, une heure et demi après avoir pris le remède. Disposition trompeuse à rendre des vents, pendant quelques minutes, après lequel tems ils sortent avec force. Retention, incarcération des vents, après en avoir beaucoup rendu (effet consécutif succèdant à l'effet primitif).

Douleur au dessus des hanches, avec mal de coeur et sensation de froid, trois heures après le remède. Elancemens et tension dans les lombes, qui n'ont lieu que dans l'inspiration, et de la dernière violence, lorsqu'on est couché sur le dos, cinquante quatre heures après avoir pris le remède. Pression continuelle au pubis, huit heures après le remède

Douleur tensive à l'aine droite, augmentée par la compression.

Urines rares. Envie d'uriner, qui ne peut s'accomplir. Envie fréquente d'uriner, on ne rend que peu d'eau. Urines, qui prennent tout de suite une odeur insupportable, elles déposent promptement une matière visqueuse.

Irritation du canal de l'air, toussotement. Pesanteur au milieu du sternum. Oppression qui se fait sentir à la partie antérieure de la poitrine; dans l'inspiration, les poumons semblent être comprimés par une force extérieure et l'expiration produit des élancemens, après six jours de l'usage du remède. Fourmillement dans les tégumens du ventre et de la poitrine du côté gauche, comme si des insectes parcouroient ces parties. Piqûres vers les côtes inférieures, qui se font sentir tous les jours.

Roideur du col, douloureuse dans le mouvement. Tiraillemens douloureux dans les muscles du col du côté gauche, aggravés par le mouvement. Tiraillemens à la nuque, même dans le repos, suivis peu après d'une roideur douloureuse, qui augmente en tournant la tête. A l'occiput, sensation de la présence de quelque chose qui comprime transversalement, aussi douloureuse dans l'immobilité de la tête que dans son mouvement. De tems à autre, élancemens dans les bras, quatre heures après le remède. Crampes dans les doigts des mains.

En marchant, douleur dans la cuisse droite, comme si le muscle psoas étoit racourci; elle cesse, dès qu'on s'arrête et reprend avec la marche, trente deux heures après avoir pris le remède. Elancemens et déchiremens dans la cuisse droite, dans

la station et quand on est assis, deux jours après le remède. Tremblement des jambes, comme à la suite d'une forte épouvante, accompagné d'horripilations, qui durent un quart d'heure, une heure après le remède. Démangeaison lancinante aux jambes, quand on est assis, que la marche fait cesser, deux heures après avoir pris le remède. Douleurs aux tumeurs variqueuses de la jambe, jusques alors indolentes. Douleur aigüe aux gras des jambes, dans le repos: assis ou debout, on éprouve des tiraillemens douloureux dans les gras de jambes. Engourdissement du pied gauche, dans le repos. Démangeaison lancinante et perforante sur le dos du pied droit, plus violente dans le repos, vingt cinq heures après le remède. Douleur lacérante dans la plante du pied droit, plus violente dens le repos, trente cinq heures après le remède.

A la marche en air libre, lassitude dans tous les membres, comme après un long voyage à pied; il semble que les extrémités inférieures portent un fardeau pesant; elles tremblent, et la sueur éclate sur tout le corps, onze heures après le remède.

Sommeil agité, on se jette de côté et d'autre dans son lit, trente heures après le remède. Sommeil troublé par beaucoup de rêves. Rêves voluptueux, pollutions, sans érection. Rêves voluptueux, érection satyriatique, sans pollution, vingt heures après le remède. Rêves lascifs et pollution, huit heures après le remède.

Pouls lent, mais plein, de suite après le remède, cet état dure 10 heures, après quoi le pouls s'accélère, en conservant sa force. Le matin après le lever, frisson de tout le corps, avec chaleur à la

face, soif, une demi-heure après le remède. Le matin au réveil, sueur aux jambes, vingt quatre heures après avoir pris le remède. Sueurs nocturnes.

Silence qui dure tout un jour. Tristesse, abattement, mal-aise. Humeur grondeuse, on prend tout en mauvaise part et l'on ne répond qu'avec peine.

La médecine homéopathique ne peut que s'applaudir du résultat des épreuves qu'elle a faites avec ce remède terrible, sur l'homme qui jouit de la santé. Il n'est pas difficile au lecteur de reconnoître dans les symptômes qu'il y développe, les élémens des douleurs arthritiques à la tête et aux dents, ceux des coliques venteuses et de certaines dyssenteries, ainsi que les rudimens d'une espèce de lumbago et de sciatique, toutes maladies que la pathologie n'explique que très obscurément, que la thérapeutique ne combat que d'une manière peu efficace. Mais de toutes les parties de l'organisme, le ventre est le principal domaine de l'exercice de ses propriétés.

En négligeant même tout ce que les expériences homéopathiques ont révélé sur les phénomènes médicinaux de cette substance, ne pourroit-on se borner au souvenir de tous ceux qu'on lui a vu développer, dans son emploi en qualité de purgatif drastique? c'est aux symptômes violens, inséparables de son usage, qu'elle doit son bannissement de la matière médicale en honneur. Eh bien, lorsque la nature, dont les formes sont variées à l'infini, les représentera à l'homme de l'art, la coloquinte sera le spécifique propre à les enlever, quelque soit le nom qu'on leur aura donné et la cause prochaine qu'on leur aura supposée, si, toutefois, leur similitude avec les symptômes médicinaux, est complète

et la dose du remède mesurée, en sens inverse, sur la gravité des symptômes naturels.

Eponge brulée, Spongia marina tosta.

L'éponge brûlée et son usage spécifique dans la cure du goëtre, sont encore une de ces moissons que l'école ancienne a recueillies, sans avoir eu la peine de semer. Il en a été presque de même de toutes les substances médicinales spécifiques que possède la médecine. Abandonné à lui-même dans ses maladies chroniques, le peuple ne trouvoit de ressources à ses maux, que dans des milliers d'épreuves, faites avec les substances simples, que lui offroient les règnes de la nature. C'est ainsi que l'homme des vallons et des plaines adjacentes fit à l'art de guérir, présent de l'éponge brûlée, comme spécifique, dans la cure du goëtre, si commun dans les contrées qu'il habite. Mais ce remède, si longtems cherché et trouvé avec tant de peine, ne tarda pas à cesser d'être fidèle à ses vertus, par le mélange que l'on en fit avec d'autres substances médicinales, qui altérèrent ou neutralisèrent ses propriétés. On ne voit, en effet, dans aucun *Compendium* pharmaceutique la prescription de ce remède, sans une combinaison quelconque. Tout incertain qu'il soit dans ses effets, on en est resté, là, à défaut d'un spécifique plus efficace.

Il étoit réservé à l'Homéopathie, de découvrir les causes de son inefficacité, en le signalant, dans ses épreuves sur l'homme sain, comme propre à engendrer sur lui la maladie du goëtre. C'est avec des doses de beaucoup inférieures à celles usitées, qu'elle en opère le développement. C'est avec des atômes de ce même médicament qu'elle en opère la la résolution, lorsque les causes naturelles le lui

offrent tout formé. Il ne faut point chercher ailleurs les raisons du peu de succès dont, le plus ordinairement, son usage est suivi dans la pratique ordinaire.

Ici ne se borne point le service rendu à la science et à l'humanité, par la doctrine homéopathique. En observant attentivement le développement des phénomènes opérés par cette substance sur l'homme sain, l'expérimentateur, frappé des symptômes qu'il produisoit sur l'organe pulmonaire, leur trouva de la ressemblance avec ceux qui accompagnent le croup. Sous les auspices de cette similitude, la cure de cette maladie violente fut tentée et le succès le plus prompt comme le plus brillant, confirma la vérité, ainsi que la puissance de la loi homéopathique.

Depuis cette époque, le tems n'a fait qu'ajouter de nouvelles preuves à celles que fournirent les premières expériences thérapeutiques tentées avec ce médicament.

Grace à cette découverte précieuse, la médecine réformée ne redoute pas plus ce fléau de l'enfance, qu'elle ne craint, avec le spécifique de la belladone, le venin volatil de la scarlatine, dont on sait qu'elle a le pouvoir de préserver et de guérir. Elle doit aussi à la constance de son zèle et de ses efforts pour l'enrichissement de sa matière médicale, d'avoir donné à ce remède un auxiliaire, ou plutôt un substitut puissant, dans la substance médicinale appelée *foie de soufre*. Jai dit, un substitut, c'est-à-dire, que, lorsque l'éponge ne renferme pas la copie fidèle des symptômes de cette maladie, elle se trouve presque toujours, cette copie, dessinée dans les phénomènes propres à cette seconde substance, ce qui,

en d'autres termes, veut dire, que l'affection du croup, malgré l'apparente immobilité de son caractère, est susceptible de variétés.

L'expérience enseigne, qu'une goutte pure de la teinture spiritueuse de l'éponge brûlée est une dose suffisante dans les affections les plus chroniques, tandis que les maladies les plus aiguës sont victorieusement combattues avec les fractions octillionième et décillionième de ce remède.

Après avoir brûlé, dans l'instrument de fer blanc qui sert à rôtir le café, de l'éponge coupée en petits morceaux, jusqu'à ce qu'elle brunisse et se laisse facilement réduire en poudre, on mêle vingt grains de cette poudre avec 400 gouttes d'esprit de vin; après une semaine entière d'infusion, pendant lequel tems on doit agiter deux fois par jour le mélange, on décante la liqueur, dont la quantité de 20 gouttes contient un grain de la substance. Je ne répéterai point le procédé d'atténuation, déjà connu, qui doit conduire jusques à la fraction décillionième. Le camphre est l'antidote des doses trop fortes de ce remède.

Vertiges, quand on est assis, sentiment de chaleur à la tête, un quart d'heure après avoir pris le remède. Vertige, à tomber en arrière. Tout tourne, on chancèle, comme dans l'ivresse, une demi-heure après le remède. Impulsion violente du sang vers le cerveau, les artères du col battent fortement, une heure après le remède. Pesanteur, plénitude de la tête. Douleur sourde au côté droit de la tête, en rentrant de l'air libre dans une chambre chaude, une heure et demie après le remède. Douleur et pression sourde de la tête, depuis le front jusques

à la nuque, de la durée de dix heures, trois heures après le remède. Douleur comprimante au front, au bout de deux heures. Heurtemens dans les deux côtés de la tête, qui retentissent jusques à son sommet, chaque fois que l'on remue le bras, ou que l'on fait un pas, une heure après avoir pris le remède. Saccades douloureuses au côté de la tête et du col, où se trouve un petit goëtre ; pulsations qui de la tête descendent jusques aux joues, et tiraillemens dans le col. Tiraillemens douloureux dans le côté droit de la tête et du col, quatre heures après le remède. Sensation de hérissement des cheveux, plus marqué dans chaque mouvement du corps, une heure après le remède.

Sentiment de tension et de constriction au dessus de la racine du nez, onze heures après le remède. Elancemens dans les os du nez, au bout d'une demi-heure. L'oeil est mat et les paupières gonflées, comme à la suite d'une débauche de nuit, on est fatigué et endormi, trois heures après avoir pris le remède. Pesanteur des paupières, elles se ferment involontairement, un quart d'heure après le remède. Le soir, douleur comprimante et lancinante dans les deux yeux, neuf heures après le remède. Rougeur du blanc de l'oeil. Larmoyement abondant.

Tintemens d'oreilles. Dans la conque de l'oreille gauche, bouton enflammé, qui se couvre d'une croûte, et fait souffrir, surtout en le touchant. Formation de petites tumeurs à l'oreille gauche, douloureuses au toucher, une heure après le remède. Brûlure à l'entrée de l'oreille droite. Enflûre de l'entrée du conduit auditif, tension, fourmillement, comme pour la formation d'un abscès. Elancemens de dedans

en dehors au tympan de l'oreille droite, de suite après le remède.

Enflûre des glandes maxillaires, qui gêne le mouvement du col, douloureuse au toucher. Dans le goëtre, en avalant, douleur lancinante; douleur sourde, hors de la déglutition. Elancemens dans le goëtre, pendant et hors de la déglutition. Roideur du col, en fléchissant et tournant la tête. Pression longue, et tension à la partie latérale droite du col, comme si l'on serroit la peau entre les doigts; la douleur s'y fait sentir, dès qu'on y touche. Pression douloureuse à la glande tyroïde, augmentée par le toucher, immédiatement après avoir pris le remède. Compression douloureuse au gosier, lorsque l'on chante, six heures après le remède. Dans le goëtre, on éprouve un mouvement de quelque chose qui s'y remue, surtout en avalant. Dans le goëtre, sentiment de tension et de gonflement, comme s'il vouloit s'ouvrir. La région de la glande tyroïde est comme durcie, après quatre jours du remède. Palpitation des muscles droits du col, pendant le coucher, vingt quatre heures après le remède. De tems à autre, piqûres légères dans la région de la glande tyroïde. Fourmillement fugitif dans le col, une heure après le remède. Tiraillemens dans le côté gauche du col, au bout de 60 heures. Sensation douloureuse de roideur au côté gauche de la nuque, lorsqu'on veut tourner la tête à droite, demi-heure après le remède. Extérieurement, au dessus de la fossette du col, élancemens, ou piqûres continuelles. Eruption de gros boutons à la partie supérieure du col sous le menton, douloureux au toucher, douze heures après le remède.

A la partie interne des joues et aux bords de la langue, vésicules lancinantes et brûlantes, qui empêchent de manger. Salivation, un quart d'heure après le remède. Sensation de brûlure dans le col, au gosier, puis dans les oreilles. Dans l'intérieur du col, surtout après le repas, élancemens; à l'extérieur, on sent que quelque chose se soulève, surtout le matin et le soir.

Augmentation de l'appétit. Faim vive. Poids à la région de l'estomac, on ne peut souffrir la pression des vêtemens. Après le repas, mal-aise, plénitude du bas ventre. Tension du ventre. Borborygmes et renvois. Dévoiement blanchâtre, au bout de 48 heures. Chaque jour, sortie de beaucoup d'ascarides; chaque soir, fourmillement à l'anus. Tenesme à chaque selle. Sensation de blessure à l'anus. Avant chaque garderobe, élancemens à l'anus et grouillement du ventre.

Urines écumeuses, avec sédiment épais, d'une matière grisâtre. Douleur au col de la vessie, envie fréquente d'uriner. Gonflement douloureux de l'épidydime. Un peu avant l'éruption des règles, douleurs dorsales et battemens de cœur; pendant l'écoulement des règles, tiraillemens dans les cuisses et les jambes. Accélération de l'époque menstruelle et augmentation du flux.

Raucité de la voix. Enchiffrenement, toux. Pendant la toux, douleur à la poitrine et dans le canal de l'air, avec rudesse dans l'intérieur du col. Toux continuelle, provenant d'une partie profonde de la poitrine, où l'on ressent une douleur, comme si ce lieu étoit blessé, une demi-heure après le remède. Toux sèche, un quart d'heure après le remède. Toux

sèche, jour et nuit, avec sensation brûlante dans la poitrine; la toux se calme après le boire et le manger. Dans la nuit, accès de toux fréquens, qui durent quelques minutes, on y paroît de mauvaise humeur. Inspiration lente et profonde, comme après un effort qui a épuisé; cet état dure quelques minutes, une demi-heure après le remède. Après un léger effort, lassitude subite; la poitrine se prend, on peut à peine parler, la chaleur monte à la face, les nausées arrivent; quelques heures plus tard, pesanteur à la tête. Le plus léger mouvement du corps occasionne de la foiblesse, fait bouillonner le sang, rougir la face; le corps devient brûlant, les veines se gonflent et la respiration manque; ce n'est qu'après un long repos, que l'on se remet. Après le mouvement le plus modéré dans l'air libre, foiblesse subite et chancellement; on éprouve de l'anxiété, du mal de coeur; la face pâlit, l'haleine devient courte et sifflante, le sang se porte à la tête, les yeux se ferment involontairement et comme convulsivement, les larmes se font jour à travers les paupières fermées; on est en pleine connoissance, mais les muscles soumis à la volonté, sont comme paralysés. Elancemens et tiraillemens dans les extrémités supérieures. Démangeaison lancinante à la poitrine et aux bras. Sensation de brûlure aux bras et aux mains. Elancemens dans l'articulation du bras avec la main, pendant le repos, un quart d'heure après le remède. Enflûre des mains, on ne peut fléchir les doigts. L'articulation moyenne du *médius* de la main gauche est rouge et soufre dans la flexion.

Le dos, les fesses, les cuisses et les jambes sont engourdis et roides. Tiraillemens dans les jambes, pendant toute l'après-dînée. Tiraillemens dans un

genou, sueurs, toutes les nuits. Pesanteur des pieds; déchiremens dans les os du tarse; élancemens dans les talons, lorsqu'on s'assied, après une longue promenade; ils durent l'espace d'une heure.

Démangeaison, éruption à la peau, de taches rouges, qui deviennent brûlantes par le grattement, deux heures après avoir pris le remède. Gratte-t-on quelque part, il survient de la démangeaison dans d'autres parties du corps. Dès qu'on sent un peu de froid, il s'élève une démangeaison rongeante à la poitrine, à l'épigastre, au dos et sous les bras; le grattement fait rougir la peau, le rongement s'accroît et il se forme des vessies qui se dissipent promptement.

Abattement marqué du corps et de l'esprit, on ne désire que le repos. Insomnie jusqu'à minuit. On ne peut dormir et, si l'on s'endort, c'est pour délirer. Froid des pieds et des mains. Le matin, froid avec tremblement; les mains sont bleues, la soif vive, puis chaleur brûlante et sèche, sommeil long et agité, pendant 36 heures; la nuit suivante, réveils fréquens, suivis de vertiges et de maux de coeur; de tems en tems, sueur légère, lorsque la chaleur diminue; il éclate une éruption aux lèvres et l'on ressent des tiraillemens et élancemens à l'oeil et à la joue gauche. Le soir, après s'être déshabillé, frisson, tremblement; un quart d'heure après être entré au lit, chaleur générale, à l'exception des cuisses qui sont froides et endormies; la sueur commence et dure toute la nuit. Chaque jour, paroxysmes de chaleur, avec anxiétés précordiales; on pleure, on se désespère, on voudroit mourir sur l'heure. Angoisses, comme à la veille d'un malheur. Facilité à

s'effrayer de rien, au plus petit bruit; cela tombe dans les pieds, qui deviennent lourds comme du plomb. Humeur noire, inégalité d'humeur, alternativement gaie et triste, aimable et querelleuse.

Dans les nombreux symptômes dont je viens de donner l'exposition, on ne peut rien voir de plus caractérisé, que le goëtre, certaines scrophules et l'angine membraneuse. Cette dernière affection, surtout, y est dessinée avec ses plus légères nuances. On connoît sa violence, les dangers dont elle s'entoure, on sait qu'elle n'est que trop souvent mortelle. Quelle rapidité dans sa marche! quelles angoisses accompagnent son cours! quelle frayeur de la mort, partagée entre le malade et ses assistans, renouvellée à chaque paroxysme de suffocation! quelle mort! le malade meurt tout vivant.

Quel médecin ne voudra pas échanger cette série de terreurs, cette épouvantable agonie, lors même qu'elle se termine par la conservation de la vie, contre le léger accroissement d'un mal qui se décompose quelques heures après l'administration de la fraction octillionième de l'éponge brulée, ou de la dixmillième partie d'un grain de foie de soufre?

C'est pourtant l'Homéopathie, dont les uns se moquent, que d'autres injurient, qui opère ces miracles! toute proportion entre le mal et le remède, paroît aux uns et aux autres, manquer absolument. Il ne peut, en effet, être établi aucun parallèle entre l'appareil imposant des sangsues, synapismes, vésicatoires, vomitifs, purgatifs, application interne et externe du mercure, bains, frictions, et l'humble dose que nous recommandons de substituer à ces préparatifs de mort. Mais il est possible, quand on est humain, d'es-

sayer, même sans y croire, d'appliquer à cette affection strangulative, la loi des semblables qui, si souvent déjà, fit palpiter de joie le sein maternel, en lui conservant l'enfant chéri qu'il allaite avec délices. J'ai plus d'une fois, dans le cours de cet ouvrage, signalé le triomphe de cette admirable loi de guérison. Ici j'ose ajouter qu'il est certain, si, déposant un instant leurs préventions, ses adversaires les plus redoutables consentent à en faire l'application à ce fléau de l'enfance, de tous le plus féroce.

Oui, quelque haut que soit le degré du mal, quelque rapproché que soit le malade de sa tombe, y eût-il déjà même descendu un pied, il est possible peut-être encore de l'en arracher, en faisant précéder l'administration de l'un de ces deux spécifiques, de celle d'une légère dose d'aconit. L'inflammation rompue, le reste de la maladie disparoît bientôt, ne laissant point après elle cette débilité profonde qui, pour n'être point aussi menacante, n'a pas moins ses dangers.

Oleander, Nerium oleander.

Pour obtenir le suc de cette plante dans toute sa force et l'avoir toujours égal, on doit l'extraire dans le moment de sa floraison. Bien qu'il ne soit point volatil, il est bon de mêler un peu d'esprit de vin avec la quantité d'une once des feuilles et des fleurs de la plante. On écrase et broye la masse jusqu'au point d'en faire une bouillie épaisse, à laquelle on joint une once d'esprit de vin; on en exprime fortement le suc, qu'on laisse reposer ensuite, jusqu'à ce qu'il se soit dépouillé de ses parties grossières; on décante la liqueur, dont on forme une première division par centièmes, en mêlant une goutte pure

de suc avec 99 gouttes d'esprit, et, selon le procédé connu, on la continue jusqu'à ce que son atténuation soit arrivée jusques à la fraction billionième.

L'oléander est un médicament nouveau, introduit par Hahnemann dans la matière médicale. On lui trouvera des propriétés spécifiques dans quelques dérangemens de l'intelligence, tels que, la distraction; dans certaines espèces de paralysies exemptes de douleurs; quelques maladies douloureuses de l'extérieur de la tête; enfin dans certaines éruptions du cuir chevelu. Il peut arriver que sa spécificité ne soit point absolue. Dans ces cas, où sa vertu doit céder à l'efficacité plus directe d'un autre médicament, il n'en reste pas moins un auxiliaire indispensable, en qualité de remède intermédiaire. On nomme ainsi les médicamens que l'on place entre deux doses d'un spécifique absolu, dont on ne peut répéter l'administration plusieurs fois de suite. Alors, on alterne le dernier avec le premier, et la cure n'en réussit que d'une manière plus sûre.

Vertiges en marchant; on ne chancèle ni ne se trouve prêt à tomber, mais tous les objets se confondent dans la vue, comme dans une danse folle, quatre heures après avoir pris le remède. Dans la station, veut-on regarder à terre, la tête devient vertigineuse et l'oeil voit double; cela n'arrive point, lorsque l'on regarde devant soi, sept heures après le remède. En se levant du lit, vertiges qui empêchent de marcher, dix heures après le remède. Vertige, tout tourne devant le front, on chancèle sur les jambes, comme si elles étoient foibles, une heure et demi après avoir pris le remède. Privation de la faculté de penser. La tête est complétement prise, l'esprit est émoussé

on a de la peine à penser. A la lecture d'un livre, on a de la peine de rallier le sens des périodes. Difficulté de lire un livre sérieux et savant; on est obligé de répéter plusieurs fois une phrase, non par foiblesse de compréhension, mais par distraction causée par des idées qui déplacent celles dont on voudroit s'occuper. Des idées étrangères viennent troubler l'étude; se sont des rêves sur l'avenir, des images enchanteresses, qui distraient, quatre heures après avoir pris le remède. A la lecture, si l'on pense que l'on ne comprendra pas ce qu'on lit, en faisant toutefois les plus vifs efforts pour concevoir, toutes les idées se brouillent, tandis que l'on conçoit facilement, en ne pensant point à vouloir comprendre; alors aucune idée étrangère ne vient troubler la lecture. Foiblesse de mémoire, on ne peut se rappeler les noms les plus connus, deux heures et demi après avoir pris le remède. Pesanteur de la tête, au bout de 24 heures. On ne peut tenir la tête élevée, à raison de sa pesanteur; on est forcé de cesser sa lecture et de se coucher; au lit, point de douleur de tête, mais dès qu'on se lève, la tête se prend et le mal de coeur s'y joint, neuf heures après avoir pris le remède. Sensation de ligature à la tête, qui est plus étourdie que douloureuse. Douleur comprimante dans le cerveau, six heures après le remède. Pression du cerveau de dedans en dehors, au dessus du front, au bout de douze heures. Douleur dans le front, comme s'il devoit s'ouvrir.

Démangeaison rongeante, comme si l'on avoit de la vermine, dans tout le cuir chevelu; on est forcé de gratter, cinquante six heures après le remède. Démangeaison insupportable à la tête, le grattement

écorche la peau. La nuit, on ne peut dormir, tant la démangeaison est grande, au cuir chevelu. Compression douloureuse aux tempes, pendant la mastication. Le matin au lever, la figure est décomposée, pâle, les yeux cernés de bleu, les joues tombantes.

Dilatation des pupilles, au bout d'une heure; elles sont très resserrées, au bout de vingt quatre heures. En regardant de côté, sans tourner la tête, la vue se noircit. A chaque instant, la vue se noircit. Larmoyement des yeux, à la lecture. Les yeux font mal, comme lorsqu'on a trop lu. Sensation de brûlure et démangeaison aux paupières. Démangeaison au globe d'un oeil. Les paupières se ferment involontairement, comme si l'on avoit envie de dormir, huit heures après le remède. Démangeaison lancinante à la racine du nez et à la joue gauche.

Engourdissement, insensibilité du dos du nez. Démangeaison brûlante au front, à la joue gauche, à la pointe du menton; il y paroît de petites tumeurs entourées d'un cercle rouge, sans douleur, même au toucher. Sensation à la joue gauche, comme de l'impression d'un air froid; en y touchant, on la trouve plus chaude que l'autre joue. Démangeaison rongeante à la joue droite. Les deux pommettes des joues sont engourdies et comme serrées par une pince.

Tantôt du bout de l'oreille droite, tantôt de la gauche, s'élève une chaleur, qui finit par gâgner la tête et la face. Tintemens d'oreilles, sensation de brûlure à l'entrée d'une oreille. Tout un jour, démangeaison autour du nez. Tiraillemens convulsifs de la commissure gauche des lèvres, elle se rapproche de l'oreille. Sensation de gonflement des lèvres, elles sont

engourdies. Les lèvres sont brunes, sans que la couleur de la face en soit changée.

Boutons purulens aux deux côtés du menton. Sensation d'un vent froid qui frappe le côté gauche du col. Douleur vive et comprimante au col, tout près de la pomme d'adam. Sensation de resserrement de la gorge, sorte de strangulation, on ne peut rien souffrir autour du col. Battemens violens des carotides. Le soir et dans la nuit, tiraillemens sourds à la nuque et à une épaule, alternant avec une douleur dans la tempe et dans une molaire du côté gauche. La première nuit après le remède, déchiremens dans une dent molaire creuse, qui cessent dès qu'on sort du lit, reviennent quand on y rentre, et s'accompagnent de nausées, de chaleur à la joue qui répond à la dent et de fréquentes envies d'uriner. Pendant la mastication, douleur des dents, déchirante, qui cesse, quand on cesse de mâcher; ni l'attouchement ni la pression avec la main, n'y font éprouver de douleur. En mâchant, sensation aux dents molaires, comme si elles étoient toutes creuses. Sentiment extraordinaire de l'ébranlement de toutes les dents, avec blancheur bleuâtre des gencives.

La langue est blanche, la bouche et les lèvres sèches, trente heures après avoir pris le remède. Les papilles de la langue sont hérissées, ce qui lui donne un aspect rude; la couleur en est d'un blanc sale. Piqûres brûlantes au côté gauche de la langue. Elancemens dans la langue. La faculté de parler est presque entièrement perdue. On ne répond aux questions que par des sons inarticulés. Sensation brûlante de la gorge à l'estomac, neuf heures après le remède.

Défaut d'appétit, mais faim canine. Soif plus vive que de coutume. Faim canine, on mange beaucoup et avec avidité. Désir de boire froid, de l'eau surtout, trente heures après le remède. Faim canine; les mains tremblent en mangeant, elles tremblent, à la vue du manger. Pendant le dîner, qu'on dévore, étourdissement, on diroit que la vue et l'ouie vont manquer. Renvois d'air, fréquens, sonores, pendant que l'on mange. Les renvois ramènent les alimens à la gorge.

Mal de coeur, nausées, quatre heures après avoir pris le remède. Mal de coeur, la bouche se remplit d'eau, comme quand on doit vomir. Vomissement d'un liquide d'un jaune vert et très amer, douze heures après le remède. Mal-aise général, avec envies de vomir. Sensation à l'épigastre, comme si le coeur battoit dans toute la poitrine, ainsi qu'il arrive, quand on s'est échauffé, quoique la main ne remarque que le battement ordinaire du coeur. Sentiment de froid au côté droit du bas ventre. Pincemens dans les intestins, comme des avant-coureurs de dévoiement. Il semble que les intestins soient affoiblis, comme après des purgatifs, et que la diarrhée veuille s'établir. Elancemens, rongemens autour du nombril. Grouillemens dans la région du nombril, avant-coureurs de la sortie des vents, demi heure après avoir pris le remède. Borborygmes dans toutes les parties du ventre, émission de vents avec l'odeur des oeufs pourris, trente heures après le remède. Le premier jour, tenesme, constipation. Le deuxième jour, selle, dabord liquide, puis dure, qui ne sort point sans efforts. Selle, vingt quatre heures après le remède; la première partie en est dure, la seconde, molle et liquide. Selle dure et difficile, au bout de 30 heures. Selles

molles, 48 heures après avoir pris le remède. Brûlure à l'anus, avant et après la selle, et même dans tout autre tems.

Le canal de l'air est, le matin, rempli de glaires qui font soulever l'estomac, pour les rendre. Irritation au larynx; l'inspiration cause une toux qui ébranle tout le corps. Sentiment subit de froid au côté gauche de la poitrine. Battemens du coeur, avec sentiment de l'élargissement de la poitrine, qui se soulève plus fortement sans éprouver d'anxiété. Couché, on respire difficilement et avec oppression, six heures après avoir pris le remède. A peine est-on couché, que l'on éprouve de l'oppression à la fossette du coeur et que l'on vomit ce que l'on a mangé; ces accidens cessent dès qu'on se lève, sept heures après le remède. Battemens de coeur et angoisses. Serrement du coeur, tremblement de tout le corps, plusieurs jours de suite, sept heures après avoir pris le remède. Elancemens sourds et continuels au sternum, vingt quatre heures après le remède. Elancemens dans différentes parties de la poitrine.

Foiblesse des extrémités supérieures et inférieures; on ressent de l'engourdissement dans les pieds et surtout à la plante, en marchant, douze heures après le remède. A la cuisse, un sentiment de chaleur, remplacé subitement par une sensation de froid. A la partie extérieure de la cuisse, une compression engourdissante, qui produit le même effet q'une ligature et arrête le cours du sang. Elancemens brûlans dans différentes parties des extrémités inférieures. Boursouflement et palpitations dans les jambes, comme après un voyage fait à pied. Quand on est assis, les pieds font un tel mal, qu'on est obligé de les fléchir

et de les étendre successivement, pour obtenir un peu de soulagement. Dès que l'on commence à marcher, après avoir été quelque tems assis, on sent une foiblesse paralytique dans les pieds. Elancemens dans les orteils.

Serrement violent dans différentes parties du corps, tantôt augmentant, tantôt diminuant, mais continuel. Sensibilité extrême de la peau; le frottement des vêtemens suffit pour la rougir, la blesser. Augmentation des symptômes, le deuxième jour après le remède. Démangeaison cà et là, qui oblige à gratter, surtout lorsque l'on se déshabille, 40 heures après avoir pris le remède.

Foiblesse, lassitude de tout le corps. Foiblesse de coeur; il semble qu'à chaque expiration on aille rendre l'ame. Les genoux plient et ne peuvent soutenir le corps. Bâillemens, pendiculations, liés avec un sentiment de bien-être général, quatre heures après le remède. A chaque bâillement, frisson de tout le corps, suivi dabord de secousses des muscles, puis d'un tremblement, immédiatement après le remède.

Somnolence continuelle, dans laquelle on conserve la connoissance et le mouvement. Rêves voluptueux, pollution, les deuxième et troisième nuits après avoir pris le remède. Rêves, inquiètudes, insomnie. Au réveil et couché encore, on ressent du mal-aise à l'épigastre, comme si l'on devoit vomir, ainsi qu'une oppression de poitrine; ces symptômes disparoîssent dès qu'on se lève, cinq heures après avoir pris le remède. Mutations du pouls; il est tantôt fort, tantôt foible, tantôt plein, tantôt vide. Frissons fébriles, sans soif ni chaleur, dans le repos, comme dans le mouvement, une heure et demie après le remède.

Dégoût du travail; les sens sont émoussés, on n'est propre à rien. Tristesse, mélancolie, on est concentré en soi-même. Horreur de la contradiction. Disposition à la colère; le rouge monte à la face, on s'emporte, mais cela ne dure pas.

Terre calcaire acétique, terra calcarea acetica.

Hahnemann continue à se plaindre de la légèreté avec laquelle la matière médicale de l'école admet ou repousse tel et tel médicament, sans autre motif qu'une simple présomption sur l'efficacité et la non-efficacité de ces substances. C'est ainsi qu'elle a prononcé que toutes les terres calcaires ne possèdent aucune vertu médicinale, à l'exception de celle de neutraliser les acides qui peuvent se trouver dans l'estomac. Encore ne regarde-t-elle point cette propriété comme une vertu médicinale, mais bien comme un attribut chymique, ne lui accordant aucune puissance, pour désaccorder l'organisme.

Il est vrai que l'estomac, dans son état habituel, ne renferme point d'acide en état de liberté ; il est également vrai que beaucoup de maladies n'en développent point non plus dans sa cavité, et que la terre calcaire simple peut être considérée comme une substance inerte et incapable d'opérer des changemens dans le corps humain. Mais, de l'impuissance médicinale de cette substance, administrée dans cet état de simplicité, on n'avoit pas le droit d'induire son incapacité absolue, avant d'avoir consulté l'expérience, qui dit tout le contraire de ce que l'on a cru jusqu'ici sur parole.

C'est, pour avoir observé des phénomènes très remarquables de cette substance, chez des personnes affectées assez gravement par les acides contenus

dans l'estomac, que Hahnemann essaya sur l'homme sain ce remède en état de solution dans les acides. Il en sortit les symptômes que je vais décrire, symptômes qui signalent toute l'activité dont il jouit.

Pour obtenir la terre calcaire acétique dans son plus grand état de pureté, Hahnemann fait bouillir pendant une heure des écailles d'huîtres dans de l'eau de fontaine, après quoi il les brise avec un marteau de bois et fait dissoudre les morceaux dans du vinaigre distillé, qu'il chauffe peu-à-peu jusques à l'ébullition, ayant soin de se servir, pour cette opération, d'un vase de porcelaine. La solution qui en sort, doit être soumise à l'évaporation jusqu'à réduction du tout à la cinquième partie, et c'est avec ce résultat, qui fournit un sel neutre liquide, sans addition d'esprit de vin, qu'il institua les expériences dont on va lire les produits.

Cette solution est d'une couleur jaune foncée, et sépare, avec le tems, une substance glutineuse sombre, ce qui éclaircit cette liqueur. Pour la préserver de toute altération, on y ajoute une quantité d'esprit égale à la moitié du volume de cette liqueur, qui en reçoit son aptitude à l'usage médicinal. Une goutte de cette teinture donne une dose presque trop forte, dans l'esprit de la doctrine homéopathique. On neutralise ses effets avec de petites doses de la solution camphrée, dont nous avons parlé au chapître du camphre.

Vertiges, on n'est pas ferme sur ses jambes, six heures après avoir pris le remède. En marchant en plein air, vertige, on est prêt à tomber, deux heures après le remède. Compression, étourdissement, douleur au front, dans le repos comme dans le mouve-

ment, une heure après le remède. Pesanteur douloureuse au front, surtout au dessus du sourcil gauche, en marchant dans l'air libre, trois heures après le remède. Compression douloureuse à l'occiput, qui passe vîte et revient de même, trois heures après le remède. Même pression à la tempe droite, près de l'oeil, comme d'un corps extérieur, cinq heures après le remède. Pendant la lecture, obscurcissement de toute la tête, avec étourdissement, pesanteur au front, semblables au vertige; l'esprit s'égare, on ne sait où l'on est, cinq heures après avoir pris le remède. Douleur comprimante à la bosse frontale droite, qui s'étend jusqu'à l'oeil du même côté, et qui force à le fermer, une heure et demie après le remède. Douleur de tête, qui serre et étourdit, occupant spécialement le front, dans le repos et dans le mouvement. Elancemens sourds dans les deux tempes, au bout de vingt quatre heures. Au sommet de la tête, forte pulsation, dix heures après avoir pris le remède. Tiraillemens douloureux au front, à l'occiput, aux tempes, que la compression fait cesser, ainsi que la contention d'esprit, au bout de trois jours. Elancemens violens dans tout le côté droit du cerveau, qui souvent se renouvellent et laissent après eux un sentiment d'écartement, trois heures après le remède. Pulsations lancinantes dans le côté gauche de la tête, quelques minutes après le remède. Piqûres comme par des épingles, dans le côté gauche du front, dans toutes les positions. On est bien dans l'air libre, mais dès qu'on rentre dans la chambre, la douleur de tête revient et plus fortement; elle s'accompagne de mauvaise humeur, on ne parle qu'avec répugnance. Démangeaison et fourmillement au cuir

chevelu, que le grattement ne fait point passer, dix heures après avoir pris le remède. L'occiput est si douloureux, qu'il semble, au toucher, qu'il y ait un abscès, trente heures après le remède. La peau de la tête est si douloureusement sensible, qu'on ne peut mettre ses muscles en action, sans crier, une heure et demie après le remède. Douleur de crampe dans la région de la tempe gauche, huit heures après avoir pris le remède. Douleur à l'os de la tempe gauche, comme s'il étoit comprimé, tantôt de dedans en dehors, tantôt de dehors en dedans, sept heures après avoir pris le remède. Dans le mouvement de la mâchoire inférieure, élancemens et fouillemens à la tempe gauche, près de l'arc du sourcil, cinq heures après le remède.

Dilatation des pupilles, au bout d'une heure; elles se resserrent, seulement vingt quatre heures après le remède. Elancemens dans les angles internes et externes de l'oeil. Elancemens et tiraillemens dans l'oeil droit, comme dans l'inflammation de cet organe, quatre heures après le remède. Sensation de brûlure à la paupière gauche. Chassie aux angles des yeux, deux jours de suite, dix heures après le remède. En remuant les paupières, on sent qu'elles se collent, ainsi qu'une pression dans les angles extérieurs. Au réveil, les yeux sont fermés et les paupières collées. Fourmillement au dessous d'un oeil, qui s'étend jusques à la racine du nez.

Pression et tiraillemens dans les mâchoires, trois heures après le remède. Fourmillement, démangeaison à la lèvre supérieure; si l'on y gratte, la démangeaison passe, mais revient dans le voisinage, une heure après le remède. Sécheresse, rudesse des lèvres

49 heures après avoir pris le remède. Douleur rongeante aux dents, comme si elles étoient creuses, dans toutes les positions, six heures après le remède. Gonflement douloureux des gencives, avec tiraillemens dans le muscle temporal d'un côté, au bout de trois jours. Elancemens dans les gencives de la mâchoire supérieure, deux heures après le remède.

Sensation de rudesse et de blessure à la langue, une heure après le remède. Même sensation au palais. Sécheresse de la bouche, le gosier semble être plein de glaires. Sécheresse de la bouche, qui semble pleine de terre calcaire, une heure après le remède. Soif vive pour l'eau fraîche, qui dure huit heures et commence huit heures après le remède. Le mal de tête vient en mangeant; il augmente après avoir mangé; en mâchant, les dents sont douloureuses et comme vacillantes. Renvois aigres fréquens. Aigreur continuelle, une heure après le remède. Hoquet violent et fréquent, plus ou moins promptement après avoir pris le remède.

Mal de coeur, nausées; il semble que l'on doit vomir; la bouche se remplit d'eau et l'on éprouve du vertige, immédiatement après avoir pris le remède. Resserrement de l'épigastre, on y éprouve du pincement et du rongement. Tumulte du bas ventre, comme s'il étoit plein d'air. Tiraillemens dans les aines. Pincemens douloureux, dans le fond du ventre, région de la vessie, causés par des vents qui s'échappent, un quart d'heure après avoir pris le remède. Sortie abondante des vents, sans explosion, une heure après le remède. Selles fréquentes, molles, liquides même, le premier jour, et sans aucune

douleur; les deux jours suivans, constipation. Le deuxième jour après le remède, défaut d'évacuation alvine. Cinq heures après le remède, selle liquide, sans douleur de ventre.

Une heure après le remède, envie fréquente d'uriner, les urines sont abondantes. Vingt six heures après le remède, envie d'uriner, les urines sont très rares et déposent un sédiment visqueux. La première nuit, pollution répétée deux fois, avec des songes voluptueux. Pollutions nocturnes, la première nuit. Dans une même nuit, deux pollutions, sans rêves lascifs.

Eternuemens fréquens, sans enchiffrenement. Enchiffrenement, avec sensibilité du nez et chaleur interne à la tête, trois jours après le remède. Enchiffrenement très humide, avec de fréquens éternuemens. Irritation des bronches, qui fait toussoter, au bout de deux heures. Dans l'expiration, râlement dans le canal de l'air, comme chez les enfans qui l'ont rempli de glaires, trente sept heures après le remède. Anxiétés dans la poitrine, qui paroît trop étroite; respiration courte, surtout quand on est assis; à cette oppression se joint une sorte de tremblement du coeur. Elancemens dans différentes parties de la poitrine, quelques heures après avoir pris le remède. Elancemens aigus qui de l'intérieur de la poitrine traversent l'épine entre les deux omoplates, une demi-heure après le remède. Elancement qui fait tressaillir, à l'os sacrum, en même tems à la jambe et à l'articulation du pied, deux heures après avoir pris le remède.

Elancemens, tiraillemens et déchiremens dans les muscles des extrémités supérieures, peu d'heures

après avoir pris le remède. Douleur de crampe au côté externe des deux avant-bras, tout près de l'articulation de la main, une heure après le remède. Démangeaison piquante à la paume des mains, d'autres fois aux doigts; on est forcé de gratter, sept heures après avoir pris le remède.

Elancemens dans les cuisses et les genoux. Sentiment de brisure des extrémités inférieures, lorsqu'on est couché. Tiraillemens et saccades des jambes, dans le repos. Assis et debout, l'on ressent des piqûres dans les orteils d'un pied, que la marche fait disparoître, une demi-heure après avoir pris le remède.

Sommeil agité, on s'éveille souvent, se tourne et se retourne ; le matin, envie de dormir, mauvaise humeur et pesanteur douloureuse dans tout le front, un jour après avoir pris le remède. Sommeil agité et très court, mêlé de sueurs générales. Frissons fébriles de tout le corps, bâillemens fréquens, sans soif et sans chaleur, deux heures après avoir pris le remède. Froid général, comme si l'on s'étoit refroidi. Frisson fébrile général; le front, les joues brûlent, les mains sont glacées, sans soif, deux heures après le remède.

Humeur triste, inquiète, soucieuse; on est craintif, on redoute d'apprendre une nouvelle fâcheuse, de recevoir des reproches; anxiétés, agitation d'esprit et de corps, disposition au silence, auxquelles succèdent la bonne humeur, la gaieté même et le goût de la société. Dans la première partie du jour après le remède, on ressent de l'angoisse, puis on passe à la gaieté, au contentement de soi-même.

Entre plusieurs phénomènes remarquables, le lecteur sera frappé spécialement de ceux que ce re-

mède développe dans l'organe digestif, ainsi que sur les voies urinaires. Le dévoiement atonique et le diabètes de même nature, y sont fidellement représentés. La terre calcaire acétique semble être l'émule du quinquina, dans la première de ces affections. Cependant, quelque grande que soit la similitude des évacuations produites par ces deux substances médicinales, elle ne sauroit suffire, l'Homéopathie ayant besoin, pour ses succès, d'une ressemblance qui s'étende à la totalité des symptômes qui composent la maladie. Les symptômes accessoires des deux affections présentant des différences notables, ces deux remèdes ne peuvent être considérés comme substituts l'un de l'autre. Entre l'aigreur et l'amertume la différence est trop prononcée, pour que leur spécificité soit la même. C'est surtout chez les femmes et les enfans, dont les humeurs sont portées à l'acescence, que la terre calcaire acétique montre une grande spécificité. Il importe infiniment, je le répète, de ne point emprunter aux généralités le diagnostic médical. Cette source d'erreurs, que l'Homéopathie a fermée, se rouvriroit bien vîte, si l'on s'écartoit de la règle rigoureuse qui le fait jaillir du parallèle des maladies médicinales et des maladies naturelles.

Thuia occidental, Thuia occidentalis.

Les feuilles vertes du thuia doivent être réduites en une masse poudreuse, à laquelle on mêle deux tiers en poids d'esprit de vin, pour en exprimer le suc.

Dans le nord de l'Amérique, le peuple fait un usage empirique de ce remède, en l'employant extérieurement à la guérison des douloureurs vagues des

membres. Boerhavve, en Europe, s'en servit contre les maladies d'enflûre. Il en faisoit prendre l'eau distillée. Parkinson et Herrmann en parlent aussi dans leurs écrits, mais sous forme d'apperçus hypothétiques, selon la coutume de notre thérapeutique générale.

Combien différent est le procédé de l'Homéopathie, dans l'investigation de la propriété médicinale! comment fût-on parvenu, autrement que par les épreuves sur l'homme sain, à découvrir la faculté que possède le thuia, d'enlever les verrues et condylômes produits par un coït impur, ainsi que sa propriété de guérir la gonorrhée, qui vient de la même source? des milliers d'expériences, tant sur l'homme sain que sur celui qui est malade, ont constaté l'efficacité spécifique de cette substance, dans la cure des maladies sus-mentionnées.

C'est un assez beau présent, ce me semble, que l'héroïque et infatiguable constance de Hahnemann, fit à la matière médicale. Borna-t-il sa sphère d'action à ces deux maladies, il faudroit encore apprécier cette découverte avec une grande reconnoissance. Le lecteur reconnoîtra au tableau des symptômes nombreux propres à ce remède, beaucoup d'autres élémens morbifiques, où sont réfléchies quelques unes de nos maladies les plus opiniâtres, auxquelles nous n'avons à opposer que des moyens fort incertains.

Hahnemann, dans le traitement de ces deux affections, résultat d'un commerce impur, renouvelle le conseil de bien mesurer la dose du remède sur le degré d'excitabilité du malade. Il assure que la plus petite partie de la fraction décillionième de ce remède est suffisante, dans les périodes les plus graves de ces

deux maux. Mon expérience propre m'a confirmé la sagesse de ce conseil, la justesse de cette assertion. Elle m'a également convaincu de la nécessité d'agiter chaque phyole renfermant des fractions médicinales, avant de s'en servir. Nous avons affirmé, quelque part, que les substances médicinales recoivent de la force et de la longueur du frottement de leurs parties constituantes, un accroissement d'activité médicamenteuse, qu'il est loisible à chacun de vérifier.

La durée d'action de ce remède s'étend, pour les grandes doses, jusques à trois semaines, tandis que celle des des petites doses est épuisée au bout de huit jours. On neutralise les effets de ce remède, avec le camphre.

La tête est prise, impropre au travail de la pensée. Le matin, douleur de tête, avec sensation de perforation aux pommettes et à la mâchoire supérieure, bientôt après au sommet, comme si l'on y enfoncoit un clou, puis au front, comme s'il alloit se détacher; il s'y joint un sentiment intérieur de froid, la marche en plein air soulage. Douleur de tête lancinante et fourmillement, le matin au réveil. Tiraillemens, élancemens dans les tempes, il s'y forme de petites tumeurs rouges et douloureuses. Démangeaison à l'occiput.

Myopie, la vue se raccourcit. Trouble de la vue, voile devant les yeux; ils sont pressés de dedans en dehors et semblent au malade être gonflés. A la lecture, les objets se troublent et font éprouver le même sentiment, que quand on n'a pas assez dormi. Les yeux sont foibles, on y ressent une pression, comme s'ils étoient remplis d'un sable fin. Elancemens dans les yeux. La conjonctive est injectée. Rougeur, in-

flammation de la conjonctive, avec douleur mordante. Pression dans les yeux, deux jours de suite. La paupière inférieure est, à son bord, garnie de petites tumeurs rouges. De tems à autre, piqûre vive et aigüe dans l'angle interne de l'oeil gauche, deux heures après avoir pris le remède. Sensation brûlante à l'angle externe de l'oeil gauche, sans rougeur, au bout de neuf jours. L'angle interne de l'oeil sépare, pendant tout le jour, de la chassie.

Le soir au lit, battemens, tiraillemens dans l'oreille, qui durent jusques à minuit, avec besoin d'uriner à chaque demi-heure et les pieds et les jambes glacés, jusques aux genoux. Contraction convulsive de l'oreille interne, à laquelle succède un élancement, qui fait trembler tout le corps; cela se répète plusieurs fois le soir. Excrétion abondante du cérumen.

Fourmillement et pulsations aux pommettes. Gonflement des glandes maxillaires. Chaleur brûlante à la face, tout le jour. Eruption croûteuse aux joues, près des commissures des lèvres, avec démangeaison. Ulcération croûteuse dans les narines. Fourmillement au nez, hémorragie nazale, deux ou trois fois par jour, plusieurs jours de suite. Elancemens et palpitations aux lèvres, qui sont brûlantes, ainsi que le palais. Elancemens dans la mâchoire inférieure jusques dans l'oreille. Douleur aux glandes du col, qui sont gonflées, elle empêche de dormir. Les veines du col sont gorgées et tout bleuâtres.

Douleur dans les dents de la mâchoire inférieure, dans la direction de bas en haut, le plus souvent en mangeant. Elancemens dans les dents incisives. Douleur aux dents, depuis le soir jusqu'à minuit, comme si on en touchoit les nerfs. Les gencives sont

gonflées et douloureuses. Gonflement considérable des gencives et de la langue, qui augmente et fait souffrir vivement, quand on y porte quelque chose de dur, ou que l'on mange. Le bout de la langue fait mal, quand on y touche, il paroît sur ses bords et près de la racine, de petites vessies blanches, très douloureuses.

L'intérieur de la bouche est rempli de vésicules, comme s'il étoit brûlé, et très douloureux. Gonflement des glandes salivaires et salivation abondante. Gonflement des amygdales et de l'intérieur du col, où l'on éprouve un resserrement; on a de la peine d'avaler sa salive. Mal de gorge, comme quand on s'est refroidi. Elancemens dans le col. La salive est quelque peu sanguinolente. Sécheresse de la bouche et soif, surtout le matin.

Rudesse, sécheresse du gosier. Goût fade et glaireux à la bouche. Plénitude de glaires dans la gorge, qui force à cracher continuellement. Dégoût des alimens. Faim, mais on ne trouve rien bon et le repas est suivi de lassitude, d'angoisses et de palpitations de coeur. Après le repas, goût pâteux, gonflement du ventre, hoquet, poids à l'epigastre et renvois amers ou comme d'alimens gâtés. Le soir, renvois d'un goût pourri. Après le repas, sensibilité à l'épigastre, qui ne permet pas d'y toucher; on y éprouve une anxiété, qui monte jusques dans la tête, redescend et produit des maux de coeur. Crampes à l'épigastre. Crampes d'estomac, qui augmentent le soir.

Tension du bas ventre, comme s'il étoit trop serré, douze heures après avoir pris le remède. Crampes dans le bas ventre. Sensation de plénitude du bas ventre, des reins, qui gêne la respiration,

quand on est au lit, et après minuit. Sentiment de brûlure au ventre, dans la poitrine, les hypocondres et le creux de l'estomac, avec chaleur externe sensible dans ces régions. Mouvement dans le ventre, comme de quelque chose de vivant, mais sans douleur. Gonflement des aines, qui n'est douloureux ni à la marche ni au toucher. Tiraillemens douloureux, qui partent des glandes de l'aine, passent par les cuisses et se rendent aux genoux, plus violens au moment de se coucher, suivis d'une pesanteur paresseuse des membres.

Envie d'aller à la garderobe, on ne peut rien rendre. Le premier jour, petite selle liquide; le deuxième jour, selle diarrhéïque abondante et facile; le troisième jour, constipation. Tenesme, accompagné d'érection du pénis. La selle est toujours accompagnée de constriction de l'anus. Le cinquième jour, les évacuations alvines sont diminuées. L'anus est si douloureux, quand on veut aller à la garderobe, que l'on se retire. Sensation de brûlure à l'entre-fesson, pendant la marche, neuf jours après le remède. Brûlure et élancemens à l'anus, dans tous les tems du jour. Les tumeurs hémorroïdales sont douloureuses au plus léger attouchement. Tumeurs rouges et non douloureuses à l'anus, semblables à des condylômes. Flux abondant d'urines, nuit et jour, qui commence douze heures après avoir pris le remède. Sensation de brûlure dans l'urèthre, pendant qu'on urine et quelque tems après avoir uriné. Démangeaison brûlante au gland, pendant qu'on urine. Douleur tranchante, pendant l'écoulement des urines. Le canal de l'urèthre est douloureux, soit qu'on urine, ou qu'on n'urine pas. Elancemens dans l'urèthre, d'arrière en avant. Elancemens qui partent du rectum

et viennent aboutir au frein du gland. On ne sauroit toucher le gland, sans y ressentir une douleur lancinante. Démangeaison lancinante au gland. Erections fréquentes pendant la nuit, accompagnées d'élancemens dans l'urèthre.

Démangeaison mordante dans la vulve. Douleur à la vulve, elle est comme blessée, on éprouve des cuissons en urinant. Gonflement de la vulve, douloureux à la marche et au toucher seulement. Elancemens dans la vulve. Ecoulement glaireux de la vulve. A l'intérieur d'une des grandes lèvres, un ulcère rond et plat, d'un aspect sale, qui démange et fait beaucoup de mal.

A la couronne du gland, ulcère rond, plat et sale, avec douleur brûlante et rougeur inflammatoire; on y éprouve parfois des élancemens. Pustules humides au scrotum. Enflûre du prépuce. Pustules à la surface externe du prépuce; elles sont douloureuses, brûlantes et forment croûte. A l'intérieur du prépuce, ulcères creux et humides; il en sort du pus, mais ils ne sont douloureux qu'au toucher, seize jours après avoir pris le remède. Excroissances rouges, lisses, petites, derrière la couronne du gland et à la surface interne du prépuce, dix jours après avoir pris le remède. Humidité du prépuce, suppuration de la couronne du gland, gonorrhée bâtarde. Condylômes à l'anus, douloureux en tout tems, surtout au toucher. Elancemens aux condylômes de l'anus, en marchant. Chatouillement, démangeaison aux verrues du gland et du prépuce. Suintement sanguinolent des verrues et condylômes.

Oppression de la poitrine. Resserrement de la poitrine et de l'hypocondre du côté gauche, avec

une petite toux. Respiration gênée, difficile; désir de boire de l'eau, anxiétés. Douleur à la région du coeur. Douleur à la poitrine, après avoir mangé. On ne sauroit monter, sans éprouver un bouillonnement dans le sang et des palpitations de coeur.

Tiraillemens dans l'épine du dos. Furoncle sur les côtés de l'épine, rouge, enflammé, avec démangeaison. Dans toute la longueur d'un bras, tiraillemens profonds, qui s'étendent jusques dans les doigts; quand on le comprime avec la main, on y éprouve une douleur, comme si les chairs étoient séparées des os. Difficulté de remuer les deux bras, comme si la synovie manquoit dans les articulations. Elancemens dans le coude. Dans le coude, battemens semblables à ceux du pouls, dans le jour, et, le soir, tiraillemens le long du bras jusques aux doigts. Tache rouge, marbrée, à l'avant-bras gauche, sans douleur. Tiraillemens à l'articulation de la main gauche. Douleur de luxation au poignet droit. Enflûre rouge des deux articulations de l'index avec le carpe. Elancemens dans le bout des doigts qui souvent s'engourdissent. Gonflement et rougeur de la dernière phalange de l'index, du médius et de l'annulaire, avec élancemens dans le bout des doigts. Craquement dans les articulations des coudes, des genoux et des pieds.

Aux fesses, aux deux genoux, éruption de boutons avec démangeaison, et brûlure, après les avoir grattés. Elancemens dans les genoux, lorsque l'on commence à marcher et au moment où l'on se lève de sa chaise. Pesanteur, roideur des jambes, en marchant. Sentiment de brisure au milieu des cuisses, lorsque l'on marche. Au gras d'une jambe, tumeurs

blanches, de la grosseur d'une noisette, avec une forte et large démangeaison; le frottement y cause des élancemens et de la brûlure. Les os tibia s'épaississent et s'enflent. Enflûre et rougeur du dos des pieds et des orteils. Sur le dos du pied droit, tache rouge et marbrée, sans douleur. Tiraillemens dans tous les orteils jusques dans la jambe. Elancemens dans l'ongle du gros orteil aux deux pieds. Elancemens dans les cors des pieds. Les orteils, sont enflammés, d'une rougeur luisante et gonflés, avec démangeaison, et brûlure, après y avoir gratté. Sur plusieurs points des cuisses, des avant-bras et aux coudes, éruption de petits boutons purulens à leur sommet, entourés d'un cercle rouge.

Démangeaison piquante, sur le ventre, au dos, sur les bras et jambes, spécialement le soir et la nuit. Fourmillement sur tout le corps. Le grattement produit une douleur brûlante. Eruption urticaire. Sensibilité douloureuse de la peau, au toucher. Les symptômes s'aggravent le soir et dans la nuit. Mal-aise, vertige, on est comme ivre, en marchant dans l'air libre; la chaleur monte à la face, est suivie d'une sueur froide, la respiration s'embarrasse, on chancèle sur ses jambes qui foiblissent; cet accès dure une heure et éclate vingt heures après avoir pris le remède.

La nuit, chaleur sèche, incommode, agitation, on a de la peine à s'endormir. Insomnie, ou bien, si l'on s'endort un moment, c'est pour rêver de personnes mortes. Toute la nuit, mal de coeur, nausées, on ne vomit que des glaires. Rêves pleins d'anxiétés et de cris. Le matin au réveil, on est une demi-heure, avant d'avoir la conscience de soi-même. Le

matin au lever, fatigue extrême. Le matin au réveil, après un profond sommeil, mal de tête violent, nausées, vomissement d'un liquide amer, pendant un accès de froid qui dure cinq heures, sans éprouver le sentiment ni de la faim ni de la soif. Chaque matin, accès de froid, sans soif. Le soir au lit, froid avec tremblement, d'un côté du corps seulement. Chaque soir, fermentation du sang, chaleur à la face, rougeur brûlante aux joues. Le matin, chaleur humide, sueurs. Inquiétude d'esprit, plusieurs jours de suite. Tristesse, abattement, ennui de la vie. Anxiétés, alarmes sur l'avenir. Profondes méditations sur des objets qui n'ont aucune importance.

Teinture caustique, Tinctura acris sine kali.

On obtient cette teinture de la solution de la pierre caustique, autrement dit, pierre à cautères, dans l'esprit de vin, que l'on dépouille ensuite du principe alkalin, par l'addition de l'acide sulphurique, que neutralise ce principe. Vingt ou trente gouttes de cette teinture sont plus que suffisantes, pour développer sur l'homme sain les symptômes morbifiques les plus vifs, comme on le reconnoîtra dans la série des phénomènes pathologiques qui vont être décrits, propres à cette substance. Est-il question de convertir la maladie en santé, la dose de ce remède se réduit à une goutte pure et simple, que, le plus souvent encore, on trouvera trop forte.

Mal de tête, qui commence le matin et dure tout le jour; il ressemble à celui que l'on éprouve dans un lieu où l'on fait laver ou sécher du linge; la marche en plein air ne peut l'oter, et il se perd, en rentrant dans une chambre chaude; la flexion du corps en avant, l'aggrave. Il semble que le cerveau

soit détaché du crâne et qu'il est secoué, ballotté, en marchant. Douleur de tête pulsative, les artères battent douloureusement. Elancemens dans la partie gauche et antérieure de la tête, au dessus de l'oeil. Tiraillemens à la tête, dans le repos ainsi que dans le mouvement, continuels, avec plus ou moins de force, pendant plusieurs jours. Compression douloureuse à la bosse frontale droite. Elancemens sourds dans les tempes, qui se perdent en faisant le tour de la tête, neuf jours après avoir pris le remède. Démangeaison mordante et rongeante dans tout le cuir chevelu jusques à la nuque, de la durée de quelques semaines. Tiraillemens dans l'arc du sourcil droit. Sentiment d'engourdissement à l'occiput, comme si ces parties étoient insensibles ou mortes, un quart d'heure après le remède. Au retour d'une promenade, on ressent, en rentrant chez soi, une douleur de tête brûlante, comme si la partie antérieure du cerveau étoit enflammée. Démangeaison lancinante dans diverses parties de la tête, ainsi qu'aux joues et jusques dans les oreilles.

Démangeaison aux paupières, huit heures après le remède. Le matin au réveil, démangeaison douloureuse à l'angle interne de l'oeil droit, comme s'il y étoit tombé du sel; le frottement augmente la douleur, cause le larmoyement, mais sans rougeur. Douleur brûlante des bords des paupières. On a de la peine à ouvrir les yeux, on sent comme de l'enflûre aux paupières, le matin principalement. Chassie aux angles des yeux, une heure après avoir pris le remède. Les yeux semblent être voilés, le frottement accroît le trouble de la vue. Gonflement des paupières, elles sont rouges et l'oeil larmoyant. L'oeil

est douloureusement comprimé par la paupière supérieure, trois quarts d'heure après le remède. Compression dans le fond des orbites, un quart d'heure après avoir pris le remède. A la chambre, larmoyement extraordinaire, sans rougeur des yeux. Contraction des pupilles, suivie, quelques heures plus tard, de leur dilatation. Larmoyement, plus considérable en plein air, que dans la chambre.

Bruit dans les oreilles, heurtemens, élancemens, tintemens. Douleur brûlante à une joue, comme au moment d'une éruption; saignement de nez violent, huit heures après le remède.

Tiraillemens au milieu du menton et déchiremens dans le périoste des os de cette partie. Tiraillemens douloureux de la branche gauche de la mâchoire inférieure jusqu'à son articulation, et de là le long de la joue jusques à la commissure des lèvres. Douleurs arthritiques à la mâchoire inférieure, un quart d'heure après avoir pris le remède. Boutons rouges, au menton, à la tempe, au front, sur le nez, de la grosseur d'une tête d'épingle; ils sont purulens, lancinans au toucher, se recouvrent d'une croûte avec un entourage enflammé; ils durent deux jours et causent, en se guérissant, de la démangeaison.

Roideur d'un côté du col, il est tendu douloureusement, même dans le repos. Douleur à l'articulation de la mâchoire inférieure. Douleur d'érosion aux dents molaires inférieures, qui se fait sentir jusques dans l'oreille, une heure après avoir pris le remède. Le matin, tiraillemens et déchiremens dans les dents de la mâchoire inférieure, qui se renouvellent toutes les quatre minutes. Douleur aux dents supérieures et inférieures, qui s'étend jusques dans les tempes. Douleur de dents lancinante.

Salivation abondante. Sensation de brûlure à la langue, avec salivation abondante, un quart d'heure après avoir pris le remède. Deux heures après avoir pris le remède, sensation de froid, qui s'élève dans le col, se répand sur le palais et produit beaucoup de salivation. Resserrement de l'ésophage, comme après avoir avalé un morceau trop gros.

Renvois d'air, sans odeur. Chaleur et rougeur de la face, après le repas, quatre heures après le remède. Défaut d'appétit, sentiment de satiété, remplacés une heure plus tard par la faim et un goût vif que l'on trouve aux alimens. Poids à l'épigastre. Poids continuel et élancemens à l'épigastre, deux heures et demie après le remède. Mal de ventre, explosion de vents. Sortie abondante de vents d'une odeur infecte, sans avoir mangé des choses flatueuses; on les rend sans douleur, huit heures après avoir pris le remède. Tension douloureuse du bas ventre, on est forcé de desserrer ses vêtemens. Crampes douloureuses au bas ventre. Elancemens vifs dans les flancs, dans les hanches et aux fausses côtes. Explosion de vents par haut et par bas. Selles molles, liquides. Urines fréquentes. Fréquentes envies d'uriner, une heure après avoir pris le remède.

Raucité, qui dure plusieurs jours ; on ne peut prononcer haut un seul mot. Enchiffrenement sec, les narines sont bouchées. Crampe oppressive de poitrine. Toux sèche et sonore, douloureuse et gênant la respiration, un quart d'heure après avoir pris le remède. Serrement du col. Tiraillemens à la partie antérieure de la poitrine, presque exclusivement, quand on est dans l'air libre. Elancemens dans les tégumens et les muscles de la poitrine. Ti-

raillemens douloureux aux omoplates, augmentés par le mouvement. Douleurs déchirantes dans les vertèbres du dos et les épaules. Elancemens vifs au sommet des épaules. Tiraillemens et déchiremens depuis l'épaule jusques au coude. Douleurs déchirantes dans les os de l'avant-bras. Elancemens dans les poignets et le pouce de la main droite. Tiraillemens douloureux aux os du métacarpe, qui s'étendent jusques aux doigts. Tremblement des mains. Crampes douloureuses aux doigts des mains. Déchiremens dans l'extrémité des doigts des deux mains.

Douleur comprimante au dessus d'une hanche. Elancemens vifs qui partent de l'articulation de la cuisse, arrivent au genou et delà descendent jusques aux pieds, plus douloureux dans le repos, que dans le mouvement, deux heures après avoir pris le remède. Couleur marbrée de la peau des cuisses et des jambes, où l'on voit beaucoup de petites veines d'un rouge foncé. Elancemens dans le gros orteil, les pieds sont très froids. Douleurs arthritiques dans tous les membres, une demi-heure après avoir pris le remède. Douleurs dans tous les membres, tantôt plus vives, tantôt plus foibles, tantôt dans une extrémité, tantôt dans une autre, une heure après le remède; cet état dure plusieurs jours.

Démangeaison à la peau. Démangeaison piquante comme des morsures de puces, au dos, aux épaules, aux bras, aux cuisses, mais surtout sur le dos des doigts; dès qu'on y touche, sentiment de brûlure. Eruption cutannée. Au front, à la nuque, aux bras, au bas ventre, aux cuisses et aux jarrets, boutons rouges, de la grosseur d'une tête d'épingle, causant de la démangeaison et de la brûlure, si on les gratte;

c'est surtout, dans la chaleur du lit, qu'ils démangent vivement; ils causent des élancemens, dans l'air frais; on les voit à peine dans la peau, mais ils ressortent après le grattement et s'entourent d'un large cercle rouge; ils ont duré cinq jours et ont paru seize heures après le remède. Foiblesse paralytique des membres, au bout de trois heures. Tremblement général. Défaillances sur défaillances. Insomnie. On ne peut dormir, on ressent une chaleur sèche. Sensation d'un vent froid qui frapperoit les omoplates et le milieu du dos; on ne peut, d'aucune manière, réchauffer ces régions. Froid de tout le corps, hors de chez soi, quoiqu'il ne fasse pas froid. Anxiétés extrêmes, douze heures de suite.

Les médecins, jaloux d'échanger la conjecture contre la certitude, ont déjà entrevu l'aptitude de ce remède à la guérison de l'arthritis et du rhumatisme. C'est à leur perspicacité à préciser les espèces qui peuvent dans ces symptômes rencontrer leur spécifique. En attendant que leur expérience propre les leur aît désignées, je leur dirai, au nom de la mienne, que le rhumatisme, dont les douleurs sont aggravées par l'air froid, est de son ressort; que beaucoup de maux de la tête et des dents, en tant qu'on peut les rapporter à l'une ou l'autre de ces deux causes, cèdent promptement à son usage; que certaines affections aigües et éruptives de la peau ne sont pas moins victorieusement, combattues par lui. Voilà, ce me semble, un assez beau domaine, pour un remède dont on a depuis longtems abandonné l'usage.

Staphisaigre, delphinium Staphisagria.

Après avoir mêlé une dragme de la semence de staphisaigre avec égal poids de craie, afin de la dé-

pouiller de son huile, on la réduit en poudre, pour la faire infuser pendant l'espace d'une semaine dans 600 gouttes d'esprit de vin, ayant soin de l'agiter quelquefois tous les jours, sans employer l'intermède de la chaleur. On décante le mélange et la teinture qui en sort, s'atténue jusques à la fraction décillionième. On obtient la fraction centième, en en mêlant dix gouttes avec 99 gouttes d'esprit de vin; le reste de l'opération est connu.

Les médecins de l'antiquité, sur le rapport de Dioscoride, n'ont connu de ce remède, que sa propriété d'exciter le vomissement et la salivation. Depuis eux, on a étendu son usage jusques à la destruction de la vermine de la tête, et c'est dans cette dernière vue, qu'on le trouve sous forme d'onguent officinal, dans toutes les pharmacies, *ungentum pediculorum.* L'extrême violence de ses effets, lorsqu'il est employé intérieurement, lui a valu son exclusion absolue de la matière médicale. De quelle activité, en effet, ne doit pas jouir une substance, dont une petite quantité introduite dans la bouche, dans le dessein de guérir un mal de dents violent, l'aggrava au point de rendre presque fou, celui qui fit cette expérience. C'est *Jean Henry Schulze,* qui, en 1746, tenta cette épreuve à *Hall.*

Ici se représente encore l'énorme différence qui sépare la doctrine qui n'a d'autre fondement que l'arbitraire de l'hypothèse, de celle qui ne se repose que sur l'expérience. L'Homéopathie, qui ne prend que cette dernière pour guide, croit sur sa parole, qu'une substance est d'autant plus médicinale, qu'elle opère des changemens plus violens dans l'organisme, et que ce n'est qu'en vertu de cette faculté de pro-

duire des maladies artificielles, qu'elle possède celle de guérir les maladies naturelles qui leur ressemblent. Si ces principes sont vrais, comme l'expérience journalière le démontre, il s'ensuit de toute nécessité, que plus un médicament est nuisible à l'homme qui jouit de la santé, plus il est propre à la guérison des maladies les plus graves et les plus difficiles, et que tout l'art consiste à bien rechercher ses qualités nuisibles, dans l'homme sain, pour apprendre à connoître ses vertus bienfaisantes et curatives sur l'homme malade. Loin donc qu'il faille le rejetter, par la raison de la violence de son activité, c'est un titre, au contraire, pour l'apprécier et l'estimer davantage. N'est-ce pas cette puissance pathogénétique extrême, qui donne aux affections qu'il engendre, cette clareté, cette évidence, dans lesquelles nous puisons les traits de ressemblance plus parfaite avec les maladies auxquelles nous voulons opposer un remède véritablement spécifique, tandis que la violence excessive de son action peut être tempérée et amoindrie par les divisions et subdivisions qu'on lui fait subir, et dont il ne conserve que ce qu'il lui en faut, pour n'être plus que bienfaisant et curatif, lorsque ses symptômes offriront la plus grande similitude possible avec les symptômes du mal à guérir? c'est ainsi que l'Homéopathie, en réduisant à des doses infiniment petites les médicamens les plus violens, y trouve les plus grandes ressources contre les maux les plus grands d'une espèce particulière, ressources absolument exclusives.

Telles sont les considérations irrécusables qui ont porté Hahnemann à concevoir l'espoir de faire servir à la guérison de l'homme, des substances qui, jusqu'ici,

n'avoient été employées qu'à lui nuire, en abrégeant sa vie, ou en la lui ôtant. La série des symptômes médicinaux de cette substance, qui vont être exposés, prouvera jusques à l'évidence, que le straphisaigre a d'autres vertus que celle de tuer les poux. La médecine homéopathique y puise un remède sûr à des maux qu'on chercheroit vainement à guérir par d'autres moyens. Dans l'application de ce remède aux maladies qui sont de son ressort, il importe infiniment de mettre sa dose en harmonie avec la dose d'excitabilité du malade qui doit la prendre. La fraction la plus exigue de la goutte décillionième, est, le plus souvent, suffisante. La durée d'action des fortes doses est de trois semaines; celle des petites doses ne passe guères huit jours. Le camphre est l'antidote de ses effets pernicieux.

Vertiges, tout tourne, lorsque l'on est assis, et rentre en place, lorsque l'on fait du mouvement, une heure après le remède. Vertige, hébètement, cinq heures après le remède. La tête est prise, lourde, l'esprit gêné, la pensée difficile. Les idées sont fugitives, la mémoire infidèle, on oublie les choses qui viennent de se passer à l'instant même. Douleur et bourdonnement dans la tête, cinq heures après avoir pris le remède. Pesanteur étourdissement, surtout au front, qui augmente, quand on remue la tête et quand on est debout. Douleur de tête, spécialement au front; il semble que le cerveau soit pressé sur lui-même, les oreilles bruissent. L'occiput paroît, au sentiment, être comprimé tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. Douleur à la partie gauche du front, comme si le crâne vouloit s'ouvrir, une demi-heure après avoir pris le remède. Poids douloureux au dessus

de l'oeil droit. Pesanteür de la tête, que l'on soulage en l'appuyant sur la main, une heure après le remède. Tiraillemens, élancemens dans la partie gauche du front, deux heures après le remède. Elancemens brûlans dans la tempe gauche. Démangeaison rongeante au cuir chevelu, éruption de boutons au front. Démangeaison brûlante à l'occiput, que le grattement aggrave; elle revient plusieurs jours de suite dans la soirée. Au cuir chevelu, ainsi qu'au dessus et derrière les oreilles, éruption dartreuse, avec démangeaison. Elancemens de dehors en dedans au sommet de la tête, cette partie est sensible et douloureuse au toucher. Le cuir chevelu se couvre de croûtes qui démangent et suintent une liqueur âcre. Sensation de blessure au côté gauche de la tête, on ne peut, la nuit, se coucher sur cette partie. Boursouflement de la face, comme dans l'enchiffrenement.

Eruption de petits boutons discrets, au front, aux joues, aux commissures des lèvres, qui font ressentir de la démangeaison et des élancemens, douloureux au toucher, neuf heures après avoir pris le remède. L'éruption à la face est accompagnée de tension de toute la peau. Piqûres fines à la face comme dans tout le reste du corps. Tiraillemens et sentiment de brûlure à la tempe droite, près de l'oeil, sept heures après le remède:

Contraction des pupilles, au bout d'une demi-heure; elles se dilatent plus tard. Sécheresse des yeux, qui dure tout le jour, treize heures après le remède. Démangeaison aux paupières supérieures, trois quarts d'heure après le remède; elle passe, deux heures plus tard, aux paupières inférieures et à l'oeil même; le frottement la fait cesser. Elancemens dans

le globe des yeux. Les yeux s'enfoncent et s'entourent d'un cercle bleuâtre, avec enflûre des paupières, comme après une débauche nocturne; cet état dure quatre jours de suite. Elancemens, tintemens dans les oreilles.

Tiraillemens dans les joues et les dents, une heure après avoir pris le remède. Elancemens aigus dans une joue. Démangeaison mordante dans les joues, qui force de gratter. Eruption vésiculaire à la partie rouge des lèvres. Démangeaison, élancemens aux lèvres. Ulcération de la partie rouge des lèvres, accompagnée de douleur lancinante et quelquefois d'une démangeaison agréable, mais on ne peut y gratter, sans ressentir des élancemens, six heures après avoir pris le remède. Ulcères aux lèvres, dabord purulens; trois jours plus tard, ils suintent une eau verdâtre. Sous le menton, sentiment de tension, comme à la formation d'une tumeur. Tuméfaction des glandes sous le menton, vingt quatre heures après le remède. Pesanteur de la tête, foiblesse des muscles du col. Le soir, élancemens dans un côté du col, derrière l'oreille. Roideur des muscles du col. Douleur rhumatismale dans les muscles du col.

Tiraillemens dans les dents et leurs racines, tantôt à droite, tantôt à gauche. Le matin, douleur dans les dents qui sont creuses. Une dent, légèrement gâtée, devient creuse dans l'espace de huit jours. Dans l'espace d'un jour et vingt heures après avoir pris le remède, une dent incisive s'écaille. Tiraillemens douloureux dans les gencives et les racines des dents, du côté droit, qui s'étendent dans les muscles de la mâchoire, au bout de vingt six heures. Déchiremens aux gencives et racines des dents, lorsque l'on mange.

Douleur des dents, en mangeant; les dents vacillent, quand on les touche, on ne peut mâcher, il semble, en mâchant, que les dents s'enfoncent plus avant dans les gencives, qui sont blanches, 56 heures après le remède. Les dents creuses sont sensibles au moindre attouchement et les alimens qui y restent, causent une douleur vive dans les racines, autour desquelles la gencive soufre, comme s'il y avoit plaie. Tout de suite après le repas, douleur aux dents creuses, où l'on éprouve un rongement, que l'air libre aggrave, même en fermant la bouche, et qui cesse, en rentrant dans la chambre, cinq jours après avoir pris le remède. Déchiremens, dabord dans la racine de la dent creuse, puis dans la couronne des dents, seulement après avoir mangé et mâché; l'air frais les aggrave, on ressent, en même tems, sur la couronne des dents douloureuses, une pression qui les enfonce sur leurs racines, on n'ose y porter les doigts, parce qu'alors toutes les autres dents commencent à souffrir, neuf jours après avoir pris le remède. Elancemens dans les dents molaires de la mâchoire inférieure droite, un quart d'heure après le remède.

Blancheur de la langue, gonflement des glandes sublinguales, trois heures après le remède. Foiblesse des organes de la parole. Sensation de sécheresse à la langue, quoique la bouche soit pleine d'une salive acide; les narines se remplissent de mucosités, et la bouche de phlegmes. Comme dans la faim, la bouche est pleine d'humidité. Salivation abondante, après le repas, comme dans la présence des vers. Mal de coeur, renvois, avec abord de beaucoup d'eau à la bouche, comme à l'approche du vomissement,

demi-heure après avoir pris le remède. Renvois fréquens, un quart d'heure après le remède. Absence de la soif, on boit moins, même que de coutume. Quelques heures après un repas abondant, faim vive, avec abord de beaucoup de salive à la bouche. Poids à l'épigastre et gonflement des hypocondres par les vents, une heure après le remède. Grouillemens, borborygmes, dans toute la capacité du ventre; on croiroit entendre des vessies se former et éclater. Pression forte, douloureuse, sur les côtés et au dessous du nombril.

Pincemens, élancemens dans les gros intestins. Emission abondante d'air par le bas. Colique venteuse, émission de vents d'une grande chaleur et d'une odeur infecte, plusieurs jours de suite. Pincemens vifs et errans de côté et d'autre dans le bas ventre, deux heures après le remède. Le matin, pincemens dans la partie supérieure du ventre, comme si on alloit prendre le dévoiement, ils ne sont suivis d'aucune évacuation. Soulèvement du bas ventre, et disposition à la diarrhée. Tranchées au nombril, le soir dans le lit, revenant par accès. Après avoir bu ou mangé, tranchées, mal de coeur, salivation et lassitude extrême. Tranchées, crampes dans le bas ventre, au plus léger mouvement; on les soulage, en se fléchissant en avant. Le matin, tranchées, avant d'aller à la garderobe. Le matin, tranchées et mal de coeur, auxquels succède le dévoiement; la dernière selle est toute composée de matières muqueuses. Tranchées, dévoiement, les dernières selles sont glaireuses. Selles diarrhéiques, mêlées de beaucoup de vents. Après l'évacuation, tenesme, impossibilité de rien rendre. Après l'évacuation, douleur brûlante à l'anus,

qui dure quelque tems. Tranchées par tout le ventre, besoin d'aller à la selle, matières liquides et en petite quantité; le tenesme succède, rien ne peut sortir et cet état ne cesse que quelque tems après qu'on a quitté la garderobe. Selle liquide, mêlée de parties dures, qui affectent douloureusement l'anus, dix heures après avoir pris le remède. Douleur de pression permanente, à l'anus. Selle difficile, dabord dure, puis molle, qui tourmente l'anus qui semble se resserrer; on fait d'inutiles efforts et le tenesme continue. Selle molle et qui sort avec peine, parce que l'anus est resserré, comme dans les hémorroïdes. Démangeaison à l'anus, sept heures après avoir pris le remède. Tenesme, avec constipation, ou, si l'on va à la garderobe, on ne rend que des matières dures, en petite quantité et rarement des excrémens liquides, plus souvent des matières muqueuses, avec douleur à l'anus.

Le premier jour après le remède, urines en petite quantité. Le deuxième jour, urines abondantes, plusieurs jours de suite. Brûlure au canal de l'urèthre, pendant qu'on urine, plusieurs jours de suite. Le matin au réveil, pression à la vessie, on urine beaucoup, et néanmoins, une heure plus tard, nouvelle envie d'uriner, avec la même pression. Trois nuits de suite, une pollution, chez un vieillard qui depuis 30 ans n'en avoit éprouvée, douze heures après le remède. Cinq nuits de suite, pollution provenant de rêves voluptueux. Les premiers jours après le remède, excitation des organes génitaux; quatre jours plus tard, indifférence absolue, tant physique que morale, l'imagination est nulle sur ce point. Démangeaison voluptueuse au scrotum, que le frotte-

ment augmente, elle se convertit en douleur brûlante extérieure, pénètre plus profondément, se soutient et produit une pollution, après cinq jours de l'usage du remède. Excroissances molles et humides derrière et à la couronne du gland, où le frottement de la chemise cause de la démangeaison. Sensibilité douloureuse des organes génitaux de la femme. Démangeaison lancinante à la vulve.

Enchiffrenement violent. Toux, avec expectoration de phlegmes. Enchiffrenement et toux, qui durent plusieurs semaines. Plusieurs jours de suite le matin, empâtement glaireux de la poitrine, qui dure six, huit heures; plus tard dans le jour, expectoration facile. Crachement de sang, précédé d'une sensation de grattement dans la poitrine. Oppression de la poitrine, à la fin du coït. Inquiétude dans la poitrine. Au plus léger mouvement, battemens de coeur. Le sommeil du jour est suivi d'une violente palpitation du coeur. Douleur constante au milieu du sternum, comme s'il couvroit un abscès; on la sent plus vivement quand on se lève, ou que l'on s'étend; le toucher y est douloureux.

Eruption miliaire sur la poitrine; la chaleur y produit de la rougeur et de la démangeaison; éruption dartreuse sur la poitrine, accompagnée de démangeaison lancinante. Au coude et sur les mains, éruption boutonneuse, avec démangeaison. Tiraillemens le long des bras. A l'avant-bras, tumeur rouge qui suppure dans son centre, douloureuse par elle même, plus douloureuse, quand on y touche. Dartres sur les mains, qui démangent le soir et causent de la brûlure, après les avoir grattées.

Eruptions dartreuses sur les cuisses et les jambes. Le matin, démangeaison à la tête, sur tout le corps; il semble que l'on soit couvert de puces ; la démangeaison court d'un lieu à un autre. Eruption de tumeurs grosses comme un pois, sur tout le corps et les cuisses, accompagnée de démangeaison; dès qu'on les gratte, elles suintent de l'humidité et causent une douleur brûlante. Elancemens dans les plaies et ulcères. La peau de la jambe ulcérée, se couvre d'une croûte mince, dont il sort de l'humidité jaunâtre. Douleur dans tous les os. Le matin au lever, roideur de toutes les articulations.

Bâillemens fréquens, les yeux se remplissent de larmes, une demi-heure après avoir pris le remède. Lassitude, envie de dormir après le repas, et, si l'on s'y livre, le réveil est accompagné de pesanteur, de mauvaise humeur. Le soir, difficulté de s'endormir; on est à peine endormi, que l'on rêve de dispute, de voies de fait. Rêves qui remplissent d'angoisses. Sommeil agité, on se tourne et retourne sans cesse, dans son lit. Le soir au lit, froid des pieds. Le soir avant de s'endormir, frisson, tremblement, on ne peut se réchauffer. La nuit, on est éveillé par une sensation de froid. Horripilations, sécheresse de la bouche, sans soif, envie de dormir, trois heures après le remède. Tout le corps est secoué par un frisson, les joues et le front sont brûlans, les mains, les pieds froids, sans que la chaleur et la soif succèdent, une heure et demie après avoir pris le remède.

Tout le jour, on est inquiet, agité, de mauvaise humeur, on ne trouve de repos nulle part. Alarmes, angoisses, on craint l'avenir. Tristesse, crainte des plus petits événemens. Chagrin, pleurs, sans pou-

voir en désigner la cause. Alternatives d'aigreur et de gaieté, de complaisance et de contradiction. Belle humeur, on se plait en société, on y cause, on y rit, on est satisfait de soi-même. Ce dernier état succède au premier effet du remède, il est l'effet consécutif.

Tels sont les symptômes d'un remède, dont on a borné l'usage à la destruction de la vermine du cuir chevelu! dans l'ignorance où l'on étoit des propriétés que nous venons de lui voir développer, sans doute aussi pour l'avoir vu, dans les essais aveugles qu'on en fit, menacer la vie de l'homme, on fit servir cette faculté mortifère à l'extermination des poux.

Hahnemann, par ses belles expériences, a relevé cette substance de l'état d'abjection où l'avoit précipitée l'ignorance, et démontré que les dartres, le tenesme du rectum et de la vessie, l'irritation dyssentérique, trouvent, dans quelques unes de leurs formes nombreuses, un spécifique aussi certain que précieux dans les symptômes de ce remède, qui les réfléchissent.

Il n'est pas peu important, le service rendu à la science et à l'humanité par cette découverte! on connoît la désespérante opiniâtreté du vice dartreux, lorsqu'il s'y joint une antiquité qui la rendu chronique. La dartre humide et brûlante est l'espèce à laquelle ce remède est le plus approprié, tandis que la dartre sèche et rugeuse s'accómmode mieux du rhus toxicodendron. Lorsque l'une et l'autre ont résisté à ces deux remèdes, il reste encore des ressources dans la cigüe vireuse, à qui nous avons reconnu la propriété de couvrir la face de plaques dartreuses, dans le mercure soluble de Hahnemann, dans la douce-amère qui produit des éruptions dartreuses, enfin

dans l'arsénic, qui renferme dans sa capacité virtuelle, la plus maligne de ces affections cutanées, comme on peut le voir au chapître des symptômes de cette substance, ainsi que dans l'espèce de santé des artisans qui sont obligés de manier tous les jours ce dangereux poison.

Si, sans égard aux diverses saisons de l'année, l'humeur dartreuse tourmente l'homme à tous les instans de sa vie, le fléau de la dyssenterie, pour n'appartenir qu'à une courte période de l'année, ne sévit qu'avec plus de cruauté contre l'imprudence, qui rafraîchit trop vîte un corps brûlé par l'ardeur de la canicule, ou surcharge d'alimens l'organe digestif, toujours languissant dans cette saison, vouée à la bilescence. Encore ici, la teinture de staphisaigre enlève miraculeusement l'irritation qui forme le noyau de cette terrible maladie, lorsque, toutefois, ses symptômes accessoires répondent aux phénomènes concomitans de cette irritation. Ce remède marche à côté du mercure noir oxydulé, du sublimé corrosif, du rhus et de la coloquinte, tous remèdes qui virtuellement renferment autant d'espèces de cette affection. C'est avec le mercure noir et le sublimé, que, en 1827, jai traité et conservé presque tous les dyssentériques qui se sont adressés à moi. L'épidémie, dans nos contrées, fit d'affreux ravages. Les deux sexes, tous les âges, furent tributaires de ce fléau. Le cours rapide du mal laissoit à peine à l'homme de l'art, le tems de se reconnoître. L'inflammation, de nature typhoïde, passoit promptement à la gangrène, dernière période de la maladie et de l'existence. Je fis toujours précéder l'usage du mercure par l'emploi de l'aconit. Ce dernier remède

me tenoit lieu de la saignée générale et des sangsues. Sans affoiblir le malade, déjà épuisé par la douleur et d'abondantes évacuations, l'aconit, maitrisant en quelque heures le mode inflammatoire, l'un ou l'autre mercure, conformément à la similitude des symptômes, domptoit, dans l'espace de 24 heures. le reste de la maladie. Dans aucun de ces cas nombreux, je ne portai jamais plus loin qu'à la dix-millième partie d'un grain, la dose du mercure noir oxydule, et celle du mercure sublimé, à la fraction quintillionième. Je n'ai pas besoin d'ajouter que la convalescence de mes malades fût rapide. C'étoit la conséquence forcée d'un traitement tout dynamique, qui respecte le sang du malade et lui conserve ses forces.

Dans l'avant propos de ce chapître, on a vu les dangers que ce remède fit courir à un médecin qui essaya de s'en servir contre les douleurs des dents. L'horrible aggravation de son mal pouvoit-elle reconnoître une autre cause que la grandeur de la dose, à laquelle il se l'administra? nous devons penser, pourtant, que quelques grains de ce remède firent tous les frais de cette maladie médicinale. Cette observation doit aider à comprendre ce que l'on trouve si inintelligible, je veux dire, la rigoureuse nécessité des doses médicinales les plus petites, dans l'exercice de la médecine homéopathique. Si, au lieu de prendre cette dose exagérée, il se fût contenté de la fraction décillionième du médicament, il eût fait taire en quelques minutes cette odontalgie, eu égard à l'analogie que présentoient les symptômes du remède et ceux de la maladie, comme il appert par l'aggravation qu'il a éprouvée. On trouvera dans

cette observation, ainsi que dans les symptômes dentaires du staphisaigre, la démonstration de la spécificité de cette substance, dans certaines affections douloureuses des dents.

Cyclamen Europaeum, Arthanita des arabes.

A l'automne, on exprime de la racine fraîche un suc, que l'on mêle avec égale quantité d'esprit de vin.

Dès la plus haute antiquité, on a suspecté cette substance médicinale, d'incertitude et de violence dans ses effets. On la trouve, dans la médecine des Arabes, combinée avec d'autres substances, sous le nom *d'ungentum de arthanita*, et employée sur le bas ventre, dans le dessein d'obtenir une action purgative, vertu dont elle n'est point revêtue. Les modernes l'ont entièrement oubliée, ainsi que les contes faits à son sujet. L'Homéopathie seule pouvoit déterminer ses propriétés, en consultant l'expérience de ses effets sur l'homme sain, ce qui est un peu plus raisonnable, que de croire sur parole. Les changemens qu'elle opère sur l'homme sain, exprimés dans les symptômes dont je vais faire l'exposé, donneront la mesure de son efficacité dans les maladies les plus désespérées. La fraction millionième de la goutte primitive est la dernière dose d'atténuation de ce remède; elle suffit, le plus souvent, à la guérison.

Alternatives très rapprochées de foiblesse et de vivacité de la mémoire. L'esprit est dans un état continuel d'obtusion, ses forces semblent assoupies; on ne peut, ni se réjouir, ni s'affliger, quoique l'on soit toujours dans une situation semblable à celle de la tristesse; mais dès que l'on est excité, la tête s'éclaircit un peu, on ressemble à quelqu'un qui sort du sommeil et qui ne comprend qu'à demi ce qui se dit, se

fait autour de lui, deux heures après avoir pris le remède. Vertige, si, quand on est debout et sans faire de mouvement, on vient à s'appuyer; il semble que le cerveau se meuve et qu'on ferme les yeux dans une voiture. Obtusion de l'intelligence, on n'est propre à aucune occupation, trois jours après avoir pris le remède. Tiraillemens douloureux qui partent de la gauche de la nuque, gâgnent la tempe et le front dans la direction d'une ligne, une heure après le remède. Pression légère au sommet de la tête; le cerveau en est comprimé au point qu'on en perd connoissance, le jour même de l'usage du remède. Tiraillemens douloureux d'un côté du front à l'autre; ils retournent ensuite au point de leur départ, et, gâgnant la tempe, ils disparoîssent, dès qu'on y touche, neuf heures après le remède. Elancemens sourds dans la tempe droite, puis dans la gauche, dans toutes les positions, que l'on fait cesser en y touchant, trois heures après le remède. Tiraillemens à l'extérieur de la tête. Démangeaison piquante au cuir chevelu, qui ne cesse, quand on y gratte, que pour reparoître ailleurs. Tiraillement rhumatismal à la nuque, seulement dans la flexion de la tête en arrière, au bout d'une demi-heure. Le soir, même douleur rhumatismale dans le côté gauche du col, dans le mouvement de la tête.

Dilatation des pupilles, une heure et demie après le remède. Quinze heures après le remède, dilatation extrême des pupilles, étourdissement de toute la tête, avec obscurcissement des yeux; il semble que l'on ait un brouillard devant la vue. Les yeux se ferment, une heure après avoir pris le remède. Obscurcissement de la vue, une heure et demie après le remède. Gonflement des paupières supérieures, sans di-

latation des pupilles; les yeux sont enfoncés et paroissent ternes, une heure et demie après le remède. Sécheresse des paupières, avec élancemens dans le globe des yeux, au bout de sept heures. Démangeaison picotante dans les paupières et les yeux. On n'est pas sourd, mais il semble que l'on a du coton dans les oreilles, au bout de 36 heures. Diminution de l'odorat. Sécheresse des lèvres, sans soif. Engourdissement de la lèvre supérieure, elle paroît être endurcie. Elancemens dans les dents molaires qui sont creuses; déchiremens dans trois dents molaires, comme si on les arrachoit. Tiraillement dans les dents, qui dure toute la nuit et cesse subitement.

Blancheur extrême de la langue pendant trois jours, commencée trois heures après le remède. Picotemens sur la langue, au bout de deux heures. Tiraillemens profonds dans les muscles du col, qui s'étendent jusques à l'ésophage, dix heures après le remède. Le soir et le lendemain tout le jour, salive abondante et renvois d'air, qui rapportent le goût des alimens. Mal de coeur, salivation, comme dans la présence des vers, une heure après le remède.

L'appétit est foible, surtout au déjeûner; dès qu'on mange, le dégoût se fait sentir. Défaut total d'appétit, surtout au déjeûner et au souper, et, si l'on y touche, on est aussitôt rassasié. Plénitude de l'estomac, comme si l'on avoit trop mangé, et, six heures après, renvois qui rapportent le goût des alimens. Défaut d'appétit, sentiment de satiété, huit jours de suite. On ne trouve aucun goût aux alimens. Absence de la faim pendant quatre jours, après lesquels la soif est plus vive que dans l'état de santé ordinaire. Après le dîner, lassitude, désir invincible du sommeil, six

heures après le remède. Hoquet après avoir mangé. Tout le jour, poids et plénitude dans l'estomac.

Immédiatement après le repas, borborygmes au bas ventre, qui reparoîssent tous les jours. Mal-aise du bas ventre, pincemens, douleurs, à diverses périodes, paroîssant et disparoîssant promptement, deux heures après le remède. Douleurs lancinantes sourdes à la région du foie. Pincemens au dessus du nombril, qui semblent annoncer le dévoiement, suivis d'une évacuation molle et jaune, accompagnée et suivie des mêmes pincemens qui ont quelque durée, un quart d'heure après le remède; une constipation de trois jours en est la suite. Un côté du nombril paroît, le matin, être enflé et plus élevé, cette sensation est illusoire. Flatuosités, borborygmes, émission des vents, une heure après le remède. Selles molles, 15 heures après le remède. Selles fermes, mais fréquentes, au bout de dix heures. Le second jour après le remède, constipation; quelques heures après le remède, urines fréquentes et abondantes; plus tard, envies fréquentes d'uriner, les urines sont rares.

L'odeur du suc de cette plante cause l'éternuement, une demi-heure après l'avoir flairé. Enchiffrenement très humide, deux heures après le remède. Ecoulement de mucus par le nez, sept heures après le remède. Toussotement, trois quarts d'heure après avoir pris le remède. Resserrement de la poitrine, respiration gênée. Etouffement, suffocation. Le soir, lassitude extrême et respiration asthmatique, huit heures après le remède. Pression douloureuse dans le côté gauche de la poitrine, spécialement autour du coeur, comme si le sang étoit accumulé dans cette région, accompagnée de palpitations sensibles de cet

organe. Assis et tranquille, on éprouve une foiblesse paralytique dans les bras et les jambes, huit heures après le remède. A la partie supérieure du sternum, on ressent, à des périodes inégales, de vifs élancemens, un jour et demi après avoir pris le remède.

Douleurs lancinantes dans le dos, à la région des fausses côtes, que le toucher fait disparoître. Douleur à l'épine, que l'on soulage, en rapprochant les omoplates, que l'on aggrave, en les éloignant, sept heures après le remède. Pincemens, élancemens profonds, qui reviennent à des intervalles égaux et de quelques secondes, dans le dos, les reins, 24 heures après le remède. Tiraillement rhumatismal dans le grand muscle fessier gauche, que l'on éprouve quand on est assis, que l'on fait cesser en se levant, sept heures après le remède.

Compression paralysante dans tout le bras droit, occupant profondément les muscles et le périoste, qui gâgne la main et les doigts et empêche d'écrire. Douleur à l'articulation d'un coude, comme après un coup. Brisure de l'avant-bras, qu'on ne peut remuer sans éprouver une grande douleur, 24 heures après le remède. Douleur lancinante dans les muscles de l'avant-bras droit, dans le repos comme dans le mouvement, deux heures après le remède. Tiraillemens dans les doigts, que l'on rapporte au périoste des phalanges, trois quarts d'heure après avoir pris le remède. Démangeaison et picotemens entre les doigts. Crampes dans le pouce et l'index de la main droite, cinq heures après le remède. Après une vive démangeaison, qui oblige de gratter, éruption de boutons entre les doigts, dabord rouges, puis de la forme de vésicules blanches, entourés d'un cercle rouge, une heure et demi après avoir pris le remède.

Foiblesse des extrémités inférieures, une demi-heure après le remède. Crampes à la partie postérieure de la cuisse, au dessus du jarret, au bout de huit heures. Taches d'une rougeur vive aux deux cuisses, dix heures après avoir pris le remède. Douleur lancinante dans un gras de jambes, dans le repos, ainsi que dans le mouvement, deux heures après le remède. Dans la marche, les os de la jambe paroîssent brisés et les genoux chancèlent, le second jour après le remède. Démangeaison à la peau des gras de jambes, six heures après le remède. Le matin, démangeaison vive aux gras de jambes, que l'on gratte jusques au sang; gonflement visible des veines de cette région jusques aux pieds, 24 heures après le remède. Douleur de luxation au pied, pendant la marche, six heures après le remède. Démangeaison sur le col du pied, aux orteils, mêlée d'élancemens; elle est remplacée par un sentiment de chaleur, d'autres fois par l'engourdissement de la peau devenue comme insensible, trois heures après le remède. Violente démangeaison sur le dos du gros orteil; le grattement y attire des pustules blanches, qui aggravent la démangeaison, laquelle ne cesse, que quand on a gratté jusques au sang, cinq heures après avoir pris le remède. Seize heures après le remède, sueur infecte entre les orteils, qui dure plusieurs jours de suite.

Démangeaison dans plusieurs parties du corps, mêlée d'élancemens vifs, durables, après lesquels il reste de l'engourdissement dans ces mêmes parties. Dans diverses régions, où les os sont immédiatement recouverts par la peau, aux tibias, à la clavicule, douleurs tiraillantes et déchirantes, plus vives dans le mouvement que dans le repos. Le soir au lit,

démangeaison lancinante dans toutes les parties du corps; vers le soir, on est bien, à la foiblesse près, mais, dès qu'on s'assied, commence la démangeaison, avec d'autres incommodités.

Quelquefois l'esprit est chagrin et semble sommeiller, avec lassitude générale; l'un et l'autre se dissipent, dès qu'on se met en mouvement. Fatigue extrême de tout le corps, surtout des genoux, tandis qu'on se sent l'esprit fortifié et animé, une heure et demi après le remède. Le soir, lassitude extraordinaire, qui force à se coucher; on s'endort, et, au réveil, les extrémités inférieures sont brisées, surtout les cuisses et les genoux. On s'endort, dès qu'on est assis. Le soir, invincible envie de dormir, trois heures après le remède. A peine endormi, le soir, on éprouve le cauchemar, on s'éveille et l'on peut crier.

Pendant toute la matinée, sentiment de froid de tout le corps, qui se renouvelle à chaque dose du remède; le chaleur succède au froid, le nez excepté, qui se réchauffe plus tard, tandis que les parties réchauffées se refroidissent de nouveau, une demi-heure après avoir pris le remède. Horripilation de tout le corps, avec bâillemens, sans éprouver le sentiment du froid, 24 heures après le remède. Vers le soir, froid, sans soif; on est extrêmement frilleux; frisson subit, tremblement, auxquels succède une chaleur mêlée d'angoisses, comme on l'éprouve, lorsqu'on est menacé d'un malheur. Le matin, les mains froides, la face brûlante, sans soif, trois quarts d'heure après le remède. Vers le soir, grande sensibilité au froid pendant quelques minutes, remplacée subitement par une chaleur vive dans quelques parties du corps, telles que, les mains, le dos, mais non la figure. Aux mains

chaleur extérieure, sensible, accompagnée du gonflement des veines, pendant que le reste du corps et le front n'éprouvent qu'une température ordinaire et que les joues sont froides, 15 heures après avoir pris le remède. La nuit, chaque fois qu'on se réveille, on a le corps couvert d'une sueur douce, dix heures après le remède. La chaleur qui succède à chaque frisson fébrile, n'est point accompagnée de soif.

Concentration de l'esprit, on n'aime que le silence; inaptitude à toute espèce de travail, remplacée subitement par l'activité et le besoin de s'occuper. Alternatives de gaieté et de tristesse, à des intervalles de deux heures, plusieurs fois répétées. Tristesse extrême, comme si l'on avoit commis une mauvaise action, ou qu'on ait manqué à son devoir, dix heures après avoir pris le remède. On est quelquefois très chagrin, mélancolique même, et subitement, on est saisi d'un sentiment de joie qui fait tressaillir. Chagrin silencieux, insensibilité, au point qu'on sent à peine que l'on existe.

En fixant attentivement ce tableau de maladies médicinales, le lecteur reconnoîtra sans peine, de nos maladies naturelles, les plus obscures dans leurs causes, les plus opiniâtres dans leur résistance, la peinture fidèle. Quoi de plus obscur, en effet, de plus rebelle, que les affections, que nous rapportons au système nerveux, encore si peu connu dans ses rapports physiologique et pathologique? il n'est presque pas un des symptômes ci-dessus décrits, qui n'ait une parenté prochaine avec les phénomènes morbifiques qui appartiennent à l'organe immédiat de la sensibilité.

C'est spécialement de l'extrême mobilité, de la successibilité et de l'alternative paroxysmale de ses modes d'action, que ressort ce caractère prothéiforme, si propre à abuser, à désespérer même, l'homme de l'art qui veut l'étudier. Ces difficultés ne s'évanouissent-elles pas en grande partie, devant la doctrine nouvelle, qui convient, avec la doctrine ancienne, de l'obscurité impénétrable qui couvre les fonctions du système nerveux, mais qui s'appuye de cette même obscurité, pour oser penser qu'il doit être une autre voie de guérison que celle de la connoissance de la cause interne de ces affections, dont la nature s'est, dans le plus grand nombre de nos maladies, réservé exclusivement à elle-même, le secret?

Si donc, l'une et l'autre doctrine professent une égale et même vérité, dans l'aveu qu'elles font conjointement, de l'impuissance de l'art dans l'investigation de cette cause par rapport aux affections du système nerveux, il ne reste plus à la doctrine ancienne, après cet aveu, qu'à abandonner ces maladies à la nature, si mieux elle n'aime, pour ne point dévoiler le secret de son imperfection, en soumettre le traitement à un empirisme rationnel, parti que nous lui voyons prendre tous les jours. Ainsi, empirisme pour empirisme, que lui coute-t-il d'employer celui qui forme l'essence de l'Homéopathie et qui est si profitable à l'humanité? n'est-ce pas toujours quelque chose, que de pouvoir se dire avec cette dernière: que ces affections, si rebelles, n'ont cédé qu'à la prépondérance d'une affection médicinale en tout semblable à elles, ce qui semble bien préférable à l'admiration muette que l'on éprouve à la vue de ces guérisons, qu'on ne peut et ne doit

attribuer qu'au hasard? et, dût-on même, avec l'Homéopathie, être réduit, comme avec les principes hypothétiques de l'école, à rêver ce dont on ne peut démontrer la réalité, du moins le malade, placé hors des illusions de l'erreur, marcheroit, aveuglément, puisqu'on le veut, vers une guérison opérée en vertu d'une loi certaine, quoique inconnue.

Je ne profiterai pas de cet aveu, à l'égard de cette obscurité de la cause efficiente des maladies nerveuses, quoiqu'il me fût permis d'inférer que, toutes les maladies étant primitivement dynamiques, c'est-à-dire, le produit d'un désaccord de la fibre sensible et irritable, il ne nous est pas plus possible de saisir l'essence de leur désaccord, que de pénétrer la nature de celui qui constitue les affections dénommées nerveuses. Mais on se croit plus éclairé sur la nature des premières, parce que leurs symptômes se manifestent davantage dans la sphère réproductive, tandis que, dans les dernières, les phénomènes demeurent, plus ou moins exclusivement, concentrés dans les hautes sphères de l'organisme, où les humeurs ne jouent point un premier rôle. Les calmans, les antispamodiques, les procédés de l'antagonisme, ont paru plus propres, quoique le plus souvent inefficaces, à leur traitement, que la méthode évacuante, qui, toute aveugle qu'elle soit, opère fréquemment d'heureuses révolutions, à la faveur, et de la similitude de quelques symptômes médicinaux avec ceux de la maladie naturelle, (similitude que l'on peut espérer du mélange de beaucoup de médicamens entr'eux), et de l'antagonisme lui-même, exercé par une maladie médicinale artificiellement créée dans des organes sains, qui sont liés sympathiquement avec l'organe en souffrance.

Mais est-ce bien là vraiment, une lumière suffisante, pour éclairer et diriger cette méthode, qui forme, en dépit de tous les systèmes qu'on a voulu lui substituer, la véritable activité de la médecine pratique? et, si l'on excepte les rencontres heureuses dont je viens de parler, le médecin ne se fait-il pas le plus souvent illusion, lorsqu'il croit atteindre avec son purgatif, la cause efficiente du mal? il est bien plus vraisemblable que ses succès sont dûs à l'extinction de la cause occasionnelle, à laquelle le malade souvent, long-tems encore après l'invasion de la maladie, reste exposé. Qu'on se rappelle ce que j'ai dit de la plus grande sujétion de l'organe digestif à se désaccorder, par le fait des erreurs de régime, si souvent commises par la sensualité, et l'on aura le secret de la souveraine utilité de l'émétique et du purgatif. Mais que la matière alimentaire, par son volume ou son acrimonie, ait porté le désaccord au delà de cet organe, l'expérience n'a-t-elle pas démontré mille fois, que la méthode évacuante, sans rien ôter de sa force à cette cause inconnue, y joint l'affoiblissement, suite nécessaire d'évacuations inutiles. Les choses arrivées à ce point, le médecin consciencieux dépose ses armes, dont il ne peut plus faire qu'un usage dangereux.

Comme le médecin de l'école ancienne, l'homéopathe combat avec le même succès la cause occasionnelle, mais, en opposition aux théories dominantes, il ne la voit le plus souvent que comme une complication de la maladie, et non comme son essence elle-même, qu'il cherche dans le désaccord opéré par cette même cause occasionnelle, qui peut être présente encore, mais dont l'élimination ne

fera pas plus cesser ses effets, qu'il n'est possible d'éteindre un incendie, en éteignant le flambeau qui l'a allumé. Aussi voit-on le médecin allopathe se condamner à l'expectation, se contentant de répandre les délayans, sur des flammes dont il ne peut découvrir le foyer. Elle est bien hydraulique, cette manière d'envisager le principe vital, aux prises avec une maladie! et cependant, il n'étoit rien de mieux à faire, avant la découverte de la loi homéopathique.

Redisons-le encore, au risque d'engendrer l'ennui et même un peu d'humeur, l'art de guérir ne peut avoir été condamné à n'être qu'un art de divination. A des réalités, comme le sont nos maladies, il doit avoir à opposer des réalités. Or, rien de plus réel, que les symptômes qui les manifestent. C'est à l'homme qui le professe, à remonter des effets aux causes. Les causes, qui les produisent immédiatement, étant voilées à nos yeux, il n'est que l'analogie qui puisse nous les signaler, en nous révélant des causes de même nature, placées hors de nous et soumises à l'inspection de nos sens. Elles ne sont pas autre chose que les médicamens, que nous avons fait servir à leur enlèvement. Mais, au lieu de la routine aveugle, qui ne les employe qu'à pallier les symptômes des maladies, on propose d'y substituer, premièrement, l'observation d'un phénomène aussi ancien que le monde: que les médicamens opèrent dans l'homme sain des changemens semblables à ceux qu'y produisent nos maladies: secondement, de profondes réflexions sur des faits qui jusqu'ici nous ont trop peu frappés; qu'il est quelques maladies, dont nous ne connoissons pas mieux la cause interne que celle de toutes les autres, et que nous guérissons,

malgré cette ignorance, d'une manière toujours certaine, réflexions qui donnent la curiosité de connoître la raison de cette constante efficacité, raison que l'on a fini par trouver, tant dans l'épreuve des médicamens sur l'homme sain qui, sous leur influence, contracte des maladies semblables à nos maladies naturelles, que dans l'observation de l'homme malade, qui souvent cesse de l'être, par la substitution d'une maladie à une autre, comme le prouvent, l'ophtalmie chronique, qui disparoît à l'arrivée du virus varioleux, certaines névroses malignes, à l'installation d'une fièvre intermittente, et beaucoup d'autres phénomènes semblables, que chaque praticien retrouvera dans ses souvenirs.

Ce chemin parcouru, il n'est plus qu'un pas à faire, pour reconnoître dans la vertu du médicament qui développe sur l'homme sain une maladie semblable à une maladie naturelle, ainsi que dans la maladie naturelle qui en guérit une autre, une force désorganisatrice, de la même nature que celle qui a engendré la maladie à guérir. L'identité des deux maladies ne peut être contestée, puisque les phénomènes de l'une et de l'autre sont en parfaite similitude. Cette identité emporte nécessairement celle de la cause interne de toutes deux; la prévalence de la seconde sur la première, explique le secret de sa substitution, et l'on parvient, à force d'expérience, à apprendre que, si la maladie substituée n'a qu'une durée très courte, cette brieveté est dûe à la modération de la dose du médicament, qui n'a opéré cette substitution, que parce qu'il contient virtuellement en lui la faculté de désaccorder l'organisme de la même manière qu'il l'a été par la maladie naturelle.

Voilà des faits bien positifs et des raisonnemens bien évidemment formés à *posteriori*! eh bien! malgré tant d'évidence, de certitude, l'Homéopathie n'en a pas plus de prétention, qu'elle n'en accorde à l'école ancienne, à la connoissance du mode de désaccord, dont l'organe, siège d'une maladie, est le sujet. Il reste, pour l'une comme pour l'autre doctrine, caché dans les profondeurs de l'organisme, inaccessible à nos sens. Pour avoir transporté cette cause dans le sein du médicament, elle n'y est pas moins secrète, qu'elle ne l'est sous l'enveloppe de l'homme, et ne se décèle que dans ses effets. Ils suffisent toujours, comme nous l'avons prouvé, pour enlever les symptômes de la maladie naturelle, et l'on ne voit pas ce qu'il pourroit rester encore de la maladie, après leur enlèvement, si ce n'est la santé elle-même.

Mais si la cause interne, dont la recherche, toujours vaine, a enfanté tant d'erreurs, n'est pas plus au pouvoir de l'Homéopathie, qu'elle n'est en la puissance de l'école ancienne, il n'en est pas de même de la cause occasionelle, qui échappe le plus souvent à cette dernière, par sa fuite précipitée, après l'influence de son action; je ne veux parler que de celle qui est renfermée dans le médicament. Elle est la seule, qui soit aux ordres du médecin homéopathe. A sa volonté, elle va désaccorder l'organisme, lorsqu'il se décide à administrer un médicament, et, lorsque ce médicament est spécifique, c'est-à-dire, en rapport de symptômes avec les symptômes du mal à guérir, elle le désaccorde de la même façon qu'il l'a été par la maladie, et, puisque ce désaccord, produit par la cause occasionnelle, dont l'homéopathe est le maître, n'est et ne peut être autre chose que cette

cause interne, tant cherchée et jamais trouvée, on pourroit en conclure que l'homéopathe, qui possède la première de ces causes, est également le maître de le seconde. Il en est le maître, en effet, et dans le sens strict attaché à ce mot, mais comme il est maître du médicament qui peut l'enlever, c'est-à-dire, sans pouvoir démontrer, et le siège de la maladie, et l'attitude de l'organe malade, plus qu'on ne peut découvrir dans le médicament propre à produire cette maladie, le mode semblable de désaccord qu'il renferme, autrement que par ses effets.

Tel est le sens vrai de l'assertion de Hahnemann, qui a choqué si vivement tous ceux qui ont voulu l'expliquer par les principes reçus. Sa définition de l'art de guérir, quand à son objet, est un véritable paradoxe, si la médecine a le droit d'adresser ses remèdes à une cause toujours inconnue. Dès qu'on peut lui contester ce droit et l'accuser justement d'usurpation, Hahnemann a fixé avec précision son objet, en le bornant exclusivement à l'observation des symptômes des maladies, susceptibles de tomber sous nos sens. On a prouvé dans le cours de cet ouvrage, que la médecine, dépouillée de ses ridicules prétentions, n'en demeure pas moins une science très rationnelle, un art, aussi pénible à étudier qu'à exercer, et, surtout, infiniment plus utile à l'humanité souffrante. Cette dernière prérogative est la garantie de la victoire sur le préjugé, la caution de tous les sacrifices commandés pour son noble exercice.

Acide muriatique.

Après avoir dépouillé cette substance de l'acide sulphurique qui est toujours mêlé avec elle, on en verse une goutte dans cent gouttes d'esprit de vin

affoibli avec moitié d'eau distillée. On conduit la division jusques à la millionième fraction, qui est la dernière atténuation de ce remède. Mais il faut se garder d'administrer cette fraction entière, qui seroit trop active. Il suffit d'humecter un peu de sucre de lait, en le mettant en contact avec le bouchon humide de la phyole contenant le remède, pour obtenir des effets positifs.

Douleur au front et à l'occiput. Douleur au sommet de la tête et dans les tempes, tantôt aussi à l'occiput et au front; il semble que le cerveau soit déchiré et mis en pièces, comme dans l'espèce de typhus nommé fièvre putride, quatre heures après avoir pris le remède. Sentiment de pesanteur à l'occiput, accompagné de tiraillemens et d'élancemens, près de la nuque, de gonflement d'une glande de cette région, douloureuse au toucher; il s'y joint du vertige, de la pesanteur à la tête et de l'obscurcissement des yeux, comme après une débauche, trois quarts d'heure après le remède. Etourdissement et pesanteur au front, dans toutes les positions, une heure après avoir pris le remède. Elancemens dans le front et les tempes, augmentés par le toucher et la flexion en avant. Au milieu du front, deux petits boutons qui suppurent, sans démangeaison ni douleur, onze heures après le remède. Au front, éruption de boutons qui, dans l'espace de 24 heures, se réunissent et forment croûte. Boutons suppurans à la tempe gauche, insensibles par eux mêmes et au toucher, neuf heures après avoir pris le remède.

Douleur brûlante extérieure, au dessus de l'oeil gauche, deux heures après le remède. Au bout d'une heure, rétrécissement des pupilles, qui ne s'élargis-

sent que onze, ou quinze heures après avoir pris le remède. Gonflement des paupières supérieures et inférieures; elles sont rouges, mais sans douleur, sept heures après le remède. Démangeaison picotante aux angles des yeux, dans le repos. Douleur tranchante dans le globe de l'oeil droit, dans le repos, cinq heures après le remède. Tiraillemens douloureux aux os des mâchoires inférieure et supérieure, deux heures après le remède. Eruption de boutons à l'oreille externe, qui, dans l'espace de 24 heures, se réunissent et forment croûte. Pulsations et pincemens dans l'oreille gauche, qui interceptent l'ouie. Tiraillement douloureux derrière les deux oreilles, d'où il s'étend lentement jusques à la nuque et cause au col une roideur douloureuse; il dure une demi-heure, et paroît huit heures après le remède.

La face est rouge et brûlante, sans soif, 14 heures après le remède. Eruption de boutons aux lèvres, qui, dans l'espace de 24 heures, se réunissent et forment croûte. Une vésicule à la commissure gauche des lèvres, douloureuse au toucher, avec tension dans le mouvement des lèvres; elle paroît une demi-heure après le remède et dure deux jours.

La langue paroît s'être appesantie et alongée; on ne la remue qu'avec peine, il s'y joint une grande sécheresse à la bouche et à la gorge; l'un et l'autre durent cinq minutes et paroîssent une heure après le remède. La langue bleuit et s'ulcère. Pustules brûlantes sur la langue. Ulcère profond sur la langue; son fond est noir et ses bords renversés.

Faim canine, soif vive, goût âpre et pourri à la bouche, comme de pus corrompu, avec salivation, quatre heures après le remède. Mal de coeur, envie

de vomir, au bout d'une heure. Sensation de vide à la région de l'estomac, dans les intestins; contraction de ces parties, pendant plusieurs jours, les alimens ne peuvent l'effacer; borborygmes. Après un léger repas, sentiment de plénitude, gonflement du bas ventre. Tumulte flatueux dans le ventre, comme provenant du vide des intestins. Pincemens violens, partant du nombril et s'étendant dans les deux côtés, avec borborygmes, une heure après le remède. Contraction spasmodique sous les fausses côtes à gauche, à laquelle la respiration ne change rien, elle est indolente, deux heures après avoir pris le remède. Gonflement douloureux du ventre; chaque pas que l'on fait y retentit douloureusement. Tension sous les fausses côtes, qui oblige de respirer profondément, soulagée par l'émission des vents, trois heures après le remède. Anxiétés dans le bas ventre, soulagée par le passage des vents et qui disparoît après la selle, trois heures après le remède.

Tranchée violente qui s'élève du rectum vers la partie supérieure du ventre, une heure après le remède; alors, effort pour aller à la garderobe, selle plus molle que de coutume. Douleur picotante à l'anneau inguinal, à la peau du bas ventre, au nombril et dans les muscles abdominaux, une, deux, trois heures après avoir pris le remède. Elancemens brûlans à l'anus. Selle molle, accompagnée de tranchées et de mal-aise du bas ventre, comme après un refroidissement; on se trouve mieux après l'évacuation, 24 heures après le remède. Après le repas, selle liquide.

Envie fréquente d'uriner, abondance d'urine, trois heures après le remède. Un quart d'heure après le

remède, on rend, à plusieurs reprises, six fois plus d'urine que l'on n'a bu de liquides. Foiblesse de la vessie. L'urine coule lentement, comme si la vessie n'avoit point assez de force, pour l'expulser, douze heures après le remède. Tenesme de la vessie, urines rares, trois jours après avoir pris le remède, et plusieurs jours de suite. Tenesme de la vessie, effort pour rendre l'urine, qui ne sort pas, et, s'il en coule une petite quantité, c'est sans douleur.

Démangeaison, titillation dans le nez, disposition continuelle à l'éternuement. Enchiffrenement, raucité catarrhale extraordinaire, qui dure huit jours Crachement de sang. Respiration profonde et gémissante. Elancemens dans diverses parties de la poitrine.

Sentiment de brûlure aux muscles postérieurs du bras gauche, près du coude, trois quarts d'heure après le remède. Pesanteur extrême des extrémités supérieures, on peut à peine les mouvoir. Crampes au bras et à l'avant-bras, dans la flexion, au bout d'un quart d'heure. Pulsations convulsives de quelques fibres musculaires au bras droit, douleur lancinante à l'olécrane du coude droit, au bout de neuf heures. Douleur déchirante dans l'articulation du bras avec l'avant-bras, plus vive dans la flexion, quatre heures après le remède. Tiraillemens fréquens dans cette articulation. Douleur brûlante à l'avant-bras droit. Eruption de boutons sur le dos des mains et des doigts, qui, dans l'espace de 24 heures, se réunissent et forment croûte. Démangeaison agréable, et quelquefois lancinante à la paume des mains, au bout de quatre heures. Crampe à la paume des mains et aux doigts, que le mouvement fait cesser.

Douleur et tiraillemens aux doigts des mains, plus vifs dans le repos que dans le mouvement, une heure après le remède.

Douleurs lancinantes, dans les hanches, les muscles des cuisses, tout près de l'aine, que l'on éprouve, quand on est assis, que la station et le mouvement font cesser, trois heures après avoir pris le remède. Douleur lancinante et brûlante à la partie externe du genou droit. Foiblesse des extrémités inférieures, on chancèle, en marchant; en croisant la jambe gauche sur la droite, on sent dans le genou droit des élancemens et tiraillemens, une heure après le remède. Elancemens dans un des gras de jambes, sept heures après le remède. Elancemens continuels sur le dos du pied gauche, plus vifs dans le repos que dans le mouvement. Démangeaison à la plante des pieds, cinq heures après le remède. Assis, on ressent le long du bord interne de la plante d'un pied, une compression et des élancemens, que le mouvement ou la station font cesser. Démangeaison lancinante dans l'articulation du gros orteil droit, pendant le repos, deux heures après avoir pris le remède.

Les ouvriers des salines deviennent cachectiques et hydropiques; ils contractent des ulcères aux cuisses et aux jambes. La peau se couvre de nombreux ulcères qui empêchent de s'asseoir et de se coucher. (D'après les observations de Humboldt, l'acide muriatique oxygéné ressuscite l'irritabilité musculaire, détruite par les liqueurs spiritueuses et l'opium). Lassitude de tout le corps. Assis, les yeux se ferment de fatigue; dès qu'on se lève et qu'on fait du mouvement, on retrouve sa force et son activité,

deux heures après avoir pris le remède. On s'endort en travaillant.

La nuit, réveils fréquens, agitation dans son lit. Sommeil inquiet, troublé par des rêves qui causent de l'anxiété et accompagné de sueurs abondantes, excepté à la tête. Horripilation fébrile de tout le corps, avec les joues brûlantes et les mains froides, sans soif, une heure après le remède. Les deux premières nuits, froid continuel, on ne peut se réchauffer; la troisième nuit, transpiration. Frisson fébrile, tremblement de tout le corps, qui ne sont suivis, ni de chaleur, ni de soif, trois heures après avoir pris le remède. Deux heures après le remède, bâillemens, léger enchiffrenement, frisson général, pouls lent, foible, froid glacial des doigts, couleur bleue des ongles, sans chaleur ni soif qui suivent. A peine s'est-on couché, pour céder à une envie insolite de dormir dans le jour, que l'on ressent une chaleur brûlante à la tête et aux mains, avec les pieds glacés, quatre heures après avoir pris le remède. Le matin, transpiration douce et générale, un jour après avoir pris le remède.

Concentration des idées et sentimens; craintes, anxiétés sur le présent et l'avenir. Tout le jour, inquiétudes, anxiétés d'esprit, pour le plus léger mal; trois jours plus tard, on est moins soucieux, moins concentré et tout près de la consolation. Tristesse, sans cause qu'on puisse indiquer. Humeur grondeuse, défaut de goût pour les occupations de l'esprit; plus tard, calme de l'esprit, satisfaction de l'ame, dégagement de tous soucis.

En recueillant quelques uns des élémens morbifiques contenus dans ce tableau, on en peut aisé-

ment composer une espèce de scorbut, que l'on rencontre assez fréquemment, celle que l'on voit succéder à la siphilis dégénérée, ainsi qu'à l'abus du mercure, qu'on lui oppose à des doses trop peu ménagées. Les médecins allopathes ne sauroient la méconnoître, sans s'inscrire en faux contre leur propre pratique, qui a adopté ce remède, sous la forme de bain, contre les affections de cette nature, rebelles à tout autre traitement. L'école de médecine de *Leipzig*, en a entendu faire l'éloge par un médecin, qui prit, il y a cinq ans, cette matière, pour sujet de sa dissertation inaugurale. Le docteur *Bernhard*, élève distingué de de cette école, y rapporte plusieurs belles cures opérées par ce remède, employé extérieurement, dans les affections chroniques graves, résultat de la siphilis mal traitée.

On peut espérer de la multiplicité des symptômes propres à cette substance et de leur corrélation avec les symptômes des maladies naturelles, un accroissement pour elle, de sa sphère médicinale. Hahnemann exprime le désir de la voir soumise à de nouvelles épreuves sur l'homme sain, desquelles pourront ressortir de nouvelles propriétés médicamenteuses, ainsi que la confirmation de celles déjà connues.

Acide phosphorique.

Pour l'usage de la médecine homéopathique, Hahnemann prépare cet acide de la manière suivante.

Après avoir placé dans un vase de porcelaine une livre d'os brûlés au blanc et bien pilés, on verse dessus une livre de fort acide sulphurique et on remue plusieurs fois le mélange, avec un instrument de verre, dans l'espace de 24 heures. On mêle ensuite à cette bouillie deux livres d'excellent esprit de vin, et, après avoir

bien combiné le tout, on l'enferme dans un sac de toile, que l'on met en presse. On laisse reposer pendant deux jours le liquide exprimé, pour donner le tems aux matières troubles, de s'éclaircir. On décante, et cette partie claire et pure, versée dans un vase de porcelaine, doit être épaissie au feu et fondue par l'incandescence. Cet acide phosphorique doit avoir le brillant du crystal et être placé, pendant qu'il est encore chaud, dans un vase de verre bien fermé, pour le préserver de la résolution en un liquide épais et aqueux, que produit l'air, auquel il seroit exposé.

On procède à l'atténuation homéopathique de ce remède, en dissolvant dabord un grain de ce sel acide dans cent gouttes d'un mélange de neuf parties d'eau distillée et d'une partie d'esprit de vin, pour obtenir une solution plus parfaite. Après l'avoir agité, on mêle une goutte de cette solution avec 100 gouttes d'esprit, pour avoir les fractions dix-millièmes. Un de ces dix-millièmes, mêlé avec cent autres gouttes d'esprit de vin, fournira les fractions millionièmes. On arrivera, en continuant la division suivant ce procédé, jusques à la fraction trillionième, dernier terme de l'atténuation. L'expérience enseigne que la plus petite partie de cette dernière fraction est suffisante, dans la cure homéopathique des maladies qui sont du ressort de ce remède. Sa durée d'action dans les maladies chroniques s'étend jusques à deux semaines et au delà. Le camphre est l'antidote des symptômes trop vifs, causés par l'exagération de sa dose.

Vertiges, tout le jour. Le soir, vertiges, dans la station et la marche, on est ivre, on chancèle, mais

assis, on n'en éprouve point. Cet accident se renouvelle plusieurs soirs de suite. Le matin, vertige, jusqu'à tomber, lorsqu'on est debout. Vertige, au moment qu'on se lève, plusieurs matins de suite. Le matin au lever, foiblesse de la tête, on chancèle. On ne peut s'affranchir d'une idée unique, sans liaison avec celles que l'on voudroit lui réunir. Le soir, assis, pendant une grande heure, on ne voit que des chiffres qui passent devant les yeux; la tête fait mal, on est comme hébêté, elle finit par devenir brûlante. On ne peut rassembler ses idées. Le matin, la tête est nébuleuse, comme après l'insomnie, ou une débauche de nuit; au réveil, mal de tête, qui se dissipe en se levant. Dans la toux, la tête semble vouloir éclater. Mal de tête violent, qui force de se coucher et roidit le col. Ebranlement douloureux à la tête, dans la marche. Le matin au réveil, violent mal de tête, avec pression dans le front et engourdissement tel, qu'on peut à peine ouvrir les yeux; le plus léger mouvement augmente la douleur, qui empêche presque de parler. Douleur brûlante à la partie supérieure du cerveau. Pendant deux jours, mal de tête violent, pression de bas en haut vers le sommet, comme s'il vouloit s'ouvrir. Heurtemens dans le cerveau et fortes pulsations. Coups dans la tête, isolés, et comme avec un marteau. Elancemens périodiques dans toutes les parties de la tête. Elévation de la peau de la tête; il semble que quelqu'un vous tire par les cheveux; on ne peut y toucher, ces parties semblent brisées. Sensation de blessure aux cheveux, à la peau de la tête, quand on y touche. Tiraillemens à l'occiput, chaleur à la face, sensible au tact, et tension de la peau du visage, comme si elle étoit

crispée par du blanc d'oeuf desséché. Eruption de gros boutons à la face, qui sont douloureux au toucher.

Foiblesse des yeux, plus grande dans la matinée que dans la soirée; les objets éloignés sont enveloppés d'un nuage, il faut les fixer vivement, pour les apercevoir. Resserrement considérable des pupilles, sans changement dans la force de la vue, un quart d'heure après le remède. Pression et brûlure dans les yeux, on ne peut rien voir, le soir à la lumière. Sensation brûlante aux paupières pendant tout le jour, démangeaison dans les angles internes. Inflammation des yeux, éruption d'un grain d'orge à la paupière supérieure, 24 heures après avoir pris le remède. Le matin, douleur aux yeux, que l'on ne peut tenir longtems ouverts. Ecoulement de larmes brûlantes, quelques heures après avoir pris le remède. Le matin, chassie sèche aux paupières. Les yeux sont collés le matin par la chassie.

Tumeur rouge derrière le bout de l'oreille, elle est, d'elle-même, douloureuse, plus encore au toucher. Les oreilles se gonflent, brûlent et démangent. Elancemens brûlans dans les oreilles. Bruissemens dans les oreilles, difficulté de l'ouie, quinze heures après le remède. Criaillemens dans les oreilles, en se mouchant.

Fourmillement et sensation de brûlure au nez. Bouton à la pointe du nez, avec pulsations, on ne peut y toucher, tant il est douloureux. Au bas de la cloison des narines, croûte avec démangeaison. Hémorragie nazale, on mouche souvent du sang. Ecoulement purulent par le nez. Engorgement glaireux du nez. Boutons à la partie rouge des deux lèvres, avec

douleur brûlante. Eruption boutonneuse aux commissures des lèvres. Gerçures dans le milieu de la lèvre inférieure.

Agacement des dents, comme par un acide brûlant. Les gencives sont douloureuses au toucher et saignent, quand on les frotte. Gonflement des gencives, douloureuses en mangeant et au toucher. Hémorragie au travers d'une dent creuse. Douleurs lancinantes dans les dents, que le gonflement d'une joue fait cesser. Déchiremens dans les dents et jusques dans la tête; il semble que les dents soient poussées hors des gencives; la chaleur du lit augmente la douleur, ainsi que le froid. Douleur dans la bouche, comme s'il y avoit blessure, deux heures après le remède. Grande sécheresse de la langue, 24 heures après avoir pris le remède. Sensation de blessure dans l'intérieur du col, dans la déglutition, et même en parlant. Douleur dans le côté gauche de la gorge, comme par la présence d'un ulcère, hors de la déglutition. Le col est enflammé intérieurement et présente à la vue, des aphtes qui causent une douleur mordante. Elancemens dans le col, pendant la déglutition.

Salivation abondante et acide. Saveur acide et constante à la bouche, quatre heures après le remède. Dégoût pour le pain noir, dont l'aigreur répugne jusqu'à donner des nausées. Soif vive, on ne peut se lasser de boire du lait froid. Soif qui se porte vers la bière, pendant toute une journée. Défaut d'appétit. Après le repas, renvois fréquens, précédés de borborygmes de l'épigastre. Renvois d'air fréquens. Renvois acides, une heure après le repas. Renvois fréquens, précédés de borborygmes de l'é-

pigastre. Renvois acides et brûlans, sans explosion, et qui n'arrivent point jusqu'à la bouche, trois heures après le remède. Sous les fausses côtes, compression et crampes, accompagnées d'anxiétés telles, que l'on craint de ne pouvoir y survivre.

Contraction douloureuse et périodique du nombril, cette région est fortement resserrée, dix heures après le remède. Douleur brûlante à l'estomac et tension de l'épigastre, la respiration en est gênée, six heures après le remède. Autour du nombril, dans le bas ventre, ainsi que dans diverses parties du tronc et des membres, élancemens sourds, comme avec une pointe mousse, périodiques. Tension du bas ventre, sentiment de plénitude, sans aucun signe de flatuosités, quatre heures après le remède. Une heure après avoir pris le remède, le ventre se remplit de vents, qui sortent et replacent l'abdomen dans l'état où il étoit auparavant. Formation et émission de vents, en plus grande quantité que dans l'état de santé. Pincemens horribles des intestins dans les deux côtés du nombril, qui ne sont suivis d'aucune évacuation, quatre heures après le remède.

Démangeaison lancinante dans le pourtour extérieur de l'anus, trois quarts d'heure après le remède. Pincemens et tiraillemens dans le rectum, disposition à la diarrhée, sans qu'aucune évacuation s'ensuive. Les six premiers jours après le remède, selle chaque jour; les jours suivans, chaque deux jours seulement; plus tard, tous les trois jours. Dévoiement, qui n'est suivi d'aucune foiblesse, selles diarrhéiques, d'un blanc gris. Envie continuelle d'aller à la selle, qui n'a lieu qu'au bout de 24 heures, le lendemain, constipation. Une heure après avoir

pris le remède, selles au nombre de quatre, à la distance d'un quart d'heure.

Contraction spasmodique de la vessie, sans besoin d'uriner. Envie d'uriner, une demi-heure, trois quarts d'heure, trois heures, après avoir pris le remède, on ne rend que très peu d'urine. Les sept premières heures après le remède, on urine souvent, mais en petite quantité, avec un sentiment de brûlure au col de la vessie. Les urines sont limpides et si abondantes, que l'on peut à peine les garder, dix heures après avoir pris le remède. Le deuxième jour après le remède, les urines sont encore abondantes, mais deviennent sombres, avec sédiment. Plusieurs jours après le remède, on urine fréquemment et toujours plus abondamment.

Démangeaison, fourmillement aux tégumens de la verge, quatre heures après le remède. Elancemens au gland, picotemens à son extrémité. Elancemens, démangeaison au scrotum. Eruption de petits boutons rouges au scrotum et à la surface postérieure de la verge, accompagnés de chaleur. Fourmillement insupportable au scrotum; le grattement y produit le sentiment de la brûlure, trois heures après le remède. Une heure après avoir pris le remède, la verge se gonfle spontanément et sans aucune excitation voluptueuse.

Sensation de resserrement à la fossette du col, surtout dans la flexion de la tête en avant, qui dure dix minutes, trois heures après avoir pris le remède. Raucité de la voix, on ne peut parler. Toux sèche, que l'on sent venir d'un chatouillement au creux de l'estomac et qui, le soir, tourmente davantage, après s'être couché. Toux forte, qui soulève l'estomac, mais

sans douleur. Elancemens dans diverses parties de la poitrine, qui gênent la respiration. Poids au sternum, oppression de la poitrine, trois heures après le remède. Sensation brûlante à la poitrine. Démangeaison lancinante entre les deux seins, comme par des milliers de puces, on est forcé de quitter son lit. Taches rouges au col, au dos, à la poitrine, douloureuses seulement au toucher, au frottement des vêtemens, elles sont plus abondantes sur le sternum, se montrent le soir et disparoîssent en partie le matin, pour revenir périodiquement pendant quatorze jours. Démangeaison rongeante cà et là, au tronc et aux cuisses. La même démangeaison aux reins, on est forcé de gratter. La toux cause du mal à la tête;à chaque secousse, il semble qu'elle doive s'ouvrir. Chaleur brûlante à la poitrine, au col et jusques dans la bouche.

Au bras, à l'épaule, cà et là douleur brûlante. Foiblesse des extrémités supérieures, jusqu'au tremblement. Le bras qui porte un ulcère, se roidit, il a la pesanteur du plomb; élancemens dans la plaie, ainsi que dans les doigts de la main, où l'on ressent une douleur brûlante; laisse-ton tomber le bras, le sang gonfle la main. Tiraillemens de haut en bas, dans les deux bras. Douleurs déchirantes dans les coudes, les poignets et les dernières phalanges des doigts. Démangeaison sur le dos des mains, augmentée par le grattement. La peau des mains se ride, se sèche et devient rugeuse. Elancemens dans les articulations des doigts.

Furoncles aux fesses. Douleur au trochanter; en marchant et quand on y touche, il est comme brisé. Courbature douloureuse des cuisses. Elancemens

vifs dans les cuisses, dans le mouvement, plus vifs, quand on s'assied et quand on se lève, après avoir été assis. Crampes aux jambes, surtout dans le lit, on ne peut rester en place, il faut se lever et marcher. Douleur de luxation à l'articulation du pied, le matin au lit. Les pieds et leurs plantes sont brûlantes. Démangeaison rongeante sur le dos des pieds. Elancemens dans les cors, sentiment de brûlure dans ces parties, qui durent l'espace de huit jours. Engourdissement du pied gauche; il est comme sans vie, quand on marche. Taches rouges aux extrémités supérieures et inférieures, brûlantes comme le feu.

Démangeaison brûlante et lancinante dans plusieurs parties du corps; plus on gratte, plus la partie grattée rougit, brûle et élance. Eruption de petites tumeurs lisses et rouges, à l'avant-bras, au col, qui ne sont douloureuses qu'au toucher. Couleur pourprée de tout le corps, avec plus de chaleur que de démangeaison. Les ulcères deviennent douloureux et brûlans. Chaque petite lézion de la peau, devient douloureuse, comme s'il y avoit plaie. Engourdissement des bras et des jambes, pendant la nuit; on ne peut les remuer soi-même, il faut se servir du secours d'un autre. Le matin, brisure des articulations des bras, des jambes et du col.

Bouillonnement du sang, on est comme hors de soi, quatre jours après avoir pris le remède. Sueurs démesurées, dans la marche, surtout aux parties génitales. Maigreur, qui augmente tous les jours, figure misérable, les yeux sont enfoncés, la foiblesse de corps et d'esprit est extrême, quatre jours après avoir pris le remède.

Le soir, chaleur aux joues et aux oreilles, on ne peut s'endormir que très tard dans la nuit, trois jours après le remède. La nuit, on est réveillé par une faim canine. La nuit, on dort les yeux à demi-fermés, on parle, on gémit, on a des soubresauts dans les mains. Le soir, on est deux heures dans son lit, avant de pouvoir s'endormir; on ne voit que des chiffres devant ses yeux, la tête est à moitié perdue; ces symptômes disparoîssent, dès qu'on se lève. Dans le sommeil, la mine est, tantôt riante, tantôt pleureuse, les yeux, à demi ouverts, se contournent, le sommeil est rempli de rêves extraordinaires, les réveils, qui sont fréquens, laissent une grande anxiété, le sommeil est incommodé par une chaleur sèche, la sixième nuit, après avoir pris le remède. Le matin, difficulté extrême de s'éveiller, on se lève fatigué, de mauvaise humeur et plein de sommeil.

Sueur matinale abondante. Le soir, accès de fièvre, frisson, suivis, la nuit, d'une sueur affoiblissante, la seconde nuit après avoir pris le remède. Deux nuits de suite, insomnie avec forte sueur, plus abondante à la tête et à la poitrine, que dans le reste du corps. Jour et nuit, désir violent de boire de l'eau, chaleur et sueur générale. Horripilations fréquentes, frissons, palpitations de coeur, le soir en se couchant; frisson, on s'endort et au premier réveil, chaleur générale, sans soif, douze heures après le remède. Le soir, froid avec tremblement; le matin, chaleur à la face, sécheresse à la bouche, douleur à la gorge, avec élancemens, dans la déglutition. Fièvre, toutes les nuits. Vers le soir, froid qui dure quelques heures, sans soif, ni chaleur subséquente; le soir, alternatives de froid et de chaud, chaleur sèche à la face, sans

rougeur, et continuation du froid; quand cette chaleur a cessé, le froid devient plus vif encore, et, vers le matin, on s'endort et l'on sue abondament pendant ce sommeil. Angoisses extrêmes, qui forcent de se coucher après midi, le troisième jour après avoir pris le remède. Inquiétude, agitation, dans tout le corps.

Abattement, le quatrième jour après le remède. Impatience, précipitation dans le parler; on ne peut recevoir assez tôt ce que l'on veut avoir, qualités contraires aux habitudes du malade. L'agitation intérieure empêche de travailler, on est sombre, silencieux. Irritabilité extrême, dépression de l'esprit et du corps. Entêtement, emportemens sur les plus légers sujets. Refus opiniâtre de parler. Horreur du mouvement, il augmente la tristesse, le sérieux, la mélancolie, le découragement, tous accidens qui s'appaisent, en rentrant chez soi.

Le lecteur de ces nombreux et importans phénomènes entrevoit déjà les rapports également nombreux d'utilité de ce médicament connu et employé depuis très peu de tems, et dont l'usage en médecine est très borné. La matière médicale de l'école le présente et le conseille, comme un stimulant héroïque, qualité qu'il possède, en effet, à un degré éminent. On le voit, dans la pratique médicale, figurer au traitement du typhus nerveux, pour ajouter aux propriétés stimulantes de l'arnica, de la serpentaire, de la contraierva et autres substances, que l'on charge du soin d'aller réveiller la fibre engourdie. Combien plus nombreux ne sont pas les cas de maladie, composés des symptômes d'une irritation analogue à celle qui engendre les phénomènes ci-dessus énu-

mérés? l'emploi homéopathique de cette substance médicinale est donc moins circonscrit, que son usage énantiopathique: premier motif de la préférence qu'on réclame pour lui. Le plus puissant, néanmoins, est celui que l'Homéopathie tire de la certitude de son efficacité. Que l'école ancienne daigne l'éprouver contre l'espèce d'affection de la tête, des dents, de la bouche et du col, tracée dans le tableau des symptômes de ce médicament; qu'elle l'oppose aux symptômes de l'estomac et du ventre, marqués par l'acidité et la flatuosité; qu'elle le dirige également contre les phénomènes cutanés, caractérisés par les éruptions brûlantes qui répondent à tant de maladies de ce grand organe, qui sont de la même nature; enfin que, donnant à l'homme moral souffrant, autant d'attention qu'elle en accorde à ses organes physiques, à son sommeil autant qu'à sa veille, et prenant en considération comparative son repos et ses mouvemens, elle essaye d'opposer les symptômes médicinaux de ce remède aux symptômes des affections mentales qui leur sont analogues, indubitablement elle reconnoîtra la supériorité transcendante de cette thérapeutique, sur tous les usages qui en ont été pratiqués jusqu'ici.

Ellébore noir.

Deux parties égales, l'une d'esprit de vin, l'autre du suc exprimé de la racine fraîche de l'ellébore noir, forment une teinture spiritueuse, dont on conduit l'atténuation, de l'unité jusques à la fraction billionième. Les grandes doses de ce remède conservent leur action sur l'organisme, pendant quelques semaines. Le camphre est l'antidote de ses mauvais effets.

Les symptômes médicinaux de cette substance sont encore assez peu nombreux, les expériences à son égard n'ayant pas été assez multipliées, pour faire ressortir toutes ses propriétés. Cependant le petit nombre de ceux que je vais exposer, est suffisant pour fournir les élémens d'une certaine espèce de fièvre, ainsi que les principes de certaines maladies d'enflûre, que l'on rencontre fréquemment dans la clinique. On y trouvera aussi le portrait de quel-affections mentales, que l'antiquité grecque attaquoit avec cette substance, et d'une manière victorieuse.

Grande chaleur à la tête, elle est brûlante et l'esprit comme aliéné. Egarement de l'esprit, hébêtement. Pesanteur de la tête, chaleur intérieure dans cette région, accompagnée d'un sentiment de froid général, surtout aux mains, qui sont glacées, une heure après avoir pris le remède. Pesanteur douloureuse de la tête, avec pression du cerveau de dedans en dehors, spécialement au front, comme si le sang faisoit effort contre cette région. Cet état dure toute une journée; l'air frais procure du soulagement. Petites tumeurs à la peau du front, qui causent la douleur d'un coup qu'on auroit reçu. Inaptitude à la réflexion, étourdissement, ivresse, sept heures après le remède. Foiblesse de mémoire, on oublie, en parlant, ce que l'on veut dire, une demi-heure après avoir pris le remède. Hébêtement, avec douleur au front, tout de suite après avoir pris le remède. Heurtemens dans les tempes, répondant aux battemens du pouls, demi-heure après le remède. Sentiment de brisure dans les parties extérieures de la tête, surtout dans le froid de la fièvre. On se sent arracher de haut en bas les tégumens de l'occiput.

Pression dans le fond des orbites, les yeux semblent poussés en dehors. Démangeaison brûlante et mordante dans les angles des yeux. Picotemens dans le globe des yeux, neuf heures après le remède. Rougeur et gonflement des paupières. Palpitation des paupières. Sensibilité extrême des yeux; le jour les incommode, on les ferme, pour ne rien voir, les objets paroîssent trop éclairés. Pesanteur des paupières, on a de la peine à les ouvrir, huit heures après le remède.

Roideur rhumatismale de la nuque. Douleur dans les glandes du col. Démangeaison, ulcération aux commissures des lèvres. Vésicules à la langue. Roideur, insensibilité de la langue. Gonflement de la langue. Mal de gorge, déglutition gênée. Salivation, la bouche est toujours pleine d'une salive aqueuse. Amertume de la bouche, qui augmente en mangeant. Dégoût des acides et des légumes verts, le pain, la viande font plaisir, pendant une semaine entière; dégoût des choses très grasses, on n'aime que le pain et la viande maigre. Absence complète de la soif, faim extraordinaire, on voudroit toujours manger et l'on trouve tout bon. Mal-aise de l'estomac, il semble qu'on ait besoin de manger et cependant les alimens répugnent, quoiqu'on leur trouve un goût naturel, 24 heures après avoir pris le remède. Hoquet fréquent, nausées, mal-aise de l'épigastre. Renvois d'air, envie de vomir, qui ne peut s'effectuer. Douleur au creux de l'estomac, qui ne permet ni de marcher, ni de parler haut, ni d'y toucher. La région épigastrique est rentrée. Elévation de toute la région supérieure du ventre, qui gêne la respiration; on en souffre, comme si elle étoit intérieure-

ment ulcérée. Chaque pas que l'on fait, retentit douloureusement au creux de l'estomac.

Vomissement d'un liquide verdâtre, douleur dans toute la capacité du bas ventre; relâche pendant trois heures, après lesquelles le vomissement reprend et dure une heure; nouveau relâche, interrompu par un cri suivi de la mort, trente heures après avoir pris le remède. Après la mort, souplesse des membres, fluidité du sang dans les veines, traces d'inflammation au gosier, à l'estomac, aux intestins grêles, mollesse de la substance cérébrale, (*Morgagni de sedibus et causis morborum*). Douleur épouvantable à l'épigastre. Serrement de coeur, sensation de brûlure à l'estomac, qui monte au gosier. Pincemens qui partent de la région du foie et descendent en faisant le tour du ventre, deux heures après le remède. Borborygmes au dessous du nombril, au bout d'une heure; mouvement dans le bas ventre, comme s'il s'y formoit et éclatoit des bulles ou vessies, suivis d'émission de flatuosités infectes, huit heures après le remède. Purgation, accompagnée de nausées et de maux de ventre. Dévoiement, précédé de douleurs de ventre, qui cessent après l'évacuation. Gonflement périodique du bas ventre. Le premier jour, constipation, selle accélérée le lendemain matin, et le soir, diarrhée. Selles bruyantes d'une glaire épaisse et blanche. Douleur brûlante à l'anus ; après l'évacuation, irritation hémorroïdale. Pression rude à la région du pubis, un quart d'heure après avoir pris le remède. Urines abondantes, qui sortent sans effort, 24 heures après le remède, Envie fréquente d'uriner, une heure, deux heures, cinq heures après avoir pris le remède, et l'on ne rend que très peu d'urines.

Ecoulement d'urines aqueuses, très abondant. Picotemens et démangeaison à l'extrémité du gland. Huit heures après avoir pris le remède, éruption du flux menstruel. Excitation de l'orgasme vénérien, peu d'heures après le remède. Foiblesse et mollesse des organes génitaux, quelques jours après avoir pris le remède.

Eternuement. Irritation nazale, qui fait éternuer souvent. Difficulté de respirer, un quart d'heure après le remède. Resserrement du gosier, étouffement. Accroissement de la chaleur à la partie inférieure de la cavité pectorale. Sensation de rudesse et de grattement derrière la partie postérieure du sternum. Roideur des muscles du col. Tiraillemens douloureux dans l'épine.

Courbature douloureuse entre les épaules. Palpitations des fibres musculaires au bras gauche. Tiraillemens le long du périoste de l'os du bras droit. Tiraillemens douloureux depuis le poignet droit jusques dans le doigt indicateur, dix heures après avoir pris le remède. Démangeaison rongeante aux deux bras; le grattement y produit une douleur mordante, comme de l'eau salée dans une plaie; ce symptôme se manifeste le soir après le coucher et le matin. Taches dartreuses, rondes et de couleur jaune aux deux bras, qui suintent de l'eau, après les avoir grattées.

Lassitude des cuisses, pesanteur et fatigue des jambes. Roideur des jarrets, foiblesse des genoux, on ne peut marcher que lentement. Relâchement subit de tous les muscles, un froid général saisit le corps, le front se couvre de sueur, on tombe à terre, on veut parler et l'on ne fait que bégayer

cependant, on a toute sa présence d'esprit, le pouls est très lent et les pupilles extrêmement rétrécies, une heure après avoir pris le remède. On se sent mieux à l'air, qui ôte les nausées et le mal de tête. Leucophlegmatie subite.

Crampes, mouvemens convulsifs, on ressent un grand coup à la tête. Sommeil, pendant lequel les paupières sont entr-ouvertes et l'oeil renversé, seize heures après le remède. Lenteur et petitesse du pouls. Froid de tout le corps, surtout le matin. Fièvre accompagnée d'une chaleur brûlante à l'intérieur de la tête, les pieds et les mains sont glacés; elle se termine par une sueur douce de tout le corps, quatre heures après le remède. Fièvre quotidienne; avant de se mettre au lit, froid général sans soif. Que l'on soit assis, debout ou qu'on marche, les mains sont froides, la chaleur intérieure brûlante et l'esprit hébêté; il s'y joint de l'envie de dormir, de la lassitude, de la pesanteur dans les pieds, de la roideur dans les jarrets; dès qu'on s'est couché, la chaleur et la sueur paroîssent, mais encore sans soif. Fièvre, accompagnée d'un froid long, sans soif, avec chaleur et douleur de tête, l'occiput est comme brisé. Le frisson fébrile commence par les bras. Ce n'est qu'après avoir éprouvé des frissons pendant cinq jours, que la soif se fait sentir. Chaque soir en se couchant, frisson, et, chaque matin, sueur, dix jours après avoir pris le remède. Alternatives de chaleur sèche générale et de frisson, suivies d'une douleur sourde dans le ventre. Après la fièvre, attitude d'une personne qui a été longtems malade.

Le sommeil du matin est agité par des rêves effrayans, agitation extrême. Le soir, dès qu'on s'endort, on

voit une foule de figures qui disparoîssent aussi vîte qu'elles ont paru. Rêves bizarres, pleins d'angoisses et dont on n'a aucun souvenir au réveil. Palpitations des vaisseaux dans tout le corps, mais surtout au coeur.

Frisson général, tremblement de tous les membres, sensibilité douloureuse de l'extérieur de la tête, au toucher et dans le mouvement, tiraillemens dans les membres, élancemens aux articulations, spécialement celles du coude et des épaules, mais sans soif; ces paroxysmes se répètent chaque jour le matin, 24 heures après avoir pris le remède.

Le soir, vers cinq ou six heures et surtout après le coucher, chaleur brûlante générale, spécialement à la tête, tandis que l'intérieur du corps est glacé, mais sans soif; il répugne même de boire, et, si l'on boit, on ne peut prendre que très peu de liquide. Le matin, sueur générale, plusieurs jours de suite, sans éprouver plus de chaleur que de coutume, deux jours après avoir pris le remède.

La face est pâle et tombée, le pouls insensible, le froid général, puis la sueur froide, elle ruissèle sur tout le corps. Angoisses telles, que le malade s'attend à mourir; le vomissement les fait cesser. Agitation épouvantable, on ne peut rester en place, la main se porte toujours vers le coeur. Egarement, folie.

Tout ce que l'école ancienne a apperçu dans l'emploi de ce remède, se borne à ses propriétés antihydropiques. Il a fait la réputation des pilules de Bacher, qui opérèrent quelques cures de ce genre. Il est douteux, néanmoins, que ce médecin vît dans cette substance, autre chose qu'un drastique, dont la vivacité d'action sur les intestins, y appeloit les sé-

rosités épanchées dans les capacités, ou dans le tissu cellulaire général, sous le nom d'anasarque. Que l'on compare à présent cette obscure indication, avec les effets positifs de cette substance, on verra combien fausses étoient ces données sur sa vertu antihydropique.

En effet, si cette propriété étoit fondée sur sa puissance purgative, on ne voit pas pourquoi tous les purgatifs du monde ne jouiroient pas de cette vertu, dans un degré qui varieroit suivant le plus ou le moins de pouvoir purgatif qui leur appartient. C'est ce que faussement on pensa à toutes les époques de l'art, et ce qui enfanta cette multitude de recettes antihydropiques, où l'on voit figurer les remèdes drastiques les plus puissans. On ne tarda pas de remarquer, que l'organisme, délivré par ces grandes évacuations aqueuses, reproduisoit les eaux avec une facilité et une promptitude, plus grande encore. On se rejeta du côté des diurétiques, dont on obtint des résultats également heureux, mais également imparfaits, les liquides évacués se reproduisant de nouveau, et avec plus d'abondance. Telle est la source de l'infidélité de nos traitemens dans cette maladie, que nous guérissons quelquefois, qui le plus souvent résiste à la méthode drastique, diurétique et sudorifique.

Il ne pouvoit en être autrement, avec des médicament qui attaquoient les produits du mal, sans autre rapport que celui qui est antipathique avec la cause qui l'avoit engendré. Soit qu'on attribua la maladie à l'obstruction, soit qu'on la crût le produit de la foiblesse, toujours étoit-ce l'atonie de la fibre qu'on accusoit, et les stimulans les plus vifs parurent le moyen

par excellence, de la corriger. Ils la corrigent, en effet, mais cet amendement ne durant qu'autant de tems que l'effet primitif du remède, la maladie reparoîssoit avec son effet consécutif, c'est-à-dire, le collaps des parties stimulées, qui est lui-même l'état d'atonie, en d'autres termes, la maladie elle-même.

Au lieu de cela, opposez au mal atonique, une substance médicamenteuse susceptible d'établir dans l'organisme la même disposition de la fibre, vous ajoutez, il est vrai, de l'atonie à de l'atonie, mais la réaction de l'organisme, succèdant à cet état, introduit la disposition contraire à la maladie, et comme cette disposition est, de sa nature, durable, vous obtiendrez des évacuations également durables, dont la santé doit être inévitablement la terminaison.

J'ai raisonné comme raisonne l'école, lorsqu'elle donne pour cause à la majeure partie des affections hydropiques, l'obstruction et l'atonie du système absorbant. Celles qui relèvent d'une disposition organique opposée, lui paroîssent aussi rares, que les autres sont communes. Aussi, le traitement est-il l'inverse du premier. Tout ce qui peut détendre et relâcher la fibre, est employé, pour remplir cette indication. Mais, comme l'arbitraire a créé les vertus médicinales de presque tous les remèdes, on n'a pas vu que ces spécifiques, prétendus relâchans, jouissoient de propriétés en tout contraires à celles qu'on leur a supposées, et des cures ont été opérées, sans qu'on se doutât qu'on avoit agi dans le même sens que la maladie, c'est-à-dire, qu'on avoit opposé aux symptômes qui l'accompagnoient, des symptômes

semblables, et qu'on avoit, ainsi et à son insçu, fait de la médecine homéopathique.

Ces cures ne sont point aussi rares qu'on le croit. Car, il faut grossir leur nombre, de toutes celles opérées dans la cathégorie des affections hydropiques que l'on croit trop légèrement, appartenir à la foiblesse, et dont une irritation voilée est, le plus souvent, la cause inconnue. On ne peut expliquer que de cette manière, les succès que l'empirisme grossier obtient fréquemment, aux dépens de l'amour propre de la médecine dogmatique. C'est avec des remèdes héroïques, qu'il les attaque; c'est en opposant de l'irritation visible à une irritation obscure, que la cure succède, tandis que l'on ne recueille qu'une aggravation durable et permanente, lorsque le remède se trouve en opposition de symptômes, avec les symptômes du mal.

Elle est, néanmoins, précieuse, cette distinction, établie entre l'hydropisie aiguë et l'hydropisie chronique, et, à cet égard, l'école n'a fait qu'imiter la nature, qui offre ces deux espèces bien distinctes. Il est également vrai que leur traitement doit être diamétralement opposé. Il n'y a rien ici qui ne soit juste et conséquent. Mais ce qui ne l'est pas, c'est la détermination arbitraire des propriétés de remèdes diamétralement opposés, qui conviennent à l'une et à l'autre de ces deux espèces de maladies. Comment oser prendre à la lettre le mot, *relâchans*, lorsque nous voyons la saignée, de tous les moyens le plus affoiblissant, rendre la plénitude des forces à un homme qui ne les a perdues, que par une congestion sanguine, sous le poids de laquelle il est opprimé! celui de *stimulant* porte-t-il un sens plus précis? le

stimulus de la chaleur ne détermine-t-il pas immédiatement l'atonie, la gangrène et la mort du membre, dont le froid a engourdi la fibre et coagulé les humeurs?

Qui ne convient, après ces contradictions et les erreurs dont elles sont la source, qu'il doit en exister une autre, où nous puissions puiser la vérité médicale? ce n'est pas sans quelque justice, que nous avons avancé que cette vérité doit être cherchée dans les routes opposées à celles que nous avons fréquentées jusqu'ici, et, puisque l'engelûre se guérit par le froid, la diarrhée par la rhubarbe et la suette par les sudorifiques, il s'ensuit que, pour la saisir, nous devons, après avoir retourné le sens de nos dénominations médicinales, employer nos médicamens d'usage, dans les rapports de contrindication que nous leur avons assignés, c'est-à-dire, appeler stimulans, ceux auxquels nous avons attribué la faculté de relâcher, et nommer sédatifs, ceux que nous avons revêtus de la propriété excitante.

Faut-il s'étonner, après une semblable proposition, de l'opposition que la réforme médicale éprouve et éprouvera longtems encore? c'est un démenti à donner au principe régulateur de la pratique médicale de tous les tems. Pourquoi se refuseroit-on à cette abjuration, prononcée par la nature elle-même, lorsqu'on nous a vus, tant de fois déjà, échanger une doctrine contre une autre, sur l'autorité et souvent sur le bon plaisir de quelques hommes? la voix de la nature auroit-elle moins d'empire sur nous, que le prestige de l'imagination?

Ces réflexions sont sorties naturellement de l'observation attentive des phénomènes propres à l'ellé-

bore noir, ainsi que de mon expérience personnelle, dans l'emploi de ce médicament. Son influence sur tous les systèmes de l'organisme, dans toutes les régions du corps, montre toujours et partout, une faculté irritative qui, pour présenter des points d'analogie avec nombre de substances irritantes, n'en a pas moins quelque chose qui lui est exclusivement propre, c'est-à-dire, une propriété spécifique. En effet, contre les affections mentales qui lui ressemblent, les affections hydropiques qu'elle peut produire et les espèces de fièvres, encore assez communes, qui sont réfléchies dans ses phénomènes, elle est spécifique.

La médecine moderne est la maîtresse, quand elle le voudra, de rendre à ce remède, toute la réputation dont il a joui dans l'antiquité. Que dis-je? Elle peut l'accroître encore, lorsque, l'employant dans l'esprit de la doctrine homéopathique, elle évitera les fautes que la grandeur des doses, auxquelles les anciens l'administroient, a dû nécessairement faire commettre.

Asaret, Nard sauvage, Asarum Europaeum.

A la suite de quelques expériences tentées avec cette substance, les pharmaciens Coste et Villemet de Nancy, l'ont placée à côté de l'ypécacuanha, jouissant, comme ce dernier, de la propriété vomitive, administré à la dose de 30 à 40 grains étendus dans quelques onces d'eau. Depuis, elle a été abandonnée dans son usage intérieur, à raison de la violence de ses effets, et a reçu une retraite parmi les poudres sternutatoires, où elle agite, avec la même violence, la membrane pituitaire.

A chacun des chapîtres de la matière médicale de l'école nous retrouvons le cachet que lui a imprimé la pathologie humorale. La doctrine qui ne voit

dans les maladies, que des sucs viciés, des humeurs impures, est conséquente à elle-même, en ne demandant aux médicamens que des propriétés évacuantes, et elle les trouve à volonté dans les grandes doses auxquelles elle les administre. C'étoit bien mal interpréter la sagesse de la nature, toujours prête à rejeter ce qui l'incommode.

L'Homéopathie qui, sans aucun esprit de contradiction, marche au rebours de l'école ancienne, parce qu'elle n'a pû voir la vérité dans ses allures, a tenté également des épreuves sur l'homme sain, comme Villemet et Coste, et, sans opérer de révolution dans l'organisme, a fait tenir à la nature, éprouvée par l'asarum, un autre langage. En voici l'expression fidèle.

»Au moment où l'on se lève et lorsqu'on veut marcher, vertiges, dix minutes après avoir pris le remède. Situation de la pensée, comme elle est au moment de s'endormir; les idées échappent de même. Inaptitude au travail, rien ne se fait bien ; cet état dure autant de tems que la maladie médicinale. Le matin au réveil, vide de la tête et douleur au front, vingt heures après avoir pris le remède. Le travail de tête en augmente la douleur, les idées échappent, le front éprouve des tiraillemens et l'estomac des nausées. Vide et pesanteur de la tête, douleur sourde au front; cet état ressemble à celui où l'on se trouve, quand on a été éveillé de trop bonne heure. Mal de tête sourd, demi-heure après le remède. Douleur de tête, plus vive aux tempes et derrière les oreilles; il semble que ces régions soient serrées, douze heures après le remède. Douleur pulsative et tiraillante, au front. Le matin au lever, battemens douloureux dans

le front, 34 heures après avoir pris le remède, Tension douloureuse du cuir chevelu, on n'ose y toucher.

Fourmillement à l'intérieur des paupières, qui sont légèrement gonflées. Palpitations des paupières inférieures. Impossibilité de lire; dès qu'on veut le faire, les yeux semblent se gonfler. Tiraillemens, sensation de sécheresse dans les yeux. Sécheresse brûlante des paupières. Chaleur et pression dans les yeux, ils ont perdu leur éclat, obscurcissement de la vue, un quart d'heure après le remède.»

»Pendant toute la durée de la maladie médicinale, l'oreille droite est, à diverses reprises, extérieurement brûlante. Bruissemens dans l'oreille gauche, on entend comme de loin, le bruit du vent, tandis que l'oreille droite tinte. Douleur comprimante et tensive, continuelle, à l'entrée des oreilles. Contraction remarquable des cartilages de l'oreille. Diminution de l'ouie du côté gauche, comme si l'oreille étoit fermée avec la main, ou bouchée avec du coton, provenant du resserrement des cartilages du conduit auditif.»

»Douleur lancinante et brûlante à la joue gauche. Sensation de chaleur aux joues, dix heures après avoir pris le remède. Les lotions d'eau froide à la face font disparoître le vertige, le mal de tête, la chaleur de la bouche, la contraction des muscles du col, la fatigue des genoux, mais ces accidens reparoîssent, dès que la face est sèche. Hémorragie nazale, succédant à ce remède introduit dans le nez. Sentiment de froid aux dents incisives supérieures, comme si elles étoient frappées par un courant d'air frais. Douleur déchirante, avec crampe à l'articulation de la mâchoire inférieure. Sensation fréquente d'astriction de toute la bouche, qui provoque une sécrétion

abondante de salive aqueuse. Salivation abondante et froide, une demi-heure après le remède, la salive est brûlante.»

»Blancheur de la langue, un jour après avoir pris le remède. Sensation brûlante au milieu de la langue et sécheresse de toute la bouche, vingt minutes après le remède. Le goût à la bouche annonce un estomac dérangé, amertume de la bouche et du pain. Sécheresse, élancemens dans le gosier. Le gosier est plein d'une glaire épaisse, que l'on a de la peine à arracher. Difficulté de la déglutition, comme dans l'enflûre des amygdales. Hoquet, une heure et demie après avoir pris le remède.»

»Renvois d'air fréquens. Renvois imparfaits, qui s'arrêtent à la partie supérieure de la poitrine. Nausées avec secousses. Mal-aise général, nausées. Mal de coeur, avec horripilations. Envie de vomir, qui ne peut s'accomplir, la bouche se remplit d'eau, une demi-heure après avoir pris le remède. Nausées continuelles, les yeux se remplissent d'eau. La nausée exaspère les autres accidens, mais dissipe l'étourdissement de la tête. Une heure et demie après avoir pris le remède, vomissement violent, dans lequel la tête semble éclater à la région des oreilles; l'estomac ne rejette qu'un peu de suc gastrique acide et verdâtre. Vomissement, dévoiement, accompagnés d'angoisses extrêmes et suivis de la mort. Vomissement, accompagné de violens efforts, qui arrêtent la respiration et causent l'étouffement, il ne sort qu'un peu de liquide acide, deux heures après avoir pris le remède. Vomissement, accompagné d'un sentiment de contraction extrême de tout l'épigastre et de sensation de même nature dans la tête, deux heures

après avoir pris le remède. Sentiment de resserrement du diaphragme. De tems à autre, tranchées de tout le ventre supérieur, soulagées par la sortie des vents.»

»Vomissement et colique épouvantables, après une forte dose. Mal-aise du bas ventre et douleur de tête circulaire, huit heures après le remède. Tranchées, élancemens de haut en bas dans le rectum, le matin avant d'aller à la garderobe. Une heure après la première selle, besoin subit d'y retourner, avec tranchées du bas ventre et dans le rectum, avant et pendant une selle liquide. Selle composée de cybales très dures. Selles liquides et semblables à de la poix; on rend beaucoup d'ascarides enveloppés dans des flocons de glaires, pendant l'espace de six jours. Selles de la couleur du jaune d'oeufs.»

»Poids à la vessie, pendant et après l'urine. Envie continuelle d'uriner. Une douleur étrange dans l'aine gauche, qui descend subitement dans la verge et fait éprouver dans l'urèthre et au gland, une sensation pénible de contraction qui dure quelque tems. Avortement, couches prématurées.»

»Enchiffrenement, obturation des narines. Démangeaison dans les narines, éternuement, écoulement d'un mucus transparent par les narines. Sentiment de chaleur de la respiration et de la salive. Courte haleine, resserrement du col et toussotement. Elancemens sourds à la fossette du coeur, neuf heures après le remède. Elancemens dans les deux poumons, dans l'inspiration, douze heures après le remède. A chaque inspiration un peu profonde, élancemens dans les deux poumons. Douleur dans le pourtour des poumons, comme s'ils étoient ligaturés.»

Douleur brûlante, élancemens dans l'épine du dos. Courbature de tout le dos, dans toutes les positions, excepté lorsqu'on est couché. Sensation de déchirement dans les chairs des hanches, pendant la marche. Elancemens sourds au dessous des omoplates. A gauche de la nuque, douleur, provenant comme d'une entorse qui auroit fait sortir de leur place des fibres musculaires, et qui s'étend à la tête et aux épaules. Sensation de pesanteur au col, et de ligature aux muscles de cette région. Contraction spasmodique des muscles de la gauche du col, qui tire et incline la tête de ce côté. Dans le repos et le mouvement, élancemens et déchiremens dans les deux épaules.

Sentiment de brisure dans les extrémités supérieures et inférieures, elles sont comme paralysées. Douleurs déchirantes et saccades dans les bras et les jambes. Lassitude extrême de tous les membres, comme à l'invasion d'une fièvre intermittente. Les bras et les jambes se refroidisent et sont comme engourdies. Palpitation visible, dans quelques muscles des bras et des jambes. Crampes des gras de jambes. Douleur aux orteils, comme dans l'engelûre.

Sensibilité exaltée du système nerveux. Fatigue extrême après le dîner. Toute la soirée, lassitude, bâillemens. Lenteur, paresse, dégoût pour toute occupation. Courbature générale. La promenade en air libre dissipe le mal de tête, le sentiment de chaleur aux joues, la mauvaise humeur et l'envie de dormir. Illusion dans la marche en air libre, il semble que l'on vole dans l'air, comme un pur esprit. Légèreté de tous les membres, on ne sent pas que l'on ait un corps. Le soir, foiblesse et mal de coeur, tels, qu'il

semble que l'on va mourir, on est forcé de se coucher. Dans le sommeil, élancemens dans le col du pied à la manière des cantharides, au réveil, toute douleur a disparu.

Tremblement de tout le corps. Frisson, horripilation, dégoût, nausées, immédiatement après avoir pris le remède. Froid, frisson, sans soif. Froid non interrompu, chair de poule; la figure, les mains sont glacées, la face est bleue. Le soir, froid avec tremblement, lassitude extrême, surtout aux genoux et dans le dos, sans soif; les mains sont froides, le corps tempéré, la face brûlante. Sensation de froid, dès que l'on se meut, ou que l'on se découvre. Froid qui se fait sentir tout le jour; assis tranquillement et bien couvert, on ne ressent que de la douleur aux yeux, un poids au front et à l'épigastre; mais dès qu'on se meut et que l'on se découvre un peu, on frissonne horriblement, mais toujours sans éprouver de la soif; sort-on, marche-t-on vîte, ou bien s'échauffe-t-on en parlant avec vivacité, ou bien encore, si l'on se couche dans un lit chauffé, on se sent comme en parfaite santé, on a même un peu de chaleur et de la soif. Sueur douce et générale. Sueur nocturne abondante. Sueur occasionnée par la plus légère cause.

Tristesse, pleurs, anxiétés, alternant avec une grande joie, mais pour quelques instans.

Pourra-t-on être tenté encore, après la lecture de ces symptômes, d'employer cette substance, comme vomitive et purgative? C'est avec trop de légèreté, qu'on lui a fait partager les propriétés de l'ypécacuanha, dont elle n'a point la douceur. L'école n'a rien pu faire de mieux que de renoncer à son usage, sans excepter même son emploi sternutatoire. Si l'Ho-

méopathie la présente de nouveau, c'est pour combattre spécifiquement les symptômes de nos maladies qui offrent de l'analogie avec ceux que nous venons de lui voir développer. Bien des fièvres ont de la similitude avec la fièvre médicinale causée par ce remède, comme aussi l'on voit beaucoup de vomissemens, de supervomissemens, ainsi que des dévoiemens, offrir de la ressemblance avec les affections gastriques et intestinales de l'asarum.

Il s'emploie sous forme de teinture, que l'on prépare en faisant infuser sa racine sèche dans l'esprit de vin. On conduit la division de la goutte primitive jusques à la fraction quadrillionième, la plus usitée dans le traitement homéopathique des maladies. Le camphre corrige les suites dangereuses de son usage exagéré.

Squille; scilla maritima.

Pour communiquer à l'esprit de vin la vertu médicinale de la scille, on prend de l'oignon de cette plante un quantité égale à cent grains, on la pile dans un mortier, en y ajoutant peu-à-peu de l'esprit de vin jusques à la quantité de cent gouttes; quand ce mélange est converti en bouillie, on y verse 500 gouttes du même esprit. Après quelques jours d'infusion, on décante la liqueur, et, pour former des centièmes de goutte, on ajoute six gouttes de cette teinture à 94 gouttes d'esprit de vin. L'atténuation de ce remède se continue jusques à la fraction sextillionième, qui conserve encore beaucoup d'activité. On peut compter jusques à 14 jours la durée des fortes doses de ce remède. Murray et Tissot ont trouvé au camphre une vertu antidotaire contre sa violence, ce qui s'accorde parfaitement avec les observations du docteur Hahnemann.

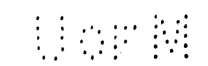
Cette substance médicinale est encore loin d'être suffisamment éprouvée. Cependant le petit nombre des symptômes qu'on lui a vu développer sur l'homme sain, suffit pour faire juger de la fausseté, et de l'emploi que l'on en a fait jusqu'ici, et des indications que l'on avoit intention de remplir avec elle. Il n'est aucune matière médicale, aucun traité de pathologie, où ne soient vantées ses vertus anti-hydropiques, et béchiques. Malgré ces éloges, ce remède n'a point répondu à l'opinion qu'on s'est faite de lui. L'Homéopathie a découvert la cause de cette infidélité, en explorant ses propriétés sur l'homme qui jouit de la santé. Elle a vu que l'effet primitif de ce remède étoit d'augmenter la sécrétion des urines, d'en rendre l'expulsion plus abondante, et la qualité plus aqueuse. Cette remarque lui est commune avec l'école ancienne, mais cette dernière s'est arrêtée là, sans chercher la raison de la diminution de la sécrétion de l'urine, succédant à cette augmentation momentanée. Ce fait, dont elle ne pouvoit se rendre compte, l'expérience l'a expliqué, en montrant l'existence d'une loi jusqu'alors inconnue, loi, en vertu de laquelle, l'organisme réagissant contre une impression médicinale quelconque, il s'établit en lui un état diamétralement opposé à cette impression. Cet état est celui que nous avons appelé l'effet consécutif du médicament. Est-il étonnant, d'après cela, que la scille, comme tant d'autres remèdes, également préjugés dans leurs vertus, n'ait pas tenu la parole qu'on lui a fait donner? Ainsi donc, ici comme presque partout ailleurs, l'Homéopathie s'est encore vue obligée de procéder en sens contraire de l'école ancienne, dans l'emploi de ce remède, et de le trouver plus utile dans le diabètes, que dans l'hydropisie.

En effet, si pour guérir une affection toute dynamique, l'art doit mettre les symptômes médicinaux en rapport de similitude avec les symptômes morbifiques naturels, la scille, hâtant la sécrétion et le cours des urines par son effet primitif, doit en diminuer la sécrétion et le cours, lorsque son effet consécutif succédera, et la loi, dont nous venons de parler, en rend la succession indispensable.

Il en est de même, dans son emploi en qualité de moyen propre à faciliter l'expectoration. C'est parce qu'elle jouit vraiment de cette propriété, que l'Homéopathie ne l'administre que dans l'excès de la sécrétion du mucus bronchial, laissant aux médicamens qui provoquent la toux sèche sur l'homme sain, la fonction de rendre la toux humide.

Ce n'est donc point dans un esprit de contradiction, que la médecine réformée tourne presque continuellement le dos à la médecine ancienne, ou, si l'on veut qu'il y ait contradiction, qu'on ne l'impute qu'à la nature qui, lassée de la violence qu'on lui fait depuis l'origine de l'art, s'est enfin décidée à s'ouvrir, sur le mode de curation qui convient à ses souffrances.

Le matin au lever, vertiges, 48 heures après avoir pris le remède. Foiblesse de la tête, disposition à rêver, au bout de douze heures. La tête est comme dans un brouillard, deux minutes après le remède. Compression douloureuse dans les côtés de la tête. Elancemens et tiraillemens dans les tempes. Chaque matin, sensibilité douloureuse au sommet de la tête, accompagnée d'engourdissement à l'intérieur. Démangeaison rongeante au front et au menton, comme s'il devoit s'y former une éruption; le grattement ne la dissipe que pour un moment.



L'aspect de la face varie; tantôt elle est naturelle, tantôt elle est décomposée, mais sans aucun sentiment de froid ni de chaleur. Contraction forte des pupilles, peu de tems après avoir pris le remède, plus tard elles se dilatent extrêmement. Démangeaison brûlante à l'angle externe d'un oeil. Gonflement des paupières supérieures. Tiraillemens dans le fond des orbites, immédiatement après le remède. Tiraillemens douloureux derrière une oreille. Roideur des muscles du col. Démangeaison piquante au col et au menton, éruption, pendant l'espace de sept jours, de boutons au col, qui ne sont douloureux qu'au frottement, quatre jours après avoir pris le remède. La peau du col est douloureuse au toucher, au frottement du linge, elle semble vouloir s'excorier.

Sensation brûlante au palais et dans la gorge. Rudesse du palais, état glaireux de la bouche. Acreté sensible à la gorge, ressemblant au soda. Faim canine, quelques heures après avoir pris le remède. On ne peut se rassasier, la faim se fait sentir, malgré la plénitude de l'estomac. Deux jours après le remède, l'appétit est nul. Renvois d'air. Renvois d'un goût désagréable. Renvois qui rapportent le goût des alimens pris. Renvois, mal de coeur, nausées. Envie de vomir, abord d'une quantité de salive. Alternatives d'envie de vomir et de besoin d'aller à la selle; cette dernière est plus fréquente que la première. Violens efforts pour vomir. Signes de foiblesse d'estomac, la force digestive est languissante. Crampe douloureuse de l'épigastre. Poids à l'estomac, revenant périodiquement, une demi-heure après avoir pris le remède. Douleur violente, poids comme d'une pierre, à l'estomac. Inflammation des intestins. Bor-

borygmes, émission de vents. Sensation de vide dans le bas ventre, comme produite par la faim. Tranchées du bas ventre et autour du nombril, quatre heures après le remède. Douleurs entre le nombril et le pubis, semblables à celles que causent les vents ou un purgatif, et comme si l'on alloit prendre le dévoiement, deux heures après le remède. Ballonnement du bas ventre, sortie fréquente des vents. Les vents émanent une odeur infecte.

Selle dure et peu abondante, douze heures après le remède. Selle dure, qui paroît chaque jour. Selle molle, sans douleur de ventre. Selle diarrhéique, composée d'excrémens glaireux et fétides, sans douleur, ni efforts pour la rendre. Dévoiement aqueux, qui dure depuis deux heures après minuit jusqu'à sept heures du matin. Selles teintes de sang. Elancemens à l'anus, huit jours après avoir pris le remède. Besoin simultané d'aller à la garderobe et d'uriner, dix minutes après avoir pris le remède. On ne peut retenir l'urine, que l'on rend en abondance et à tous les instans, pendant l'espace de douze heures, un quart d'heure après avoir pris le remède. Sortie fréquente d'urines limpides, une heure après le remède Urines rares, rouges, avec sédiment, vingt heures après le remède. On rend rarement de l'urine, et ce n'est qu'en petite quantité, 48 heures après le remède. Urines rouges, épaisses et sanguinolentes, quelques jours après avoir pris le remède. Elancemens à l'entrée de l'urèthre, huit heures après le remède. Hémorragie utérine.

Eternuemens fréquens. Ecoulement abondant des mucosités nazales. Enchiffrenement, ulcération des narines. Enchiffrenement, avec obstruction des na-

rines. Chatouillement au larynx, qui excite la toux. On est forcé d'inspirer profondément, ce qui provoque la toux. Toux humide, immédiatement après avoir pris le remède. Expectoration abondante, deux heures après le remède. Dans la toux, dans la marche, douleur dans un des côtés du bas ventre, qui semble déchirer les intestins. Toux violente, qui soulève l'estomac. Toux sèche et violente, qui produit un ébranlement douloureux dans le bas ventre, une grande sécheresse de la gorge, 24 heures après avoir pris le remède. Dans l'inspiration, élancemens aux deux côtés de la poitrine. Dans l'expiration, élancemens sous les fausses côtes, deux jours de suite. Tiraillemens douloureux dans la poitrine, huit heures après avoir pris le remède. Toux, avec diminution d'expectoration, au bout de neuf jours; à chaque accès de toux, pression douloureuse de dedans en dehors dans la cavité de la poitrine, accompagnée d'une contraction douloureuse des muscles du bas ventre. Points dans les côtés, inflammation du poumon. Le matin, toux subite et violente, avec élancemens dans un côté de la poitrine et expectoration, sept jours après avoir pris le remède; les jours précédens, il n'existoit aucune trace de toux. Elancemens qui de la clavicule vont se rendre à l'aisselle, dans l'expiration ainsi que dans l'inspiration.

Roideur de la nuque, douze heures après avoir pris le remède. Douleur rhumatismale aux muscles latéraux du col. Saccades convulsives des bras et des jambes, dans la station, 24 heures après le remède. Au dos, éruption de boutons rouges avec un sommet purulent; ils causent une démangeaison piquante et se couvrent le lendemain d'une croûte. Entre les deux

épaules, il paroît une tache d'une grande largeur, composée de boutons et petites tumeurs non réunies, qui causent de la démangeaison et une douleur brûlante, lorsqu'on les a grattées.

Courbature, lassitude extrême des cuisses. Tiraillemens douloureux dans les extrémités supérieures et inférieures. Douleur brûlante à l'articulation du gros orteil et au bord extérieur du pied gauche, comme dans l'engelûre. Excoriation dans le pli des membres. Douleurs rhumatismales sourdes, qui attaquent tout le corps, et que le mouvement aggrave, six heures après avoir pris le remède. Petites taches rouges sur les mains, les pieds, la poitrine et par tout le corps, qui se convertissent en boutons psoriques, semblables à la gale humide; ils causent une démangeaison brûlante et paroîssent quelques jours après avoir pris le remède.

Démangeaison brûlante à la peau. L'usage continué de la scille, engendre des squirres. Le squirre, pendant l'usage de la scille, passe facilement au cancer. Elancemens dans toutes les parties du corps. Sentiment de chaleur brûlante, sans rougeur, ni soif. Alternatives de froid et de chaleur, sans soif, sans sueurs. Un quart d'heure après avoir pris le remède, les pieds, les mains sont glacés et le reste du corps dans une température ordinaire. Sommeil inquiet, agitation, on se tourne et se retourne sans cesse dans son lit. Chaleur sèche intérieure, sans soif, trois heures de suite, une demi-heure après le remède, et, lorsque la surface se rafraichit, l'intérieur reste brûlant, mais toujours sans soif.

On ne peut lire attentivement les symptômes pectoraux de la scille, sans y trouver les élémens de

certaines espèces de maladies aiguës et chroniques de la poitrine. Avec quel soin n'attend-on pas, dans les premières, que les symptômes inflammatoires aient disparu, pour administrer les préparations médicinales de la scille. Rien n'est plus conséquent à la loi des contraires, qu'un semblable procédé, car rien n'est moins palliatif que la scille, dans la phlogose péripneumonique. Cette vérité est constatée tant à *posteriori* qu'à *priori*. Mais, ce qui est un objet de crainte, pour le sectateur de cette loi, en devient un d'espérance pour le médecin pénétré de la vérité de la loi des semblables. Non seulement il espère, mais encore il a la certitude que, la similitude des symptômes médicinaux et des symptômes pneumoniques naturels emportant la similitude des causes de l'une et l'autre maladie, le mode irritatif de la scille, tant redouté du médecin allopathe, prévalant sur le mode irritatif semblable qui forme la maladie naturelle, l'anéantira, par le fait même de cette prévalence, et que cette affection, à juste titre considérée comme une des plus graves, cédera plus sûrement et avec plus de promptitude aux propriétés âcres et stimulantes de ce remède, qu'à la saignée, aux mucilagineux, et même au vésicatoire, dont le stimulus a bien quelque rapport avec celui qui est renfermé dans cette substance. (Ce rapport est marqué dans la formation des vésicules qui paroîssent aux mains des personnes qui manipulent cet oignon).

Ne pourroit-on faire remarquer ici la contradiction que présente quelquefois la doctrine de l'école avec sa pratique même? on a de la peine à concilier le stimulus cantharidal avec l'éréthisme de la fibre pulmonaire crispée par une inflammation. Nonobs-

tant cette contrindication, ce topique est appliqué fréquemment, et avec le plus heureux succès. Sous son influence, le point de côté disparoît, la fièvre, exaspérée pour quelques heures, s'affoiblit et se perd dans une sueur, d'abord locale, puis généralisée; la poitrine, que ne resserrent plus les élancemens et le spasme, se dilate, les bronches se délivrent des mucosités qui les engorgeoient, et la maladie est en pleine résolution. Croit-on, dans ce procédé, n'avoir fait que de la médecine palliative? je sais qu'on ne manquera pas d'attribuer ces cures à la loi de l'antagonisme. Mais la médecine homéopathique est-elle autre chose que l'antagonisme lui-même, exercé dans l'organe même qui souffre? quelque soit la région de l'organisme, où il est mis en jeu, une même condition lui est imposée. Le stimulus antagonistique doit porter le caractère de la spécificité, si l'on veut quil soit curatif. Oui, la maladie artificielle doit offrir de la similitude avec la maladie naturelle, autrement il n'y a que suspension du mal et non curation. Les cures manquées par le vésicatoire, déposent en faveur de cette assertion, et elles sont nombreuses. Il ne faut pas même s'en laisser imposer toujours par celles qui réussissent. En dépit d'un remède contraire à l'essence de la maladie, la nature triomphe d'un mal, pour la destruction duquel il lui reste encore assez de forces, malgré la distraction que ce remède antagonistique lui apporte, comme aussi, dans les affections d'un cours très rapide, l'action primitive du médicament, (si propre à aggraver les maladies chroniques) est souvent utile à leur terminaison, qui s'opère avant que son effet consécutif n'ait paru.

Je prendrai, pour exemple de ce que je viens de dire, le cas où une matière plastique, qui engoue les bronches, produit une toux sèche, sans aucune expectoration. La scille, dont l'effet primitif est de délayer et briser cette matière, en favorisera l'expectoration. La maladie se termine, parce qu'elle étoit bornée à la présence de cette matière adhérente au poumon. Mais que la maladie vienne de plus loin; que cette matière catarrhale, épaisse et gluante, ait depuis quelque tems l'habitude d'aborder à l'organe pulmonaire, qui en est affoibli à la longue, on ne manquera pas de remarquer qu'elle n'a reçu un instant de fluidité, que pour s'épaissir, un peu plus tard, davantage encore, et que son expectoration en est devenue plus difficile.

Ainsi donc, dans les principes de l'Homéopathie, ce remède est spécifique dans quelques affections aiguës du poumon. Il l'est également dans les maladies de cet organe, lorsque l'abondance de l'expectoration est disproportionnée à la maladie et fait craindre le marasme. Si l'on prend en considération les symptômes accessoires, tels que, les douleurs rhumatismales et les affections cutanées que ce remède est propre à produire sur l'homme sain, on concevra que les métastases donnent lieu à des maladies pectorales qui sont de son ressort. On remarquera de même, que l'absence de la soif est là, pour différencier la pneumonie scillaire, de celles qui sont accompagnées de ce symptôme, inséparable des affections pectorales que la bile et le sang peuvent occasionner: signe d'une importance majeure dans le traitement d'une maladie, où la confusion peut si facilement causer la mort. Mais il n'échappera pas à l'observa-

teur, que la réputation qu'on a fait à ce remède, pour la cure de l'hydropisie, est usurpée sur les substances spécifiques contre le diabètes, comme le prouvent les symptômes primitifs de la scille, qui ne peut convenir au traitement de cette maladie, que lorsqu'il y a similitude entre ces symptômes primitifs et ceux de l'hydropisie, lequel cas est extrêmement rare.

Acétate de Manganèse.

Pour former l'acétate de manganèse, on prend parties égales de l'oxide noir de manganèse et de vitriol de fer crystallisé (sulphate de fer), on les frotte bien ensemble dans un mortier de pierre, et, en ajoutant un peu de syrop de sucre, on en forme des boulettes, de la grosseur d'un oeuf de poule.

On place ces boules entre des charbons ardens, où elles doivent être chauffées jusques à l'incandescence. La dissolution de ces boules dans l'eau pure contient du sulphate de manganèse pur. Il est entendu que le reste contient le superflu d'oxyde de manganèse et d'oxyde de fer.

En ajoutant du carbonate de soude à cette dissolution limpide, on gâgne un précipité d'une poudre blanche, qui est du carbonate de manganésie. On dissout cette poudre, par ébullition, dans du vinaigre distillé, jusqu'à saturation; il reste encore un peu de cette poudre non dissoute sur le fond, et l'on évapore la liqueur limpide, (acétate de manganèse) jusques à la consistance d'un syrop.

Une goutte de ce syrop, prise comme unité, donne, en y ajoutant 99 gouttes d'esprit de vin, des centièmes, dont on conduit la division jusques à la fraction octillionième, dose dont Hahnemann conseille de se servir le plus souvent, pour l'usage intérieur.

La durée d'action des petites doses de ce remède, est de quelques semaines.

Assis, on éprouve un vide dans la tête et une fatigue générale. Pesanteur à l'occiput, puis au front. Mal de tête latéral, quatre heures après le remède. A l'une des bosses frontales, sensation brûlante, quatre heures après avoir pris le remède. Douleur étourdissante et compression au front, qui se terminent par des piqûres dans cette région, une demi-heure après le remède. Douleur de tête avec pesanteur à l'occiput; elle prive de la faculté de penser et reçoit du soulagement, lorsqu'on presse la tête avec les mains. Tiraillemens douloureux à l'occiput, aux orbites et dans le front; on fait cesser la douleur de cette dernière région, en la comprimant avec la main. Tiraillemens et tension çà et là dans la tête. Tiraillemens, d'abord à la tempe gauche, puis à la droite, profondément jusques dans l'os. Tiraillemens et déchiremens à la partie gauche du front, profondément dans l'os, spécialement dans le mouvement des muscles frontaux. Tiraillemens et déchiremens dans le côté gauche de la tête, qui commencent huit heures après avoir pris le remède et durent un quart d'heure. Douleur aux tempes, comme si on y fouilloit; elle gâgne les yeux et le front, la pression avec la main la fait passer, quatre heures après le remède. Douleur de tête lancinante, à toutes les régions du crâne. Elancemens continuels dans l'os de la tempe gauche. Piqûres d'épingles à la partie gauche du front. Si l'on se meut, le cerveau est ébranlé et la tête comprimée douloureusement, ainsi que le ventre. Dans la station, la marche, la session, au lit, ascension du sang vers la tête, chaleur à la face, sans

rougeur, trois heures après le remède. Sensation de froid dans un espace circonscrit du sommet de la tête, avec hérissement des cheveux, même lorsque la tête est couverte.

Pendant toute la durée d'action du remède, face blême, aspect misérable, comme après l'excès des plaisirs de l'amour. Le soir, sécheresse continuelle des yeux. Chaleur sèche des yeux. Gonflement des paupières. Contraction des pupilles, une heure après avoir pris le remède. Dilatation des pupilles, quatre heures après le remède. Pendant toute la durée d'action du remède, contraction extrême des pupilles, ce n'est que le soir qu'elles se dilatent un peu, et pour quelques instans. Dans la contraction des pupilles, obscurcissement de la vue. Douleur aux paupières dans leur mouvement, sécheresse de ces organes devant une vive lumière; cet état ressemble à celui d'une personne que l'on a éveillée de trop bonne heure. Elancemens et palpitations dans les deux paupières supérieures. La nuit, au lit, une douleur rongeante à la pommette gauche, qui revient par accès. Douleur à une des pommettes et au dessous de l'oeil, comme s'il vouloit s'y former un abscès.

Tintemens dans les oreilles, lorsque l'on se baisse, l'ouie disparoît pour un moment. Surdité; il semble que les oreilles soient bouchées avec du coton. Difficulté de l'ouie à l'oreille gauche, une heure après le remède. Une douleur vive des dents; elle quitte brusquement, pour se jeter dans l'intérieur de l'oreille. Titillation dans la région du tympan, comme si l'on y passoit la barbe d'une plume; on a beau y introduire le doigt et gratter, elle résiste, une heure, douze heures, quinze heures après avoir pris le remède.

Sensation de froid dans l'oreille droite, comme d'un coup d'air. Sentiment douloureux de compression et de resserrement dans une parotide. Douleur de crampe derrière l'oreille gauche, que le toucher fait disparoître 34 heures après le remède.

Bouton purulent à l'angle de la narine droite, trois heures après avoir pris le remède. Aux deux commissures des lèvres, douleur d'ulcération, quoique l'on n'y voye rien. Boutons rouges à la lèvre inférieure, avec tension douloureuse, trois heures après le remède. Elancement à la branche droite de la mâchoire inférieure, qui s'étend jusqu'à la parotide. Bouton purulent au menton, avec tension douloureuse; il laisse après lui une tache rouge, quatre heures après le remède. Douleur au menton, comme celle qu'on éprouve après s'être servi d'un mauvais rasoir, et comme s'il devoit y éclater une éruption de mauvais caractère, 24 heures après avoir pris le remède.

Aux dents molaires supérieures et inférieures, douleur d'ulcération, que les boissons froides rendent insupportable. A une dent molaire droite, douleur tiraillante, qui disparoît subitement, pour se jeter sur d'autres parties, comme la face, le col, les bras.

Douleur de dents épouvantable, surtout à la mâchoire supérieure; elle arrache des cris horribles, passe tout-à-coup dans un bras, de là se jette à une des pommettes, puis au col, puis dans une oreille; elle s'appaise, disparoît et revient de nouveau: elle est accompagnée d'une détente totale des forces; on peut à peine marcher, l'anxiété est extrême; deux gorgées de café la suspendent, lorsqu'elle est à son plus haut degré, mais pour une minute seulement. Dans

cet état, les pupilles sont dilatées; si l'on mord sur quelque chose d'élastique, on est soulagé, mais elle s'aggrave, lorsqu'on reste debout. Mal de dents, qui dure 4 ou 5 jours, revient principalement avant midi et le soir; si l'on y touche avec la langue, ou que l'on suce la gencive, on y éprouve un élancement qui fait cesser la douleur pour quelque tems. Une douleur horrible de dents quitte subitement, pour se jeter sur les muscles du col, qui se roidit et paroît comme gonflé.

Tiraillemens et roideur du col, qui alternent avec le mal des dents. Le soir, douleur de crampe au col, dans le mouvement. Roideur de la nuque. La nuit, torture dans les vertèbres du col. Elancemens sourds dans les deux côtés du col, en avalant sa salive; chaque mouvement de déglutition cause des élancemens dans les deux côtés du col intérieur, ils se rendent jusques dans l'oreille.

Le matin au réveil, amertume de la bouche, sécheresse des lèvres, sans soif. Les alimens et les boissons font plaisir, tant qu'ils sont dans la bouche, mais, après leur déglutition, ils laissent un goût amer; absence totale de la soif, pendant plusieurs jours. Le soir, quelques jours de suite, sensation acide et brûlante, qui monte de l'estomac à la bouche. Le matin, chaleur brûlante à l'estomac, sensation acide et amère à la gorge, sécheresse de la bouche. Le matin au lever, nausées, accompagnées d'une sensation de brûlure, qui se rend de l'estomac à la bouche, comme dans le soda. Depuis le creux de l'estomac sous le sternum jusques au palais, sentiment de brûlure; il semble que ce trajet soit ulcéré. Le matin après le lever, crampes d'estomac. Douleur

traumatique sous les fausses côtes, au toucher et dans le mouvement. Sensation de brisure aux hypocondres. Sentiment de mal-aise, de nausée, de chaleur et de constriction, depuis le bas ventre jusques à la poitrine, et delà jusques dans la tête; cet état ressemble à celui d'une personne qui fume pour la première fois du tabac. Sensation de plénitude de l'estomac; point de faim, point d'appétit, même les alimens répugnent, et pourtant, lorsqu'on y touche, ils paroissent bons. Poids à l'estomac, comme de la présence d'une pierre, une heure après avoir pris le remède. Elancemens à l'épigastre, lorsqu'on se lève, ou qu'on s'étend. Sensation de rudesse depuis le bas ventre jusques sous le sternum, une heure et demie après le remède. Poids à l'estomac et à la poitrine, que le toucher augmente.

Le matin, tranchées au nombril. Douleur déchirante au bas ventre. Le soir, tranchées au bas ventre. Ballottement dans le bas ventre, comme si les intestins étoient déliés, pendant la marche. Le soir, tout le bas ventre est douloureux, comme s'il étoit ulcéré, et les hypocondres sont comprimés. Constipation de 48 heures, après avoir pris le remède. Selles rares, dures et difficiles, les premiers jours après le remède. Selle jaune, avec tenesme, après un jour de constipation.

Envies fréquentes d'uriner et rareté des urines, deux heures après le remède. Envies fréquentes d'uriner, abondance d'urines, 27 heures après avoir pris le remède. Le matin au lever, rudesse du gosier, raucité de la voix. A l'air libre, sécheresse du gosier, raucité de la voix, poids et tranchées au bas ventre, mal-aise de la poitrine. Enchiffrenement,

obstruction des narines, ulcération au nez et à la lèvre supérieure. Eternuemens fréquens, écoulement de mucus aqueux par les narines. Chaleur brûlante aux joues, dans la poitrine, avec enchiffrenement. Chaleur incommode dans la poitrine, l'haleine est brûlante. Sentiment d'une chaleur incommode et de foiblesse fébrile dans la poitrine, avec enchiffrenement et obstruction des narines. A droite et à gauche de la partie inférieure du sternum, douleur tranchante, huit heures après le remède. Le soir au lit, pulsations au côté droit de la poitrine, ressemblant aux battemens du coeur. Palpitations de coeur. Elancemens dans les diverses régions de la poitrine. Irritation gutturale, on tousse, on veut cracher, mais la glaire tient opiniâtrément et ne sort qu'à la faveur d'une forte expiration. La lecture, la conversation excitent une toux sèche; la sécheresse, la raucité s'emparent du larynx, qui se crispe; une toux douloureuse éclate et ce n'est qu'avec beaucoup de peine qu'il se détache un peu de phlegme. Toux sèche, qui retentit douloureusement dans les côtés de la tête. Le matin, expectoration d'un phlegme vert, presque sans toux. Toux matinale, avec expectoration, 20 heures après avoir pris le remède.

Démangeaison douloureuse et lancinante dans le milieu du dos, que le frottement avec la main fait passer. Tiraillemens douloureux le long de la colonne épinière, pendant six heures de suite, dans le repos comme dans le mouvement. Tiraillement douloureux des deux épaules et de la nuque; il semble que ces parties soient ligaturées. Douleur déchirante au côté interne du bras gauche. La nuit, douleur rongeante à l'extrémité inférieure de l'hu-

mérus, douze heures après avoir pris le remède. Douleur rongeante dans la cavité de l'humerus, lorsque, la nuit, on se couche sur cette partie ; elle revient par accès. Foiblesse subite d'un bras, qu'on laisse tomber, accompagnée de tiraillemens dans le muscle *bisceps*. Paralysie momentanée et douloureuse d'un bras, sur lequel s'est jetée subitement une violente douleur qui a quitté les dents. L'articulation de l'épaule, du coude et de la main est douloureuse et roidie ; le repos, le mouvement n'y changent rien. Douleur lancinante et tiraillemens à la partie antérieure du bras droit. Serrement douloureux dans les muscles des deux avant-bras, près des poignets, qui se fait sentir dans toutes les positions, une heure après le remède. Elancemens dans le poignet droit, et douleur dans cette partie, semblable à celle de la luxation. Crampes et déchiremens dans les muscles de la main droite, surtout au pouce et à l'indicateur, dans le repos et le mouvement, deux heures après avoir pris le remède. Démangeaison brûlante au bord extérieur du pouce droit; si l'on y gratte, il y reste une tache rouge de longue durée. Tiraillemens et déchiremens au doigt *medius* de la main gauche, douze heures après avoir pris le remède. D'une légère écorchure à l'articulation de la dernière phalange du petit doigt de la main gauche, il se fait un ulcère malin et purulent, entouré d'un cercle bleu, et qui cause une douleur lancinante.

Courbature des extrémités inférieures. Aux cuisses, éruption de boutons qui se couvrent d'une croûte à leur sommet, causent une démangeaison brûlante, et paroissent le soir et le matin. Le soir, douleur lancinante avec soubresauts depuis le genou jusques à

l'aine, douze heures après avoir pris le remède. Démangeaison aux jarrets, qui trouble le sommeil de la nuit. Une sensation de chaleur extraordinaire depuis le genou gauche, jusques au col du pied. Tiraillemens et sensation de blessure au *tibia* droit, lorsque l'on est debout; il semble que cet os soit rompu; cette douleur cesse, dès que l'on s'assied. Engourdissement des jambes et surtout des mollets, quand on est assis, qui disparoît en se levant. Serrement et roideur des muscles de la jambe gauche, tout près du col du pied, trois quarts d'heure après après avoir pris le remède. Chatouillement durable à la plante du pied droit.

Fatigue de toutes les articulations, elles semblent être tendues; on tremble de tous les membres, l'anxiété est extrême. Toutes les parties du corps sont douloureuses au plus léger attouchement, comme si elles étoient meurtries et ulcérées; on éprouve un mal-aise général, et l'humeur est aigre. C'est la nuit que l'on ressent le plus de mal-aise, et lorsque l'on se fléchit en avant. Plusieurs parties du corps semblent être fortement serrées par une ligature. Les élancemens causés par cette substance sont sourds et mousses. Gonflement inflammatoire des malléoles de la jambe gauche, avec élancemens le long de la jambe, quand on marche; elles élancent aussi dans le repos.

Rêves pleins de trouble et d'anxiété, dont on conserve le souvenir, après le réveil. Froid et tremblement des membres, quand on marche à l'air; on parvient à se réchauffer, en précipitant la marche, les mains, les pieds exceptés, qui se réchauffent, dès qu'on rentre dans sa chambre. Le soir, tremble-

ment et froid des pieds ; la jambe droite est glacée jusqu'au genou ; ni la chaleur, ni la soif ne s'ensuivent. Froid des pieds et des mains, qui continue, même dans la chambre; le reste du corps a sa température ordinaire, 36 heures après avoir pris le remède. La tête est brûlante, le reste du corps glacé.

Mauvaise humeur ; angoisses du corps et de l'esprit; on est tourmenté, sans savoir pourquoi.

Quelques formes rhumatismales et arthritiques sont clairement exprimées dans le tableau que je viens d'offrir. On y a vu comment les muscles, les articulations et la membrane qui recouvre les os, sont affectés par les propriétés médicinales de l'acétate de manganèse. On doit être frappé, surtout, de la brusque transition de la douleur déchirant les dents, sur les parties musculaires et membraneuses voisines, et son retour également subit sur les nerfs dentaires. On y trouvera une preuve sans réplique du caractère rhumatismal et arthritique de beaucoup de nos maux de dents. Avec le secours de ce remède, j'ai enlevé de ces douleurs épouvantables, avec autant de promptitude, qu'elles en avoient mis à éclater. Quelques affections de la gorge et du larynx, trouveront en lui un spécifique assuré. Il n'est pas jusqu'à la peau, qui ne montre des éruptions, auxquelles on peut remarquer de la ressemblance avec quelques unes des nombreuses maladies de cet organe.

Charbon végétal.

Quelque soit le bois dont on forme le charbon, cette substance possède la propriété de désaccorder l'organisme d'une manière uniforme, si l'on a eu le soin de développer la vertu médicinale qu'elle renferme

dans son sein, à la faveur du broyement et du frottement avec une autre substance non médicinale.

Jusqu'ici, on a fait peu de cas du charbon, en médecine. La chymie a ouvert les yeux sur la propriété dont il jouit, de neutraliser l'odeur infecte des substances corrompues et d'en préserver les liquides que l'on veut conserver. Le docteur Lowitz de St. Petersbourg, a eu l'honneur de cette découverte. Cette propriété singulière fut ensuite essayée sur l'homme, sujet à contracter une odeur désagréable de la bouche et dans ses plaies, et l'on vit, avec autant d'étonnement que de plaisir, qu'elle remplissoit cette indication. De l'usage extérieur on passa à son emploi intérieur, et l'on remarqua avec non moins de satisfaction, que ce remède, donné à la dose de quelques dragmes, dépouilloit les selles dyssentériques, des émanations fétides qu'elles ont coutume d'exhaler.

Quel dommage que cette vertu, si précieuse en apparence, ne soit rien autre chose que le résultat d'une opération chymique, et non un effet dynamique, propre à pénétrer jusques dans le sein même de la vitalité de l'organisme humain! ce n'est que pour quelques heures, que la bouche et les ulcères perdent leur mauvaise odeur, sous l'influence de la poudre de charbon. L'on voit également les selles de la dyssenterie automnale, reprendre leur infection, et ces trois maladies résister à l'usage de ce remède.

Au lieu de cela, essayez de broyer un grain de charbon bien préparé, avec 99 grains de sucre de lait, continuez cette opération, pendant une heure; conduisez, par le même procédé, l'atténuation de cette

unité jusques à la fraction millionième, et administrez pendant quelques jours de suite cette dose exiguë à la personne la plus saine, vous en verrez ressortir une partie des symptômes ci-après énumérés, tandis que les grandes doses de la poudre grossière de cette substance, passent dans l'organisme, sans y laisser la plus légère impression morbifique.

Pourroit-on, après ces faits patens, contester encore à Hahnemann, cette assertion fondamentalement médicale: que les substances médicinales, ainsi qu'une foule d'autres corps de la nature, renferment des vertus occultes, qui ne se développent que sous certaines conditions, en l'absence desquelles elles restent inertes et comme en état de mort. Qui a donné la vie à ce grain, tout-à-l'heure si innocent, et devenu, tout d'un coup au bout d'une heure, si actif et si puissant? Le frottement a opéré ce miracle. Cessons donc de nous étonner, qu'un atôme de quinquina enlève plus sûrement la fièvre, qu'une dragme du même remède; qu'une fraction dixmillième d'un grain de mercure et de soufre, maîtrise plus fidèlement, avec plus de sécurité surtout, le premier, le fléau de l'Amérique; le second, la peste des ouvriers en laine.

Les symptômes nombreux dont je vais donner le tableau, sont le produit de quelques grains de la fraction millionième, administrés à des personnes qui jouissoient de la plus belle santé. Elles l'ont perdue sous l'influence médicinale de ces atômes trouvés si ridicules, pour contracter les affections morbifiques dont les symptômes dessinent beaucoup de nos maladies naturelles. Le camphre encore, sert d'antidote aux effets exagérés de ce médicament.

La tête est prise, la pensée lente. Absence subite

de la mémoire, on oublie, et ce qu'on veut dire, et ce qu'on vient d'entendre. Tournoyement de la tête, on est prêt à tomber. Le soir, après avoir dormi assis, on éprouve un vertige, du tremblement dans tout le corps, et, si on se lève, on ressent une défaillance, qui ne se termine que longtems après s'être couché. On ne peut se baisser, sans éprouver du vertige. Douleur qui monte de l'estomac à la tête, elle ôte pour quelques instans la présence d'esprit. Le matin au lever, la tête est tellement prise, que l'on a de la peine à recueillir ses sens; on est comme sous la puissance d'un rêve; on échappe à cet état, en se recouchant. Le derrière de la tête est pris, comme après une débauche. Pesanteur à l'occiput, qui semble tendu et pressé de dedans en dehors, une demi-heure après avoir pris le remède. Douleur dans le côté droit de la tête et de la face, accompagnée de froid, du tremblement du corps et du claquement des mâchoires. Douleur sourde à l'occiput.

Pesanteur constante au sommet de la tête et sensibilité au cuir chevelu, on ne peut toucher les cheveux, sans éprouver une vive douleur. Pesanteur douloureuse au front, surtout au dessus des yeux, que l'on ne peut remuer sans douleur. Chaque jour après midi, poids au sommet de la tête. Sentiment douloureux de constriction dans toute la tête, les tégumens semblent crispés et liés entre la nuque et le front, quatre heures après avoir pris le remède. Le chapeau pèse sur la tête, et, même en se découvrant, semble-t-il que la tête soit enveloppée.

Ascension du sang vers la tête; le front est brûlant et le cerveau vide. Mal de tête violent, de la durée de cinq jours, pendant lequel, si l'on se baisse, la

tête semble s'ouvrir au front et à l'occiput. Après le repas, douleur pulsative au front, poids à l'occiput, chaleur à la tête et renvois de l'estomac. Douleur avec battemens dans la tête et difficulté de respirer, le soir après s'être couché. Mal de tête constant, accompagné d'une chaleur brûlante dans une partie de la tête, de la largeur de la main, quatre jours après avoir pris le remède. Crampes douloureuses au dessus et derrière les oreilles.

Douleur générale à la surface du cerveau, mêlée d'élancemens çà et là, de dehors en dedans. Elancemens dans les tempes et à l'occiput. Tiraillemens douloureux çà et là à la tête, deux heures après avoir pris le remède. Tiraillemens douloureux au front et à la racine du nez. Tiraillemens, déchiremens à l'occiput, six heures après avoir pris le remède. Déchiremens à la moitié gauche de la tête, en même tems tiraillemens rhumatiques au bras du même côté. Tiraillemens dans une tempe, et jusques dans les dents de la mâchoire supérieure. Déchiremens vifs à une très petite partie du front, tout près de la tempe. Déchiremens au périoste du crâne, qui durent quatre jours et commencent 24 heures après avoir pris le remède. Fourmillement au cuir chevelu, les cheveux semblent se mouvoir. Chûte des cheveux.

Au front, près des cheveux, tumeur rouge, que le toucher seul rend douloureuse. Le front est semé çà et là de petits boutons, ronds, polis et indolens. Démangeaison à la face, surtout autour des yeux.

Démangeaison mordante aux angles des yeux. Pression douloureuse du globe des yeux, une demi-heure après le remède. Pesanteur aux yeux et douleur à la tête, six heures après avoir pris le re-

mède. Gonflement de l'oeil gauche. Douleur sourde à un oeil. Inflammation de l'oeil droit. Le matin, chassie aux yeux. Douleur aux muscles des yeux, quand on veut regarder en haut. Douleur dilacérante aux yeux, pendant le mal de tête. Palpitation des paupières. La vue se raccourcit visiblement, trois jours après avoir pris le remède. Voltige de points noirs devant les yeux. Le matin au lever, éblouissement qui dure un quart d'heure. Pesanteur sur les yeux, telle qu'on a de la peine à lire et à écrire.

Eruption de boutons sur toute la face, trois jours après avoir pris le remède. Elancemens et tiraillemens dans une joue, trois jours après le remède. Douleur aux os des deux mâchoires. Tiraillemens douloureux dans les deux mâchoires, ainsi qu'à la tête, deux heures après avoir pris le remède.

Bruissemens et tintemens dans les oreilles. Tantôt l'ouie est trop sensible aux tons hauts, tantôt elle est assourdie, comme si les oreilles étoient bourrées de coton; chaque soir, l'oreille gauche est rouge et brûlante. Tiraillemens douloureux et brûlans à l'oreille extérieure gauche. Gonflement de la parotide. Hémorragie nazale, avec bouillonnement du sang, pendant la nuit, deux jours après avoir pris le remède. Le matin au lit, hémorragie nazale, suivie aussitôt de douleur à la poitrine. Hémorragie nazale violente, qu'on a de la peine à arrêter, deux jours après avoir pris le remède. Eruption aux angles des aisles du nez. Gonflement des lèvres et des joues. Eruption douloureuse à la lèvre supérieure.

Tiraillemens et déchiremens dans les dents molaires des deux mâchoires, quatre, cinq, six heures après

avoir pris le remède. Douleur rongeante dans une dent creuse, avec gonflement de la gencive. Les gencives sont douloureuses, comme si elles étoient ulcérées. La gencive se détache des dents incisives inférieures. Tumeur purulente aux gencives. On ne sauroit sucer les gencives, sans en faire sortir du sang. Saignement des gencives pendant plusieurs jours. Enduit de la langue, tantôt blanc, tantôt d'un jaune brun. Sécheresse de la langue, sans soif. Le matin au réveil, la langue est extrêmement sèche. Chaleur brûlante et mordante au palais et dans le gosier. Grattement, fourmillement dans le fond de la gorge, soulagés un instant par le crachement de quelques phlegmes. Déglutition difficile, mais sans douleur; on diroit que le gosier est gonflé ou resserré. Mal de gorge, gonflement inflammatoire de la luette. Elancemens dans le col.

Renvois de l'estomac, une heure et demie après avoir pris le remède. Tout le jour, renvois d'air. Trois heures après le remède, pincemens dans le bas ventre, suivis de renvois fréquens. Soda, la bouche se remplit sans cesse d'une salive acide, qui brûle le gosier. Amertume de la bouche avant et après le repas. L'appétit est nul et le goût voilé, comme dans l'enchiffrenement. Dégoût, nausées, même à jeun; les alimens causent du mal-aise, de l'anxiété, de l'étourdissement, de l'éblouissement, qui forcent de se coucher, six et sept jours après avoir pris le remède. Le matin, une heure après le réveil, mal-aise, nausées, soulèvement de l'estomac, sans pouvoir vomir. Sensation de chaleur brûlante dans l'estomac. Après le plus léger repas, plénitude, gonflement du bas ventre, avec borborygmes. Le mal de tête prend tout de suite après

le repas. Le vin, pris en très petite quantité, échauffe extraordinairement. Crampes d'estomac, renvois continuels, dans lesquels la bouche se remplit d'un goût acide. Borborygmes de l'estomac, qui produisent le soda. Pression douloureuse à l'épigastre, il est si sensible, qu'on ne peut y toucher. Le soir, douleur au creux de l'estomac, nausées; dégoût, à la pensée seule des alimens. A la marche, l'estomac semble lourd et pendre douloureusement. Douleur violente dans le côté droit, sous les fausses côtes. Elancemens à la région du foie, après 48 heures. Pincemens continuels à l'épigastre.

Douleur de ventre, comme après un refroidissement; elle est causée par les vents, et continue encore après qu'ils sont sortis. Tranchées momentanées du bas ventre, qui se répètent souvent. Tension continuelle du bas ventre, nuit et jour, plénitude et sentiment de pression, accompagnés de renvois. On ne sauroit se coucher sur les côtés, sans ressentir une douleur, comme on l'éprouve après avoir levé un grand fardeau. Sensation d'un poids dans le bas ventre, les intestins semblent n'avoir point d'appui. Tumulte causé par les flatuosités, pincemens, tranchées, que la sortie des vents soulage. Pression sur l'anus, 48 heures après avoir pris le remède. Douleur aux muscles fessiers, qui souffrent comme de meurtrissure. Elancemens dans la profondeur du ventre. Sensation brûlante au fond du bas ventre, autour du nombril et aux tégumens voisins du nombril; elle se renouvelle fréquemment, et commence quatre heures après avoir pris le remède. Incarcération douloureuse des vents.

Besoin fréquent d'aller à la selle, que la sortie des vents fait cesser. Tous les alimens semblent se convertir en air. Sensation de brûlure à l'anus, six heures après avoir pris le remède. Selle molle, qui brûle l'anus. Selle composée d'excrémens durs, brisés et en petite quantité. Tranchées au travers du bas ventre, avant d'aller à la garderobe. Le soir, élancemens violens dans l'anus. Douleur déchirante à l'anus, lorsque les excrémens sortent. Démangeai-à l'anus, le frottement y cause de la brûlure.

Espèce de colique hémorroïdale: tenesme violent, fourmillement à l'anus, poids à la vessie et dans les lombes, accompagnés de crampes dans ces régions; le bas ventre est douloureux et semble annoncer le dévoiement; on se présente à la garderobe et ce n'est qu'avec beaucoup d'efforts et de douleurs, que l'on obtient une selle composée de morceaux mous et détachés, qui enlèvent le tenesme et la douleur. Le matin après le déjeûner, besoin d'aller à la garderobe qui, malgré sa mollesse, occasionne de violens efforts, deux jours et demi après avoir pris le remède.

Selle dure et tardive, accompagnée d'efforts, 36 heures après le remède. Vains efforts pour aller à la garderobe, trois jours après le remède. Plusieurs jours de suite, selles composées de beaucoup de glaires, dans lesquelles on remarque des stries de de sang. Congestions sanguines à l'anus. Hémorragie du rectum. Tumeurs sanguines à l'intérieur de l'anus. Hémorroïdes internes. Suintement par l'anus, d'une humidité âcre et mordante. Acrimonie des excrémens. Sensibilité vive du périnée, démangeaison dans cette région, et quelquefois élancemens, deux heures après

avóir pris le remède. Après avoir été à la selle, douleur aux lombes et à la vessie, comme on l'éprouve après avoir pris la rhubarbe. Le matin, après une selle dure et médiocre, pincemens, élancemens dans le côté gauche du bas ventre, fausses envies d'aller à la garderobe et pression sur le rectum, pendant tout le jour, quatre jours après avoir pris le remède.

Rougeur et trouble des urines, deux jours après le remède. Sédiment briqueté des urines. Urines abondantes, quoiqu'on ait peu bu, six heures après avoir pris le remède. Rareté des urines, deux jours après le remède. Envie fréquente d'uriner pendant la nuit, on rend beaucoup d'urine, avec sensation d'un poids à la vessie.

Douleur déchirante dans l'urèthre, en urinant, les dernières gouttes sont glaireuses. Démangeaison douloureuse au prépuce, éruption de vésicules à sa surface interne. Fourmillement aux testicules et au scrotum. Démangeaison dans le pli de l'aine, humidité de cette région. Gonflement dur de scrotum. Pollution, qui ébranle douloureusement le système nerveux, suivie d'une sensation de brûlure dans l'urèthre, qui ne souffre pas le toucher. Erection qui dure toute la nuit, indépendante de l'imagination, sans le moindre sentiment voluptueux. Froideur complète des organes de la génération, 24 heures après avoir pris le remède.

Sentiment de brûlure à la vulve, son entrée semble être blessée. Leucorrhée abondante et acrimonieuse pendant l'espace de deux jours, suivie de l'éruption des règles qui n'avoient paru depuis plusieurs mois; elles coulent pendant trois jours, d'une couleur toute noire, elles s'arrêtent et avec elles la leucorrhée et

la sensation douloureuse de la vulve. Accélération des règles. L'éruption des règles est précédée de douleurs de crampe dans le bas ventre, qui durent toute une journée. Tranchées ventrales, pendant l'écoulement des règles. Le matin au lever, on s'apperçoit d'un écoulement léger de fleurs blanches. Leucorrhée glaireuse, quatre jours après avoir pris le remède.

Eternuemens fréquens. Envie d'éternuer, qui ne peut s'accomplir ; enchiffrenement, catarre pituitaire guttural et bronchial, avec raucité de la voix. Fourmillement au nez et à la gorge, qui excite la toux. Le soir, raucité subite, qui empêche de parler, forte oppression de poitrine, qui ne permet point de marcher, sans perdre la respiration. Soir et matin, picotemens dans la gorge, qui déterminent une toux sèche. Espèce de toux convulsive, qui soulève l'estomac.

Douleur comprimante et déchirante à l'extérieur et à l'intérieur de la poitrine, au bout de 26 heures. Douleur rhumatisante depuis les vraies côtes jusques à la hanche. Tiraillemens douloureux à la poitrine, aux épaules et aux bras, plus sensibles du côté gauche, accompagnés d'un sentiment de chaleur et d'ascension du sang vers la tête et de froid dans le reste du corps. Elancemens sourds dans diverses régions de la poitrine, six heures après avoir pris le remède. Douleur lancinante et de resserrement de la région du cœur, qu'un borborygme, intelligible dans le même côté, fait cesser, trois heures après le remède. Sensation durable de brûlure à la poitrine et de congestion sanguine de cet organe ; le reste du corps est glacé. Battemens fréquens du cœur,

plusieurs jours de suite. Resserrement spasmodique de la poitrine, de la durée de trois ou quatre minutes. La poitrine semble être oppressée par l'accumulation des vents dans la région épigastrique; leur émission par haut et par bas, soulage. Douleur comprimante dans le côté droit de la poitrine, qui s'étend jusques à l'épaule du même côté. On se sent, à tous les instans, la poitrine prise et foible.

Roideur des muscles de la colonne épinière. Lumbago violent. Sensation brûlante à la hanche droite. Courbature, brisure de toute la région dorsale. Douleur rhumatisante à une omoplate. Douleur brûlante à l'omoplate droit. Tiraillemens douloureux aux épaules. Pesanteur paralytique des épaules et des bras. Douleur déchirante aux muscles du col. Démangeaison lancinante au col et à la nuque, où il se montre des taches rouges. Sensation de brûlure aux extrémités supérieures. Eruption de petits furoncles au bras gauche, puis au bras droit, sept jours après avoir pris le remède. Tiraillemens douloureux depuis le coude gauche jusques à la main, 48 heures après le remède. Engourdissement des extrémités supérieures, la nuit surtout, on ne sait comment on doit se coucher; on l'éprouve aussi dans le jour. Foiblesse des mains, on a de la peine à écrire, une heure et demie après avoir pris le remède. Tiraillemens dans les mains et les doigts. Démangeaison à la peau des mains, qui se couvrent d'une éruption très fine. Elancemens dans l'articulation des phalanges.

Tiraillemens douloureux qui partent du bas ventre, pour se rendre dans les cuisses et les jambes. Palpitations musculaires à la partie supérieure des

cuisses. La nuit au lit, sensation brûlante aux tégument de la cuisse gauche. Elancement sourd dans une cuisse; dans la marche, les cuisses et les jambes s'engourdissent. Inquiétude dans les cuisses, les genoux et les jambes, on est forcé de les mouvoir à chaque instant. Sentiment de lassitude et de foiblesse dans les genoux, dans la station comme dans la marche. Enflûre douloureuse à une partie du gras de la jambe, on n'ose y toucher, elle brûle. Démangeaison, éruption aux gras des jambes. Crampe violente qui saisit, dans la nuit, toute une jambe; elle est plus douloureuse aux orteils et à la plante du pied. Tiraillemens douloureux aux orteils, sous les ongles surtout. Chaleur brûlante à la plante des pieds. Sueur abondante des pieds, après huit jours de l'usage du remède. Foiblesse paralytique des extrémités inférieures.

Brisure de tous les membres. Toutes les douleurs que l'on éprouve, sont accompagnées de chaleur, d'une grande anxiété, et suivies de beaucoup de lassitude. Le matin au réveil, brisure des articulations; l'extension des membres la soulage, et le lever la fait disparoître. Fourmillement par tout le corps. Démangeaison, élancemens dans diverses parties du corps. Eruption urticaire, qui commence quatre jours après avoir pris le remède et dure plusieurs semaines. Çà et là, au dos, sur les côtés, au bas ventre, sensation de brûlure à la peau, comme dans l'application de la moutarde, douze heures après le remède. Tiraillemens dans tous les membres.

Réouverture d'un ulcère, dont il sort, au lieu de pus, une lymphe sanguinolente; les chairs en sont endurcies et douloureuses. Le pus des ulcères prend

une odeur cadavéreuse. Le pus d'une fontanelle devient acrimonieux et rongeant.

Relâchement de tout le système musculaire. Le matin au réveil, accablement général, brisure des articulations; ces symptômes disparoîssent, dès qu'on fait du mouvement. Fréquentes dispositions à la défaillance, deux heures après avoir pris le remède; bâillemens, pendiculations. Le soir, envie démesurée de dormir, on se couche, et le sommeil est empêché, tantôt par le froid des pieds et des mains, tantôt par la brisure des membres, d'autres fois par des élancemens dans les cors des pieds. La nuit, réveils fréquens, causés par le sentiment d'ascension du sang vers la tête et une horripilation dans laquelle les cheveux se dressent; on éprouve de l'anxiété, un fourmillement général sur le corps, à chaque mouvement que l'on fait dans le lit. Fréquens réveils en sursauts. Songes effrayans. Le sommeil est plein de songes, on se réveille fréquemment, avec mal à la tête et chaleur brûlante de tout le corps; après quelques heures d'un sommeil agité par des songes, on s'éveille avec un sentiment de douleur au ventre, aux lombes, un poids à la vessie et des borborygmes.

Le soir, frisson fébrile, on ne peut se réchauffer, 48 heures après avoir pris le remède. Tout le jour, chaleur générale, avec les pieds glacés. La nuit, chaleur incommode, qui empêche de dormir; on éprouve un bouillonnement dans le sang.

Anxiétés, oppression, plusieurs jours de suite. Irritabilité extrême. Sensibilité exaltée. L'humeur est chagrine, très susceptible. Impatience, colère, désespoir qui fait désirer la mort. Mutabilité extraor-

dinaire, on passe rapidement d'une impression à une autre.

Voilà de nombreux élémens des maladies que l'on retrouve à chaque pas dans la société. Les formes hémorroïdales, surtout, y sont très multipliées. Elles forment le caractère le plus commun de l'habitant des cités. Sous ce point de vue, ce remède prend place à côté du soufre, de la noix vomique, de la pulsatille et de la salsepareille, remèdes auxquels nous avons vu produire un grand nombre des symptômes que l'on vient de décrire. Malgré ces rapports de similitude, n'en induisons pas, qu'ils peuvent se suppléer réciproquement.

La spécificité, avons-nous dit, se compose de la similitude entière de tous les symptômes médicinaux et naturels. Certes, la noix vomique et la pulsatille affectent le bas ventre de la même manière. L'un et l'autre remède développent l'affection hémorroïdale, ses tumeurs, ses élancemens à l'anus, la dureté des selles et les évacuations sanguinolentes. Mais le médecin homéopathe, regardant au delà de ces symptômes, aperçoit chez l'un de ses malades, de la soif, de l'impatience et une aggravation du mal par l'effet du mouvement, tandis que, avec les mêmes symptômes abdominaux, le second ne pense point à boire, à s'impatienter, et à fuir le mouvement. Il en tire cette conclusion, que la noix vomique convient au premier, et que la pulsatille est spécifique pour le second, ce que l'expérience confirme journellement.

On doit apprécier sur la même règle les propriétés du charbon végétal. Bien qu'elles se rapprochent davantage de celles qui sont propres à la pulsatille, je me garderai d'en conclure l'identité des deux

médicamens. On vient de voir l'espèce d'impression que le charbon produit sur les plaies, les ulcères et les fontanelles. On ne sauroit y méconnoître le cachet scorbutique dont il les empreint. Ici, l'Homéopathie semble rentrer dans les vues indicatives de la médecine ancienne, relativement à l'emploi de ce remède. Mais ne confondons pas le procédé chymique de ce remède, avec son mode d'action dynamique, si nous voulons obtenir des guérisons radicales.

Oxyde de Bysmuth.

La préparation de l'oxyde de ce métal cassant et très soluble s'obtient, en le dissolvant dans une quantité suffisante d'acide sulphurique. La solution de ce métal doit être ensuite mêlée goutte à goutte, avec cinquante ou cent fois son poids d'eau pure, ayant le soin de la bien remuer. On sépare ensuite le précipité blanc qui s'est formé, de tout le liquide qui surnage, et de nouveau on le mêle avec la même quantité d'eau pure, dans laquelle on l'agite encore. Ce second précipité, qui se forme au bout de quelques heures, doit être séparé soigneusement de tout le liquide, et séché avec non moins d'attention, entre des couches de papier brouillard, pour en absorber toute l'humidité. C'est de cette préparation que l'on prend un grain, pour le combiner avec cent grains de sucre de lait, par le moyen du frottement dans un mortier de porcelaine, pendant l'espace d'un heure. Un de ces centièmes broyé de la même manière avec cent autres grains du même sucre, fournira les fractions dixmillièmes, qui ont toujours paru à Hahnemann, suffisantes pour remplir l'indication médicale de son usage.

Le matin, sensation de vide dans la tête, elle dure quelque tems. Tiraillemens douloureux et brûlans à la tête, spécialement au front et dans les yeux. Vertiges, une heure après avoir pris le remède. Pesanteur au front, au dessus de la racine du nez et aux tempes, trois heures après avoir pris le remède. Pesanteur douloureuse au front et à l'occiput, plus violente dans le mouvement. Tiraillemens sourds, çà et là dans toute la tête. Douleur sourde dans l'intérieur de la tête, qui commence au dessus de l'orbite droit et s'étend jusques à l'occiput, trois jours après avoir pris le remède. Douleur déchirante à la partie gauche de l'occiput, deux heures après le remède. Douleur déchirante au dessus de l'angle interne de l'oeil droit et dans le fond de l'orbite, 24 heures après avoir pris le remède.

Pression au globe de l'oeil droit, de bas en haut et d'avant en arrière, au bout de dix heures. Huit heures après avoir pris le remède, la chassie se montre aux angles des deux yeux.

Couleur terreuse de la face; les yeux sont cernés de bleu, les traits de la figure décomposés, comme après une maladie grave. A des intervalles égaux, on éprouve de la compression à une des pommettes, le toucher n'y change rien.

Le soir, la langue est couverte d'un enduit blanchâtre, sans chaleur ni soif, au bout de sept heures. Goût métallique, doux et acide, à la base de la langue. Le soir, soif vive, désir de boire de l'eau fraîche, sans chaleur, six heures après le remède. Mal-aise de l'estomac, il semble que l'on doive vomir; ces accidens se montrent surtout après le repas. Poids à l'estomac, surtout après avoir mangé. Dans la sta-

tion, borborygmes intelligibles, dans le côté droit du ventre, deux heures après le remède. Tumulte flatueux dans tout le bas ventre, mais sans douleur, émission fréquente de flatuosités. Pincemens douloureux, çà et là dans le bas ventre, accompagnés de borborygmes et de fausses envies d'aller à la garde-robe. Le soir, besoin d'aller à la garderobe, sans pouvoir rien rendre, treize heures après avoir pris le remède. Envie fréquente d'uriner, les urines sont abondantes et aqueuses, douze heures après le remède.

Légers élancemens au milieu du sternum, indépendans de la respiration, huit heures après le remède. Tiraillemens autour du mamelon gauche, au bout de deux jours. Compression plus ou moins douloureuse au côté droit de la poitrine, près du *sternum*, quatre heures après avoir pris le remède. Poids au *sternum*, resserrement spasmodique et douloureux, à la manière d'une crampe, au diaphragme, deux heures après le remède. Pincemens et élancemens dans la région des mamelons, tant à la surface des poumons, que dans les muscles pectoraux, que la respiration aggrave. Violente palpitation du coeur. Elancemens sourds dans la région des fausses côtes.

Compression vive à l'omoplate et à la clavicule du côté droit. Pression tensive au côté droit du col, près des vertèbres, tant dans le repos que dans le mouvement, trois heures après avoir pris le remède. Palpitation musculaire dans le côté droit du col. Tiraillemens dans l'articulation de l'épaule droite. Crampe douloureuse dans les muscles du bras gauche, 24 heures après le remède. Pesanteur paralytique du bras droit. Tiraillemens douloureux à l'avant-

bras droit, qui semble se paralyser, ils se dissipent par l'attouchement et le mouvement. Lassitude, foiblesse paralytique du bras gauche. Pesanteur paralytique de l'avant-bras gauche, plus sensible à l'articulation de la main, une heure après avoir pris le remède. Foiblesse des mains, on ne peut écrire, elles tremblent, huit heures après avoir pris le remède. Tiraillemens douloureux dans les muscles et les os des mains, onze heures après le remède. Douleur déchirante dans les doigts indicateur et *medius*, dix heures avoir pris le remède. Tiraillemens douloureux dans les dernières phalanges de l'annulaire et du petit doigt de la main droite. Déchiremens sourds au bout des doigts des mains, spécialement sous les ongles, au bout de trois jours.

Forte constriction, par intervalles, à la partie inférieure de la cuisse, immédiatement au dessus du genou, indifférente au toucher et au mouvement. Tiraillemens le long du *tibia* depuis le milieu de la jambe jusques aux pieds. Démangeaison rongeante près des *tibias* et sur le dos des pieds, on y gratte jusques au sang. Tiraillemens douloureux au dessus de la malléole droite externe, qui s'étend jusques au tendon d'achille, neuf heures après avoir pris le remède. Tiraillemens aux os du métatarse, tout près des orteils. Douleur déchirante sourde aux talons; cinq heures après le remède. Tiraillemens aux dernières phalanges des orteils.

Lassitude, détente de tout le corps, spécialement au réveil, soit le matin, soit dans la nuit. Le matin, quelques heures après le lever, envie démesurée de dormir; après le dîner, impossibilité de dormir, contrairement à l'habitude. La nuit, on est éveillé en

sursaut, parce que l'on croit tomber, 14 heures après le remède. Réveils fréquens, causés par l'épouvante. Les nuits sont troublées par des songes pleins d'anxiétés. Songes voluptueux, suivis de pollutions. Le matin après le lever, bouffées de chaleur à la tête et à la poitrine, qui ne sont, ni précédées ni suivies de froid, 24 heures après avoir pris le remède. Inquiétude, agitation d'esprit et de corps. Humeur chagrine, on se plaint de son état, on est mécontent, 24 heures après le remède. Inconstance marquée, on change de place, on quitte une occupation qui est à peine commencée. La solitude est insupportable. Le matin, humeur chagrine, silence obstiné; le soir, gaieté, contentement de soi-même.

Quel lecteur attentif n'a pas remarqué dans la série des symptômes propres à cette substance, l'image fidèle des maladies que l'on a coutume de combattre avec elle? c'est donc ici, comme en beaucoup d'autres circonstances, la médecine homéopathique qu'on exerce, sans le savoir. J'ai déjà plus d'une fois observé, que la médecine en honneur doit beaucoup de succès et de gloire à l'imperfection de ses théories, qui, en la laissant dans d'épaisses ténèbres, la forcent fréquemment de recourir à l'empirisme. Oui, c'est l'empirisme lui-même, qui a instruit *Odier*, *Carminati*, *Bonnat* et tant d'autres médecins, des propriétés médicinales du bysmuth. Certes, aucun de ces hommes célèbres, n'a songé, dans l'emploi de ce remède, à opposer aux crampes de l'estomac, un médicament propre à les engendrer. Et cependant avec lui, ils ont opéré, eux et leurs imitateurs, des guérisons aussi nombreuses que remarquables.

J'ai dit que l'atmosphère qui environne les affections nerveuses, est ténébreux, et que ces affections forment le domaine, où l'empirisme cueille tous les jours des palmes glorieuses. Mais elles ne furent jamais un objet d'ambition pour la médecine régnante. Le moyen, en effet, de convoiter de semblables triomphes, lorsque le mot qui les signale, est voué au plus profond mépris ! L'Homéopathie relève l'art de guérir de cette dérogeance. Il suffit d'un autre mot, pour rendre à ces cures, que l'on n'ose avouer, l'éclat rationnel dont la médecine dogmatique est si jalouse. Ce mot n'est point nouveau. Il ne s'agit que de le prendre dans sa véritable signification, et nous n'avons jamais, jusqu'ici, rougi d'employer les spécifiques que nous possédons. Mais ce qui n'a pu, jusqu'à l'époque présente, être honteux pour l'art, dans l'ignorance où nous étions de la spécificité des médicamens, ne commenceroit-il pas à le devenir, si nous refusions d'entrer dans la seule voie qui puisse nous la faire découvrir, et nous conduire à l'immense résultat, de posséder autant de remèdes spécifiques, que nous comptons de maladies spéciales ? c'est alors que nous éviterons les faux raisonnemens, ou plutôt, que nous cesserons de raisonner sur des causes inaccessibles à toute raison. Nous éviterons de préjuger les vertus des médicamens, pour les explorer de la manière qui, seule, peut nous révéler leurs propriétés. Nous apprendrons avec quelque déplaisir, il est vrai, que notre thérapie scientifique est presque toujours en contradiction avec la thérapeutique de la nature, à l'exception des cas nombreux où elle cesse de nous éclairer. Enfin nous échangerons la vanité de vouloir pénétrer ce qui est impénétrable,

contre le doux plaisir de connoître la loi qui interprète clairement le mode de curation qui plait le plus à la nature, loi, dont elle signale l'action dans toutes les cures homéopathiques, et même dans beaucoup de celles qui ne le sont pas, témoins les cures opérées par le bysmuth, dont on a fait un calmant et un antispasmodique, tandis que l'expérience le dénonce comme un excitant de la fibre nerveuse.

Drosera rotundifolia.

Le roseau à feuilles rondes.

On exprime le suc de cette plante dans son état de fraîcheur, et on le mêle avec égale quantité d'esprit de vin. On forme la fraction centième, en ajoutant deux gouttes de ce premier mélange, à 98 gouttes d'esprit de vin, et l'on continue l'atténuation jusques à la fraction décillionième, la plus usitée dans les affections d'un caractère aigu.

Hahnemann donne les plus grands éloges à ce remède, pour son héroïque spécificité dans la coqueluche épidémique. Il assure que la guérison ne se fait pas attendre plus de six ou sept jours. J'ai eu de nombreuses occasions de confirmer la vérité de cette assertion. Ce remède n'eut-il d'autres propriétés que celle de mettre fin aux secousses convulsives de cette toux, il faudroit louer l'Homéopathie, d'en avoir fait la découverte, car on sait que, lorsque la coqueluche ne tue pas les enfans qui en sont atteints, elle leur fait acheter la conservation de la vie, au prix de deux ou trois mois de tourmens.

A l'air extérieur, accès de vertiges, neuf heures après avoir pris le remède. Compression douloureuse au front et aux pommettes, six, sept heures après le remède. La même douleur au dessus de la

tempe gauche, au bout de trois heures. Sensibilité douloureuse dans tout l'intérieur de la tête; chaque pas que l'on fait, y retentit, huit heures après avoir pris le remède. La tête est prise et pesante. Quelques heures après le remède, on ne peut baisser la tête, sans y éprouver une douleur déchirante; plus tard la flexion de la tête soulage, tandis que son élévation fait du mal. Sensation de blessure, dans le cuir chevelu et au front. Même sensation dans une tempe. Démangeaison rongeante au cuir chevelu, que le grattement fait passer.

Contraction des pupilles, deux heures après avoir pris le remède, elles se dilatent au bout de 24 heures. La paupière et le sourcil gauche semblent, quand on y touche, couvrir un abscès. Tiraillement douloureux et brûlant à l'arc du sourcil, dans la direction de la tempe, au bout de 24 heures. Elancemens aux yeux de dedans en dehors, spécialement dans la flexion de la tête. Démangeaison aux paupières, elles se collent par la chassie, 24 heures après avoir pris le remède. Un brouillard est placé devant les yeux; à la lecture, les caractères se mêlent et se confondent. Au retour d'une promenade, en rentrant dans la chambre, la vue s'obscurcit, sans vertiges.

Une tumeur douloureuse paroît derrière et au dessous d'une oreille. Bruissemens sourds dans les oreilles; il semble que l'on entende de loin le tambour, dans le repos et le mouvement. Difficulté de l'ouie, augmentation des bruissemens.

Hémorragie nazale, lorsque l'on se baisse. Hémorragie nazale, le matin et le soir. Douleur brûlante à la peau de la joue, au dessous du sourcil gauche, une demi-heure après avoir pris le remède. Cà et

là, à la face, éruption de petits boutons, qui élancent au toucher, purulens à leur centre et qui sèchent au bout de quelques jours. Tiraillemens, élancemens à la mâchoire inférieure du côté gauche, au bout de huit heures. Elancemens dans les dents. Vacillation des dents. Gerçure au milieu de la lèvre supérieure. La pointe de la langue montre un petit ulcère blanchâtre. Tumeur ronde, indolente, au milieu de la langue.

Abord d'une salive abondante à la bouche, comme dans la présence des vers. Sécheresse des lèvres, diminution de l'appétit et du goût. Soif. Le pain paroît amer. Renvois amers de l'estomac; d'autres fois il monte de l'estomac dans la bouche un liquide acide. Le matin, amertume au gosier, qui dure jusques au dîner. Défaut d'appétit, mais faim canine, que les alimens ne peuvent assouvir. Après le repas, malaise, envie de vomir. La nuit, envie de vomir. Le matin, vomissement de bile. Vomissement de sang. Dans la toux et au toucher, douleur aux régions hypocondriaques; on les soutient avec les mains, quand on tousse. Elancemens, battemens au creux de l'estomac. Pincemens, tranchées au bas ventre, avec dévoiement. Tranchées dans le bas ventre, trois heures après avoir pris le remède. Selles fréquentes, accompagnées de douleur de ventre. Selles glaireuses, mêlées de sang. Les premiers jours après le remède, selles liquides, suivies d'excrémens plus fermes; elles laissent après elles du tenesme. Selles molles, liquides même, abondantes, 14 heures après avoir pris le remède. Selles dures, difficiles, 38 heures après le remède.

Envies fréquentes d'uriner, sans pouvoir rendre plus que quelques gouttes d'urine, deux heures après avoir pris le remède. Flux d'urine abondant, pendant toute une journée, 48 heures après avoir pris le remède.

Eternuemens douloureux, toux, dans laquelle on soutient la poitrine avec les mains. Dans les accès de toux, douleur aux hypocondres, qui semblent violemment ligaturés. Toute la partie inférieure de la poitrine est douloureuse. Les hypocondres sont si douloureux, que l'on craint de tousser; on est forcé, dans la toux, de comprimer l'épigastre. Difficulté de la respiration, spécialement quand on parle, le gosier se resserre, on respire mieux en marchant. Toux qui sort des profondeurs de la poitrine. Toux, dont les secousses se succèdent si rapidement, que l'on peut à peine reprendre haleine. Le soir, toux, aussitôt que l'on s'est couché. Toux nocturne, on se réveille pour tousser, avec récidive. Le soir au lit, dans l'expiration, resserrement dans le bas ventre; l'estomac se soulève et la toux commence; elle attaque, à son tour, le bas ventre et renouvelle l'envie de vomir. La toux soulève l'estomac, on vomit de l'eau, des glaires et des alimens. Le matin, toux, suivie d'expectoration. Goût salé des matières expectorées. Pendant la toux, élancemens dans la poitrine. Crachement de sang.

Courbature de la colonne épinière. Dans le mouvement, douleur rhumatismale entre les deux épaules, qui s'étend jusques aux lombes. Roideur de la nuque, le mouvement en est douloureux. Dans l'articulation de l'épaule, douleur, quand on porte le bras en arrière, ou qu'on le lève; mais lorsqu'on y tou-

che, il semble qu'elle soit brisée. Douleur au bras, lorsqu'on le meut, comme si les chairs étoient séparées de l'os. Elancement dans le bras, il produit une douleur depuis l'épaule jusques au coude, qui semble être meurtri. A l'articulation de la main, au lieu où se reunissent le *cubitus* et le *radius*, douleur dans la flexion et l'extension de la main, même en y touchant. Elancemens dans les doigts, lorsqu'on les remue, et même dans le repos. Disposition des doigts à contracter la crampe, et, lorsque l'on veut saisir un objet, roideur et engourdissement des phalanges moyennes, les tendons résistent, tantôt dans une main, tantôt dans l'autre.

Après le repas, tiraillemens douloureux dans les cuisses et pesanteur des jambes. Roideur douloureuse des jarrets, on a de la peine à fléchir les genoux. Roideur de l'articulation du pied avec la jambe. Douleur déchirante dans le talon, pendant la marche. Elancemens, pulsations, dans l'articulation du pied droid, lorsque l'on est couché, la nuit surtout. Tiraillemens douloureux depuis les pieds jusques aux gras de jambes.

En tournant la tête et le tronc, pour regarder derrière soi, crampes douloureuses au dos et aux muscles abdominaux, de quelque durée. Courbature de tous les membres, ils sont douloureux au toucher. Tous les membres sont pris, et comme à demi paralysés. Les régions du corps sur lesquelles on est couché, sont douloureuses, comme si le lit étoit trop dur.

Au lit, soubresauts, comme dans la frayeur et l'épouvante, sans anxiété au réveil. La nuit, les songes sont pleins d'angoisses. Insomnie nocturne. Le matin, lassitude extrême, on ne veut point se lever, on

a de la peine à ouvrir les yeux. On a toujours froid, on ne peut se réchauffer. Froid de la moitié gauche de la face, avec douleurs lancinantes dans cette partie, tandis que l'autre moitié est brûlante; cela arrive après minuit. Après midi, alternatives de chaud et de froid, accompagnées de nausées.

Fièvre intermittente quotidienne. A neuf heures du matin, froid général, les mains sont glacées, les ongles bleus, on est obligé de se coucher; cet état dure jusqu'à midi, alors la soif se montre, la tête est lourde, la face brûle, et l'occiput éprouve un battement douloureux; le reste du corps est d'une température naturelle, jusques à trois heures après midi; le soir, on est bien, et la nuit amène une sueur abondante, au ventre surtout.

Fièvre: la tête est prise et lourde, le froid vif et prolongé, on ne peut se réchauffer; les alimens sont sans saveur, la soif paroît, la chaleur gâgne la tête, et la bouche se remplit de salive aqueuse. Pendant le frisson fébrile, vomissement qui amène de la bile. Frissons, dans le jour; la nuit, chaleur, 36 heures après avoir pris le remède. Chaleur et rougeur de la face, au bout de cinq heures. Trois nuits de suite, sueur à la figure seulement. Tout un jour et toute une nuit, chaleur et sueur à la poitrine, aux cuisses et aux jarrets, avec grande soif. Sueurs nocturnes.

Humeur chagrine, susceptibilité extrême; on s'offense de rien, jusques à la colère. Inquiétude du corps et de l'esprit, défiance, crainte de l'avenir. L'angoisse est continuelle, et semble monter des régions hypocondriaques vers les parties supérieures. Stupidité, qui rend impropre aux occupations de l'esprit et du corps, au bout de 33 heures. Pour un léger

sujet, emportement, fureur, quatre jours après avoir pris le remède. A ces symptômes primitifs succèdent le calme, la gaieté, la fermeté, le courage, comme symptômes consécutifs du médicament.

Le portrait de la toux convulsive, tracé dans les symptômes pectoraux de ce remède, est d'une ressemblance qui doit frapper tous les yeux. Aussi, est-il spécifique dans l'ordre des symptômes que je viens de décrire. Cependant, quelque fixe que puisse être le caractère de cette affection, elle est loin d'offrir toujours et constamment, la même image. A l'instar de l'asthme, on lui voit présenter les deux grands traits différenciels, de la sécheresse et de l'humidité. La soif peut lui être associée, ou manquer absolument, comme aussi, la toux tourmente davantage les uns, pendant la nuit, les autres, durant le jour. Il suffit d'une de ces nuances, pour varier la spécificité médicinale, et placer la maladie en rapport plus direct avec tel ou tel autre médicament. La belladona, la jusquiame, l'ypécacuanha, la squille, en renfermant quelques espèces, que l'on reconnoîtra dans les symptômes propres à ces substances, réclameront quelquefois la préférence, au titre de la spécificité.

Ambre gris, Ambra grisea.

L'ambre gris, difficile à rencontrer pur dans le commerce, se trouve dans les entrailles du cachalot, que l'on pêche à la côte de Madagascar, après la tempête. Il est composé de petites masses rudes et opaques, plus légères que l'eau. Il est spongieux, se brise facilement en petits morceaux, dont l'intérieur offre une couleur marbrée de jaune, de rouge et de noir, avec des points blancs qui émanent une odeur agréable. Chauffé entre les doigts, il prend la

mollesse de la cire, coule comme une huile à la chaleur de l'eau bouillante, et répand alors un parfum des plus aimables. Soit qu'on le présente à la lumière, soit qu'on le place sur une plaque rougie au feu, il s'enflamme promptement et s'évapore de même. Il résiste à l'action de l'esprit de vin, mais l'éther sulphurique le dissout presque entièrement, et l'esprit de vin, qu'on y ajoute, le précipite sous la forme d'une substance blanche, semblable à de la cire.

C'est de cette préparation dernière que l'on se sert, en en broyant un grain avec 100 grains de sucre de lait, dans un mortier de porcelaine, pour former des fractions centièmes, dont on fait sortir, par le même procédé, les fractions dixmillièmes et millioniêmes. Hahnemann assure que cette dernière fraction est suffisante, employée homéopathiquement, et que sa durée d'action, même dans les maladies chroniques, s'étend jusques à trois semaines. On trouve dans le camphre un antidote sûr contre ses effets dangereux, et, quelquefois aussi, ils peuvent être corrigés par la noix vomique ou la pulsatille, dont les symptômes ont quelque rapport avec ceux que produit l'ambre.

Vertiges violens, extraordinaires, dangereux, réunis à une grande foiblesse d'estomac, on est forcé de se coucher et comme dans un état de rêve, la pensée est difficile, la mémoire infidèle; cet état ressemble à la stupidité, dans les premières 24 heures après avoir pris le remède. La partie postérieure de la tête est prise. De deux jours l'un, douleur accablante au front et au sommet de la tête, avec chaleur dans cette région, sensation de brûlure aux yeux et pâleur de la face; cet état, qui a commencé le matin, s'est aggravé

après midi. Ascension du sang vers la tête, pendant deux jours consécutifs. Tiraillemens et compression, qui partent de la nuque, pour se rendre au front, plus graves à l'occiput. Tiraillemens très douloureux dans toute la moitié supérieure de la tête, accompagnés de la pâleur de la face et du froid de la main gauche. Elancemens dans diverses parties de la tête, trois heures après avoir pris le remède. Mal de tête extérieur, qui embrasse la nuque et le col, que le toucher aggrave. Mal de tête semblable à celui qui annonce et précède l'enchiffrenement, tantôt plus foible, tantôt plus fort, mais durable. Certaines régions de la tête sont si sensibles, qu'on ne peut en toucher les cheveux. Chute des cheveux, au bout de 24 heures.

Picotemens, morsures dans les yeux, avec larmoyement. Le matin, pesanteur aux yeux que l'on a de la peine à ouvrir. Congestions sanguines dans la conjonctive. Sensation de brûlure à l'oeil droit, 10 heures après le remède. Démangeaison brûlante aux paupières, comme s'il devoit s'y former des grains d'orge. Trouble de la vue, on voit comme au travers d'un brouillard, quelques heures après avoir pris le remède.

Palpitations et crampes aux muscles de la face. Chaleur fugitive à la face. Teint ictérique. Eruption de petits boutons et de taches à la figure, sans aucune douleur. Fourmillement et démangeaison rongeante à la face. Gonflement douloureux de la joue, accompagné de pulsations aux gencives, quelques heures après avoir pris le remède.

Tiraillemens dans l'oreille droite. Titillation, démangeaison dans les oreilles, après midi, quatre

jours après le remède. Bruissemens et sifflemens dans les oreilles. Bruit dans les oreilles, semblable à celui d'une horloge que l'on remonte. Surdité d'une oreille. Cinq jours après avoir pris le remède, l'ouie diminue de jour en jour. Tiraillemens douloureux au lobe de l'oreille et derrière cet organe.

Hémorragie nasale, spécialement le matin. Crampes à la lèvre inférieure, douleur de gerçure, d'ulcération aux commissures des lèvres. Elancemens dans la mâchoire inférieure. Tiraillemens douloureux, tantôt dans une dent, tantôt dans une autre, qui cessent après avoir mangé, l'intérieur des gencives est gonflé. Gonflement douloureux des gencives. Elancemens dans le nerf des dents creuses, pendant une demi-heure, cinq heures après avoir pris le remède. Plusieurs jours et plusieurs nuits de suite, tiraillemens douloureux dans les dents, tantôt à droite, tantôt à gauche.

Puanteur de la bouche. Le matin au réveil, sécheresse des lèvres, de la langue, de toute la bouche, sans éprouver la moindre soif, plusieurs jours de suite. Sensibilité de tout l'intérieur de la bouche, telle, que l'on ne peut prendre que des alimens mous ou liquides. Vésicules à la surface interne des joues, comme après la brûlure. Petites tumeurs sous la langue, douloureuses comme des plaies. Sensation de rudesse au palais, de grattement dans la gorge, comme dans le rhume de cerveau, elle est sèche, on y éprouve des élancemens. Mal de gorge, dans la déglutition de la salive seulement, ou lorsqu'on la comprime extérieurement, accompagné de tension aux glandes du col, comme dans leur enflûre, quatre jours après avoir pris le remède. Le moindre courant

d'air cause des élancemens à-la gorge et jusques dans l'oreille, qui se renouvellent, quand on remue la langue. Sécrétion muqueuse dans le gosier, rudesse de cette partie; on arrache avec peine ces glaires, et non sans nausées et vomissement.

Renvois d'air fréquens, trois heures après le remède. Après le repas, renvois violens et continuels. Renvois aigres ou amers, signes d'un estomac dérangé, d'où il monte vers la gorge quelque chose de brûlant. Le lait produit de l'aigreur à la bouche. Mal-aise, crampes de l'estomac. Sensation brûlante à l'estomac et le long de l'ésophage jusques à la gorge. Après le repas, anxiété, mal de tête, surtout dans le mouvement. Foiblesse d'estomac, vertiges après midi, qui forcent de se coucher, trois jours après avoir pris le remède. De tems à autre, le jour et la nuit, tension, poids à la région du nombril, soda, que les renvois font cesser. Crampes violentes dans tout le ventre. Compression continuelle à la partie supérieure du ventre, qui s'affoiblit par le mouvement et s'aggrave, lorsque l'on s'assied, six jours après avoir pris le remède. Compression douloureuse dans une place étroite au côté droit du bas ventre, d'autrefois à la région du foie, que l'on peut toucher, sans augmenter la douleur. Poids à l'hypocondre droit.

Gonflement du bas ventre après chaque repas, même après chaque gorgée de liquide qu'on avale. Tension du ventre, quelques heures après le remède. Constriction de tout le bas ventre, spécialement le matin. Le gonflement du bas ventre est suivi de la sortie de beaucoup de vents sans odeur. Crampes douloureuses dans un côté du ventre. Resserrement du ventre, suivi de tranchées à l'épigastre, que

les renvois font cesser. L'incarcération des vents cause de violentes douleurs, surtout dans le côté gauche du ventre. Crampes du bas ventre, en même temps, borborygmes dans l'épigastre, le matin au lit; on les soulage, lorsqu'on se lève, elles s'aggravent, si l'on se recouche, surtout dans la supination. Le soir, mal de ventre violent.

Cinq jours après avoir pris le remède, douleur de ventre, le matin; elle est suivie d'une selle molle, deux jours de suite. Après le même tems, mal de ventre violent, suivi de selles diarrhéiques, trois jours de suite. Sensation de brûlure dans le bas ventre, suivie d'un sentiment de froid, 48 heures plus tard. Elancemens vifs au dessus des hanches. Douleur lancinante autour du nombril. Envie fréquente d'aller à la garderobe, jusques à l'anxiété, on ne peut rien rendre et le ventre se resserre douloureusement, quelques jours après avoir pris le remède. Tenesme du rectum. Diminution des selles, au bout de 24 heures. Constipation, quatre jours après le remède. Démangeaison, chatouillement à l'anus, quelques heures après le remède. Selles abondantes, molles, au bout de quelques jours, succédant à des évacuations rares, dures et difficiles. Hémorragie du rectum, pendant l'évacuation, malgré la mollesse des excrémens, au bout de sept jours.

Les trois premiers jours après l'administration du remède, sécrétion diminuée des urines. Rareté, trouble, rougeur des urines, avec absence de la soif. Les urines sont troubles, même au moment où on les rend et déposent de suite un sédiment brun. Flux abondant d'urines, la nuit. Le matin au lever, besoin continuel de rendre des urines, on peut à peine les

retenir. On urine trois fois plus que l'on n'a bû, spécialement le matin. Urines abondantes, aqueuses et sans nuage, quatre jours après avoir pris le remède.

Sensation brûlante dans la région des vésicules séminales. Douleur traumatique au gland. Eruption de pustules, chatouillement, démangeaison, brûlure, morsure aux parties génitales et dans l'urèthre, en urinant. Sensation brûlante à l'intérieur de la vulve, accompagnée de l'écoulement d'un peu de sang, spécialement après la marche, ou après une selle dure. Démangeaison, douleur traumatique à la vulve, qui forcent d'y gratter. Gonflement de la vulve. Assis, debout, couché, dans la marche, démangeaison au gland, à la vulve. Sensation voluptueuse, de la durée de plusieurs heures, dans l'intérieur des parties génitales, sans érection extraordinaire, ni excitation violente des parties externes de ces organes, quatre jours après avoir pris le remède. Le matin au réveil, érection violente, sans aucune sensation de volupté ; l'organe est comme engourdi et privé d'une partie de sa sensibilité; dès que l'érection tombe, on éprouve du fourmillement, des déchiremens dans la partie antérieure de l'urèthre, et les érections se perdent pour quelque tems.

Hémorragie utérine, deux heures après avoir pris le remède. Révolution dans le bas ventre, qui semble annoncer l'éruption des règles encore éloignées de leur période, deux heures après le remède. Accélération du flux menstruel, de trois, de quatre jours, cinq jours après avoir pris le remède. A l'éruption des règles et pendant leur durée, une jambe bleuit par le gonflement des veines. La nuit, leucor-

rhée abondante. Il sort de la vulve des flocons de glaires d'un blanc bleuâtre. Fleurs blanches épaisses, augmentées de jour en jour, accompagnées d'élancemens dans la vulve. Eternuemens fréquens. Envie continuelle d'éternuer, excitée par un fourmillement dans le nez. Eternuemens journaliers, chez une personne qui éternuoit rarement. Toux nocturne, causée par une irritation à la gorge, elle s'appaise le jour. Toux convulsive, semblable à la coqueluche. Sensation de brûlure dans la poitrine. Sifflement de la respiration. Resserrement de la poitrine. Oppression de la poitrine, anxiétés tout le jour, quatre jours après avoir pris le remède. Angoisses autour du coeur, qui causent de la suffocation et des bouffées de chaleur. Palpitations de coeur, avec pâleur de la face. Serrement à la poitrine et au coeur. Constriction de la région précordiale, soulagée par les renvois d'air.

Le dos, la nuque, les bras, les jambes éprouvent, tantôt des élancemens, tantôt des déchiremens; d'autres fois ils se refroidissent et s'engourdissent; les extrêmités supérieures et inférieures sont tourmentées par de la démangeaison et des crampes, et atteintes de foiblesse, de pesanteur, de roideur. Le mouvement soulage tous les accidens, le séjour de la chambre les aggrave. Elancemens arthritiques dans l'articulation du pied et celle du gros orteil. Démangeaison à la plante des pieds, qu'aucun grattement ne peut faire cesser.

Agitation, inquiétude dans les membres, accompagnées d'angoisses, le jour seulement. Sensation de brûlure en différentes parties du corps. Retour à la peau d'humeurs psoriques et de dartres, accompagné

de beaucoup de démangeaison. Sensation de battemens du pouls dans tout le corps, semblables au mouvement d'une montre. Le matin, dans une chambre fortement chauffée, foiblesse, défaillance, sueur froide au front et aux mains. Le matin au lit, fatigue, brisure de tous les membres. Tout le jour, envie de dormir, causée par une foiblesse extrême. Toute la nuit, insomnie, ou, si l'on dort, on se réveille fréquemment. Plusieurs nuits de suite, insomnie, et le matin, sommeil pénible, plein de rêves. Le matin au réveil, lassitude, sécheresse de la bouche, pression à l'épigastre.

Après le coucher, sommeil tardif, agité par des songes effrayans, où l'on rêve que l'on est maltraité, sans avoir la force de se défendre; au réveil, on éprouve une grande foiblesse dans la moitié supérieure du corps, une pression spasmodique à l'épigastre, du mal de coeur et des nausées, tous accidens que le mouvement soulage, que les borborygmes et la sortie des vents font cesser.

Toute la nuit, sentiment interne de froid, qui ne permet par de dormir. Froid, lassitude, envie de dormir avant midi, que le dîner dissipe. Ces symptômes se sont renouvellés quatre jours de suite, à la même époque du jour. Le matin, froid, fatigue, sommeil, engourdissement douloureux de la tête, que le mouvement en plein air fait cesser. La peau est glacée dans toutes les parties du corps, la figure, le col et les parties génitales, exceptés; à chaque quart d'heure, bouffées de chaleur, à la face et par tout le corps, cinq jours après avoir pris le remède. Toute la nuit, transpiration, ou sueur, qui se répète les

nuits suivantes. Chaque matin, on s'éveille baigné de sueur, spécialement aux parties souffrantes.

Inquiétude extrême, tout le jour, accompagnée du resserrement de la poitrine. Irritabilité excessive du corps et de l'esprit, qui produit l'impatience. Excitation de l'imagination, on parle sans cesse, on en est excité davantage encore, au point qu'on ne peut dormir la nuit, d'où naissent le mal de tête, une grande pesanteur à cette région, un serrement spasmodique à la poitrine, de l'angoisse et une sueur générale. L'imagination est pleine de tableaux voluptueux, qui laissent dans le sommeil les organes de la génération, dans les premières 24 heures après avoir pris le remède.

Angoisses, tremblement, abattement excessif, six jours après avoir pris le remède. Tristesse extrême, désespoir, deux jours, trois jours après le remède. susceptibilité excessive de s'offenser. Alternatives de pleurs, de colère, d'humeur querelleuse, d'abattement et d'emportement; prédominance de l'abattement et du découragement.

Voilà des portraits de maladies, dont on chercheroit en vain les couleurs chez l'homme de la nature! il n'appartient qu'aux passions de la société, de les produire, et de les déposer sur la palette du peintre de nos infirmités sociales. C'est au sein des cités populeuses et brillantes, que l'ambition, l'intérêt et l'amour, ont élevé de pompeux autels à ces trois divinités fougeuses. Tout ce qui porte leur livrée, est marqué de l'empreinte que je viens d'exposer. Leurs adorateurs se distinguent, à ce sceau, de la foule des profanes qui les entourent. C'est ainsi que la pro-

vidence est justifiée du reproche bannal, injustement proféré, sur l'inégalité des biens et des maux.

On a déjà deviné que je parle des maux de nerfs, de ces affections vaporeuses, qui obscurcissent l'existence d'un grand nombre de femmes, et de quelques hommes, qui faussement ont cru leur plaire davantage, en abjurant leur sexe, pour embrasser le leur. L'antiquité payenne nous peint la déesse des graces et de l'amour, laissant partout sur ses pas, les traces de l'ambroisie. Nos Vénus modernes, voulant réhabiliter l'olympe, et rétablir l'idolâtrie, ne veulent plus boire que le nectar de l'Arabie, respirer que les parfums suaves de cette contrée heureuse. Les trésors des trois règnes sont mis à contribution, pour embaumer l'air qu'elles respirent et parfumer les draperies onduleuses qui voilent leurs charmes. L'ambre occupe le premier rang parmi ces poisons aériens. Et l'on s'étonne que les nerfs, sans cesse agacés, se désaccordent, se démontent même, et présentent ces alternatives d'irritation et de collaps, d'où l'on voit sortir l'alliance des plus étranges contrastes, je veux dire, le mélange des ris avec les pleurs, et, en quelque sorte, au physique, la confraternité de la vie avec la mort.

Musc.

L'animal, porteur de cette substance, la contient dans un petit sac chevelu que l'on trouve derrière son nombril. Il renferme une humeur grasse et épaisse que l'on fait sécher, avant de la jeter dans le commerce. Dix grains de cette substance forment avec 200 gouttes d'esprit de vin, une teinture, qu'il faut agiter pendant quelques jours, avant d'en faire la colature.

Les symptômes propres au musc, disent déjà que cette substance renferme des propriétés médicinales qui ne sont propres qu'à elle-même.

Au seul mot de convulsion, quel est le praticien qui ne pense, à l'instant même, au musc? Mais quelles sont les espèces de convulsions que ce remède a la vertu de guérir? c'est ce qu'ont oublié de nous dire, ceux qui recommandent ce médicament contre les convulsions. L'usage que l'on en a fait jusqu'ici, que l'on en fait encore chaque jour, n'a donc été et ne peut être, qu'empirique. Empirisme pour empirisme, pourquoi ne donnerions-nous pas la préférence à celui qui précise exactement les cas de son application?

Il est tems de soustraire ce remède précieux aux blessures que lui fait tous les jours l'esprit de raillerie. Car, on meurt tous les jours, et qui meurt sans avoir pris du musc? la mort vient rarement nous frapper, sans avoir convulsivement agité nos membres; tel est le fondement de cette espèce de sacrement médical, administré à tous les mourans.

Les docteurs *Lentin*, *Zanetti*, *Morgenstern* et autres expérimentateurs de cette substance, étoient loin de penser, en l'employant contre le tétanos, où son usage fut trouvé efficace, qu'ils obéissoient à une loi qui leur étoit inconnue, la loi des semblables.

Ce remède est réellement spécifique dans le spasme tonique et les crampes de la plupart des personnes attaquées d'hypocondrie, mais à la foible dose d'une millième fraction de grain. Lors même que ses propriétés ne seroient pas immédiatement spécifiques, on lui trouvera encore de l'efficacité, comme remède intermédiaire. On appèle ainsi, ai-je déjà dit, les

substances médicinales que l'on intercalle entre deux doses d'un médicament qu'on ne peut pas répéter de suite, et cela, dans l'intention de lui rendre toute son activité, par l'oubli qu'on en impose à la nature, si portée à contracter des habitudes, dont l'effet est d'émousser les sensations.

L'amour a appelé cette substance à son secours. Il peut s'en faire un auxiliaire puissant, mais il faut prévenir ses zélés sectateurs, qu'ils ne peuvent compter, de sa part, que sur des impressions fugitives, et qu'une longue indifférence pour ses plaisirs, sera le prix auquel ils acheteront un moment d'héroïsme.

Vertiges au plus léger mouvement de la tête, tout chancèle devant les yeux, se meut de haut en bas, seulement pour en avoir respiré l'odeur. On ne sauroit se baisser, sans que tout ne tourne, huit minutes après avoir pris un grain de musc. Etourdissement, resserrement du cerveau sur lui-même, il semble que les sens vont échapper. La tête est prise, on est comme dans une sorte d'ivresse. Douleur de tête, qui augmente dans le mouvement de cet organe, elle est extrême, lorsqu'on monte un escalier. Pesanteur de la tête. A la tête, tiraillemens çà et là, jusques dans la nuque, où il y a de la tension; l'air frais soulage, l'air de la chambre les aggrave, une heure après avoir pris le remède. Tiraillemens douloureux de la tête, depuis l'occiput jusques dans les oreilles et des oreilles dans les dents, trois heures après le remède. Crampes, qui traversent toute la tête. Compression générale de la tête, plus marquée au front, il semble qu'un corps mousse comprime le cerveau au dessus des orbites. Ascension du sang vers la tête. Picotemens très doux au front. Démangeaison au cuir chevelu, que le grattement fait cesser.

Picotemens dans les yeux et larmoyement, comme la fumée a coutume de les produire, causés par la respiration du musc. Démangeaison aux yeux, qui force à les frotter, une demi-heure après avoir pris le remède. Chaleur à la face, trouble de la vue. Compression passagère à l'une des pommettes, sujette à de fréquens retours. Sensation brûlante à l'une des pommettes. Bruissemens passagers, tantôt dans une oreille, tantôt dans l'autre, au bout de 60 heures.

Hémorragie nazale, causée par la respiration du musc. Sensation au bout du nez, comme de la marche d'un insecte, elle résiste au frottement, 28 heures après avoir pris le remède. Perte du goût des alimens, surtout du lait. Renvois d'air, violens, fréquens et sonores; ils attirent à la bouche un liquide abondant et sans saveur. Mal-aise, douleur à l'épigastre, avec rentrée du nombril et sensation de crampe dans cette région. Mal de tête et mal de coeur, qui forcent de se coucher, deux après-dînées de suite. Accès de mal de coeur, six jours de suite. Le matin, envie de vomir, 22 heures après le remède. Même symptôme le soir, 9 heures après avoir pris le remède. Vomissement. Resserrement de l'épigastre, avec sensation de brûlure dans cette région, trois jours de suite, et chaque fois après le dîner. Poids à l'estomac. Sentiment de plénitude à la région de l'estomac, que le plus léger repas augmente, trois heures après le remède. A l'épigastre et au dessus de cette région, à la partie inférieure de la poitrine, douleur en inspirant, accompagnée d'anxiété dans la poitrine, six heures après avoir pris le remède. A droite, sous les fausses côtes, élancemens passagers, qui se répètent dans le bas ventre du même côté. Elancemens violens à la

région du nombril, dans l'inspiration, une demi-heure après le remède. Contraction subite du nombril, venant per saccades, dont la respiration est un moment suspendue. Resserrement du bas ventre, sans douleur, mais avec anxiété; on ne peut rester en place, on est mal partout. Douleur au nombril. Malaise dans le côté droit du ventre, près du nombril.

Borborygmes continuels, non douloureux, qui cessent dès que l'on mange. Dévoiement. Besoin, efforts pour rendre des vents et aller à la garderobe, la selle est naturelle, et précédée par beaucoup de flatuosités. Constipation, qui dure plusieurs jours. Fourmillement à l'anus, que le frottement fait cesser.

Excitation de l'organe de la génération. Spasme vénérien, chez un viellard décrépit. Excitation du flux menstruel, par la seule impression de l'odeur du musc. Tiraillemens dans le fond du bas ventre, avec pression vers les parties génitales, comme lorsque les règles veulent paroître, 22 heures après avoir pris le remède.

Resserrement de la gorge, comme lorsqu'on a respiré l'odeur du soufre brûlant, la respiration semble vouloir s'interrompre. Suffocation. Respiration asthmatique. Oppression forte de la poitrine. Elancemens dans les côtés de la poitrine, sous les fausses côtes.

Tiraillemens violens dans le dos et les lombes, qui se roidissent, comme avant l'apparition des règles. Le soir après le coucher, tiraillemens et élancemens dans un avant-bras depuis le poignet jusques au coude, ce qui empêche de s'endormir; on est obligé de le remuer sans cesse, pour diminuer la douleur, qui dure une demi-heure, six heures après avoir pris

le remède. Crampes et roideur des muscles de l'avant-bras près du coude. Mouvement de crampe dans les mains et les doigts, et disposition à la roideur tonique de ces organes. Mouvement convulsif du pouce de la main droite. Sensation de brûlure dans quelques articulations des doigts, semblable à celle qui succède à un froid vif. Tremblement convulsif de quelques doigts, immédiatement après avoir pris le remède.

Défaillance douloureuse d'une jambe, avec sentiment d'engourdissement dans cette partie, pendant qu'on est assis. Sentiment subit de froid, le long des os de la jambe gauche. Démangeaison lancinante à la surface externe d'une cuisse. Pesanteur et sentiment de foiblesse à la cuisse gauche près du genou. Inquiétude à la jambe gauche, qui force à l'étendre et à la fléchir continuellement, pour empêcher qu'elle ne s'engourdisse. Tient-on, lorsque l'on est assis, les extrémités inférieures immobiles, elles menacent de s'engourdir, on y éprouve du mal-aise et de l'anxiété, comme après un long voyage fait à pied.

Démangeaison, élancemens, piqûres et pincemens dans différentes parties du corps. Les plaies et ulcères vénériens, jusques là paisibles, sont affectés d'un sentiment de chaleur insupportable. Brisure de tous les membres. On ne sait ce qui manque, on éprouve un certain mal-aise qu'on ne peut définir, une légère disposition à la défaillance; l'un et l'autre se dissipent promptement.

Tétanos. Trismus, convulsions, égales chez les deux sexes. Spasmes hystériques, qui se montrent chez les personnes atteintes d'hypocondrie, après avoir pris du musc mêlé avec de l'ambre. Défail-

lances, suivies de grands maux de tête. Pendant la marche, on ne sent aucune foiblesse, mais si l'on s'assied, les genoux sont brisés de fatigue, comme dans l'épuisement.

Sommeil inquiet, agité, plein de songes, où l'on ne peut rien faire réussir de ce que l'on entreprend. Il semble qu'un vent frais frappe toutes les parties du corps qui ne sont pas couvertes. Horripilation, qui part du cuir chevelu et se répand par tout le corps, immédiatement après avoir pris le remède. Froid de la main droite, chaleur de la main gauche; les porte-t'on à la figure, elles paroîssent fraîches toutes deux, deux heures après avoir pris le remède.

Le pouls s'est rempli, mais il est ralenti de cinq pulsations, un quart d'heure après le remède. Le pouls a moins de plénitude, mais plus de vîtesse, six heures après avoir pris le remède; il est monté de 72 à 88 pulsations. Un léger frisson est suivi d'un sentiment agréable de chaleur par tout le corps, dix minutes après le remède. On n'éprouve la soif, ni dans le frisson ni dans la chaleur. Alternatives de chaud et de froid par tout le corps, au bout de 10 minutes. Accroissement de la chaleur, de la transpiration et de la vivacité. Orgasme excessif du sang.

Le soir à 9 heures, en entrant au lit, chaleur brûlante de tout le corps, qui paroît être plus marquée du côté gauche, sentiment de sécheresse et de rudesse de la gorge et de la bouche, soif modérée; le lit devient insupportable, le front éprouve des élancemens, les yeux du vertige, le corps entier, une grande courbature; l'insomnie, l'angoisse tourmentent, on se roule dans tous les sens; enfin on reçoit une crampe au dessus du nombril, qui revient par saccades; on

ressent du tenesme dans les parties génitales; tous ces accidens sont accompagnés d'angoisses extrêmes, durent l'espace d'une heure, et se sont développés neuf heures après avoir pris le remède.

Transpiration douce, sueur. Battemens de coeur, comme à la veille d'un grand malheur. Angoisses épouvantables. Quelques heures après avoir pris le remède, l'humeur devient chagrine.

Guaiac.

La gomme résine, tirée de cet arbre, aux Indes occidentales, forme avec l'esprit de vin une teinture, dont on employe une seule goutte, dans le rhumatisme et l'arthritis. La série des symptômes qu'on va lui voir produire sur l'homme sain, dira clairement avec quels symptômes de ces deux affections, il se trouve en rapport de similitude. Ce n'est point au genre, comme on l'a dit tant de fois, mais bien à l'espèce, que la médecine doit, pour obtenir des succès vrais et mérités, adresser ses remèdes. Alors seulement ils peuvent être appelés *spécifiques*.

La goutte de cette teinture, toujours suffisante, quelquefois même trop forte, doit être mêlée à une once d'eau distillée, que l'on agite, pour en opérer la solution. Le malade prend ce mélange en une seule dose.

Foiblesse de la mémoire, on a de la peine à se rappeler les noms les plus connus, on ne sauroit rendre compte de ce que l'on vient de lire. Serrement douloureux à la tempe gauche. De la nuque au sommet de la tête, une pression sourde, qui finit par un élancement, une heure après avoir pris le remède. Serrement douloureux de la tête, au travers du front, dix heures après le remède. Douleur dé-

chirante et lancinante dans le côté gauche de la tête, près de la bosse frontale. Tiraillemens douloureux, élancemens, qui partent d'un pariétal, finissent par gagner une grande partie de la tête, et se terminent par un élancement unique. Tiraillemens douloureux depuis le front jusques aux os du nez, deux heures et demie après avoir pris le remède. Tiraillemens et déchiremens dans le milieu de l'os frontal; d'autres fois au frontal et à l'occiput, en même tems. Déchiremens dans tout le côté gauche de la tête. Douleur de tête, tout-à-fait extérieure; il semble que les vaisseaux sanguins qui rampent sur la peau, soient gorgés, et la tête enflée. Douleur déchirante à la surface externe de la tempe gauche, trois quarts d'heure après avoir pris le remède. Douleur de tête pulsative, mêlée d'élancemens dans les tempes, que la compression extérieure fait cesser; elle reparoît, dès que la compression cesse, disparoît de nouveau, lorsque l'on marche, se remontre avec plus de vivacité, dans la station et la session, trois heures après le remède. Douleur déchirante d'un côté du front jusques dans les muscles de la joue. Elancemens vifs à l'union du pariétal gauche avec le frontal.

Amas de chassie dans les deux angles de l'oeil droit, une heure après avoir pris le remède. Dilatation des pupilles, au bout de trois heures. Goutte sereine, quelques jours de suite. Tout un jour, on ressemble à un homme qui n'a pas bien dormi, on s'étend, on bâille, on se sent les yeux gonflés et comme faisant effort pour sortir de la tête; il semble que les paupières n'aient point assez d'étendue, pour les couvrir et les fermer.

Elancemens douloureux dans l'os de la pommette droite. Enflûre rouge et douloureuse de la face, plusieurs jours de suite. Douleur tranchante dans les muscles de la joue droite, une heure après le remède. Tiraillemens au cartilage de l'oreille gauche. Difficulté de l'ouie, du côté gauche seulement. Serrement sourd et douloureux de la mâchoire gauche inférieure. Tiraillemens douloureux au côté gauche de la mâchoire inférieure, qui se terminent par un élancement. Tiraillemens aux dents molaires de la mâchoire gauche supérieure. Douleur sourde à ces mêmes dents, lorsque l'on rapproche et serre les deux mâchoires.

Faim vive, après midi et le soir, sept heures après avoir pris le remède. Défaut d'appétit, dégoût pour les alimens, renvois d'air, saveur fade à la bouche, crachement de phlegmes que l'on arrache avec peine de la gorge. Renvois, immédiatement après avoir pris le remède. Resserrement de la région épigastrique, qui gêne la respiration et cause de l'anxiété, 19 heures après avoir pris le remède. Serrement au creux de l'estomac, avec anxiété et gêne de la respiration, une heure après le remède.

Elancemens dans la région des fausses côtes, à gauche. Elancemens sourds dans l'hypocondre gauche. Pincemens sourds et douloureux dans le bas ventre; ils descendent accompagnés de borborygmes et cessent, après l'émission de quelques vents, une heure après le remède. Borborygmes, cinq heures après le remède. Pincemens au côté gauche du nombril, circonscrits dans un espace étroit, trois heures après le remède. Pincemens au bas ventre, suivis immédiatement d'une selle liquide et glaireuse. Le pre-

mier jour, constipation, le deuxième, selle dure. Selles formées d'excrémens détachés.

Envie fréquente d'uriner, on urine en petite quantité, cinq heures après avoir pris le remède. Plus tard, même fréquence du besoin d'uriner; on urine à chaque demi-heure, et beaucoup, et chaque fois après avoir uriné, on continue à en ressentir le besoin pendant une minute, pour ne rendre que quelques gouttes d'urine.

Ecoulement abondant de sérosités par les narines, qui dure l'espace d'un mois. Sous l'omoplate droite, élancemens qui semblent venir de la cavité pectorale, plus vifs dans l'inspiration. Tiraillemens et déchiremens qui partent de dessous l'aisselle et vont aboutir à la dernière vraie côte, du côté droit. Elancemens, déchiremens aux omoplates, à la clavicule, et tiraillemens entre les épaules. Roideur douloureuse des muscles du dos, trois heures après avoir pris le remède. Compression douloureuse aux vertèbres du col, à droite et à gauche, neuf heures après le remède. Vifs élancemens, avec de fréquens retours, au sommet de l'épaule droite. Elancemens très douloureux au milieu du bras droit, deux heures après le remède. Tiraillemens dans toute l'extrêmité supérieure droite, jusques aux doigts, plus douloureux et plus fréquens au poignet, deux heures après le remède. Elancemens violens dans les muscles du pouce de la main droite, demi-heure après avoir pris le remède.

Pendant la marche en air libre, courbature douloureuse de la cuisse gauche, huit heures après avoir pris le remède. Depuis le milieu des cuisses jusques aux genoux, compression douloureuse accompagnée

de fourmillement, profondément sur le *fémur*, au bout d'un quart d'heure. Dans la marche, fatigue des cuisses, tension de leurs muscles qui semblent s'être raccourcis, on n'y peut toucher sans douleur; l'un et l'autre cessent, dès que l'on s'assied. Tiraillemens le long de la cuisse gauche jusques au genou. Elancemens sourds au dessus du genou droit. Tiraillemens, déchiremens dans un genou, qui se terminent par un élancement. Mêmes élancemens depuis le *tibia* gauche jusques dans les orteils. Tiraillemens, élancemens qui de la racine du pied se rendent le long de la jambe jusques au genou. Vifs élancemens dans l'articulation du pied, un quart d'heure après le remède.

Lassitude extrême des extrémités inférieures, surtout des cuisses, comme après avoir fait une marche longue et pénible; même fatigue des bras, comme après les avoir employés à des travaux fatigans. Malaise général, sept heures après avoir pris le remède.

Fièvre hectique, après un long usage du guiac, les personnes d'un constitution sèche y ont plus de disposition. C'est dans la session surtout, que les symptômes se font sentir vivement et en plus grand nombre; ils se manifestent spécialement le matin après le lever, puis de neuf heures à midi, et le soir avant de se coucher. Difficulté de s'endormir le soir, on s'agite dans son lit, et, si le sommeil vient, il est rempli de songes; le matin, lorsque l'on s'éveille, il semble que l'on n'ait pas dormi. Réveils fréquens, accompagnés d'épouvante, comme quand on tombe. Dormant, couché sur le dos, on rêve que l'on a quelqu'un monté sur soi, on ne peut ni respirer ni crier; un cri s'échappe enfin, et l'on s'éveille tout hors de soi, cochemar.

Frissons dans le dos, six heures après le remède. frisson fébrile, après midi, huit heures après le remède. Froid intérieur par tout le corps, suivi immédiatement de chaleur, surtout à la face, sans éprouver le sentiment de la soif, vers le soir.

Inaptitude au travail, paresse. Humeur grondeuse, querelleuse.

Rien n'est plus varié que les affections arthritiques et rhumatismales. Celles dans lesquelles les tiraillemens et déchiremens de la tête et des membres, s'accompagnent et se terminent par des élancemens, sont assez bien représentées dans les symptômes du guaiac. Le caractère erratique de ces maladies, qui se plaisent souvent à changer de siége, et à s'éparpiller sur les systèmes musculaires, membraneux et tendineux, cadre spécialement avec le type vagabond, propre aux phénomènes de cette substance. Elle peut, en conséquence, prendre rang à côté des médicamens dont nous avons signalé les propriétés spécifiques, dans les nombreuses espèces de ces affections.

Ledum Palustre.

Il faut faire sécher avec promptitude, réduire en poudre ce petit arbrisseau, et le mêler avec vingt fois son poids d'esprit de vin, pour en former une teinture.

Il est à désirer, dit Hahnemann, que cette substance soit soumise à de plus longues expériences, attendu que les symptômes qui en sont connus, font présager une efficacité admirable de son usage, dans les maladies chroniques, où sa durée d'action dans l'organisme, se porte au delà de trois à quatre semaines. Les maladies caractérisées par le sentiment

continuel du froid, le défaut de chaleur animale, sont spécialement de son ressort. Une longue expérience de ses vertus médicinales enseigne que la fraction quintillionième de ce remède est, le plus souvent, suffisante. Comme dans une infinité d'autres cas, le camphre remédie à ses effets exagérés. On en fait respirer fréquemment, ou prendre intérieurement par huitième de goutte, la teinture, qui dissipe sûrement les impressions dangereuses de ce puissant remède.

La police des gouvernemens rendroit à l'humanité, aujourd'hui presque universellement altérée de soif pour la bière, un grand service, si elle vouloit s'assurer que les brasseurs ne font point entrer cette substance énivrante, dans la composition de cette boisson devenue générale.

Ivresse, on chancèle, la tête est vide. Un faux pas ébranle douloureusement le cerveau. Mal de tête furieux, 24 heures après avoir pris le remède. Tiraillemens douloureux à la tête et dans les yeux; la conjonctive est gonflée et enflammée; le coucher aggrave ces accidens, tandis que la session les soulage; les paupières sont saines, mais elles sont, le matin, collées par une humeur purulente et d'une mauvaise odeur ; le soir, il y a du frisson, suivi de chaleur ; la nuit, la soif survient, ainsi que les borborygmes, sans qu'on perde l'appétit ; la chaleur à la tête est plus intérieure qu'extérieure, la sueur ne se montre qu'au dos et au cuir chevelu.

Le front est lourd, la tête étourdie, comme le lendemain d'une débauche nocturne, six heures après le remède. Poids douloureux sur la masse du cerveau, avec de légères et courtes rémissions, trois

jours et trois nuits consécutifs. Boutons et furoncles sur le front. Eruption de tumeurs rouges sur la face, que le toucher rend lancinantes; elles ressemblent à celles que l'on voit sur la face des buveurs, et, sur la poitrine, il sort des taches rouges, accompagnées d'une démangeaison mordante, comme celle causée par les poux.

Dilatation excessive des pupilles, peu de tems après avoir pris le remède. Vacillation des rayons visuels, on n'a point la vue sûre. Douleur aux yeux, inflammation; il semble qu'ils soient poussés hors des orbites. Larmoyement, sans inflammation de la conjonctive, mais les larmes brûlent, et blessent la paupière inférieure et les joues. Le soir, sensation brûlante aux yeux, ils sont larmoyans; ces accidens commencent quatre heures après avoir pris le remède· Ophtalmie inflammatoire, accompagnée de tension dans les yeux. Suppuration des paupières, sans douleur, ni enflûre.

Pâleur de la face. Bruit dans les oreilles, semblable au son des cloches, ou à un vent tempestueux. Surdité de l'oreille droite. Hémorragie nasale légère, le mucus du nez est sanguinolent. Douleur brûlante dans l'intérieur du nez; on ne sauroit y toucher, ni se moucher, sans éprouver une douleur vive, 24 heures après avoir pris le remède. Après quelques élancemens vifs dans une dent, on ressent une douleur déchirante, insupportable dans le côté droit de la face, de la tête et du col, qui dure toute une nuit, et disparoît de nouveau, lorsque les élancemens se répètent dans la dent; ces symptômes sont accompagnés de frissons suivis d'un

sommeil profond, de l'absence de l'appétit et de la soif, quatre jours après avoir pris le remède.

Mal de gorge avec douleurs lancinantes. Sensation d'un corps étranger dans le gosier, élancemens dans la déglutition. Défaut d'appétit. Mal-aise de l'estomac, mauvais goût à la bouche. Pour peu que l'on mange, on a trop mangé, on éprouve un poids à l'estomac et du mal-aise. Le matin, nausées. De tems à autre, la bouche se remplit de salive, et l'on ressent des coliques, comme par la présence des vers dans les intestins.

Renvois amers, après le repas. Tiraillemens douloureux dans le bas ventre. Douleurs de ventre, semblables à celles que l'on éprouve, après avoir pris un remède drastique, six heures après le remède. Douleur de ventre, qui semble annoncer un dévoiement; elle s'étend du nombril à l'anus, l'appétit manque, le goût est naturel et les pieds sont froids. Chaque soir, tranchées du bas ventre; tranchées, accompagnées d'écoulement de sang par l'anus. Constipation de quelques jours. Sanguinolence des excrémens. Diarrhée fécale et glaireuse, 24 heures après avoir pris le remède.

Envie fréquente d'uriner, jour et nuit, pendant les premières douze heures après le remède. Diminution de la sécrétion des urines, douze jours après le remède. Retention de l'urine, assez fréquente, et, lorsqu'on la rend, c'est avec élancemens dans l'urèthre. Enflûre de la verge, l'urèthre est gonflé, on ne rend l'urine qu'avec des efforts, et le jet en est très mince, mais sans douleur, trois jours après le remède.

Pollutions nocturnes, le sperme est aqueux et sanguinolent; elles laissent après elles une grande foiblesse. Accélération du flux menstruel. Retour des règles tous les 14 jours. Augmentation du flux menstruel.

Inspiration convulsive, doublée, comme chez les enfans qui viennent de pleurer beaucoup. Serrement des hypocondres dans l'inspiration. Respiration étroite et douloureuse. Resserrement violent de la poitrine, que le mouvement et la marche augmentent. On ne sauroit monter un escalier, sans ressentir de l'étouffement. Toux, précédée de l'étouffement. Crachement de sang, amené par une toux légère. Toux violente, accompagnée d'un crachement de sang abondant. Crachement d'un sang fleuri, causé par une toux violente. Raucité de la voix, engorgement du larynx, 48 heures après avoir pris le remède.

Toux nocturne ou matinale, qui amène des crachats purulens. Pendant la respiration, douleur dans la poitrine, où il semble que quelque chose de vivant cause de l'inquiétude. Douleur extérieure au côté droit de la poitrine, semblable à celle que l'on ressent, lorsqu'on comprime une plaie. Espèce de clavelée (maladie des moutons) sur la poitrine et les bras, qui tombe en écailles au bout de cinq jours. Petits boutons rouges, avec démangeaison continuelle, sur le dos.

Roideur douloureuse du dos et des omoplates, dans le mouvement. Douleur et roideur des lombes et du dos, après la session. Crampe violente sous les fausses côtes et dans les flancs, qui arrache des cris, arrête la respiration; on ne peut se lever de son siège, sans un secours étranger, 13 jours après avoir

pris le remède. Depuis les lombes jusques à l'occiput, tiraillemens qui gagnent la moitié gauche de la tête et la joue du même côté; ces accidens se montrent spécialement le soir, et sont accompagnés du gonflement, de la rougeur des joues et de l'inflammation des yeux.

Elancement douloureux à l'épaule, lorsqu'on lève le bras. Tiraillemens douloureux daus les bras, pendant le mouvement, trois heures après le remède. Tiraillemens douloureux dans les tendons extenseurs de la main. Elancemens dans les mains. Eruption pourprée avec démangeaison à l'articulation de la main. Le périoste des doigts est douloureux au toucher. Tumeur dure, sorte de ganglion à la partie intérieure du poignet, sur le trajet du muscle fléchisseur du pouce. Tumeur indolente sur l'index, près de l'articulation de la deuxième phalange.

Foiblesse paralytique des muscles postérieurs de la cuisse. Sensibilité douloureuse du périoste des deux *femurs*; il semble, en y touchant, que les chairs soient blessées et détachées de l'os. Douleur, roideur, craquement à l'articulation de la cuisse avec la jambe. Douleur aux deux rotules, en marchant. Le matin, sueur des genoux. Gonflement, roideur, élancemens dans les genoux, éruption avec démangeaison aux jarrets.

Au moment où l'on se lève pour marcher, roideur douloureuse des gras de jambe. La nuit, crampes aux mollets, que le lever fait cesser, que le coucher réveille. Le matin, roideur des jambes et des pieds, lassitude de ces parties, comme si l'on avoit fait une longue route. Assis, on éprouve du froid aux jambes seulement, sans que les jambes soient froides

Elancemens aux malléoles, douleur de luxation à l'articulation d'un pied. Eruption sur le dos des pieds, avec démangeaison, le soir. Enflûre des malléoles, et douleur insupportable à l'articulation du pied, cinq jours après avoir pris le remède. Gonflement opiniâtre des pieds. Enflûre des jambes jusqu'au dessus des mollets, avec tension douloureuse, le soir surtout, au bout de quelques heures. Gonflement des pieds, qui dure huit jours. La plante des pieds est douloureuse, en marchant, comme si elle étoit meurtrie. Douleur au talon, dans la marche. Sentiment de l'abord du sang vers le gros orteil. Un élancement lent et soutenu dans le gros orteil, deux heures après avoir pris le remède. L'articulation du gros orteil avec le métatarse, s'ammolit, se gonfle, est douloureuse, en marchant.

Sueur chaude et soutenue des pieds et des mains. Réapparition de la goutte. Petites taches rondes et rouges, insensibles, à l'intérieur des bras, au bas ventre et aux pieds, 48 heures après le remède. Eruption de petits boutons grenus sur tout le corps, la face, le col, les mains exceptées, accompagnés de démangeaison pendant le jour, et quelquefois pendant la nuit; le grattement n'y change rien.

Après une promenade en plein air, il prend tout-à-coup derrière l'épaule une tension et compression douloureuse, qui gâgne la poitrine et le sternum; la vue et l'ouïe se perdent, on est forcé de se coucher; cet état dure un quart d'heure, est accompagné de pâleur, d'anxiété, du froid des mains et du dévoiement. Elancemens et déchiremens dans les articulations. Les articulations souffrantes éprouvent des pulsations, qui empêchent le mouvement.

Tumeurs dures et douloureuses, tophus des articulations. Etat douloureux des membres et de tout le corps, on ne peut se retourner dans son lit, sans jeter des cris. Les couvertures du lit deviennent insupportables, tant la chaleur des membres est brûlante. Douleurs dans les os, pesanteur, engourdissement des membres.

Dartres sèches, accompagnées d'une démangeaison des plus incommodes. Démangeaison rongeante au bas ventre et aux bras, qui se convertit en brûlure, si l'on gratte, 24 heures après le remède. Tout le corps démange, comme à l'approche d'une éruption. Démangeaison lancinante sur toute la peau. Taches bleues sur tout le corps, semblables à des pétéchies.

Insomnie, sommeil inquiet, agité, plein de songes. Réveils en sursaut, causés par des songes épouvantables. Rêves pleins de honte, de scrupules de conscience.

Froid général, sans fièvre. Le matin, le corps est glacé, sans qu'on éprouve le sentiment du froid. Le soir, frisson, tremblement, sans que la soif ni la chaleur s'ensuivent. Froid, tiraillemens fébriles dans les membres, qui ne sont point suivis de chaleur. Sentiment de froid, comme si l'on versoit de l'eau froide sur telle ou telle partie du corps. Horripilation, frisson pendant l'espace de 24 heures, avec chaire de poule, sans froid extérieur remarquable.

La marche développe la chaleur et l'on sue au front. De tems en tems pendant la marche en plein air, la sueur se montre, mais elle est mêlée de froid. Sueur puante sur tout le corps, les cheveux en sont

baignés. Sueur, pendant toute une nuit, quatre heures après le remède. Chaleur générale, sans aucune soif. Battemens de coeur, anxiétés, épouvante. Humeur chagrine, querelleuse, penchant à la colère.

C'est avec raison que le docteur Hahnemann range dans le domaine des propriétés positives de ce médicament, les maladies dont le défaut de chaleur animale forme le trait caractéristique. Le *ledum palustre*, en effet, mêle le symptôme du froid à tous les phénomènes qu'il est susceptible de développer dans l'organisme. L'absence totale de la soif n'y est pas moins remarquable. On y voit l'hémoptysie, sans symptômes fébriles, produite par la toux et mesurée sur son degré de violence. L'arthritis y est clairement dessinée dans les souffrances des diverses articulations, non celle qui porte l'empreinte phlogistique, mais bien celle qui s'accompagne de l'enflûre atoniqne et des tophus indolens. J'ai remarqué, dans l'emploi que j'ai fait de ce remède, qu'il convenoit aux affections goutteuses anciennes, dans les constitutions dégénérées, à la suite des nombreux retours de cette maladie. Beaucoup d'affections du système nerveux, éprouvé par de longues souffrances, sont de son ressort.

Rhue, Ruta graveolens:

Le suc de cette plante, mêlé avec égale partie d'esprit de vin, forme une teinture, dont la fraction cent-millième a baucoup de force. Il faut l'exprimer dans l'état de fraîcheur de la plante. Le camphre est son antidote.

On ne connoît guère à cette substance d'autre vertu, que la vertu emménagogue. Elle en jouit, en effet, dans son effet primitif, ce qui malheureu-

semeut est trop connu du peuple, qui quelquefois la fait servir à la monstruosité de l'infanticide. Cependant quelques médecins, tels que Rosenstein, Swediaur et Chomel, avoient remarqué que cette substance soulageoit les yeux fatigués ou malades par l'excès de la lecture, ou de toute autre occupation pénible pour la vue. On ne pourroit, sans aveuglement, voir dans cette propriété, autre chose qu'une vertu spécifique, qu'elle ne possède qu'à raison de la propriété qu'elle renferme, d'affecter de la même manière l'oeil sain.

Douleur pulsative au front, le soir avant de se coucher, plus vive encore le matin, au réveil d'un sommeil très profond. Déchiremens à la région du pariétal droit; le soir, ils s'appaisent, et le matin, on trouve à cette place, une tumeur, haute d'un doigt, de la largeur d'un écu, douloureuse au toucher. Sueur au sommet de la tête, immédiatement après avoir pris le remède.

La tête tourne, en marchant, en s'asseyant; le matin au lever, on est prêt à tomber, et les joues sont brûlantes, 12, 24, 26 heures après avoir pris le remède. La pensée échappe, on fait tout mécaniquement, 48 heures après le remède. Pesanteur de la tête, spécialement au front, comme s'il étoit chargé d'un poids, un quart d'heure après le remède. Tiraillemens, élancemens, d'un côté du front à la tempe.

Démangeaison rongeante au cuir chevelu, comme s'il étoit plein de vermine; elle est sujette à retour, 36 heures après le remède. Pustules au cuir chevelu, comme s'il étoit plein de vermine; elle est sujette à retour, 36 heures après le remède. Pustules au

cuir chevelu, que la démangeaison force de gratter, 38 heures après le remède. Chaleur à la tête, mouvemens fébriles, angoisses. Erysipèle au front. Démangeaison à tout un côté de la face. Trouble de la vue, il semble que des ombres voltigent devant les yeux. Contraction des pupilles, deux heures et demie après le remède. On éprouve dans les yeux un sentiment de fatigue, comme après une longue lecture. Pression aux yeux, obscurcissement de tous les objets environnans, comme si on les avoit fixés trop longtems. La lecture à la lumière artificielle cause de la douleur aux yeux, qui deviennent brûlans. Chaleur brûlante au dessous de l'oeil gauche, trois heures après le remède. Démangeaison aux angles internes des yeux, qui, après les avoir frottés, deviennent brûlans et larmoyans, un quart d'heure après avoir pris le remède. Pression à la paroi supérieure des orbites et tiraillemens dans les yeux. Compression aux globes des yeux, avec crampes des paupières inférieures, pendant quelques jours, huit heures après avoir pris le remède. Crampes des paupières inférieures, dont les tarses sont tiraillés de côté et d'autre; dès qu'elles sont passées, les yeux deviennent larmoyans pendant une heure et demie. Mouvement convulsif des muscles orbiculaires. Spasme tonique des yeux; ils restent involontairement fixés sur un même objet, avec contraction des pupilles, une demi-heure après avoir pris le remède.

Élancemens et démangeaison dans l'intérieur des oreilles, trois heures après le remède. Douleur autour des oreilles, comme après une forte compression de cette région. Sensation dans les oreilles, semblable à celle que produiroit un corps mousse

qu'on y tourneroit, deux heures après avoir pris le remède. Les cartilages de l'oreille sont douloureux, comme après une meurtrissure.

Dans les os de la face, douleur d'engourdissement, comme si l'on y avoit reçu un coup; elle s'étend au menton et jusques dans les dents. Serrement à la racine du nez, il est douloureux et comme obstrué par un corps étranger, on a beau se moucher, y introduire le doigt, le mal résiste. Pincemens à une joue, 24 heures après le remède. Douleur rongeante aux os des joues, tenant de la goutte. Eruption aux deux lèvres.

Soif, désir de boire de l'eau fraîche, après midi. Soif ardente pour l'eau fraîche; on en boit beaucoup et souvent, sans que cela incommode, 24 heures après le remède. Après le repas, renvois d'air, qui rapportent le goût des alimens. On mange avec appétit, mais aussitôt l'épigastre se resserre, ainsi que la poitrine, comme si l'on étoit rassasié, cinq heures après le remède. Tiraillemens, élancemens à l'épigastre, 24 heures après le remède. Rongemens au creux de l'estomac, la nuit et le matin, 12 heures après le remède. Brûlure et rongemens à l'estomac, comme après un long jeûne, dix heures après avoir pris le remède. Poids et rongemens à la région du foie. Sensation brûlante dans le côté gauche du bas ventre. A la région du nombril, grattemens et rongemens, accompagnés de mal de coeur, six jours après le remède. Tranchées flatueuses et pincemens dans les côtés du bas ventre, deux heures après avoir pris le remède.

Dans la nuit, mouvement de pression de haut en bas dans le ventre, comme lorsque l'on attend le flux

menstruel. Chaleur à l'intérieur du bas ventre et de la poitrine, dans la session, tiraillemens aux lombes et aux hanches. Douleur de lumbago, ensemble constriction de la région du bas ventre, dans la session seulement, la station et la marche les font disparoître. Lorsque l'on s'assied après une longue promenade, on éprouve des douleurs déchirantes dans la région des reins; si l'on se remet à marcher, elles se dissipent peu-à-peu, mais la session les rappèle aussitôt.

Murmures dans le bas ventre, une heure après le remède. Emission facile des vents. Emission de flatuosités infectes, deux heures après le remède. Elancemens dans le rectum, dans la session. Déchiremens au rectum et à l'urèthre, au bout de deux jours. Envie fréquente d'aller à la garderobe, la selle est plus molle que de coutume, elle laisse du tenesme, 24 heures après avoir pris le remède. Mal-aise du bas ventre, suivi de deux selles molles, qui sortent difficilement; le rectum semble manquer de ressort. Le deuxième jour après le remède, la selle vient plus tardivement.

Dans les efforts fréquens pour aller à la garderobe, chute du rectum, tenesme, émission de beaucoup de vents. Il suffit de se baisser, pour que le rectum se renverse, trois jours après avoir pris le remède. Les jours suivans, le rectum demeure tombé, et quoiqu'il soit facile de le faire rentrer en place, sans éprouver de douleur, il retombe presque aussitôt, et cet état dure plusieurs jours.

Poids à la région du col de la vessie, aussitôt après avoir uriné; on diroit que la vessie ne se referme qu'avec douleur, 24 heures après le remède. Envie violente d'uriner, comme si la vessie étoit pleine, on

urine et le tenesme de la vessie continue, comme si l'on avoit encore de l'urine à rendre, ce qui n'arrive pas. Ces symptômes se montrent quelques heures après avoir pris le remède et durent plusieurs jours. Il semble qu'on ne puisse plus garder l'urine, on se hâte de la rendre, ce n'est qu'avec effort que l'on en rend quelques gouttes, et, pendant qu'elles sortent, comme après leur sortie, on ressent une douleur brûlante dans les parties génitales et la continuité du tenesme; néanmoins on peut, comme de coutume, dormir la nuit, mais, le matin de bonne heure, l'envie fréquente d'uriner se renouvelle.

Désir violent du coït. Electrisation des organes de la génération. Pollutions nocturnes, sans aucun songe voluptueux.

Eternuemens fréquens. Sensation douloureuse de meurtrissure à la gorge. Sentiment agréable de fraîcheur dans la poitrine. Sensation de chaleur interne, à la poitrine. Rongemens dans le côté gauche de la poitrine. Sensation de corrosion et de brûlure, douleur rongeante dans le côté droit de la poitrine. Resserrement violent à la partie inférieure de la poitrine, pendant la nuit; on rêve que l'on est saisi par la moitié du corps, ce qui éveille, 24 heures après le remède. Douleur lancinante dans la poitrine, spécialement lorsque l'on monte un escalier, la respiration en est arrêtée. Elancemens à la poitrine, dans chaque mouvement.

Douleur dans toute la partie postérieure du bassin jusques aux lombes, comme après avoir reçu un coup, ou fait une chute. A la partie moyenne de la colonne épinière, saccades douloureuses; si l'on y touche avec la main, la douleur augmente et

s'étend de suite jusques sous les fausses côtes, puis dans le ventre, la respiration en est arrêtée. Brisure de la colonne épinière, dans la session comme dans la marche, la respiration en est gênée. Elancemens à la colonne épinière. Au bord postérieur de l'os de la hanche gauche, douleur pulsative qui se prolonge sur la partie supérieure externe de la cuisse. Douleur aux vertèbres du dos, comme à la suite d'un coup ou d'une chute.

Démangeaison lancinante entre les omoplates, immédiatement après avoir pris le remède. Roideur et tiraillemens de la nuque. Tiraillemens douloureux à l'omoplate, dont la respiration est arrêtée. Douleur de luxation aux épaules, soulagée, lorsqu'on lève le bras, reparoîssant plus vivement, lorsqu'on le laisse tomber. Tiraillement, sorte de crampe au muscle bisceps. Secousses douloureuses aux bras; dès que la douleur arrive au coude, elle descend le long des os de l'avant-bras jusques dans les doigts; cet état est accompagné de lassitude et de pesanteur des extrémités inférieures. Sentiment de fraîcheur dans l'intérieur des bras. Douleur à l'articulation du coude gauche, comme si l'on y eût reçu un coup, avec foiblesse de tout le bras, 36 heures après avoir pris le remède. Pression douloureuse au coude droit, plus vive dans l'extension, douze heures après le remède. Tiraillemens sourds dans l'os du bras, au bout d'une heure. Compression paralysante de la surface externe de l'avant-bras droit, dix heures après le remède. Serrement et déchiremens à l'articulation de la main droite, que le mouvement aggrave, 32 heures après le remède.

Gonflement des veines sur les mains, six heures après le remède. Démangeaison à la peau des mains. Erysipèle aux mains, pour avoir cueilli cette plante. Douleur au poignet gauche, comme après une fracture. Le poignet, les os du carpe et du métacarpe sont douloureux et comme brisés, dans le repos comme dans le mouvement. Tiraillemens douloureux dans les articulations des doigts, 42 heures après avoir pris le remède. Douleur dans les doigts, comme après un coup ou une meurtrissure, six heures après le remède.

Douleur aux os des hanches et dans tout le pourtour du bassin, comme à la suite d'un coup ou d'une chute, dans le mouvement. On ne sauroit faire un mouvement, sans ressentir de la douleur dans toutes les jointures, mais spécialement aux os des hanches et des cuisses; le toucher l'aggrave sensiblement, 29 heures après avoir pris le remède. Courbature douloureuse des cuisses, on ne peut marcher, on retombe de suite, la cuisses et les jambes sont comme rompues et refusent le service. Si l'on s'efforce de marcher, on chancèle de droite et de gauche, les extrémités inférieures manquent totalement de force.

Peine excessive à monter et à descendre, les genoux fléchissent. Tremblement des genoux, lassitude des jambes, on n'ose appuyer fortement sur les pieds, dont les os sont douloureux, avec sentiment de chaleur dans ces parties. A l'articulation du pied gauche, douleur composée de battemens et de rongemens, comme de la présence d'un abscès. Douleur brûlante et de corrosion aux os des pieds.

Assis, on éprouve des douleurs lancinantes, tantôt dans le talon droit, tantôt dans le gauche, 12 heures après avoir pris le remède. Douleur brûlante aux orteils, comme dans une meurtrissure; il semble qu'ils renferment un corps étranger. Tiraillemens douloureux à la plante du pied gauche.

Contraction, déchiremens, tantôt aux extrémités supérieures, tantôt aux extrémités inférieures, dans le repos comme dans le mouvement, trois heures et demie après le remède. Au lit, toutes les parties sur lesquelles on est couché, font mal, on ne sait où placer ses jambes, tant elles sont lourdes et inquiètes. Le matin au lever, démangeaison de tout le corps, que le grattement fait cesser, 24 heures après le remède.

Après le repas, lassitude, envie de dormir, que l'air frais dissipe. Fatigue extrême, après une courte promenade, les reins et les cuisses font mal, mais ces accidens s'aggravent, dès que l'on s'assied; on est mieux, lorsque l'on recommence à marcher. Bâillemens, pendiculations, sommolence.

Agitation nocturne, on s'éveille souvent, avec mal-aise, tourmens autour du nombril, d'où il s'élève un mouvement vers le col et la gorge, comme si cette dernière vouloit se remplir d'eau. Sommeil agité de songes où l'on est de mauvaise humeur. Froid de tout le corps, que l'on ressent même auprès du feu; les mains sont glacées, la face est brûlante, la tête hébêtée, comme dans la fièvre d'enchiffrenement, la soif est vive. Frissons, qui parcourent le dos du haut en bas.

Froid, avec tremblement de tout le corps, chair de poule, bâillemens, pendiculations. Sentiment de

froid intérieur, on ne peut se réchauffer, état semblable à celui que la personne éprouve avant l'éruption de ses règles, lorsqu'elle se porte bien. Chaleur externe et interne à la face, accompagnée de rougeur. Trois jours de suite et le soir, anxiétés, douleur et pesanteur de la tête, chaleur fébrile, sans soif. Augmentation de la chaleur aux pieds. Six heures après avoir pris le remède, sueur générale, en marchant en plein air.

Angoisses fréquentes, découragement, frayeurs. Inaptitude au travail de corps et d'esprit. Humeur grondeuse, colère, impatiente, 24 heures après le remède. Disposition à la contradiction, défiance, même de ses amis, dont on craint d'être trompé, six heures après le remède.

L'emploi extérieur de la rhue produit l'érosion de la peau, et des vessies, à la manière des cantharides.

Comme on vient de le voir, cette substance a une action prononcée sur les membranes qui recouvrent les muscles et les os, ainsi que sur les articulations. Les organes génitaux de la femme en recoivent une impression, marquée par l'exaltation de leur système sanguin. Les douleurs qu'elle provoque, qui ressemblent si bien à celles produites par les coups et les chutes, disent assez, qu'elle participe des vertus anti-traumatiques de *l'arnica montana*. Voyez ensuite son influence sur les yeux, qu'elle fatigue, à la manière des fortes occupations de l'organe de la vue, et vous conviendrez avec Hahnemann, que la rhue a d'autres propriétés que celle de provoquer le flux menstruel, qu'elle n'excite, dans son effet primitif, que pour le ralentir ou le supprimer, dans son effet secondaire.

Fer, ferrum.

Le muriate, l'acétate, le carbonate de fer, sont autant de préparations médicinales de ce métal. C'est de l'acétate, que sont sortis les sÿmptômes qui vont être exposés.

Le fer est considéré comme un remède tonique, non seulement salutaire, mais encore très innocent. A cette expression, on croiroit entendre parler d'une substance alimentaire. Mais, s'il n'est point offert en nourriture, il arrive bien souvent à la médecine de le prescrire en boisson, soit naturelle, soit artificielle, déterminée qu'elle est, par le préjugé de l'innocuité de ce métal.

On eut pu, cependant, soupçonner que ce qui est éminemment utile, peut être aussi éminemment nuisible, et la maxime! *nil prodest, quod non laedere possit*, trouve ici une juste application. Il suffit d'observer l'espèce de santé dont jouissent les habitans des lieux dont les eaux sont ferrugineuses, pour se convaincre du peu d'innocuité de ce métal, dans l'organisme. Les affections propres au fer, y règnent endémiquement. C'est une foiblesse, qui touche de près à la paralysie. Ce sont certaines espèces de douleurs des membres et du bas ventre, des crachemens de sang, des phtysies pulmonaires; d'autres fois, le vomissement des alimens, qui a lieu la nuit ou le jour, le défaut de chaleur animale, la suppression des règles, l'avortement, l'impuissance des deux sexes, l'ictère, enfin des cachexies toute particulières, produit spécifique d'un remède, qui ne ressemble à aucun autre.

On s'est longtems persuadé que les préparations ferrugineuses étoient le remède spécifique de la foiblesse, et, en cette qualité, on l'unissoit souvent

au quinquina. La manie de fortifier avec ce remède, repose sur une grande erreur. La foiblesse est rarement un état pathologique, existant *per se.* Le malade n'est foible, que parce qu'il est malade. Sa foiblesse n'est donc qu'un symptôme spécial de sa maladie. Pourroit-il y avoir de la raison à vouloir le fortifier, avant de l'avoir délivré du mal qui cause et entretient sa foiblesse? en est-il affranchi, l'énergie de l'organisme, rendu à l'harmonie, lui rend promptement les forces qu'il a perdues. Il n'y a donc point, et il ne peut y avoir de remède tonique et fortifiant, tant que la maladie est flagrante. Le médecin homéopathe ne sait qu'opérer des guérisons, pendant le cours desquelles le malade, qui guérit, récupère ses forces. Il n'y avoit que l'observation des effets primitifs du fer, dans son épreuve sur l'homme sain, qui pût mettre à l'abri de cette erreur, en signalant la ressemblance des symptômes qu'il peut y développer, avec les symptômes de la maladie à guérir.

Le tableau suivant, des phénomènes médicinaux du fer, quelqu'incomplet qu'il soit encore, suffira pour préserver de cette erreur, le praticien décidé à renoncer à l'usage hypothétique des médicamens, déterminé à ne plus tirer au hasard, de l'urne de ses ordonnances, comme l'on prend, en loterie, un billet à la roue de fortune, la vie et la mort de ses malades.

La durée d'action des doses de fer, un peu fortes et longtems continuées, soit qu'elles soient préparées par le pharmacien, ou par la nature dans les aeux minérales, s'étend à quelques mois. Il n'est pas jusques aux fractions millièmes, dixmillièmes et

cinquante millièmes d'un grain, qui n'agissent dans l'organisme, au moins quelques jours.

On remédie aux inconvéniens du fer, en grande partie avec le foie de soufre, administré à la dose d'un centième ou d'un millième de grain, répété une ou deux fois, lorsque ces incommodités sont venues lentement et devenues des affections chroniques. D'autres fois, on trouvera plus de similitude entre les symptômes du fer et ceux de la pulsatille, à laquelle on donnera la préférence. Comme la vertu antidotaire est formée de la ressemblance que peuvent avoir entr-eux les divers médicamens éprouvés, on concoit que les antidotes du fer, ne se bornent point aux deux substances médicinales que nous venons d'indiquer.

Vertiges, en se couchant, il semble que l'on soit poussé devant soi, ou qu'on aille en voiture, surtout, en fermant les yeux. Vertiges, en marchant, on est comme ivre, et prêt à tomber. On ne sauroit regarder l'eau courante, sans que tout tourne. Ascension du sang vers la tête, dont toutes les veines sont gonflées pendant l'espace de deux heures, avec bouffées de chaleur à la face. La tête est prise et inapte au travail de la pensée. Chaque soir, mal de tête, spécialement devant le front. Vide de la tête, et stupidité. Pesanteur de la tête, serrement au front, qui semble vouloir éclater. Déchiremens, élancemens au front, dont on souffre pendant cinq heures, après midi. Toutes les deux ou trois semaines, mal de tête pendant deux, trois, quatre jours; on est forcé de se coucher, on a du dégoût pour le boire et le manger. Tiraillemens, qui de la nuque se répandent dans toute la tête, où l'on

éprouve du murmure, des bruissemens, et des élancemens. Le jour, obscurcissement de la vue, accompagné d'une douleur compressive au dessus des orbites, et de l'écoulement de quelques gouttes de sang par le nez. Douleur de la tête, extérieure, comme si elle étoit meurtrie, les cheveux sont douloureux au toucher.

La face est couleur de terre, et tachée de bleu. Couleur ictérique de la face. Pendant cinq jours, rougeur des yeux, avec chaleur brûlante, trois jours après avoir pris le remède. Compression des yeux, et collement des paupières pendant la nuit; à la lecture, à l'écriture, les yeux se remplissent d'eau, comme quand l'on n'a pas assez dormi. Rougeur, enflûre des paupières, grain d'orge purulent à celles supérieures, les inférieures sont couvertes de chassie. Elancemens dans un oeil. Les pupilles ont peu de disposition à se dilater.

Hémorragie nasale, en se baissant. Hémorragie de la narine gauche, répétée quatre fois, dix heures après avoir pris le remède. Elancemens dans les oreilles. Douleur de l'oreille, comme si elle étoit ulcérée, 12 heures après le remède. Chant de grillon dans les oreilles. Bruissemens, mal-aise de la tête, que l'on soulage en la posant sur la table.

Sensibilité douloureuse du milieu de la langue, avec de légers élancemens, qui augmentent en buvant et en mangeant; hors delà, il semble qu'elle soit brûlée et engourdie. Enflûre des gencives et des joues. Douleur traumatique de la gorge, avec raucité. Sentiment de la présence d'un flocon dans l'intérieur de la gorge, hors de la déglutition. Sensation de reserrement à la gorge. Enflûre chronique des glandes du col.

Vomissement, des alimens seulement, aussitôt après avoir mangé, pendant huit jours consécutifs. Immédiatement après le repas, mal de coeur, envie de vomir. La nuit, le vomissement est plus douloureux, surtout lorsque l'on est couché sur le côté. Chaque matin, vomissement, et abord d'une grande quantité de salive, qui resserre la gorge, comme dans la présence des vers. Vomissement d'un liquide acide et corrosif. Les acides et la bière provoquent un vomissement violent. Soda, après avoir bu de la bière. La bière donne de la chaleur, de l'anxiété, et saisit la tête. Renvois continuels, aussitôt après avoir mangé. Plénitude, sentiment de satiété, qui ôtent l'appétit. Après un repas fait avec goût, avec appétit, renvois spasmodiques, les alimens remontent, sans mal de coeur ni envie de vomir. Pâleur, borborygmes, serrement de poitrine, ascension du sang vers la tête, les renvois commencent, la face s'échauffe, surtout la joue droite, la tête fait mal, et son sommet éprouve des élancemens.

Poids à l'estomac et au bas ventre, aussitôt que l'on a bu ou mangé. Crampe de l'estomac. Poids à l'estomac, après avoir mangé de la viande, il supporte mieux le pain et le beurre. Avec de l'appétit, on n'ose manger que très peu, parce que l'on éprouve du poids à l'estomac. Les bouillons passent mieux que les alimens. Absence complète de la soif. Le matin, goût acide à la bouche. Quelquefois on trouve de l'amertume à tout ce qu'on mange, d'autres fois la saveur des alimens est terreuse. Le soir, après une heure de sommeil, il monte à la face une chaleur qui semble venir du bas ventre, la bouche se sèche

et se remplit d'un goût de pourriture. Sensation de brûlure à l'estomac, il est douloureux au toucher.

Elancemens dans diverses régions du ventre et sous les fausses côtes. Douleur au ventre, lorsqu'on le touche, ainsi que dans la toux, les entrailles souffrent, comme dans le purgatif, 36 heures après avoir pris le remède. Contraction spasmodique de l'intestin *rectum*, pendant quelques minutes. Démangeaison rongeante au *rectum*. Selles glaireuses, mêlées de vers ascarides. Multiplication des ascarides, qui s'échappent de l'anus, pendant la nuit; insomnie causée par la démangeaison que les ascarides produisent à l'anus.

Constipation, tumeurs hémoroïdales au *rectum*, qui rendent la selle très douloureuse et sanguinolente. Saillie des hémorroïdes à l'anus. Tenesme, avec brûlure à l'anus; les reins font mal, quand on se meut. Diarrhée fréquente. Selles glaireuses et sanguinolentes.

Incontinence d'urines, surtout pendant le jour. Pollutions nocturnes. Sensation de brûlure au canal de l'urèthre, en urinant. Ecoulement muqueux du canal de l'urèthre. Leucorrhée, qui corrode la vulve. Avant l'éruption des règles, la matrice expulse de longs filamens glaireux, et le ventre murmure, comme cela est ordinaire pendant le flux menstruel. Sensibilité douloureuse du vagin, pendant le coït. Elancemens à la tête, et chant dans les oreilles, avant la menstruation. Le matin, douleur au ventre, semblable aux douleurs de l'enfantement, comme si les règles vouloient arriver, douze heures après avoir pris le rèmede.

Aprés un bain ferrugineux, les règles, dont l'époque approchoit, paroîssent et sont doublement abondantes. Retard du flux menstruel, pendant quelques jours. Les règles arrivent plus tard que de coutume, coulent en petite quantité, et le sang en est aqueux; elles sont accompagnés de tranchées du ventre, six jours après avoir pris le remède. Suspension du flux menstruel pendant deux mois. Suspension du flux menstruel pendant trois ans, à la suite d'un long usage des bains de Pyrmont. Avortement, stérilité.

Oppression de poitrine et lassitude des membres, communément plus fortes, l'une et l'autre, dans la matinée, la marche, peu-à-peu, les soulage. On a de la peine à respirer, même assis. La poitrine est prise, avec râlemens. Le soir au lit, le gosier se resserre, le sang monte à la tête, on éprouve une chaleur brûlante à l'extérieur du col, entre les épaules, en général, à toute la moitié supérieure du corps, tandis que les pieds sont froids; le matin, il y a sueur.

Le matin au lit, vers six heures, resserrement douloureux de l'épigastre, suivi d'une toux convulsive et d'expectoration glaireuse. Resserrement spasmodique de la poitrine, sorte d'asthme, que la marche aggrave. Poids au sternum, catarre, toux. La nuit, on est forcé de s'asseoir dans son lit, pour respirer plus facilement. Angoisses précordiales, qui gênent la respiration. Au plus léger mouvement du corps, il se développe une chaleur à l'épigastre, et de l'anxiété, qui forcent au repos. Douleur à la poitrine, élancemens et roideur entre les épaules, on ne peut se redresser. Brisure de toute la poitrine. Crampes dans la poitrine, on tousse, au mouvement et à la marche. Le soir après le coucher, toux sèche, qui

s'humecte, dès que l'on marche. On tousse davantage dans le mouvement, que dans le repos. Chaleur brûlante derrière le sternum, après la toux.

La nuit, crachement de sang, suivi d'une grande oppression de poitrine. Crachement de sang, le matin au lever. Expectoration glaireuse, sanguinolente. Une toux légère fait rejeter une grande quantité de matières purulentes blanchâtres. Le matin, crachement d'une grande quantité de pus corrompu. Le matin au réveil, crachement d'un pus verdâtre, d'une saveur nauséabonde. Toux, qui dure tout le jour, et le soir encore, après le coucher.

Courbature de toute la colonne épinière. Tiraillemens dans le dos, dans la session et le coucher. Craquement dans l'articulation de l'épaule, elle est douloureuse, quand on y touche, comme si elle étoit brisée. Douleur déchirante et lancinante dans tout le bras, qui ne permet pas de le lever. Espèce de paralysie des extrémités supérieures, que l'on ne peut lever, à raison d'une crampe douloureuse qui saisit aussitôt la poitrine et l'entre-deux des épaules. Inquiétudes dans les extrémités supérieures; on est forcé de les mouvoir sans cesse, soit de les étendre, soit de les fléchir. Enflûre des mains jusques aux coudes, des pieds jusques aux genoux. Crampes dans les doigts, ils s'engourdissent jusques à l'insensibilité. Le matin, tremblement des mains, lorsque l'on veut travailler.

Déchiremens, élancemens dans les extrémités inférieures, depuis l'articulation de la cuisse jusques aux pieds; la douleur empêche de marcher, mais elle diminue à mesure que l'on marche; elle augmente le soir, on est forcé de se lever et de marcher jusques

à minuit, pour la soulager un peu. Tiraillemens, déchiremens à l'articulation de la cuisse; elle semble brisée, lorsqu'on y touche; la douleur s'étend jusques à la jambe; dès qu'on est au lit, elle devient si forte, que l'on est obligé de se lever et de marcher, pour la soulager. Douleur qui paralyse la cuisse, lorsque l'on est assis; elle devient plus grave, lorsque l'on se lève, continue de l'être, quand on commence de marcher, mais disparoît peu-à-peu, à mesure que l'on marche. Engourdissement des cuisses. Lassitude, foiblesse des jarrets, au moment où l'on se lève, plus grande encore au commencement de la marche, et qui se dissipent en marchant.

Foiblesse des genoux, au point de tomber, peu d'instans après avoir pris le remède. Inquiétudes dans les genoux et les jambes, qu'il faut fléchir et étendre sans cesse, pour en calmer la douleur. Le soir, lorsqu'on se lève et que l'on recommence à marcher, contraction, crampe aux muscles des jambes, qui se dissipent en continuant de marcher. Au réveil, brisure des jambes, elles sont douloureuses, au commencement de la marche. Roideur des jambes, au moment où l'on se lève, pour marcher.

Varices aux pieds, gonflement des malléoles; crampes douloureuses à la plante des pieds et aux orteils. Les pieds sont si froids, si las, que l'on ne peut se traîner. Fatigue extrême, somnolence, deux heures après le remède. Foiblesse générale, qui permet à peine de parler, 48 heures après le remède. Paroxysmes fréquens de tremblement de tout le corps. Aggravation des symptômes dans la session; un doux mouvement les soulage. Veut-on marcher, la vue

s'obscurcit, les oreilles bruissent, on se trouve mal, on désire de se coucher. Désir invincible de se coucher, une heure après avoir pris le remède.

Sommeil léger, semblable à de l'assoupissement, et qui ne soulage point. Difficulté de s'endormir, après s'être couché. Réveils fréquens, on a de la peine à se rendormir. La nuit, on ne peut être couché que sur le dos, impossibilité de dormir, couché sur les côtés. Sommeil inquiet, agité, rempli de songes, qui laisse au matin une grande lassitude.

Pollutions dans le sommeil. On rêve de guerre, que l'on est tombé dans l'eau; angoisses nocturnes, comme si l'on avoit commis une mauvaise action, agitation extrême, on se tourne et retourne sans cesse dans son lit. On dort, les yeux à demi fermés. Le soir au lit, froid général; vers minuit jusques au matin, sueur universelle Sueur matinale, pendant une longue suite de jours. Sueurs nocturnes débilitantes.

Assis, ou pendant la marche, sueur abondante. Le matin, chaleur à la face. Dans le jour, bouillonnement du sang, le soir, chaleur brûlante, surtout aux mains. Froid général, à l'exception de la figure qui est brûlante.

Violence du caractère, humeur querelleuse, on veut toujours avoir raison. Alternatives de gaieté et de tristesse, de deux jours l'un. La plus légère cause produit l'angoisse et des pulsations au creux de l'estomac. Abattement, découragement, défaillences. Pouls lent, impalpable.

Quel lecteur, après avoir fixé attentivement le tableau des symptômes du fer, pourroit encore rester dans la persuasion de l'innocuité de ce métal? il ne peut être innocent, que dans son application

aux maladies, dont les symptômes présentent de la similitude avec ceux que nous venons d'exposer. Hors delà, il faut s'attendre à voir résulter de son usage long et inconsidéré, les maladies et infirmités nommées dans l'avant-propos de ce chapître. La loi des contraires ne peut que le proscrire du traitement de la phtysie pulmonaire. On vient de voir, néanmoins, le dessin le plus parfait d'une espèce de maladie de l'organe de la respiration, dans la manière dont le fer influence la poitrine. Les archives de l'Homéopathie renferment quelques belles cures de cette espèce de phtysie pulmonaire, opérées par ce métal. Le fer, ainsi que le quinquina, ne fortifie qu'après avoir affoibli le malade, mais d'une foiblesse entièrement semblable à celle dont il est atteint. Qu'est-ce qui ressemble aux symptômes du fer, plus que les symptômes dont se compose la maladie des jeunes filles non encore réglées, maladie qu'on appèle *chlorose?* aussi le fer est-il spécifique dans cette affection, uniquement par le fait de la ressemblance de la maladie naturelle et de la maladie médicinale.

Ces observations confirment l'indispensable nécessité de la distinction de la double action des médicamens dans l'organisme. Non, sans l'épreuve des substances médicinales sur l'homme sain, épreuve qui permet de différencier leur effet primitif de leur action consécutive, il n'est point de matière médicale sûre, il ne peut être de thérapeutique certaine. Il arrive encore assez souvent à la médecine d'en faire l'aveu, et l'Homéopathie le reconnoît à chacun de ses pas.

Cuivre, Cuprum.

Ce métal, trop souvent instrument du suicide et de l'homicide, est presque entièrement banni de la matière médicale, si l'on en excepte quelques onguents destinés à enflammer les vieux ulcères, et les pilules vertes, employées pour combattre l'épilepsie, deux remèdes, dont l'oxide de cuivre forme la basse.

Le cuivre devoit partager le sort de l'arsenic et de toutes les substances médicinales héroïques, dont, jusques à Hahnemann, on ne savoit pas tempérer l'activité. Ce grand homme, le premier, comprit que les remèdes les plus dangereux, quand ils sont administrés à grandes doses, devoient être les plus bienfaisans, lorsque l'art, par l'atténuation, leur donne une véritable innocuité. Il confirma ainsi cette opinion de tous les tems, que les moyens de défense doivent toujours être proportionnés à l'attaque.

La pensée de Hahnemann, en face des maladies les plus graves, fut celle de tous les médecins, que l'on voit, dans tous les tems, introduire dans la matière médicale, les poisons les plus violens. En effet, des maladies, en quelque sorte, venimeuses, devoient faire penser aux venins. Mais la loi des contraires, à laquelle la médecine régnante est soumise, arrêta l'essor d'une idée si heureuse. Les poisons furent opposés aux maladies opiniâtres, et les malades s'en trouvèrent plus mal. Le moyen d'exercer la médecine énanthiopatique, avec des substances corrosives? on ne fut pas plus heureux, dans l'usage allopathique, c-à-d, antagonistique, que l'on essaya d'en faire, la maladie étrangère au mal, que l'on introduisoit dans l'organisme, ne

faisant que l'opprimer pendant la durée de la maladie médicinale, ou bien encore, la maladie qui lui ressembloit (ressemblance offerte par le hasard, dans l'ignorance où l'on étoit de la loi des semblables) par le fait d'un excès d'aggravation, causé par la grandeur des doses, ne rendant possible que la détérioration du mal, attaqué homéopathiquement, d'une manière trop vive.

Les propriétés du cuivre, dans l'organisme, sont déjà connues par les empoisonnemens. Voici un tableau de maladies médicinales produites par ce métal, offert par *Voigtel,* dans sa matière médicale. On pourra en comparer les traits avec ceux que nous exposerons ci-après, dans la série des symptômes développés sur l'homme sain, par cette substance métallique.

Ses premiers effets, dit ce médecin, se manifestent à l'estomac et dans le canal intestinal, quelques minutes après son administration. C'est du dégoût, des nausées, de l'angoisse, du vomissement, auxquels se joignent, une saveur cuivreuse et brûlante et de violentes douleurs de l'estomac. Le ventre est, ou fermé, ou vivement dévoyé, et jusques au sang. Suivent bientôt, une agitation continuelle, l'insomnie, l'abattement, la petitesse du pouls, la pâleur de la face, les sueurs froides, des douleurs générales et particulières: les hypocondres sont douloureux, le cœur bat fortement, il y a des vertiges, du fourmillement au sommet de la tête; la poitrine se serre, la respiration s'interrompt, la toux amène du sang; le hoquet paroît, la présence d'esprit fuit, les yeux se contournent; enfin se manifestent les convulsions, la fureur, l'apoplexie ou la

paralysie, et la mort. Lorsque l'on échappe à cette dernière, il n'est pas rare que l'on conserve, ou de la contraction, ou de la paralysie dans quelques membres, d'autres fois, une fièvre consomptive, de la disposition aux hémorragies, aux affections nerveuses, un teint cachectique, du penchant à la constipation, des incommodités de poitrine, et une éruption cutannée, de la nature de la lèpre.

A cet ensemble, il faut ajouter la remarque du docteur Hahnemann, que la plupart de ces symptômes se présentent toujours grouppés, qu'ils durent d'une demi-heure à une heure, et disparoîssent, pour revenir, gardant une sorte de type intermittent et une véritable association. Ainsi, l'on voit presque toujours réunis, le vertige, les palpitations de coeur, la toux, le crachement de sang, le resserrement de la poitrine, et la suspension de la respiration, comme on ne voit point se séparer, l'oppression, la lassitude, la fermeture des yeux, l'absence d'esprit, la respiration précipitée et gémissante, l'angoisse, le hoquet, le froid des pieds, la toux suffocante.

Pourroit-on méconnoître encore, après ce portrait des symptômes du cuivre, la ressemblance générale de nos maladies avec les maladies que produisent les médicamens? toutes les substances venimeuses, qui ont servi à donner la mort, portent le signalement de phénomènes non moins évidemment exprimés, tant dans les recueils de matière médicale, que dans les actes judiciaires, auxquels les empoisonnemens ont donné lieu. Aussi, le médecin homéopathe n'est-il point embarrassé de trouver un remède spécifique aux maladies rebelles aux traitemens de la médecine dogmatique. Pendant que cette

dernière s'épuise à rechercher leurs causes secrètes, qui lui échappent sans cesse, le sectateur de l'Homéopathie, tirant de leur exil les poisons, si redoutés de sa rivale, les affoiblit en les atténuant, et, saisissant la ressemblance de leur action avec le mode d'action de ces maladies terribles, il les attaque dans la similitude de leurs symptômes, et fait servir au rétablissement de la santé, des substances injustement proscrites, pour avoir, dans l'exagération de la dose, légitimement donné la mort.

Cependant, en dépit de la terreur imprimée par ces substances, il s'est trouvé des hommes hardis, pour ne pas dire téméraires, qui ont bravé la puissance mortifère de ces substances vénéneuses. *Arétée* conseille le cuivre dans l'épilepsie. *Duncan* et ses successeurs, attaquoient ce mal hideux, avec l'oxide de cuivre. Le docteur *Niemann* à Mersebourg, vainquit, il y a peu de tems, la danse de *St. Gui*, avec ce métal *Koechlin* a fait de belles expériences sur la vertu curative des préparations cuivreuses. L'Homéopathie leur a succédé. Un empirisme rationnel a remplacé l'empirisme aveugle qui les dirigeoit, et ce poison redoutable, éclairé par les épreuves sur l'homme sain, est devenu, dans ses mains exploratrices, un remède aussi doux, aussi bienfaisant, qu'il est meurtrier, dans les mains inhabiles du praticien soumis exclusivement à loi des contraires.

Symptômes médicinaux du cuivre.

Vertiges, accompagnant toujours les autres symptômes. Perte des sens, pour un tems très court. Stupidité, insensibilité. Douleurs de tête épouvantables. Tiraillemens douloureux dans plusieurs parties de la tête, accompagnés de vertiges, on les sou-

lage en se couchant. Sensation d'écrasement au sommet de la tête. Fourmillement au sommet de la tête. Elancemens vifs et brûlans dans un côté du front. Tiraillemens, compression des tempes, aggravés par l'attouchement. La flexion de la tête en avant, cause des déchiremens à l'occiput, à l'insertion des muscles du col; l'extension de la tête sur le col produit les mêmes déchiremens, à la réunion du col avec le dos. Inflammation du cerveau, phrénésie. Gonflement de la tête, rougeur de la face. Couleur bleue de la face et des lèvres. Pâleur cachectique de la face. Convulsion des muscles de la face, les yeux sont hagards, la tête tirée de travers.

Fermeture subite des paupières, elles palpitent. Obscurcissement de la vue. Immobilité des pupilles. Dilatation des pupilles. Brillant vif des yeux, ils sortent de la tête. Rougeur inflammatoire des yeux, regard farouche, dans les accès de délire. Démangeaison au globe des yeux. Déchiremens aux cartilages de l'oreille, aggravés par le toucher. Tiraillemens aux branches de la mâchoire inférieure, aggravés par le toucher. Elancemens au menton, au côté gauche de la mâchoire, dans l'amygdale du même côté, aggravés par le toucher.

Privation de la voix. Cris, croassemens. Enduit muqueux de la langue, le matin. Salivation, amertume de la bouche. Goût cuivreux, brûlure insupportable de la bouche. Sécheresse de la gorge, soif ardente. Défaut d'appétit, faim canine, on préfère les alimens froids. Renvois continuels, nausées, hoquet. Envie de vomir, accompagnée de crampes dans le bas ventre. Vomissemens glaireux, bilieux, un quart d'heure après le remède. Dégoût, nausées, un quart d'heure

après le remède. Vomissement violent, précédé du hoquet, que l'eau froide calme. Chaleur. Douleurs épouvantables de l'épigastre. Poids au creux de l'estomac, que le toucher aggrave. Fourmillement, élancemens, rongemens à l'estomac. Poids, comme de la présence d'une pierre dans le bas ventre, que le toucher aggrave. Crampes au bas ventre et dans les quatre membres, qui arrachent des cris. Diarrhée sanguinolente. Constipation opiniâtre, ou dévoiement continuel. Hémorragie hémorroïdale, quatre jours de suite.

Flux d'urines. Emission abondante d'urines épaisses et puantes, sans sédiment. Urines rares et moins fréquentes. Tenesme de la vessie, on n'urine que très peu, avec sensation de brûlure et des élancemens dans l'urèthre, surtout à l'extrémité. Douleur brûlante au gland, en urinant et sans uriner. Enflûre du membre viril, inflammation du gland.

Enchiffrenement, obstruction du nez, bâillemens, envie de dormir, 20 heures après le remède. Aphonie. Toux sèche, continue, qui ne permet pas de parler. Toussotement, qui ôte la respiration. Le matin, toux qui dure deux heures de suite. La respiration s'interrompt, se suspend même, pendant la toux. Hémoptysie. Oppression, suffocation. Respiration précipitée et gémissante.

Accès de crampes, la poitrine se resserre, on suffoque, et lorsque le spasme quitte la poitrine, il s'empare de l'estomac, on commence à vomir, puis ces accidens disparoîssent, pour revenir au bout d'une demi-heure. On ne sauroit boire, que la poitrine, à l'instant même, ne se resserre douloureusement. Sentiment de congestion sanguine dans la poitrine. Dou-

leur aux hypocondres, dans l'inspiration, ils ne souffrent point le toucher. Elancemens vifs et subits dans les côtés, précédés ou suivis d'un cri. Etisie.

Déchiremens convulsifs des extrémités supérieures, foiblesse, paralysie des mains, deux heures après avoir pris le remède. Gonflement considérable des mains. Froid glacial des mains. Tiraillemens convulsifs des doigts, qui redoutent le toucher. Douleur vive des bras et des jambes, sur tout aux gras de jambes; foiblesse des jambes, dans la station et la marche, elles plient sous le poids du corps. Crampes d'une jambe, depuis les malléoles jusques au mollet, que l'on ne peut toucher, sans aggraver la douleur.

Douleurs rhumatisantes. Le délire, les convulsions, laissent des douleurs dans les os et le mal de tête. Douleurs, qui parcourent tout le corps, en le secouant. Les genoux, les coudes, l'entre-deux des épaules, sont douloureux. Eruptions cutannées. Eruption pourprée, à la poitrine et aux mains. Gale sèche. Eruption lépreuse.

Brisure des membres. Lassitude extrême, qui force de garder le lit. Convulsions, avec contorsion des membres, renversement des yeux; six personnes peuvent à peine contenir le malade. Accès épileptiques, qui se renouvellent à de courts intervalles. On tombe subitement à terre, agité convulsivement, sans connoissance, cet état dure un quart d'heure. Un vomissement soutenu et de violentes douleurs de ventre, finissent par des convulsions, suivies de paralysie. Le malade couché sur le ventre, se détache du lit, par saccades convulsives. Mouvemens convulsifs dans le sommeil, soubresauts des mains, des bras

et des pieds; les yeux s'ouvrent, se contournent, se referment, et la bouche est tiraillée.

Anxiétés précordiales, palpitations de coeur, tremblement. Froid vif, claquement des dents. Chaleur fébrile, plusieurs jours de suite. Délire, exaltation, extases. Accès de délire furieux; on crache au nez de ses alentours, on rit aux éclats, on chante. Dans la phrénésie, le pouls est plein, accéléré, fort, les joues enflammées, le regard farouche, et les propos sans suite; les accès se terminent par la sueur. Accès périodiques de fureur, dans lesquels on veut mordre les assistans.

Mauvaise humeur, irrésolution, on ne sait ce qu'on veut. Alternatives de calme et d'agitation, de tristesse et de joie. La périodicité est commune au moral et au physique.

Après la mort, les ventricules du coeur sont pleins d'un sang épais, les poumons sont enflammés, ainsi que le diaphragme, près de l'insertion de l'œsophage. Densité extraordinaire du sang.

En fixant le tableau qui vient d'être exposé, on a pu se convaincre de la ressemblance fidèle des produits de l'épreuve des médicamens sur l'homme sain, avec les effets pathologiques causés par les empoisonnemens. Les symptômes du cuivre, éprouvé par l'Homéopathie, sont identiques avec ceux dont les matières médicales sont remplies, et, si tous nos médicamens avoient la même violence, nous posséderions depuis longtems une pathologie médicinale complète. Car, il est à croire qu'il n'est aucun deux qui, dans le cours des siècles, n'eût fourni un moyen de sortir de la vie, ou de l'arracher à un ennemi. Mais les maladies médicinales observées par les ex-

périmentateurs homéopathes, pour n'avoir coûté la la vie à personne, n'en sont pas moins les portraits ressemblans de nos affections morbifiques naturelles; elles sont ressorties de nos remèdes divers, administrés à l'homme sain, avec les mêmes soins qui ont présidé aux épreuves faites sur lui, avec le métal dont nous venons de parler.

Après cet aveu, qu'on ne sauroit refuser plus long-tems, sans manquer de bonne foi, on ne peut se refuser de voir dans l'histoire des médicamens éprouvés, l'histoire fidèle de nos maladies, histoire qui ne sera complète, que lorsque nous aurons multiplié ces épreuves médicinales jusqu'au point de les représenter toutes. Cette histoire sera fidèle, ai-je-dit, parce qu'elle sera l'expression ingénue de la nature en souffrance, tandis que celle que nous possédons, ne peut revendiquer ce privilège, chacune de nos descriptions renfermant à la fois, en état de cumulation, par conséquent de confusion, les traits réunis et mélangés, et de la maladie naturelle et de la maladie médicinale. Je n'avance rien ici, qui ne soit conforme à l'exacte vérité. Le Père de la médecine est le seul peintre de maladies qui ne subissoient aucun traitement. Quelle est, de nos maladies les mieux décrites, celle dont nous ayons donné la description, sans l'accompagner de celle du traitement qu'elle a subi? preuve incontestable du défaut de simplicité et de pureté du tableau qui nous en a été livré.

Je reviens aux préparations du cuivre, que je ne quitterai pas, sans parler des moyens d'en neutraliser les effets délétères. On conseille, contre les oxides de cuivre, les boissons alcalines, auxquelles

on fait succéder le foie de soufre ferrugineux, tandis qu'on oppose le foie de soufre calcaire, au cuivre dissous dans le sel lixiviel. La solution du soufre dans l'huile chaude, ainsi que le foie de soufre alkalisé, remédient au cuivre introduit dans l'estomac, en état de combinaison avec des corps gras. Le Docteur *Odier* fait le plus grand cas d'une boisson alcaline abondante et de l'huile de ricin, pour entraîner et neutraliser les particules cuivreuses. Enfin est venu le célèbre *Orfila* qui, peu convaincu de la vertu antidotaire de tous ces moyens, et leur trouvant même du danger, nous a offert le blanc d'oeuf, comme un contrepoison éprouvé, de toutes les préparations du cuivre. (Voyez son bel ouvrage sur les moyens de salut dans les empoisonnemens).

Après avoir éloigné la cause occasionnelle, à l'aide de tous les moyens qui sont en notre pouvoir, il reste à la médecine à effacer les impressions morbifiques que les substances vénéneuses laissent presque toujours après elles. La pathologie humorale croit satisfaire à cette indication, par l'emploi des mucilagineux et la diète lactée, moyens merveilleusement propres à invisquer les particules âcres du poison, dont elle suppose l'absorption dans les fluides de l'organisme. Le sectateur du solidisme, y joint tous ceux qui peuvent contrarier le désaccord qui a survécu au poison. L'irritation, est combattue par les sédatifs, l'atonie paralytique par les stimulans. En un mot, la loi des contraires est appliquée à tout l'organisme souffrant. L'Homéopathie, convaincue de l'impossibilité de reconnoître les causes cachées de ce désaccord universel, et cherchant dans les médicamens éprouvés, ceux

dont les symptômes ont le plus de similitude avec ceux que le poison a produits, a trouvé que la *noix vomique* et *le coq levant* développent des convulsions et douleurs de ventre analogues; que le foie de soufre et l'ypécacuanha sont efficaces contre la toux; que la belladone produit le délire et les affections de peau semblables, à quoi on peut ajouter, pour ces dernières, la *douce amère*; enfin, le quinquina lui offre, contre la dégénération cachectique et les douleurs que le toucher aggrave, un remède que la puissance qu'il a, d'engendrer des affections égales, l'oblige de regarder comme spécifique.

Le cuivre se donne homéopathiquement, à la dose de la fraction quadrillionième d'un grain de l'acétate de ce métal, combinée avec l'esprit de vin, en parties égales. Ce n'est que dans les affections de la peau, qu'on peut l'élever à celle de la fraction billionième. De nombreuses observations ont prouvé que sa durée d'action dans l'organisme, est de peu de durée. Elle ne passe pas cinq à sept jours.

Spigélie, Spigelia Anthelmia.

La spigélie, remède domestique usité contre les vers, dans l'Amérique méridionale, est arrivée à la connoissance de la médecine européenne, qui ne sait, à son égard, que ce que les nègres des antilles lui ont appris, c-à-d, qu'elle est un excellent vermifuge.

Tout en convenant de cette propriété de la spigélie, Hahnemann est loin de borner là ses vertus médicinales. Ce seroit, dit-il, avec un moyen héroïque, faire une bien petite chose. Ce grand homme a raison de voir, dans la présence des vers dans l'organisme, autre chose à faire que de les expulser du corps. une foule de remèdes moins précieux peuvent opérer

cette évacuation, ne fût-ce que la semence de *semen contrà vermes*, mais ils ne possèdent pas, comme la substance dont nous parlons, la vertu d'anéantir le mode pathologique fondamental, générateur de ces insectes. C'est là pourtant que gît la véritable médecine curative. Les vers ne cesseront de se reproduire, que lorsque cette disposition vermineuse sera détruite, et la *spigelia* renferme cette propriété.

Mais, pour atteindre ce but, il ne faut pas imiter l'imprudence de ceux qui l'ont administrée à la dose de 50 à 60 grains, et qui, l'ayant trouvée très active, ont mieux aimé la rejeter, que de la soumettre aux expériences, qui ont appris, que les plus petites doses de ce médicament suffisent, pour remplir cette importante indication. Ces utiles épreuves ont enseigné de plus, que, à la propriété vermifuge, la *spigelia* en joint d'autres bien plus précieuses encore, comme il sera démontré par les symptômes remarquables qui lui sont propres, dont va suivre le tableau.

Une particularité dans l'action de ce remède, est que son effet primitif s'accroît de jour en jour, pendant l'espace d'une semaine, même lorsqu'on n'en répète pas la dose, ce qui rend son épreuve très difficultueuse sur l'homme sain, mais aussi, son action consécutive en est d'autant plus longue. La fraction décillionième est presque toujours suffisante, homéopathiquement employée. Cette longue durée d'action la rend propre au traitement et à la guérison des maladies les plus graves et les plus rebelles. Avec le camphre, employé à doses répétées, on remédie à l'exagération des effets de ce remède puissant.

Vertiges, dans la session, la station et la marche, plus forts, lorsque l'on est couché; la tête tombe en

arrière, la poitrine et le ventre éprouvent du malaise, et l'on perd connoissance. Vertige, en regardant devant soi, on est exposé à tomber en avant, cinq heures après avoir pris le remède. Fuite des idées, défaut de mémoire, quelques heures après le remède. Force de mémoire, visiblement plus grande, cinq jours après le remède. Toute la tête est prise, une demi-heure après le remède. Affoiblissement de l'intelligence, tel, qu'on ne peut se livrer à aucune occupation. Vuide de la tête, plus sensible au front, sensibilité du cuir chevelu, hérrissement des cheveux. Sensation de ligature de toute la tête, 28 heures après le remède. Compression, serrement à différentes parties de la tête, quelques heures après le remède. Pression des tempes de dehors en dedans, deux jours après le remède.

Ballottement du cerveau dans la marche, on y ressent, à chaque pas que l'on fait, un retentissement. Aggravation des douleurs de tête, dans l'air libre. Tiraillemens, élancemens dans les tempes, ainsi qu'au front: Le mouvement, la marche, un faux pas, surtout, causent des tiraillemens et des fouillemens dans le cerveau. Douleur déchirante à l'occiput, au sommet de la tête et dans le front, aggravée par le mouvement et le bruit; ouvrir la bouche, parler, suffisent pour lui donner de la violence; on ne peut être qu'assis, le coucher la rend insupportable. Elancemens, vifs comme l'étincelle électrique, dans une des tempes. Accumulation de chaleur dans la tête. Sensation de brûlure aux tempes, d'autres fois au front, profonde ou cutanée.

Sensation douloureuse de brûlure au sourcil gauche. Douleur brûlante à la partie droite du front; elle s'étend jusqu'aux yeux, qu'on ne peut tourner,

sans souffrir. Démangeaison brûlante au sourcil droit, 24 heures après le remède. Douleur mordante à la peau du front, à gauche. Sensation de tension et de contraction des tégumens de toute la tête, on ne sauroit les toucher ni les mouvoir, sans éprouver de la douleur. Douleur à l'orbite gauche, comme si on l'écrasoit de haut en bas. Forte compression au dessus de l'orbite droit, avec sentiment de pesanteur dans toute la tête, deux heures et demie après avoir pris le remède. Pression sourde, au dessus des orbites, dix minutes après le remède.

Démangeaison lancinante au globe de l'oeil droit, au bout d'une heure. Douleur lancinante continuelle dans le globe de l'oeil droit, 24 heures après le remède. Douleur à l'oeil et au dessus. Le matin, rougeur inflamatoire de la conjonctive, pesanteur des paupières, telle, que l'on peut à peine les ouvrir. Elancemens dans le milieu de l'oeil et à l'angle interne, qui n'empêchent point de voir, mais abaissent la paupière supérieure, trois jours après le remède. On ne peut mouvoir l'oeil gauche dans tous les sens, sans y éprouver de la douleur. Dans le mouvement des yeux, ils souffrent, comme s'ils étoient trop volumineux pour leurs orbites. Pression sur les côtés de l'oeil droit, qui semble venir de dehors, trois heures après le remède. Douleur comprimante au globe des yeux, on ne peut les mouvoir, sans éprouver une souffrance insupportable, le vertige, et, pour voir de côté, il faut tourner toute la tête. Douleur brûlante et resserrement du globe de l'oeil droit. Après midi, chaleur sèche dans les yeux.

Douleur brûlante à l'angle externe de l'oeil droit. Douleur brûlante aux deux yeux; ils se ferment in-

volontairement pour cinq ou six minutes, causent de l'anxiété et la crainte de ne pouvoir plus les ouvrir; ils se rouvrent, mais on ne voit rien qu'une mer de feu; enfin la vue revient, les yeux pleurent et les pupilles se dilatent extraordinairement, 14 jours après avoir pris le remède. Goutte sereine passagère. Dilatation des pupilles, effet très prompt d'une dose extrêmement petite du remède.

Trouble et abattement des yeux, 7 jours après le remède. Relâchement, sorte de paralysie des paupières, elles tombent et doivent être relevées avec la main, les pupilles sont alors très dilatées.

Au sortir du sommeil de l'après-dinée, la figure est décomposée, gonflée, mais sans aucun sentiment de mal-aise; cet état disparoît au bout de six heures, mais pour revenir le lendemain matin avec plus de gravité, spécialement autour des yeux. Compression, brûlure à l'une des pommettes. A la région commune à la pommette et à la tempe, déchiremens, tension qui donne le sentiment de l'enflûre de ces parties, dès que la douleur cesse un peu. Élancemens à la mâchoire supérieure et à la joue, du côté gauche, au bout d'une demi-heure; sensation de brûlure à la joue gauche, 4 heures après le remède.

Enflûre du bord temporal de l'orbite; on y éprouve une pression douloureuse; il semble être blessé, lorsqu'on y touche. La paupière supérieure est roide et immobile, on a de la peine à la lever. Suppuration des tarses, où l'on éprouve une douleur mordante. Larmoyement abondant, une eau corrosive coule des yeux. Douleur aux yeux, comme s'ils étoient remplis de sable.

Bourdonnement dans les oreilles; fluctuation douloureuse depuis les oreilles jusques au front qui pal-

pite. Le soir spécialement, bruissemens violens dans les oreilles. Bruit dans les oreilles, semblable au vol d'un oiseau; il en sort ensuite de l'humidité, ce qui rend l'ouie plus fine. Tintemens dans les oreilles, retentissement dans toute la tête, occasionnés par le parler. L'acte du moucher assourdit, et l'on ne recouvre l'ouie, qu'en fouillant avec le doigt dans les oreilles. Les oreilles paroîssent être bouchées, on ne s'entend pas parler. Élancemens sourds dans l'intérieur d'une oreille, qui pénètrent jusques dans le col, par la trompe *d'Eustache*. Douleur lancinante dans le côté du col, dans la parotide et jusques dans l'oreille, pendant la déglutition. Déchiremens à la mâchoire inférieure, qui s'étendent jusques dans l'oreille et son contour, et même jusques à la nuque, on ne peut mouvoir la tête, sans douleur.

Enflûre au côté gauche du menton, accompagnée de démangeaison, 12 heures après le remède. Sensation de brûlure à la lèvre supérieure, elle se couvre de boutons noirs indolens. Gonflement des glandes du col. Douleur des dents, qui semblent portées hors de la gencive; on ne la sent point en buvant et mangeant, mais tout de suite après le repas, et dans la nuit. Douleur de dents, qui empêche de dormir et force de se lever; on ne la ressent, dans le jour, qu'après avoir mangé. Elancemens dans une dent creuse, depuis la couronne jusques à la racine; ils reviennent de dix en dix minutes, et l'eau, ainsi que l'air frais, en aggravent la douleur; la fumée de tabac semble la calmer, 48 heures après le remède. Mal de dents, aggravé par le coucher sur le côté de la douleur.

Enduit blanchâtre de la langue, saveur de pourriture à la bouche. Puanteur de la bouche. Défaut

d'appétit, soif vive, poids au creux de l'estomac. Le soir, élancemens à gauche sous les côtes, on est forcé de se courber en avant. Douleur de ventre à la région du nombril; elle reparoît plusieurs jours de suite après midi, de cinq à six heures, accompagnée de froid, de diarrhée et d'urines abondantes. Le soir, douleur de ventre, on sent au nombril un gonflement dur et circonscrit. Élancemens dans le fond du bas ventre, derrière les aines; ils se répètent dans la poitrine, avec resserrement de cet organe. A la région de l'anneau inguinal, tranchées et élancemens; il se forme une hernie, douloureuse au toucher.

Selle de couleur blanche, chaque jour. Deux jours de suite, on rend par l'anus des flocons de glaires épaisses, lorsque l'on croit ne rendre que des vents. Selles composées de crottes de chèvre, enveloppées de glaires. Après une selle abondante, besoin soutenu et inutile, d'aller encore à la garderobe. Démangeaison rongeante et lancinante aux muscles de l'os innominé. Élancemens sourds au côté gauche du ventre, au dessus de l'os des *isles*. Élancemens brûlans à l'union de l'os des *isles* avec le *sacrum*, du côté gauche. Douleur lancinante et perforante au *périnée*. Fourmillement pendant plusieurs jours au *rectum* et à l'anus, que le grattement ne fait point cesser. Poids sourd à l'anus. Borborygmes continuels, semblables aux croassemens des grenouilles. Tumulte flatueux dans les intestins, suivi de deux selles le matin et une autre le soir; elles sont formées d'une bouillie liquide, six jours après avoir pris le remède. Le premier jour, absence d'évacuation; le deuxième jour, après la répétition du remède, selle dure, qui

ne paroît qu'après de violens efforts. Diarrhée liquide, deux jours de suite; on rend beaucoup de glaires jaunâtres, à cinq ou six reprises, dans le jour, trois jours après avoir pris le remède. Selles liquides, aqueuses même, 16 jours après le remède.

Envie fréquente d'uriner, abondance d'urines, que l'on rend sans douleur, trois heures après le remède. Une heure et demie après avoir pris le remède, émission abondante et fréquente d'urines. Sécrétion abondante d'urines, pendant trois jours et demi. Trois jours après le remède, on urine souvent et abondamment. Limpidité des urines, deux heures après le remède.

Enchiffrenement, écoulement muqueux par le nez, qui dure 24 heures. La nuit, toux catarrhale. Catarre, fièvre d'enchiffrenement, avec raucité de la voix et chaleur jour et nuit, sans soif ni sueur; les yeux sont gonflés, le nez coule et l'humeur est portée aux larmes. Toux, violente, sèche, sonore, provenant d'une irritation dans les bronches, la respiration en est gênée.

Douleur de luxation à l'épaule, aux articulations du pouce et de l'index. Elancemens au coude et dans les doigts. Sueur froide et glutineuse aux mains, surtout à la paume. Brisure des extrémités inférieures pendant la marche. Elancemens aux rotules. Inquiétudes dans les jambes, que l'on est forcé de fléchir et d'étendre sans cesse, 4 heures après avoir pris le remède. Fourmillement aux gras de jambes. Tiraillemens de haut en bas dans les jambes, avec augmentation de chaleur de ces parties. Elancemens aux articulations du pied. Le matin, dès que l'on veut marcher, la plante des pieds est comme meurtrie. A la

marche, on sent chaque faux pas retentir douloureusement dans tout le corps.

Courbature de tous les membres, l'épine du dos est comme brisée. Pesanteur du corps et des membres, on ne se traîne qu'avec la plus grande peine. Lassitude extrême, plus sensible en montant un escalier, deux heures après le remède. Epuisement après le plus doux mouvement, après une courte promenade. Le matin au réveil, abattement, tel, que l'on a de la peine à se remuer dans son lit, 7 jours après le remède.

Envie invincible de dormir, le matin, après midi. Sommeil lourd, d'engourdissement, après la plus foible dose du remède. Le soir, envie invincible de dormir, on se couche et le sommeil se fait longtems attendre. Sommeil inquiet, agité, troublé par des songes, on ne fait que se retourner dans son lit. Erections, pollutions nocturnes, après un songe voluptueux, sans aucun affoiblissement. Songes lascifs, pollutions, sans érections.

Le matin, froid, qui saisit en sortant du lit et se répète chaque jour. Frisson sans soif, qui ne se fait sentir que le matin seulement, il part des pieds et se répand par tout le corps, deux heures après avoir pris le remède. Le plus léger mouvement fait naître le frisson. Le matin, froid avec tremblement, sans soif. Frisson qui parcourt tout le corps, sans être suivi de chaleur ni de soif, une heure après le remède. Pendant cinq jours consécutifs, aux mêmes heures, froid, qui saisit aussitôt après s'être levé, et dure quatre à cinq heures; vers midi, chaleur au tronc et à la face qui rougit, sans soif remarquable. Le soir après le

coucher, frisson, suivi d'une sueur générale, abondante et d'une désagréable odeur.

La nuit, inquiétude continuelle dans les membres, impossibilité de dormir, l'air y remédie promptement.

Agitation de l'esprit, anxiétés, craintes de l'avenir. On est silencieux, porté à l'humeur, à la colère. Tristesse, morosité, désespoir, tout près du suicide.

J'invite le lecteur à méditer sur les symptômes des yeux, sur ceux du bas ventre, ainsi que sur les phénomènes fébriles, particuliers à la plante dont je viens de décrire les propriétés pathogénétiques. Il n'est aucun médecin qui n'ait rencontré nombre de fois l'ophtalmie, subordonnée aux paroxysmes périodiques de la fièvre intermittente. Elle est reconnoissable dans le portrait qui vient d'être présenté. Bien que le kina en triomphe quelquefois, il est loin d'agir aussi directement, aussi innocemment qu'une fraction décillionième de *spigelia*, ne laissant après elle aucun des inconvéniens de l'écorce du pérou.

Les symptômes vermineux offrent une ressemblance frappante avec ceux dont la connoissance est bannale. Ce remède joint à la faculté d'expulser les vers, celle d'en prévenir la reproduction.

Enfin quelques espèces de fièvres intermittentes trouvent leurs analogues dans celles que la *spigelia* a la propriété d'engendrer. Elle mérite donc de prendre une place distinguée à côté des médicamens auxquels une grande efficacité donne un haut prix.

Grande Chélidoine, chelidonium majus.

Le suc exprimé de la racine de chélidoine fraîche, mêlé avec égale partie d'esprit de vin, donne une teinture, dont on employe la goutte pure, sans lui faire subir d'atténuation.

On a de la peine à croire que les anciens fondèrent la vertu médicinale de cette plante, dans les maladies de l'organe de la bile, sur la ressemblance de la couleur de son suc, avec la couleur de la liqueur bilieuse. Les modernes étendirent beaucoup l'usage de ce remède dans les maladies du foie, mais sans préciser les cas de son application. Les affections de cet organe offent de nombreuses variétés; il étoit impossible que ce remède leur convînt à toutes également. Peut-être aussi que son inefficacité fût souvent le produit de sa combinaison avec d'autres médicamens. Il étoit, et aujourdhui encore, il est, le plus souvent, administré en mélange avec les substances amères, honorées d'une prédilection toute spéciale, dans le traitement de ces maladies. Le tableau suivant dira à quels symptômes des affections hépatiques répondent les symptômes que la chélidoine a la propriété de développer sur l'homme sain. On y verra que ce remède est loin de borner son influence pathogénétique à cet organe, compensation suffisante de son inefficacité dans beaucoup de ces affections, auxquelles il ne convient pas.

Sorte d'ivresse, dix minutes après le remède. Mal de tête sourd, pulsations aux tempes, où les vaisseaux semblent gorgés de sang, deux heures après avoir pris le remède. Contraction des pupilles, immédiatement après avoir pris le remède, elles reviennent, une heure plus tard, à leur ouverture ordinaire. Pression douloureuse à l'oeil gauche, qui cause l'abaissement de la paupière supérieure, trois quarts d'heure après avoir pris le remède.

Pâleur de la face. Douleur de meurtrissure au petit lobe de l'oreille gauche, suivie à l'instant même d'une

sensation brûlante au lobe de l'oreille opposée, 13 heures après le remède. Élancemens, longtems prolongés à l'oreille droite extérieure, qui ne disparoissent que successivement, 3 heures après le remède. Dans la marche, tintemens dans l'oreille gauche, 9 heures après le remède. Sifflement dans les oreilles, demi-heure après le remède. Dans les deux oreilles, sensation insupportable, qui force d'y introduire souvent un doigt; il semble qu'il en sorte de l'air avec violence, trois heures après avoir pris le remède. Bruit dans les deux oreilles, semblable à une détonation éloignée du canon. Tiraillemens douloureux dans le conduit auditif, l'introduction du doigt y provoque le tintement.

Forte constriction dans le col, au dessus du pharynx, qui en est gêné, mais la respiration est libre, cinq minutes après avoir pris le remède. Efforts du gosier, comme pour repousser un morceau trop gros, que l'on auroit avalé.

Blancheur de la langue, qui est pâteuse Saveur nauséabonde, goût de fleurs de sureau infusées, qui n'empêchent par de trouver bons les alimens. Amertume de la bouche, qui ne change point la saveur des alimens, deux heures après le remède. Diminution de l'appétit, désir de boire du lait; son usage fait le plus grand bien, et n'est point accompagné des flatuosités qu'il cause ordinairement, 36 heures après le remède. Renvois d'air fréquens.

Nausées. Forte envie de vomir, accompagnée d'une augmentation de chaleur dans tout le corps, un quart d'heure après le remède. Hoquet fréquent, une heure et demie après le remède. Compression douloureuse, pincemens au creux de l'estomac et au des-

sous, augmentés par le toucher, 3 heures après le remède. Crampe pulsative au creux de l'estomac, qui cause de l'anxiété dans la respiration, cinq heures après le remède. Sensation de brûlure à gauche sous les côtes. Douleur d'estomac.

Tumulte continuel dans le bas ventre. Douleurs de ventre. Pression douloureuse au dessous du nombril. Pincemens sourds à la région du nombril, suivis d'émission de vents, une heure après le remède. Rentrée spasmodique du nombril, accompagnée de maux de coeur, six heures après le remède. Douleur brûlante à gauche sous les fausses côtes, 14 heures après le remède. Tranchées soutenues dans le bas ventre, immédiatement après un repas pris avec goût. Pincemens douloureux dans l'aine gauche, neuf heures après le remède. Le ventre est serré, les excrémens sortent durs, en forme de crottes de mouton, deux jours de suite après avoir pris le remède. Dévoiement. Tenesme de la vessie; on rend peu d'urines, quoique l'on y soit souvent sollicité; cet état dure tout un jour, et commence deux heures après le remède. Brûlure à la vessie, avant d'uriner. Ecoulement muqueux par le canal de l'urèthre.

Douleur à la poitrine. Serrement de la poitrine, gêne de la respiration.

Elancemens vifs sur les côtés des vertèbres dorsales. Elancemens sourds et précipités dans le flanc gauche, dix minutes après le remède. Déchiremens à la région lombaire et aux hanches, lorsque l'on fléchit le corps en avant, et que l'on se relève, il semble que les vertèbres lombaires soient brisées: cet état commence trois jours après avoir pris le remède et dure plusieurs jours de suite.

Douleur de crampe au bord intérieur de l'omoplate droit, qui empêche le mouvement du bras, une heure après le remède. Déchiremens aux muscles du bras droit, 28 heures après le remède. Compression paralysante au bras gauche, deux jours après le remède. Douleur à l'articulation du coude gauche, que la flexion aggrave, 4 heures après le remède. Tiraillemens douloureux au dos de la main droite, une heure après le remède. Douleur déchirante et paralysante à l'articulation du poignet et du carpe, que la compression aggrave. Les doigts d'une main deviennent jaunes et froids; ils semblent morts et les ongles bleuissent, une heure après avoir pris le remède. Tiraillemens à l'extrémité des doigts de la main droite.

Impuissance presque absolue de marcher, la cuisse et le genou droit, sont comme paralysés. Serrement douloureux, deux travers de doigt au dessous de la rotule droite; la même impression au dessous de la rotule gauche. Elancemens aux jarrets, deux heures après le remède. Tiraillemens douloureux le long du gras de jambes. Crampe à la plante du pied droit, engourdissement des orteils, ils sont froids et insensibles. Elancemens périodiques dans diverses parties du corps, 15 heures après le remède.

Fatigue des membres, on craint de les mouvoir, paresse, somnolence. Mal-aise général, on ne désire que de se coucher, ou de rester au lit, où l'on ne peut dormir. Sommeil agité, dont on sort avec le mal de tête. Sueurs pendant le sommeil, ainsi que la matin, et après le lever.

Le soir, au moment où l'on se couche, frisson, de la durée d'une heure, suivi d'une sueur qui se pro-

longe toute la nuit, 38 heures après le remède. Chaque fois que l'on sort à l'air libre, frisson, qui cesse, dès que l'on est rentré dans la chambre. Alternatives de chaleur et de froid, soit dans le corps entier, soit dans quelques membres, 18 heures après le remède. Horripilations générales, avec la même température du corps et sans soif, trois heures après le remède. Renforcement du pouls, sans augmentation de vîtesse, un quart d'heure après le remède. Refroidissement des mains, tremblement, frisson de tout le corps. Froid glacial du pied droit jusques au genou, tandis que l'autre conserve sa température. Gonflement des veines des bras et des mains, trois heures après avoir pris le remède.

Abattement extraordinaire de l'esprit, inquiétude du présent et de l'avenir, on ne trouve de repos en aucun lieu.

On ne sauroit douter, après l'exposé de ces symptômes, que la chélidoine n'ait une influence réelle sur les organes du bas ventre et spécialement sur ceux qui sont contenus dans les hypocondres. Aussi la médecine dogmatique a-t-elle toujours adressé ce remède, au foie et à la rate, dans l'obstruction soupçonnée de ces deux viscères. La médecine empirique, qui ne raisonne pas, en fait souvent une heureuse application. La connoissance des vertus positives de ce médicament, va régulariser son emploi. La similitude des symptômes des deux maladies, précisera d'une manière certaine les espèces qui sont de son ressort. L'expérience m'a enseigné, que l'état de constriction du foie, accompagné de la constipation, de la couleur ictérique de la peau, de l'amertume de la bouche, sans perte de l'appétit et sans soif, mais

avec difficulté de la digestion et douleur de ventre, pendant qu'elle s'opère, réclamoit l'emploi de ce remède. Les vicissitudes de chaud et de froid, qui se font remarquer le soir, les sueurs nocturnes, que produit la chélidoine, ne sont point étrangères à la disposition cachectique qui accompagne l'engorgement des régions hypocondriaques, non plus que la démangeaison et les picotemens, qu'on voit communnément marcher à la suite de l'obstruction de l'organe sécréteur de la bile.

Pomme épineuse, Datura stramonium.

C'est dans l'état de fraîcheur de cette plante, que l'on en extrait le suc, pour le mêler avec égale partie d'esprit de vin.

L'effet primitif de cette substance médicinale, n'est point la douleur proprement dite, mais bien des sensations désagréables, comme l'ont exprimé les personnes qui ont servi de sujet aux expériences. Elle endort les nerfs, assoupit la sensibilité, et ce n'est que, lorsque la réaction de l'organisme commence, que le système sensible se réveille, que l'on voit renaître le sentiment et la douleur, quand les doses de ce remède ont été peu ménagées.

Ses propriétés positives sont, d'augmenter, dans son action primitive, la mobilité des muscles soumis à la volonté, et de suspendre les sécrétions et excrétions. L'effet consécutif nous montre l'état tout-à-fait opposé, c-à-d, l'engourdissement paralytique de ces muscles, et un accroissement d'activité dans les organes sécréteurs et excréteurs. Par conséquent, l'Homéopathie, qui ne reconnoît de faculté médicatrice qu'à l'effet primaire des substances médicinales, l'employe avec succès dans le spasme musculaire, comme

aussi, elle rétablit heureusement le cours des évacuations suspendues et exemptes de toute douleur, avec cette substance qui n'a point la faculté de la produire.

Il est bien remarquable que les symptômes consécutifs des puissances narcotiques, s'expriment plus évidemment et en plus grand nombre, que ceux développés par les substances médicinales qui n'ont point ce caractère. Avec cette donnée, le médecin évitera facilement d'administrer ce remède aux malades atteints de ces symptômes secondaires. Ainsi, la paralysie complète, les diarrhées invétérées, et les affections pathologiques, dont la douleur forme le trait caractéristique, lui paroîtront toujours être exclusives de ce médicament.

Hahnemann recommande spécialement ce remède dans les affections mentales, dont les symptômes répondent à ceux qu'il a la propriété de développer sur l'homme sain. Quelques espèces de convulsions sont aussi de son ressort, et l'hydrophobie, sujette à des variétés spécifiques, cédera quelquefois à ce remède, lorsque la *belladone* et la *jusquiame* ne seront point spécifiquement indiquées. Enfin, ajoute-t-il, il est spécifique, dans quelques fièvres épidémiques, qui affectent l'âme et le corps, de la même manière que le fait la pomme épineuse.

La teinture spiritueuse de cette substance doit être atténuée, selon le procédé d'usage, jusques à la fraction trillionième, presque toujours suffisante dans les affections aiguës. La durée d'action des petites doses est de 36 à 48 heures. Les suites des grandes doses de ce remède, dangereuses, tant dans leur action primitive que dans leur effet secondaire, sont efficacement corrigées par les acides végétaux, surtout l'a-

cide citrique. En fumant du tabac, on fait cesser l'espèce d'ivresse causée par ce remède trop fortement dosé.

Ivresse, huit heures après avoir pris le remède. Pesanteur de tête, stupidité, une heure après le remède. Ivresse, pesanteur de tout le corps. Sentiment d'une légèreté désagréable de la tête, et d'une foiblesse de cet organe. Diminution de la mémoire. Difficulté de la pensée, qui semble réunie à une inquiétude intérieure, et provenir de cette agitation. Resserrement douloureux de la tête. Vertiges, trouble de la vue, on chancèle, on se heurte, quatre jours de suite. Le matin, en sortant du lit, vertiges, absence de la mémoire, voile devant les yeux, cet état se prolonge pendant deux heures. Ascension du sang vers la tête, rougeur de la face, soif ardente, étincellement des yeux, éruption pourprée sur le dos. Insensibilité absolue.

Alternatives de douleur à la tête et au ventre qui est tympanisé, trois heures après le remède. Gonflement des yeux, enflûre de la face. Les yeux sont hagards, la peau du front ridée, les traits tiraillés et l'aspect de la figure, sinistre, épouvantable, deux heures après le remède. Tiraillemens, crampes de la tête et des yeux, grincemens de dents. Engorgement des vaisseaux sanguins de la face. Mouvemens convulsifs de la tête et des bras. La face rougit fréquemment, et les yeux deviennent farouches et hagards. Sueur fréquente de la face, surtout du front.

Contraction extrême des pupilles, même dans l'obscurité; les objets paroîssent plus petits et éloignés, on est comme ébloui par la lumière, une demi-heure après le remède. Dilatation extraordinaire des pupilles, elles deviennent immobiles, trois heures après

le remède. Fausseté de la vision, les objets se présentent de travers; souvent l'on ne voit qu'une fraction d'un objet, par exemple, dans une figure, le nez tout seul, ou le front, il semble que le cercle visuel soit rétréci. D'autres fois, du papier blanc paroît entouré d'un bord rouge, et, si l'on veut lire, les caractères se meuvent et se confondent, on ne peut reconnoître une seule syllabe. Cécité complète, pendant 6 heures, suivie d'une compression dans le milieu du globe de l'oeil, en passant de l'obscurité à la lumière, ou de la lumière dans l'obscurité, lorsque l'effet consécutif du remède est commencé et que la vue est rétablie. Gonflement inflammatoire des paupières. Larmes involontaires.

Sentiment de rudesse, de blessure de toute la bouche, et de sécheresse du gosier, qui empêche de pouvoir manger; les alimens ne sont dans la bouche, que comme de la paille, on n'y sauroit trouver de salive, malgré l'apparente humidité, et la propreté de la langue. Difficulté de la déglutition. Impossibilité de la déglutition. Relâchement du voile du palais, qui gêne le passage des alimens.

Bégayement. L'organe de la parole est comme paralysé. Mutité, on indique de la main ce que l'on désire. Grincemens de dents, trismus. Ou la langue est paralysée, ou, lorsqu'on la sort de la bouche, elle tremble, comme dans la fièvre nerveuse. Gonflement de la langue, elle sort et pend hors de la bouche. Salive écumeuse et sanguinolente.

Horreur de l'eau, à laquelle se joignent les convulsions, la fureur, que l'on ne dompte que par les liens. Agitation, tremblement des membres, on se roule dans son lit, en criant; délire, envie de mordre les

assistans; les pupilles sont dilatées, la bouche, le gosier, desséchés; à l'aspect de la lumière, d'une glace, de l'eau, les convulsions redoublent, la gorge se resserre, on étouffe, on bave, et l'on crachote sans cesse.

Soif ardente, avec mal de tête, chaleur brûlante de tout le corps. Salivation abondante, avec accroissement de la soif. Perte de salive jusques à la quantité de quatre livres dans l'espace de 24 heures. Vomissement glaireux, bilieux. Poids à l'estomac, anxiétés. Ballonnement du ventre, sans dureté, sans douleur. Gonflement du ventre, angoisses à l'épigastre, sueur froide, froid glacial des membres, sommeil d'engourdissement, délire, évacuations involontaires par haut et par bas.

Fermentation violente dans le ventre, pendant l'espace de 7 jours. Borborygmes, il semble que quelque chose criaille et se meuve dans le bas ventre. Tenesme, on ne peut aller à la garderobe qu'au bout de 24 heures. Constipation. Tranchées, avant d'aller à la garderobe, selle diarrhéique, de couleur noire, toutes les heures, 36 heures après avoir pris le remède. Dévoiement, qui dure l'espace de 7 jours. Selles d'une odeur cadavéreuse.

Envie fréquente d'uriner, l'urine ne sort que goutte à goutte, ou bien d'un jet de la minceur d'un cheveu: on ne peut, ni en accélérer le cours, ni éjaculer les dernières gouttes, sans éprouver de la douleur. Suspension des évacuations alvines et urinaires. Flux abondant d'urine, accompagné d'horripilations et de borborygmes. Flux d'urines involontaire, sans éprouver le sentiment de la soif.

Augmentation du flux menstruel, la matrice expulse de gros caillots de sang. Règles trop abondantes, hémorragie utérine, accompagnée de tiraillemens douloureux dans le bas ventre et dans les membres.

Resserrement spasmodique de la poitrine, oppression, anxiétés précordiales. Raccourcissement de la respiration, bleuissement de la face. Tiraillemens douloureux du col et des membres. Rhumatisme des muscles brachiaux, tremblement des mains, 32 heures après le remède. Mobilité extrême de la fibre musculaire, cinq heures après le remède. Démangeaison brûlante aux pieds, 24 heures après le remède.

Irritabilité extraordinaire; tous les mouvemens sont précipités, soit qu'on se déplace, soit qu'on veuille saisir quelque objet. On monte deux marches, croyant n'en monter qu'une seule; malgré la foiblesse et la vacillation, les jambes obéissent avec vitesse, jusques à ce que l'on tombe.

Défaillance, râlement de la respiration. Pesanteur des membres; au plus léger mouvement, chaleur et sueur, générales, 24 heures après le remède. Il semble que les bras et les jambes soient détachés du corps, on pleure, on se désespère, croyant sentir les pieds et les mains, déliés dans leurs articulations. Roideur de tout le corps, une heure après avoir pris le remède. Paralysie de différentes parties du corps.

Sommeil de 24 heures, profond, avec une respiration rare et ronflante; au réveil, aspect stupide, vertige, trouble de la vue. Etendu sur le dos, on dort, les yeux ouverts, fixes et hagards. Sommeil agité par des rêves, on se roule dans son lit. Sommeil interrompu

par des cris. Toute la nuit, cris furieux, hurlemens. Insomnie complète, agitation, fureur, hurlemens. Spasme tonique de tous les membres. Crampes soutenues, aux pieds et aux mains. Agitations convulsives des pieds et des mains; on file, on tricote, 8 heures après le remède.

Convulsions violentes, avec fureur; elles se renouvellent, lorsque l'on veut remuer le malade, et continuent, accompagnées de la dilatation des pupilles, lorsque déjà la respiration est libre, le pouls réglé, et le bas ventre détendu. Mouvemens continuels des membres dans tous les sens. Tremblement de tout le corps.

Pouls foible, inégal, tremblotant, intermittent. Pouls vîte et petit. Pouls petit, inégal. Insensibilité du pouls. Force, plénitude du pouls, qui bat 80 à 90 fois par minute. Frissons, tremblement de tout le corps ou de quelques unes de ses parties. Privation des sens, le corps est froid, la respiration à peine sensible, deux heures après avoir pris le remède. Fièvre violente. A midi, forte fièvre, qui revient à minuit, avec la même violence. Fièvre quotidienne, les accès reviennent à midi. Le soir, deux jours de suite, fièvre; la nuit, sueur abondante. Sueur abondante, accompagnée d'une grande soif. Sueur grasse. Sueur froide générale.

Eruption générale, avec enflûre, rougeur, démangeaison; terminaison des paroxysmes par une éruption générale de vésicules sur la peau. Eruption pourprée sur le dos et la poitrine, elle se prolonge jusques à 12 jours et tombe en écailles. Fourmillement dans tous les membres. Fourmillement sous la peau Démangeaison cutanée générale.

Obtusion des sens; au réveil, on ne reconnoît rien. Le malade prend un livre, veut se rendre à l'école et heurte tout ce qui l'environne; tout ce qu'il voit, lui paroît nouveau, jusques à ses amis même, qu'il semble n'avoir jamais vus. Quelquefois il se paroît à lui-même, grand, élevé, et tout le reste lui semble petit. Il cause avec des personnes absentes, comme si elles étoient auprès de lui.

Les yeux ouverts, il rêve, il jase, il fait des récits ridicules; repris par ses amis sur l'inconvenance de ces procédés, il s'excuse, en les remerciant, et tout à la fois il recommence à déraisonner. La nuit, le malade s'échappe, court au cimetière et se met à danser, à chanter. Il est dans une sorte de ravissement, et hors de lui. Il se traîne à quatre sur son lit, cherche à saisir avec les mains et se pouffe de rire. Tous ses gestes annoncent la démence; tantôt il se jette à genoux, étend les bras et semble implorer. Les pupilles dilatées et immobiles, il ne voit rien, ne reconnoît personne, cherche des mains, à saisir quelque chose, et frappe des pieds.

Fureur, envie de mordre. Fureur indomptable, on se jette sur les assistans. Grande envie de mordre, on déchire ses vêtemens avec les dents. Fureur, férocité, on cherche à tuer, à se détruire soi-même. Dans le délire, on voit des chiens, des chats à ses côtés, dans le milieu de sa chambre. Secousses, causées par l'épouvante, on tressaillit au plus léger bruit. Singulière illusion, on se croit mort, tué, rôti, et même mangé. C'est toujours à côté de soi et non devant soi, que l'on voit des

ennemis, des spectres, des assassins, trois heures après avoir pris le remède.

Alternatives de calme et de fureur. Etat craintif de l'ame, on redoute la mort, on se pleure par avance; quelques momens plus tard, on désire la mort, on espère de mourir, et, avec le plus grand sang froid, on fait les dispositions de son enterrement. Alternatives subites de tristesse et de joie, passage prompt des larmes, au rire et aux éclats.

Il est inutile de prévenir le lecteur de la ressemblance que présentent les symptômes ci-dessus énoncés, avec certains états pathologiques, que la nature offre encore assez souvent à l'homme de l'art. La fièvre les accompagne rarement, ce qui les a fait ranger dans la classe des affections nerveuses, encore si obscures devant nos théories. Aussi, les médecins prudens et sages se sont-ils bornés, à l'imitation du Père de la médecine, à chercher à exciter le phénomène fébrile, pour maîtriser ces affections. On ne peut méconnoître dans ces curations, la loi de l'antagonisme d'un système de l'organisme, avec un autre. C'est ainsi qu'après une impression subite de terreur, après une forte indigestion, accidens qui ont déprimé le système sanguin, pour exalter celui des nerfs, on voit la nature lutter de toutes ses forces contre l'irritation nerveuse, et ne ramener l'organisme à l'harmonie des fonctions, qu'à la faveur des ondulations sanguines, qui reportent les mouvemens vitaux des centres opprimés, vers la périphérie, qu'elles dilatent.

Je n'ai pas besoin de faire remarquer l'infidélité des moyens employés jusqu'ici au développement de ce mouvement curateur. Le plus ou le

moins du stimulus propre à exciter l'organe de la circulation, ne peut être facile à déterminer. Combien de malades ont trouvé la mort dans son excès, qui, retentissant jusqu'à l'organe sensible, siège du mal, l'aggravoit, jusques à la désorganisation, tandis que l'insuffisance du principe stimulant, laissoit le malade dans l'état où il l'avoit trouvé.

Il n'y a donc point de parité à établir entre le diagnostic et le prognostic des deux doctrines. Comme on ne peut désirer ce qu'on ne connoît pas, *ignoti nulla cupido*, on ne peut davantage s'en former une idée, *ignoti nulla cogitatio*. Les sens se trouvent en défaut. Mais ils perçoivent la similitude des maladies naturelles et des maladies médicinales. La pomme épineuse affectant le système nerveux de la même manière qu'il l'est dans la maladie naturelle; cette substance est nécessairement spécifique contre cette maladie, qu'elle fait disparoître, en se substituant pour quelques instans à elle, jusqu'à ce que sa durée d'action, infiniment brève, étant terminée, elle disparoîsse à son tour, pour ne laisser après elle que la santé. Ce raisonnement est court et simple. Mais qu'importe sa simplicité, s'il peint mieux que tous nos livres, le tableau de nos maladies, le procédé de la nature et celui de l'art, dans l'oeuvre de leur curation?

Zinc.

La préparation homéopathique du zinc consiste à réduire un grain du régule pur de ce métal, en une poudre très fine, que l'on broye ensuite pendant quelques heures dans un mortier de porcelaine, avec 99 grains de sucre de lait. On forme

ensuite, par le même procédé, des fractions dix-millièmes, et millioniémes, les seules dont l'Homéopathie ait besoin.

C'est du tems, où vivoit *Gaubius*, que l'on date l'introduction du zinc dans la matière médicale. Encore doute-t-on de ses vertus médicinales, les uns le regardant comme un moyen grossier et dangereux dans la constitution délicate de l'enfance, les autres attribuant les effets qu'on lui a vu opérer, aux médicamens qu'on lui associe.

Quoiqu'il en soit, nous n'en devons pas moins de reconnoissance à ce médecin, bien qu'il le tint d'un charlatan, nommé *Ludemann*, qui opéroit, sous ses yeux, avec ce métal, des cures miraculeuses. L'impureté de cette source ne nous l'a point fait rejeter. Est-elle plus pure, celle où nous avons puisé le mercure et bien d'autres spécifiques? et n'y a-t-il pas lieu de s'étonner au moins, que, après avoir fait si peu de facons, pour admettre ces derniers, offerts par des mains si profanes, on montre tant de répugnance à écouter le plus perspicace des observateurs, nous indiquant du doigt et de l'oeil, la source véritable de la vertu médicamenteuse. Jamais la raison ne se trouva en contradiction plus forte, avec elle-même.

Suivant nos présomptions, l'oxide de zinc est efficace dans les affections nerveuses, telles que, les crampes, les convulsions de l'enfance, la danse de *St. Gui*, l'épilepsie, l'hystérie, comme aussi la rétrocession des exanthèmes, l'asthme, les crampes d'estomac, la coqueluche, et quelquefois dans les fièvres intermittentes. On le vante également, dans le traitement des gales invétérées, celui des dartres

humides et des inflammations des yeux. Le parallèle des symptômes produits par ce métal sur l'homme sain et de ceux que la matière médicale de l'école a signalés, va nous mettre à même de reconnoître à laquelle des deux loix, l'homéopathique et l'énantiopathique, les guérisons par le zinc, peuvent et doivent être attribuées.

La fraction millionième de cette substance est suffisante dans la plupart des cas de maladies, souvent même trop forte encore. Le camphre remédie palliativement aux inconvéniens de l'excès de sa dose. La fève *de St. Ignace*, la pulsatille, le mercure, suivant la similitude de leurs symptômes, peuvent également offrir des antidotes, le foie de soufre surtout, comme contrepoison de tous les empoisonnemens métalliques. La poudre des yeux d'écrévisses a été trouvée efficace contre les accidens causés par le sulphate de zinc. La durée d'action de ce remède, dans son emploi homéopathique, s'étend jusques à l'espace de 16 jours.

Vertiges en marchant, ils partent de l'occiput, il semble que l'on va tomber de côté, immédiatement après avoir pris le remède. Vertiges dans la station et lorsqu'on est assis, ils disparoîssent, dès que l'on marche. La tête se prend, tout de suite après le repas, 7 heures après le remède. Tiraillemens au dessus du front, près du sommet. Tiraillemens et déchiremens dans la moitié gauche de la tête, aux environs de midi. Après le dîner, serrement et déchiremens à la tête, région frontale gauche. Pesanteur douloureuse de la tête, qui s'étend jusques dans les yeux, immédiatement après le dîner. Compression, tiraillemens, élancemens dans l'une ou l'autre tempe, ou dans toutes

deux ensemble, une demi-heure, trois quarts d'heures, trois heures, après avoir pris le remède. Pression soutenue dans les deux tempes, ou bien revenant périodiquement, demi-heure après le remède. Après le dîner, déchiremens dans les tempes, élancemens dans une oreille, deux heures après le remède. Pesanteur douloureuse à l'occiput, un quart d'heure après le remède. Sensation de hérrissement des cheveux, au dessus de l'oreille gauche. Démangeaison circonscrite dans un lieu peu spacieux du cuir chevelu; elle revient fréquemment, et donne le sentiment de blessure. Il semble, à la douleur que l'on éprouve à une petite place dans le cuir chevelu, que cette place soit blessée. Sensation de blessure aux tégumens de la tête, même sans y toucher.

Pâleur de la face. Le soir, pression, pesanteur aux yeux, serrement soutenu et douloureux à l'oeil droit, dont la paupière se trouve abaissée. Tiraillemens rhumatiques aux bords des paupières, et à l'angle interne des yeux. Démangeaison au bord de la paupière supérieure gauche. Picotemens, élancemens aux paupières inférieures, sensation de blessure de ces organes.

Tiraillemens douloureux, élancemens au tympan des oreilles. Bruissement sourd et pulsatif dans les oreilles, le second jour après avoir pris le remède. Sécheresse, gerçures des lèvres, il s'y montre des boutons rouges et douloureux. Ulcération des commissures des lèvres. Au menton, éruption de vésicules pleines d'une eau claire, elles éclatent au front et à la lèvre supérieure.

Déchiremens dans les dents molaires supérieures gauches. Tiraillemens vifs et subits dans une des

dernières dents molaires supérieures, à droite. Douleur pulsative et tiraillemens, dans les dents, alternativement à droite, à gauche, à la mâchoire supérieure, à l'inférieure. Elancemens vifs et subits, revenant par saccades, dans les dents incisives supérieures et inférieures. Saignement des gencives. Douleur lancinante et mordante au palais, tout près des racines des dents antérieures, et dans les racines mêmes. Rudesse, grattement dans le gosier, comme dans l'enchiffrenement; il semble qu'il s'y amasse de la glaire, qu'il faut arracher de tems en tems. Quelques minutes après avoir pris le remède, crampe à la fossette du col, à la partie supérieure de l'ésophage, qui monte de l'estomac; le larynx se resserre involontairement, comme dans la déglutition.

Diminution de l'appétit. Deux heures après le dîner, on éprouve dans l'estomac et le bas ventre, un sentiment désagréable de vide, mêlé avec celui de la faim. Contraction et poids à l'épigastre. Sensation brûlante à l'orifice cardiaque de l'estomac, le matin à jeun. Après un dîner très modéré, brûlure à l'estomac, renvois, nausées. Augmentation de chaleur, et pression sourde à l'orifice cardiaque; l'une et l'autre s'étendent jusques dans l'ésophage, ces symptômes paroîssent après chaque dose renouvellée du remède, et se dissipent promptement.

Pincemens dans le bas ventre, après le dîner et le souper, gonflement douloureux du ventre, causé par les vents. Chaque matin, tumulte flatueux dans le bas ventre. Pendant le dîner, tranchées violentes à travers le ventre, le malade en éprouve

de la chaleur, 3 heures après avoir pris le remède. Tension au dessus du nombril, mal-aise de l'épigastre, un quart d'heure après le remède. Elancemens sourds sous les fausses côtes. Poids à l'épigastre et au nombril, soulagé par les renvois. Poids, resserrement, élancemens, mais par accès, à l'hypocondre gauche. Pincemens, élancemens à la région du nombril. Sentiment de pression, avec fourmillement tout au fond du bas ventre, jusques à la racine de l'urèthre. Douleur pulsative dans le fond de l'hypocondre gauche. Compression sourde dans le bas ventre, un peu au dessous du nombril à droite; soit qu'on y touche, ou que l'on contracte l'abdomen, on y sent comme une induration. Compression spasmodique à la région du foie.

Elancemens vifs et répétés dans la région du rein gauche. Douleur traumatique au rein gauche. Mêmes élancemens, même douleur à la région du rein droit. Douleur lancinante aux lombes. Tiraillemens douloureux aux aines, 7 heures après avoir pris le remède; il semble que les intestins fassent effort pour former hernie, demi-heure après le remède. Eruption fréquente des vents, les premiers jours après le remède. Explosion d'air par haut et par bas, avec difficulté et gêne de la respiration.

Selles molles, même liquides, plusieurs jours de suite, non douloureuses; sur la fin de l'évacuation, légers efforts pour la continuer. Chaque jour, plusieurs selles molles, précédées de douleur de ventre, les excrémens sont écumeux et sanguinolents, le 1er jour après le remède. Le 1er jour, selles semblables à de la bouillie, entourées de sang; les jours suivans, selles dures, sèches et difficiles. Selles sèches, tous les

deux ou trois jours, suivies de compressions douloureuses dans le bas ventre. Fourmillement à l'anus. Elancemens subits, qui du *rectum* retentissent jusques à la racine du pénis.

Rougeur des urines, elles déposent un sédiment muqueux, peu de tems après les avoir rendues. Tiraillemens douloureux dans la partie antérieure du pénis. Fourmillement et tiraillement douloureux du canal de l'urèthre, qui descendent du bas ventre. La partie antérieure de l'urèthre est douloureuse, comme si elle étoit blessée, même lorsque l'on n'urine pas. Tiraillemens à l'extrémité du gland. Elancemens à la racine du pénis. Sensation de blessure aux côtés du *scrotum* et à la partie supérieure interne des cuisses. Démangeaison douloureuse au *scrotum*, qu'aucun grattement ne peut soulager. Elancemens vifs dans le *scrotum*, six heures après le remède.

Erection violente et soutenue, accompagnée d'un poids au bas ventre. Chez une femme en couches, suppression des lochies, diminution du lait dans les seins.

Poids à la poitrine, oppression de cet organe, 7 heures après avoir pris le remède. Dans la marche en air libre, resserrement de la poitrine, qui semble être ligaturée en travers. Vers le soir, deux jours de suite, resserrement de la poitrine, avec élancemens sourds au milieu du *sternum*, petitesse et accélération du pouls. Douleur comprimante çà et là, à la poitrine. Deux heures après le dîner, mal-aise, sensation de tremblement dans la poitrine, douleur au front, trouble de l'intelligence, on ne sauroit comprendre ce qu'on lit. Au côté gauche de la poitrine, une place de la largeur de la main, où l'on ressent une

douleur lancinante, avec sensation de mollesse et de relâchement de tout ce côté, 10 heures après le remède. Serrement rhumatique au dessous d'une clavicule jusques dans l'articulation de l'épaule. Pression, déchiremens à la partie gauche inférieure de la poitrine. Sentiment de chaleur brûlante dans le côté gauche de la poitrine; le sang semble se porter avec violence dans les petits vaisseaux du poumon. Sensation de brûlure dans un lieu de la poitrine très circonscrit, près de la fossette du coeur. Tiraillemens aigus, au mamelon gauche, il semble blessé, lorsqu'on y touche; la douleur y devient pulsative. On porte souvent la main à la poitrine, en signe de douleur.

Tiraillemens douloureux le long de la colonne épinière, dans la session et la flexion du corps en avant. Douleur comprimante entre les deux épaules. Elancemens sourds au bord interne de l'omoplate droite. Roideur de tout le côté gauche du col, saisi d'une espèce de crampe. Tiraillemens, élancemens dans un des côtés du col. Palpitation musculaire dans le côté gauche du col.

Elancemens, tiraillemens au sommet de l'épaule, mêmes élancemens dans le creux des aisselles. Eruption de boutons semblables à des furoncles, aux deux épaules. Serrement rhumatique à l'articulation de l'épaule. Douleur rhumatisante aux deux bras, occupant le muscle *Deltoïde*. Tiraillemens aux deux bras, depuis le muscle *Deltoïde* jusques aux doigts des mains. Du sommet de l'épaule jusques au muscle *Deltoïde*, tiraillemens douloureux, aggravés dans le mouvement d'élévation des bras. Tiraillemens, déchiremens, de nature rhumatisante aux

coudes et aux avant-bras, sensation brûlante dans ces parties. Eruption de boutons sur les bras, avec démangeaison, sans le concours de la chaleur. Roideur rhumatique des poignets. Foiblesse des mains, on ne peut écrire, elles tremblent, deux jours après avoir pris le remède. Engourdissement des mains, le plus souvent de la droite. La main droite bleuit, se glace, elle est sans sentiment; le pouls y est à peine sensible; cet état se répète encore, et dure une heure entière. Tiraillemens, et roideur des articulations de la main et des doigts. Douleur mordante au dos des mains, qui semble annoncer une éruption. Tiraillemens, élancemens dans la paume des mains. Déchiremens violens à l'extrémité du petit doigt de la main gauche. A la 2e phalange du doigt annulaire de la main gauche, survient, 12 heures après le remède, une démangeaison lancinante, que le grattement ne fait point cesser; le lendemain, il s'y forme un point rouge, qui s'élève de jour en jour et devient douloureux; le 4e jour, cette tumeur blanchit à son sommet, elle s'ouvre, suppure avec douleur brûlante, et se cicatrise le 8e jour. Déchiremens aux dernières phalanges des doigts de la main droite.

Tiraillemens à la crête de l'os des hanches. Elancemens à la partie postérieure des hanches, douleur lancinante aux muscles fessiers. Après la disparition de tous les symptômes causés par le remède, il a suffi de boire un peu de vin, pour ressentir, le lendemain, des tiraillemens aux muscles fessiers. Douleurs rhumatisantes aux extrémités inférieures. Elancemens dans le milieu des cuisses. Dans la session, depuis les hanches jusques à la partie moyenne des cuisses, déchi-

remens qui semblent appartenir aux os. Le soir, pendant l'espace de six jours, démangeaison aux cuisses et aux genoux, que le grattement soulage. Le soir, démangeaison vive, suivie d'une éruption brûlante, comme les piqûres d'orties. Tiraillemens douloureux aux jambes. Roideur spasmodique des chairs du gras de jambes, dans la marche. Douleur de luxation dans l'articulation du pied avec la jambe. Tiraillemens dans le périoste des os de la jambe et du pied, 4 heures après avoir pris le remède. Après avoir bu du vin, l'on éprouve une douleur perforante dans le talon. Douleur déchirante au bord externe du pied droit, puis au bord interne. Dans la marche, la plante des pieds est douloureuse et comme enflée; il semble que l'on y gratte avec un corps dentelé comme une scie. Les orteils sont affectés comme le sont les doigts. Pulsations lancinantes dans le gros orteil du pied droit.

Pulsations fortes dans tout le corps. Chaleur brûlante dans quelques parties spéciales du corps, comme le côté du ventre, dans la profondeur des aînes, lorsque l'on est assis. Debout, on ressent des douleurs tranchantes dans tout le côté droit du corps. Tiraillemens, déchiremens violens dans tous les os. Le vin aggrave presque tous les symptômes, même lorsque le camphre les a dissipés.

Démangeaison fréquente à la peau. Le soir au lit, démangeaison lancinante générale, plus forte aux hanches et aux cuisses; quelques parties de la peau éprouvent de la démangeaison, celle des mains, surtout, sans rougeur ni enflûre. Eruption boutonneuse très fine à l'intérieur des cuisses, autour des genoux

et au gras des jambes, avec démangeaison vive, que le grattement fait cesser, le 2e jour après le remède.

Augmentation de la force et de la légèreté du corps, un quart d'heure après avoir pris le remède, suivie d'une grande lassitude pendant toute la durée de son action. Dans la marche, fatigue de l'épine du dos et des jarrets, un jour après le remède. Le matin au lit, sentiment de pesanteur de tout le corps et de lassitude dans les jambes. Fatigue, bâillemens fréquents, relâchement de tout le corps. Baillemens continuels, envie démesurée de dormir, le matin après une bonne nuit, le 2e jour après le remède. Somnolence continuelle, on peut à peine s'éveiller le matin. Agitation dans la nuit, on délire, on crie, on rêve de chevaux, d'inhumations, de souillure par les excrémens, par l'urine, d'autres fois, on songe que l'on est étranglé, et lorsque l'on s'éveille, reste la crainte du retour du brigand qui étrangle. Au réveil, la lassitude est telle, que l'on croit ne pouvoir se lever, les 2e et 3e jours. C'est après le dîner et le soir, que se développe la plupart des symptômes.

Accès de fièvre quotidienne, répété quelques fois dans le même jour, soit avant, soit après midi ; on frissonne, la chaleur monte à la face, les membres tremblent violemment, le mal-aise approche de la défaillance, l'haleine est brûlante, la respiration courte, la bouche sèche, les mains chaudes et sèches. Froid continuel, augmentation de la chaleur intérieure.

Facilité à s'emporter, la colère a une vive influence, elle est suivie d'un tremblement général. Le soir surtout, l'humeur est chagrine et silencieuse ; quelques jours plus tard, gaieté, vivacité d'esprit et de conversation.

J'invite les médecins qui font usage de ce métal, dans le traitement des maladies, à bien méditer le tableau des symptômes qui lui sont propres. La réflexion et l'expérience feront, des propriétés spéciales de ce remède, ressortir les vérités générales suivantes.

1°, l'heure de midi, et le tems qui suit le repas, sont les époques du jour les plus caractérisées par l'influence de ce métal,qui porte son action spécialement sur les côtés de la tête. 2°, les éruptions du cuir chevelu, comme aussi des autres parties du corps, cèdent homéopathiquement à la faculté qu'il possède de les produire, dans son effet primitif. Par conséquent, il est propre à rappeler à la peau, celles dont le refoulement peut avoir compromis un organe noble, ou tout un système d'organes. 3°, quelques affections de l'organe de l'ouie, comme les élancemens soutenus, la dureté de l'ouie, chez les enfans surtout, sont également de son ressort. 4°, les douleurs, dont la mobilité est telle, qu'on les voit passer alternativement et subitement d'un côté du corps à l'autre, comme l'expriment les symptômes dentaires du zinc, ne lui résistent pas. 5°, quelques affections hypocondriaques et hystériques, caractérisées par des douleurs qui, partant des hypocondres, se rendent au nombril, puis montent au col qu'elles resserrent, en gênant la respiration, et se terminent par des convulsions qui renversent à terre, arrachent des hurlemens, font uriner involontairement et vomir des glaires épaisses, ces douleurs, dis-je, sont maîtrisées par la propriété que le zinc possède, de les donner à l'homme sain qui en feroit usage. 6°, la nature des évacuations alvines signale l'efficacité du zinc dans les affections hémorroïdales. Elles sont, tantôt molles et fréquentes, tantôt

sèches et rares chez les hémorroïdaires, symptômes que nous venons de voir être particuliers à ce métal, et qui lui donnent de l'analogie d'action avec la noix vomique, le mercure noir et le platine, également efficaces contre les évacuations de cette nature. 7°, les symptômes pectoraux indiquent les espèces d'affections de poitrine dans lesquelles ce métal est spécifique. L'oppression asthmatique, le catarrhe invétéré, l'engorgement glaireux du poumon, auxquels se joignent d'autres accidens de la poitrine et de l'organe digestif, très souvent sont moins des maladies essentielles, que des affections secondaires, nées de la répercussion de maladies exanthémateuses, que la propriété éruptive du zinc décompose, en reportant à la peau l'exanthème qui leur a donné naissance. 8°, si la médecine énanthiopathique, après de nombreuses épreuves sur l'homme malade, conserve à ce remède peu de confiance, c'est qu'elle n'a pas tardé de s'apercevoir que ses vertus ne sont que palliatives, dans les affections convulsives de tout genre. Cette observation est d'accord avec les expériences faites par l'Homéopathie sur l'homme sain, dont l'activité musculaire et la susceptibilité nerveuse sont toujours déprimées, dans l'effet primitif de ce médicament, tandis que l'action secondaire relève ces deux facultés, d'une manière sensible. C'est donc avec raison, que l'Homéopathie, qui n'employe les remèdes, que lorsque leurs symptômes sont en rapport de similitude avec les symptômes du mal, réserve l'application du zinc pour les affections de foiblesse musculaire, de débilité nerveuse, et d'atonie du système vasculaire. Aussi, le voit-on triompher de beaucoup de maladies rhumatisantes des membres, de quelques paralysies, d'une

espèce d'hémiplégie, de tremblement des pieds et des mains, ainsi que de certains flux hémorroïdaux, dont la débilité est le principe. C'est avec des fractions centièmes, dix millièmes et millionièmes, que s'opèrent ces cures, tandis que l'allopathie, n'obtient ses effets palliatifs, qu'avec des doses portées jusques à 24 grains par jour, doses, dont le résultat, comme l'ont observé les docteurs *Voiglet* et *Hufeland*, étoit de déprimer les systèmes sensible et irritable, un peu plus encore qu'ils ne l'étoient avant la palliation. 9°, l'action du zinc sur le système cutané, est clairement exprimée dans les symptômes qui ont rapport à cet organe. Elle est primitive, et d'autant plus vive, que la dose en est plus grande. Telle est la raison des succès obtenus par *Tussink*, *Sprengel* et *Hufeland*, dans le traitement de la rougeole répércutée. Son efficacité est plus certaine encore, lorsqu'il est employé homéopathiquement, c'est-à-dire, à petites doses, et lorsque la maladie secondaire à la rétrocession, présente de l'analogie avec la maladie médicinale du zinc. Un centième de grain de cette substance a suffi au Docteur *Franz à Leipsig*, pour effacer des dartres qui couvroient les cuisses et les jambes et avaient résisté au soufre, au mercure et à l'antimoine, pendant l'espace de six années. La cure en fut terminée en l'espace d'un mois. On lit dans le journal de *Hufeland*, qu'une fièvre soporeuse, accompagnée de tous les signes de l'hydropisie du cerveau, céda à l'efficacité des fleurs de zinc, dont l'usage fut suivi de la réapparition d'une rougeole refoulée sur cet organe.

Avant de terminer le chapître de ce remède important, je ne dois pas oublier de dire que, bien que le régule pur de zinc soit la préparation homéopathi-

que la meilleure, les fleurs de ce métal ont plus d'affinité avec les organes du bas ventre, que toutes ses autres préparations. Elles sont conséquemment plus propres à déterminer des évacuations, telles que, le vomissement, les selles, les flux d'urine et de salive, ainsi que la transpiration et les sueurs.

Aimant artificiel.

Les symptômes ci-dessous exposés sont le résultat d'un nombre d'expériences les plus sincères, faites sur des personnes d'une sensibilité différente. Les expériences furent faites d'une double manière; tantôt on fit toucher l'aimant en entier, tantôt seulement l'un des deux pôles. Quant aux expériences de la première espèce, il faut que la personne en question, embrasse des deux mains pendant une heure entière, un fer à cheval magnétique, de façon qu'elle se trouve en contact simultané avec les deux pôles. (Les symptômes que j'ai pris des écrits de *Thouret*, *Andry*, *Harsu* et *Unzer*, resultèrent de l'imposition de plaques de fer magnétiques sur la peau, ce qui produit le même effet.) Ce fer à cheval magnétique doit avoir la capacité d'attirer un poids de douze livres. Mais quant aux expériences avec l'un des deux pôles, il faut se servir d'un bâton aimanté, en faisant toucher pendant 8 à 12 minutes, ou le pôle arctique, ou le pôle antarctique. Quoique chacun des deux pôles exerce une influence particulière sur la santé de l'homme, il m'a paru pourtant, qu'en appliquant plusieurs fois de suite le même pôle, p. ex. le pôle arctique, il s'ensuit des symptômes *alternatifs*, qui ressemblent aux effets primitifs du pôle opposé.

Si vous voulez vous servir de l'aimant, pour guérir des maladies, il faut l'employer d'une manière bien plus douce, puisqu'il doit agir ici d'après la loi homéopathique. Il suffit ici d'un bâton aimanté, long de 18, pouces, capable d'attirer une demi-livre à chacun des deux pôles, et de le faire toucher de la pointe du doigt du malade pendant une minute, ou bien de toucher la partie souffrante et même de tenir l'aimant dans une proche distance d'elle, pendant le même intervalle; oui, j'ai même vu des personnes auxquelles il ne falloit laisser toucher le bâton, que pendant une demi-minute.

Si le premier attouchement de l'aimant n'a pas levé toute la maladie, il faut bien se garder d'employer de suite le même pôle; ceci seroit tout-à-fait contraire aux principes de la doctrine homéopathique. *Voyez l'organon de l'art de guérir*, § 175 178.) Non, il faut alors dresser un nouveau tableau du reste des symptômes, et choisir le médicament qui lui convienne le mieux, ou bien il faut faire toucher le pôle opposé, si l'on s'étoit trompé dans le choix de l'autre.

Il est des cas de maladies, où les symptômes semblent répondre à l'un et à l'autre pôle de l'aimant, de façon qu'on se trouve dans l'embarras, lequel des deux il faille choisir. On se décidera d'après la pluralité des symptômes semblables.

Cependant, si l'application du pôle en question, p: ex, du pôle arctique, avoit produit une disparition subite des souffrances naturelles (peut-être en occasionnant simultanément de nouveaux accidents), et que cet état durât pendant une demi-heure, ou pendant un quart-d'heure, on s'est trompé en choisis-

sant le pôle antipathique, au lieu du pôle homéopathique; la réapparition et l'augmentation du mal seroient bientôt les suites de cet effet palliatif. Il faut donc employer, sans hésiter, le pôle opposé, *p. ex.* le pôle antarctique, mais pas plus longtemps qu'on n'avoit appliqué le pôle palliatif. Il s'ensuivra alors une petite aggravation des souffrances naturelles, comme cela doit être le cas, dans l'usage de chaque médicament homéopathique, mais ce mal passager fera bientôt place à une guérison parfaite et durable. J'ai fait l'observation que le pôle arctique est indiqué ordinairement, quand le malade est d'un tempérament doux et que son corps est frilleux.

L'effet d'une dose modique de la puissance magnétique, dure au delà de dix jours. Les souffrances, souvent très considérables, qui proviennent de l'aimant faussement employé, sont appaisées par de petites étincelles électriques qu'on fait jaillir de temps en tems sur le malade; mais on lui prêtera un secours encore plus durable, en lui faisant poser le plat de la main, pendant une demi-heure, sur une grande plaque d'étain.

Quand le médecin veut envoyer l'appareil magnétique à un malade éloigné, il peut le préparer lui-même de la manière suivante, inventée par moi, et constatée par nombre d'expériences, comme étant la meilleure.

1. On choisira une petite barre d'un bon acier Anglais ou d'Allemagne, écroui, ayant 8 pouces de longueur, 22 lignes de largeur, et une ligne d'épaisseur.

2. Pour lui communiquer la vertu magnétique, on se servira d'un fer à cheval, aimanté un peu fort, capable d'attirer douze livres.

3. Quand on passe le fer aimanté de la manière ordinaire, il faut beaucoup de temps, pour venir à son but, et encore ne réussit-on pas toujours parfaitement. La cause en est celle-ci: Quand on est arrivé à la fin de la baguette d'acier, on interrompt, pour ainsi dire, brusquement la chaîne magnétique, et on lui enlève par là, une grande partie de la vertu magnétique qu'on lui avoit déjà communiquée. Mais comment éviter cet inconvénient?

4. Il faut que le pôle du fer magnétique, étant arrivé presque à la fin de la baguette d'acier, glisse sur de la tôle, et que cette tôle opère une espèce de jonction du fleuve magnétique entre les deux pôles de la baguette. Ceci se fait de la manière suivante.

5. On choisit une lame mince de tôle blanche, plus longue de quelques lignes que la baguette que l'on veut aimanter.

6. Après avoir posé la baguette d'acier sur cette lame de tôle, on recourbe les deux extrémités de celle-ci en forme de crochet, de façon que les deux pôles de la baguette s'y trouvent étroitement serrés, puis on signe les deux crochets, l'un avec la lettre *N*. c. à. d. *Nord*; l'autre avec la lettre *S*. c. à. d. *Sud*: on place la lame horisontalement et on lui donne la juste position vers le Nord et le Sud, qui nous est indiquée par la boussole. On marquera aussi le milieu de la baguette par la lettre *a*, et chacune des deux moitiés sera divisée de nouveau en deux parties *ab* et *bc*, qui auront la proportion de $\frac{2}{3}$: $\frac{1}{3}$ *Je trace la figure elle-même, pour être plus clair.*

S c b a b c N

7. Tout ceci étant achevé, on touche le point *A* avec le pôle antarctique du fer magnétique, en direction verticale, et l'on continue son trait sur toute la moitié septentrionale de la baguette, jusqu'au delà du crochet *N.*; puis on décrit un grand arc en l'air et on reconduit le même pôle du fer magnétique, jusqu'au point *B.* de la moitié septentrionale; là on l'impose en direction verticale et l'on passe un second trait jusqu'au delà du crochet *N.* comme la première fois, et, après avoir fait un autre arc en l'air, on impose le fer, pour la troisième fois, sur le point *C.* de la moitié septentrionale et l'on trace le dernier trait sur le petit espace jusqu'au de là du crochet *N.* puis on enlève la baguette d'acier de la lame de tôle et l'on marque l'extrémité de la moitié septentrionale par la lettre *N.* car elle est devenue le pôle du *Nord*, pôle *arctique*. Ensuite on replace la baguette dans le crampon de tôle, qui est demeuré dans la direction vers le Nord, mais on retourne la baguette, de façon que le pôle du Nord de l'acier soit placé sous le crochet *S.* du crampon de tôle. La moitié méridionale de la baguette doit être magnétisée, de la même manière que nous venons de le décrire par rapport à la moitié septentrionale, c. à. d. en commencant d'abord du milieu *A*, et en dirigeant le trait en delà du crochet *N.* etc. etc. Après avoir achevé les trois traits magnétiques, l'extrémité méridionale de l'acier est devenue le pôle antarctique, et tout le procédé est fini.

On enlève alors la baguette du crampon et il ne reste plus qu'à l'enfermer dans une tringle de bois, dans laquelle on a fait creuser une rainure de la juste longueur et largeur de l'acier aimanté. On

On marquera aussi à l'extérieur de cette tringle, les deux pôles par les lettres *N.* et *S.*; après quoi l'appareil magnétique peut être envoyé au malade.

Influence générale de l'aimant, quand il est touché de tous côtés, que les mains sont appliquées aux deux pôles, ou bien, lorsqu'on l'applique à plat, dans toute sa longeur, sur la peau.

Le soir, après s'être couché, vertige passager, comme si l'on alloit tomber. Dans la marche, on perd de tems en tems l'équilibre, on chancèle, sans éprouver de vertiges, les objets que l'on voit, paroîssent vaciller, ce qui fait chanceler, en marchant. La tension de l'esprit, le travail de la mémoire, causent le mal de tête. Mal de tête fugitif, il revient par saccades, avec déchiremens. Douleur vive dans une moitié de la tête, comme si l'on venoit, au moment même, d'y recevoir un coup. Le matin, mal de tête, au moment où l'on ouvre les yeux, il se dissipe, dès qu'on se lève. Le matin au réveil, douleur de tête violente et stupéfiante, comme dans la fièvre putride, elle se dissipe, dès que les borborygmes se font entendre dans le bas ventre. Le plus léger chagrin détermine un mal de tête, qui ne se fait sentir que sur un point étroit du cerveau. Une demiheure après avoir pris le remède, on ressent au sommet de la tête, une douleur, telle que la produiroit un clou à pointe mousse, qui toucheroit le cerveau, le toucher extérieur l'augmente. Froid des mains, chaleur de la face, sentiment de morsure à la peau de la face. Elancemens brûlans insupportables dans les muscles de la face, le soir. Le mouvement du corps, des bras surtout, fait suer la

tête et la face. Le matin, sueur de la face, sans aucune chaleur.

Dilatation des pupilles, accompagnée d'une disposition favorable de l'esprit et du corps. Hors de la ligne de vision, le soir, suite de points blancs qui s'échappent des côtés et forment des cercles, espèce de faux vertige. Douleur mordante dans les yeux, le soir après le coucher. Démangeaison des paupières et de l'intérieur de la bouche, au réveil. Palpitation des paupières, une heure après le remède.

Le matin au lit, démangeaison brûlante du conduit auditif. Sifflement dans les oreilles, suivant les battemens du pouls. Bruissemens sourds dans une oreille, la tête fait mal du même côté, et la pupille se dilate considérablement, du même côté encore, après avoir touché le milieu de la baguette aimantée. Surdité, qui n'est point l'effet d'un bruit dans les oreilles. Un petit point au dessous de l'aisle du nez, fait éprouver une douleur brûlante, une heure après l'application. Illusions du sens de l'odorat, on croit respirer différentes odeurs. Boutons, ulcérations, sensibilité douloureuse des bords des lèvres. Douleur, tantôt lancinante, tantôt perforante, d'autres fois déchirante et tiraillante, au périoste de la mâchoire supérieure, jusques à l'orbite.

Douleur des dents, causée par l'air froid, les boissons froides. On ne peut respirer par la bouche, sans que l'air ne fasse souffrir des dents. Douleur tiraillante à la mâchoire inférieure, dans le *Masseter*, jusques aux muscles des tempes. Elancemens violens dans les dents. La mastication, la flexion

du corps en avant, provoquent la douleur des dents. Les dents creuses, cariées, sont douloureuses et la gencive qui les entoure, est gonflée. Douleur lancinante dans les glandes maxillaires. Salivation abondante, accompagnée de douleur aux glandes submaxillaires.

Le matin, l'haleine a de l'odeur, malgré la propreté de la langue, le gosier se remplit de phlegmes. Puanteur soutenue de la bouche, comme dans la salivation mercurielle, sans qu'on s'en apercoive soi-même. Faim, aussitôt après avoir pris le remède. Faim, le soir surtout, mais on mange sans goût; la glaire semble l'effacer, quelques instans après le remède. Désir de boire du lait, de la bière, dont on est rassasié, dès que l'on y a touché, 16 heures après le remède. L'appétit manque, sans dégoût ni mauvais goût à la bouche, peu d'instans après le remède. Renvois d'air, qui rapportent l'odeur d'alimens gâtés. Renvois fréquens, qui ne peuvent toujours s'accomplir. La flexion en avant, fait remonter de l'estomac à la bouche, des aigreurs. Poids, comme comme d'une pierre, à l'épigastre, surtout dans la contention d'esprit, deux heures après le remède. Tension, pression, plénitude, satiété, à l'épigastre, peu d'instans après le remède.

Borborygmes bruyans, tantôt avec, tantôt sans douleur. Le ventre est en perpétuelle rumeur, depuis l'épigastre jusques au pubis, comme à la veille du dévoiement, et cette scène se termine par l'émission de quelques vents, après avoir touché la partie moyenne de la baguette aimantée. Emission des vents, bruyante, prompte et interrompue; ils sont incarcérés et causent de la douleur à l'anus, et de

la colique. Chaleur et puanteur des flatuosités, le ventre est sensible comme après un drastique, et les vents ne sortent qu'avec douleur, 16 heures après le remède. Tension de tout le ventre, douloureuse, qui se fait sentir également dans les gras de jambes. Démangeaison au nombril.

Diarrhée indolente, mêlée de flatuosités, 12 heures après le remède. Constipation de quelques jours, accompagnée de mal de tête, d'humeur aigre et impatiente. Constipation, qui semble venir d'une contraction spasmodique du *rectum*, 36 heures après le remède. La selle laisse une douleur hémorroïdale violente, au rectum et à l'anus. Hémorroïdes aveugles, elles démangent et brûlent.

Après avoir uriné, sensation de brûlure à la vessie, spécialement au col. Au réveil, sensation brûlante du canal de l'urèthre, et à la région des vésicules séminales. Même sensation, pendant l'éjaculation de la liqueur séminale. Au réveil, démangeaison brûlante à la région des vésicules séminales, désir ardent du coït, le passage de l'urine y cause une chaleur brûlante. Le soir, sommeil profond, rempli de rêves lubriques; au réveil, érection violente, désir passionné du coït. La nuit, pollution, 12 heures après le remède.

Toux sèche, revenant par accès violens, mais courts. Toux convulsive, immédiatement après le remède. Le matin et le soir, la toux s'humecte et l'on expectore facilement des glaires. Le matin, douleur, roideur des vertèbres du col, elles craquent dans le mouvement. Douleur aux muscles du col, palpitations dans ceux du dos, donnant l'illusion de quelque chose de vivant, qui s'y meut. Au lit, cou-

ché sur le côté, et dans le jour, pendant la flexion du corps, douleur dans les lombes. Inquiétude, palpitation, tiraillemens le long des bras, qui cessent, pour se renouveller au bout de 24 heures. Sentiment de froid aux mains qui restent glacées tout le jour, après avoir touché la partie moyenne de la baguette aimantée. Elancemens électriques dans les poignets, 48 heures après le remède. Douleur perforante, à l'instar de la goutte, dans une des articulations du pouce. Le soir, après le coucher et le matin au lit, déchiremens aux articulations du pouce, il semble qu'elles aient été luxées, 48 heures après le remède. Élancemens brûlans, avec sentiment de blessure dans l'épaisseur des muscles du pouce et dans les gras de jambes, et, un peu plus tard, au *tibia*, une heure après le remède. Disposition des doigts à la luxation.

Au réveil, accès de crampe dans les gras de jambes et les orteils. Si l'on se lève pour marcher, les muscles *jumeaux* semblent s'être raccourcis. Le matin au sortir du lit, l'articulation du pied avec la jambe, semble être démontée. Douleur arthritique dans les malléoles et les os du pied, dès qu'on se lève pour marcher; le mouvement, peu-à-peu, la soulage et l'efface. Elancemens dans le talon. Sensibilité douloureuse à la naissance de l'ongle des deux gros orteils, la peau y est sensible, quand on y touche. Réveil de la sensibilité dans les cors des pieds, demi-heure après le remède.

Brisure de toutes les articulations, douleur rhumatismale de leurs ligamens, le matin après le réveil, dans le repos, comme dans le mouvement; souvent on ne l'éprouve, que lorsque l'on est couché sur

le côté, et la position sur le dos, la fait disparoître. Le soir après le coucher, le matin après le lever, courbature des membres, du dos et des reins; ces parties semblent être paralysées, et sont insensibles au toucher; elles se raniment, dès que l'on peut laisser échapper des vents. Il semble, dès que l'on veut mouvoir les membres, qu'ils soient disloqués, rompus. Le matin au lit, disposition au coït, qui, si on ne la satisfait, fait éprouver des douleurs arthritiques, de la courbature, de la lassitude à la colonne épinière, dans les genoux et toutes les articulations.

Les plaies redeviennent saignantes et douloureuses, au moment où elles alloient se guérir. Elancemens, démangeaison brûlante dans différentes parties du corps. Fourmillement à la peau. Lassitude subite, somnolence, on désire prendre quelque chose de fortifiant, sans savoir quoi, immédiatement après l'application du remède. Après le lever, fatigue extrême, anxiétés, 44 heures après le remède. Après s'être éveillé de bonne heure, on s'endort lourdement après le lever du soleil, on rêve désagréablement, et l'on se réveille avec un mal de tête, tel, qu'il semble que le cerveau soit blessé de toutes parts; le lever dissipe toute souffrance. Sommeil agité par des accès de cauchemar, au bout de 30 heures. Après quelques heures d'un sommeil rempli de rêves, on s'éveille avec un sentiment de chaleur dans les membres, qui demandent à être découverts, mais que le froid force de recouvrir, cette chaleur ne produit point la soif. Le matin, on est trouvé dormant couché sur le dos, le plat d'une main sous la tête, l'autre sur l'estomac, les genoux écartés, la respiration ronflante, la bouche entr'ouverte, et parlant tout bas, rêvant de coït et

d'éjaculation séminale; le réveil est suivi d'une douleur à l'occiput, comme on l'éprouve après une pollution, d'oppression de poitrine, de brisure des articulations, tous accidens qui se dissipent après le lever, tandis que l'on rejette abondamment des glaires catarrhales. Rêves voluptueux, même dans le sommeil de l'aprés-dinée, avec écoulement de la liqueur prostatique; au réveil, les organes génitaux sont disposés au coït, deux heures après l'application du remède. Le matin, de très bonne heure, sommeil d'ivresse, dans lequel on entend le moindre bruit et l'on conserve la faculté de penser; après le lever du soleil, on tombe dans un sommeil d'engourdissement, où l'on n'entend rien et l'on ne sent que de violentes douleurs, une courbature des articulations, comme après un voyage pénible et long; les membres changent à chaque instant de place, le ventre gronde et les vents, de tems en tems, s'échappent, on éprouve une chaleur générale, couché sur le dos, la bouche ouverte; au réveil, et à l'ouverture des yeux, les membres sont allégés, mais la tête commence à souffrir de la même douleur, qui finit par se convertir en mal de tête semblable à celui qui annonce le rhume de cerveau, on éternue beaucoup, on mouche beaucoup de phlegmes, et le mal de tête se dissipe.

Sommeil agité, on cause, on ronfle, on râle, on se roule dans son lit, pour trouver une meilleure place, et au réveil du matin, les vents murmurent dans le bas ventre, s'échappent avec bruit, l'éternuement suit, ainsi que le bâillement, et dès qu'on a beaucoup mouché de phlegmes, le mal-aise disparoît. Le soir avant de se coucher, accès de fièvre catarrhale, les membres sont brisés, la tête douloureuse et obscurcie,

la voix rauque, et les voies de la respiration engorgées de glaires, 4 heures après le remède.

Fièvre au milieu de la nuit, sans frisson, mais avec une chaleur incommode, surtout à la paume des mains et à la plante des pieds, le gosier est sec, et la sueur devient générale. La nuit, chaleur sèche, sans soif, on se découvre avec plaisir, sueur générale, qui soulage, toujours sans soif.

Dans le jour, on se parle à soi-même, tout en travaillant, et sans s'en appercevoir, peu de momens après le remède. Malgré la foiblesse, le sentiment de l'épuisement, de la chaleur et d'une sueur froide à la face, on a du zèle, de la précipitation dans le travail. Distraction extraordinaire, on dit telle chose, on en fait une autre, on oublie, on ne prononce les mots qu'à demi, on fait le contraire de ce qu'on vouloit faire. On est quelquefois saisi subitement d'une crampe d'estomac, qui gâgne les parties supérieures du corps, donne une anxiété générale; la langue s'appesantit, la face pâlit, le corps devient glacé et le pouls petit, tendu et inégal; ce paroxysme est revenu aux mêmes heures, pendant dix jours de suite, mais en s'affoiblissant chaque jour, chez trois personnes du sexe. L'application de la baguette aimantée excite, ramène les flux, hémorroïdal et menstruel.

Irritabilité, irascibilité, facilité à s'offenser; le plus léger accès d'humeur, de colère, donne le mal de tête, et le clou hystérique.

Voilà un tableau symptomatique suffisant, pour constater la vérité du magnétisme minéral. Ce n'est pas que son existence ait rencontré beaucoup d'incrédules, ces actes n'étant point enveloppés des voiles mystérieux, dont se couvre le Mesmérisme, qu'il faut

bien se garder, néanmoins, de révoquer en doute, mais l'empirisme, qui le dirigeoit, avoit besoin d'être soumis à des règles, et l'Homéopathie l'a recueilli dans le sanctuaire de sa matière médicale éprouvée. Ils sont aussi nombreux que remarquables, les phénomènes que fait éclore la baguette aimantée. On y reconnoîtra sa puissante influence sur les nerfs de la femme, et sur ceux de l'homme, auquel, la débilité nerveuse donne très souvent de la ressemblance avec sa compagne, dont la nature veut impérieusement qu'il diffère. Qui n'est pas frappé de la corrélation des symptômes magnétiques, avec ceux qui sont propres aux organes de la génération? de quel feu ne les enflamment-ils pas, et quelle n'est pas, sous leur influence, l'exaltation de l'imagination et la vivacité du jeu des ressorts secrets qui lient d'une manière si étroite les facultés imaginative et réproductrice! ils donnent la clef de ces phénomènes énigmatiques, enfantés par le Mesmérisme, dont le mot désespéra nombre d'époux et plus d'un père.

Mais si l'Homéopathie a su déterminer, dans ses épreuves sur l'homme sain, les propriétés positives de l'aimant, ce n'est pas avec la même certitude qu'elle distingue les effets médicinaux des deux extrémités de la baguette aimantée. Ils se confondent tellement dans leur ressemblance, que Hahnemann lui-même n'a pû tracer que les deux nuances distinctives dont nous avons parlé dans l'avant-propos de ce chapître. Les pôles nord et sud de l'aimant, sont loin d'être marqués par une distance, égale à celle qui sépare ceux du globe. Cependant, l'un doit être l'antagoniste de l'autre. Un jour, peut-être, l'expérience tracera d'une manière précise, la ligne qui les démarque, mais le

tâtonnement, auquel l'insuffisance nous condamme, est entouré de peu de dangers. La loi homéopathique commandant l'aggravation des symptômes, afin d'opérer leur enlèvement, l'homme de l'art reconnoît promptement, que le pôle qui soulage immédiatement la douleur, n'est point celui qui doit en opérer la curation.

Argent. Argentum.

Ce métal, sous forme de feuilles, a été jugé, comme l'or, insoluble dans nos humeurs. Aussi, dans cette opinion, ne craint-on pas d'embellir avec ces deux métaux, les pilules adressées à l'opulence. Ce n'est que dans sa solution dans les acides sulphurique et nitrique, que l'on a placé quelque confiance, encore est-elle plus imaginaire, que démontrée. On a beaucoup vanté, dans ces derniers tems, le nitrate d'argent, (*pierre infernale*) contre l'épilepsie, mais il a mal répondu à l'espoir qu'on avoit fondé sur lui. Il manque chaque jour la cure de cette maladie, comme l'on a vu les pilules hydragogues de *Boyle*, tant célébrées par *Boerhawe*, laisser subsister, et quelquefois aggraver l'hydropisie, après leur usage. C'est encore l'ignorance de là distinction des effets primitifs et consécutifs des médicamens, qu'il faut accuser des erreurs dans lesquelles on est tombé au sujet de ce métal, qui, en effet, accélère vivement le cours des urines, dans son action primaire, mais pour les retarder et les rarifier, dans son action secondaire. On va juger les cas de son application, d'après les symptômes que nous allons lui voir produire sur l'homme sain, soumis à son épreuve. Sa préparation pharmaceutique consiste à broyer un grain d'argent très pur en feuilles, avec 99 grains de sucre de lait, pendant l'espace de quelques heures. Avec un de ces centièmes,

par le même procédé, c-à-d, en le broyant avec la même quantité de sucre, on forme des fractions dix-millièmes, et successivement des millionièmes de grain, dernier degré d'atténuation. Les symptômes suivans, sont ceux de la solution de l'argent dans l'acide sulphurique.

La tête se prend, comme si un accès d'épilepsie vouloit arriver. Pressentiment d'un accès épileptique imminent. Obscurcissement de la vue, accompagné d'anxiété, de chaleur à la face, et de larmoyement. Le voile du palais semble être gonflé, dans le mouvement de la langue et dans la déglutition. On ressent dans les membres une disposition à l'engourdissement. Les gencives, qui n'étoient, ni enflées, ni douloureuses, deviennent molles et saignent facilement. Chaleur brûlante dans l'estomac, mal-aise, poids à cette région, chaleur brûlante à la poitrine. Excitation des voies urinaires. Obstruction incommode de la partie supérieure du nez, trois jours de suite. Ecoulement par le nez, d'un pus blanc, mêlé de caillots de sang.

Des fractions centièmes de ce métal, traité par la friction avec le sucre de lait, ont produit sur l'homme sain, les phénomènes qui suivent.

Accès de vertige, répétés, qui privent de la faculté de réfléchir, une demi-heure après le remède. Tiraillemens, déchiremens, horriblement douloureux, dans les os temporaux, que le toucher augmente, cinq heures après le remède. Elancemens vifs et mesurés sur le pouls, dans les tempes spécialement. La tête devient extérieurement si douloureuse, qu'on n'ose y toucher ; il semble qu'elle soit meurtrie, on y éprouve du frissonnement. Le front au dessus des sourcils, est violemment comprimé. Douleur perforante pério-

dique à une bosse frontale, qui dure tout le jour, et augmente le soir après le coucher, 7 heures après le remède. Serrement, rongement, élancemens dans les muscles et les os de la face, sur tout aux pommettes des joues. Elancemens dans les oreilles, qui pénètrent jusques dans le cerveau. Démangeaison rongeante aux lobes des oreilles, le matin après le lever, 24 heures après le remède. Gonflement de la région des glandes maxillaires, roideur du col dans le mouvement, déglutition difficile; ce n'est qu'avec force, que l'on fait descendre un morceau, 48 heures après le remède. Rudesse traumatique du gosier, pendant l'expiration et la déglutition, sentiment de sécheresse de la langue, malgré son humidité, pendant tout un jour. Sensation de grattement au gosier, comme de la présence d'un corps étranger, qui force d'avaler sans cesse sa salive. Abord d'une salive épaisse et abondante, qui gêne le parler, et ne se sécrète qu'avec frissonnement et tremblement. Le matin, on tire facilement de la gorge une salive grise, visqueuse.

Faim canine, même après avoir beaucoup mangé, ce n'est que quelques jours plus tard, que les alimens l'appaisent pour un tems très court. Soda brûlant, une heure et demie après le remède. Mal-aise, nausées, suivies d'une chaleur générale, sur tout à la tête, avec rougeur de la face, sans soif, demi-heure après le remède. Pression, pincemens à l'épigastre et dans les hypocondres. A peine a-t-on commencé à manger, que le bas ventre se resserre, on éprouve une violente compression à l'hypogastre. Tapage dans le bas ventre, semblable au croassement des grenouilles, trois quarts d'heure après le remède.

Douleurs, tranchées transversales du ventre, comme dans le dévoiement, elles forcent de se plier en avant. Tranchées, élancemens aux anneaux des aines, 3 heures après le remède. Besoin plus fréquent d'aller à la garderobe, les excrémens sont en petite quantité, et mous, deux heures et demie après le remède; cette excitation siège dans le rectum et se prolonge pendant plusieurs jours. On urine très souvent, six heures après le remède. Abondance d'urines, deux heures après avoir pris le remède.

Démangeaison, obstruction des narines, qui se terminent par un écoulement de mucus abondant, qui dure deux jours, 10 heures après le remède. Si l'on monte un escalier, ou qu'on se fléchisse en avant, le canal de l'air se remplit de phlegmes, qu'une secousse unique de toux, fait expectorer. Elancemens dans toutes les parties de la poitrine. Sensation de brûlure et de resserrement à la région du cœur. Elancemens brûlans à la colonne épinière. Courbature, brisure de l'épine du dos. Fourmillement, engourdissement aux omoplates. Tiraillemens, déchiremens au sommet de l'épaule, à la tête *de l'humerus*. Pincemens continuels au bras droit, une heure après le remède. Pesanteur paralytique des bras, dans le mouvement, surtout à l'articulation du coude, 32 heures après le remède. Sensation brûlante au coude, au bout d'une heure. Mouvement de crampe aux poignets, aux doigts, ainsi qu'aux orteils.

Roideur, tiraillemens des muscles de la cuisse, foiblesse paralytique dans son articulation avec le bassin. Palpitations musculaires aux chairs de la cuisse, et fourmillement dans ces parties. Douleur tranchante au dessus des genoux, élancemens

dans les rotules, les genoux sont comme brisés. Crampes dans les gras de jambes, qui paroîssent trop courts, lorsque l'on monte. Déchiremens dans les pieds, tantôt à la plante, tantôt au talon. Sensation brûlante dans les cors des pieds, au bout de 24 heures.

Lassitude extrême de tout le corps, sur tout des cuisses, dans la session et dans la marche, accompagnée de somnolence, 4 heures après avoir pris le remède. Mal-aise; paresse de tous les membres. Horripilation générale, une heure et demie après le remède. Le soir au lit, accélération du pouls, accompagnée de soif, au bout de 11 heures.

Comme l'on voit, l'argent ne possède presqu'aucune vertu anti-épileptique. Le sulphate et le nitrate de ce métal sont inséparables de la propriété de provoquer le sentiment d'une chaleur brûlante, inhérente aux sabstances caustiques. Quand à l'union de ce métal avec le sucre de lait, à l'aide du frottement, on peut y avoir confiance dans une sorte de diabètes, attendu son action diurétique primitive sur les voies urinaires. Ses autres symptômes indiqueront, dans leur parallèle avec ceux de nos maladies, les espèces dans lesquelles il convient d'en faire l'application.

Angustura, *Cortex Angustura.*

Il est bien important de ne pas confondre l'écorce de cet arbre de l'Amérique méridionale, nommé *Bonplandia trifoliata*, avec celle que fournit un autre arbre, appelé *brucea ferruginea*, à laquelle la chimie a trouvé les mêmes principes constitutifs que possèdent la noix vomique et sa soeur jumelle, la fêve de *St. Ignace*. On reconnoît la première aux caractères suivans. Elle a environ une

ligne d'épaisseur, est un peu recourbée et recouverte à l'extérieur d'une enveloppe d'un gris blanc, qui présente des sillons transversaux, laquelle se sépare facilement, tandis que sa surface interne, qui est d'un brun clair, est très friable et poreuse, et offre, lorsqu'on la rompt, l'aspect de la cannelle. Son odeur est piquante, sa saveur désagréablement amère, et sa poudre a quelque ressemblance avec celle de la rhubarbe. En faisant infuser à froid 50 grains de cette écorce pulvérisée, dans mille gouttes d'esprit de vin rectifié, on se procure une teinture, dont vingt gouttes contiennent un grain de la substance. On procède ensuite à la division fractionnaire, que l'on conduit jusques à la billionième partie du grain, ce qui se pratique, en mêlant 20 gouttes de la teinture avec 80 gouttes d'esprit de vin, pour créer les centièmes. Le reste du procédé est connu. La fraction billionième jouit déjà d'une grande efficacité. On neutralise les effets exagérés de ce remède, avec l'infusion du café.

L'écorce d'angustura, choisie avec le soin que je viens d'indiquer, possède des propriétés médicinales extrêmement actives. On ne lira pas sans effroi le tableau des symptômes que produisirent chez un enfant de six ans, trois cuillerées de la décoction de cinq onces de cette écorce, que l'on avoit fait bouillir dans une certaine quantité d'eau, et réduire jusques à celle de 5 onces de liquide. L'enfant succomba, après deux heures d'horribles tourmens, dont voici le portrait fidèle, offert par le Docteur *Emmert*, témoin oculaire de cet affreux spectacle.

Tremblement, qui se convertit bientôt en des crampes violentes. Le médecin ne pouvoit toucher

le pouls du malade, sans le faire tomber dans des convulsions tétaniques. Ouverture large des paupières, les yeux saillans, fixes, immobiles. Serrement des mâchoires, écartement des lèvres, si grand, que les dents antérieures en sont découvertes. Contraction partielle des muscles de la face. Extension forte des membres, qui sont tout roides. Renversement de la tête en arrière. De tems à autre, le tronc est soulevé comme par un coup électrique, reçu dans le dos. Couleur bleue des joues et des lèvres. Interruption de la respiration, souvent répétée. Désir vif de boire du café. Il suffit de boire un peu d'eau tiède, pour faire reparoître les convulsions tétaniques. Le pouls est irrégulier, convulsif, et bat 102 fois dans l'espace d'une minute. Le plus foible bruit ramène les paroxysmes, le malade demande du silence et qu'on ne le touche pas. L'accès passé, les yeux se ferment, la face et le front sont couverts de sueur, les joues et les lèvres sont bleues, le malade gémit, mais sans douleur. Tout le corps s'amollit et se relâche, l'oeil est mourant, la respiration, convulsive, se suspend par de longs intervalles, elle s'arrête, la vie est exhalée.

Une demi-heure après la mort, le corps est tout roide, et 24 heures plus tard, il exhale une odeur cadavéreuse. A son ouverture, le sang a été trouvé liquide dans les veines et d'une couleur brune foncée. Le poumon droit, pâle et boursouflé, à l'extérieur; le gauche avoit la surface externe bleue, son parenchyme noir et gorgé de sang.

Cet exemple n'est point le seul que l'on puisse citer, au sujet de la puissance médicinale de l'angustura, administrée à des doses peu mesurées. Le doc-

teur *Wurzner D'Eilenbourg* a communiqué au docteur Hahnemann, le fait de quatre personnes, dont chacune avoit pris des pilules renfermant jusques à 10 grains d'extrait de cette écorce. Elles éprouvèrent toutes quatre, du vertige, des crampes, des convulsions, de l'angoisse, et la roideur immobile des muscles. L'une d'elles fut renversée à terre, mais sans perte de connoissance, une autre ressentit le trismus. Les symptômes, produit des petites doses de ce remède sur l'homme sain, que je vais décrire, sont loin de présenter la violence de ceux que nous venons de voir, mais ils sont les élémens dont se composent ces phénomènes, engendrés par l'abus de cette substance médicinale.

Vertige, en plein air, la tête est prise, pulsations au front. Serrement de toute la tête, en manière de crampe. Douleur perforante dans les tempes, on y ressent comme des élancemens électriques. Roideur douloureuse des muscles temporaux, à l'ouverture des mâchoires. Douleur aux deux *Masseters*, comme si on les avoit fatigués, à force de mâcher. Crampe des muscles des mâchoires, surtout dans leur immobilité, l'ouverture de la bouche la soulage. Pulsation entre les deux sourcils. Rougeur brûlante aux yeux. Douleur pulsative derrière les oreilles, semblable à une violente pulsation des carotides. Chaleur vive aux oreilles. Sensation de fouillement dans la mâchoire inférieure, 18 heures après avoir pris le remède.

Sensation brûlante aux bords de la langue, 3 heures après le remède. Soif pour les boissons froides. Hoquet fréquent, 3 heures après le remède. Vivacité d'appétit, quoique l'on ne trouve rien de bon,

les alimens causent beaucoup de renvois. Pincemens, élancemens dans toutes les régions du ventre, au plus léger mouvement du tronc. Borborygmes continuels, pression au rectum, comme si l'on vouloit aller à la garderobe, elle est accompagnée d'horripilation à la face. Selles molles, dévoiement, qui sont suivis de tenesme, le rectum semble prêt à tomber, les veines hémorroïdales se gonflent, la chaleur est brûlante à l'anus, une heure après le remède.

Au lit, lorsque l'on se meut, douleur aux muscles pectoraux, surtout en croisant les bras. Elancemens vifs aux dernières fausses côtes. Le matin au lit, douleur au dos qui semble brisé; levé, on ne peut se baisser, pendant quelques heures, alors, faim, tranchées du ventre, dévoiement glaireux. Le matin au lit, roideur douloureuse à la nuque et entre les épaules, on ne peut s'aider de ses bras, pour se lever, ni tourner la tête; cet état se représente plusieurs matins de suite et dure jusques à midi, accompagné d'une lassitude extrême de tout le corps. Foiblesse paralytique des bras, les coudes sont douloureux, comme après une contusion. Tiraillemens à l'avant-bras, aux mains, aux doigts, qui s'engourdissent.

Les hanches, les cuisses, les genoux sont roides, ou paroîssent comme luxés, la crampe s'y fait sentir. Tiraillemens aux jambes, aux pieds, aux orteils, qui s'engourdissent. Lassitude extrême de tous les membres, on bâille sans cesse, non sans éprouver une douleur spasmodique dans les mâchoires. Vers le soir, accès de chaleur, surtout aux joues, avec un violent mal de tête, qui se fait sentir spé-

cialement aux tempes et au front; ce paroxysme revient plusieurs jours de suite.

Mécontentement, mauvaise humeur, on s'offense facilement. Disposition à la terreur, on tressaillit pour la plus petite chose, 24 heures après le remède.

Le lecteur entrevoit, dans l'exposé de ces symptômes, le germe des grands accidens que j'ai dépeints un peu plus haut. Ils en sont comme le portrait en miniature. Encore quelques épreuves médicinales nouvelles, et marquées du même bonheur, et le tétanos cessera d'être, le plus souvent du moins, une maladie incurable.

Ici se termine le cadre des symptômes médicinaux, que l'expérience a scellés d'une empreinte indestructible. La continuation des épreuves qu'on pourra leur faire subir encore, peut en faire ressortir, peut-être, de nouvelles propriétés inconnues; mais elle ne peut que confirmer l'existence de celles qui sont déjà dévoilées. Immédiatement derrière ces médicamens, il s'en trouve d'autres qui, pour n'avoir point encore subi un examen suffisant, et nécessaire, avant leur introduction dans la matière médicale pure, ont néanmoins déjà répondu, dans leurs épreuves encore incomplètes, par des symptômes qui représentent fidèlement quelques unes de nos maladies. Je crois donc faire une chose agréable au lecteur, en lui faisant connoître ce que nous savons de leurs propriétés positives. Je n'en parlerai que sous la forme d'apperçus généraux, laissant au tems et à la persévérance des expérimentateurs, le soin de détailler leurs portraits. Ce sont les traits principaux de leur physionomie, que je vais esquisser.

Non seulement ils se sont présentés nombre de fois dans les expériences qui ont été tentées sur l'homme sain, mais encore la nature s'est plu souvent déjà, à témoigner de leur vérité, dans l'application de ces remèdes à l'homme atteint des maladies, dont leurs symptômes sont la parfaite image.

Safran, *crocus orientalis.*

Les médecins des 16e et 17e siècles, ont fait grand usage de ce remède, aujourd'hui peu employé. Et à quoi pourroit-il servir, lorsqu'on le rencontre journellement dans les préparations du cuisinier et du confiseur, qui, du médicament ont fait un assaisonnement? cependant, de son emploi médicinal il nous est resté des dénominations générales de ses vertus, telles que, l'étourdissement, l'échauffement, la somnolence, l'ivresse, le délire, ainsi que la propriété d'exciter les flux de sang. Mais ces noms vagues sont loin de nous indiquer les cas individuels et précis de l'application de cette substance. Elle n'en existoit pas moins, la nécessité de la soumettre à des épreuves sur l'homme sain, pour obtenir l'image des désordres qu'elle peut produire dans l'économie animale, et nous mettre ainsi en possession de la comparer avec les maladies originales, auxquelles nous sommes exposés.

C'est sur les personnes les plus saines de corps et d'esprit, soumises au régime de vie le plus innocent, que ces expériences ont été faites. La plus grande dose de remède qui ait été employée, n'a point dépassé la quantité de 12 grains, répartis sur plusieurs jours, et voici la série des phénomènes qu'il a engendrés. De cette dose infiniment petite pour un homme sain, l'Homéopathie est for-

cée de descendre jusques à la fraction millionième, lorsqu'elle se trouve en face de l'homme malade, à qui ce remède convient. On trouvera, dans les médicamens dont les propriétés offrent de la ressemblance avec les siennes, une vertu antidotaire. C'est ainsi que le tartre stibié, l'opium, remédient aux symptômes de l'étourdissement et de la somnolence, en vertu de la faculté qu'ils possèdent, de les produire.

Vertige, on chancèle, en se levant. La tête tourne, et tout le corps s'échauffe. Sensation d'ivresse, dix minutes après le remède. Trouble de la vue, on a de la peine à voir, la face est brûlante, au bout de 7 minutes. Mal de tête, qui se fait sentir au dessus des yeux, où l'on ressent une pression brûlante qui oblige de les frotter; il augmente le soir et à la lumière.

Dilatation des pupilles, au bout d'une demi-heure, elles ne se resserrent, qu'après quelques heures. La vue est voilée, comme par une gaze, on voit trouble; en clignotant souvent, les yeux s'éclaircissent, mais on y éprouve de la compression; si on les ferme, on ne ressent plus que de la pesanteur, mais l'obscurcissement revient, dès qu'on les rouvre. On clignote sans cesse, on essuye ses yeux, comme s'ils étoient recouverts d'une pellicule glaireuse, que l'on peut enlever par le frottement. Lit-on dans le jour, les yeux se serrent et brûlent, on voit trouble, ce qui force à clignoter. Compression douloureuse au globe des yeux, avec larmoyement considérable; la douleur passée, la vue se trouble, 7 heures après le remède. On ne sauroit lire un mot, sans un écoulement de larmes abondant, au bout

de 8 heures. Sensation brûlante aux yeux. Les yeux ont l'air d'avoir pleuré, on y éprouve le même sentiment, qu'après avoir versé beaucoup de larmes, ils sont gonflés , tendus, et l on voit à peine, plusieurs jours de suite. Démangeaison aux paupières, fourmillement, suivis subitement de palpitations dans ces organes ; il semble que les yeux renferment quelque chose que l'on peut essuyer, une heure après le remède. Les yeux brûlent, surtout quand on les ferme. La nuit, si l'on se réveille, on ne peut ouvrir les yeux, tant les paupières sont lourdes ; on y ressent de la pression et de la tension, ils ne s'ouvrent qu'à demi, si l'on n'y employe la force et le frottement. Taches rouges, vésicules aqueuses aux paupières, de la durée de plusieurs jours.

Le matin au réveil, la face est brûlante et parsemée de taches rouges, les lèvres sont sèches et se gercent. Enflûre du col extérieur, il est roide dans le mouvement. Sensation d'acreté à la gorge, on y éprouve du chatouillement, du grattement et le soda; d'autres fois, le sentiment d'un corps étranger qui s'y est arrêté, ou de la chute de la luette ; on s'efforce sans cesse d'avaler, ou de l'arracher de la gorge, en toussant. Sécheresse de la bouche, du gosier, soif vive. Blancheur de la langue, érection de ses papilles, pincemens à sa pointe, comme s'il y avoit du sel, la bouche se remplit d'eau.

Renvois d'air fréquens, mal-aise, nausées : l'épigastre est pincé, tiraillé, on y éprouve de l'anxiété, des borborygmes, des élancemens, de la brûlure. Ballonnement de tout le ventre. Plénitude, après un léger repas. Soif continuelle, les boissons augmentent le mal-aise, causent de la compression, du gonflement.

A l'épigastre, au ventre, dans les bras, à d'autres parties du corps, sensation de quelque chose de vivant, qui se meut et tressaillit. Le soir, la nuit, mouvement dans le fond du ventre, ou dans un de ses côtés, comme celui d'un enfant dans les derniers mois de la grossesse.

Mouvement dans la totalité du ventre, pincemens et fausse envie d'aller à la garderobe, demi-heure après le remède. Démangeaison, fourmillement, élancemens à l'anus, excitation des organes génitaux. Sentiment de pesanteur aux aines, comme à l'approche des règles. Douleur au bas ventre, pression sur les parties génitales, au bout de quelques heures. Hémorragie utérine, couleur safranée. Hémorragie utérine mortelle. (Cité par *Rivière*, comme l'effet du safran.)

Hémorragie nasale, le sang en est épais, visqueux et d'un noir foncé; elle s'accompagne d'une sueur froide au front, laquelle tombe en grosses gouttes. Eternuement violent, immédiatement après avoir pris le remède. Raucité de la voix, causée par l'abord de beaucoup de glaires qui arrivent au gosier. Toux sèche violente, causée par l'irritation des bronches, peu de tems après le remède. Serrement de poitrine, anxiété précordiale, la respiration est gênée spasmodiquement, le bâillement soulage. Elancemens dans diverses régions de la poitrine.

Douleur de luxation à l'articulation de l'épaule, dans le mouvement du bras. Douleur sourde le long des extrémités supérieures, accompagnée du sentiment d'une foiblesse paralytique, elles semblent brisées, après le plus léger mouvement. La nuit, le jour, engourdissement des bras, des mains, avec une sorte d'immobilité de ces parties, un quart d'heure

après le remède; cet état se représente souvent le lendemain, et dure une demi-heure. Ces symptômes sont communs aux extrémités inférieures.

Lassitude extraordinaire; il semble qu'une sueur générale aille éclater, le pouls est accéléré, on bâille sans cesse, le mouvement paroît impossible, cependant on se trouve mieux, dès que l'on marche en air libre et les accidens reparoîssent, lorsque l'on rentre dans la chambre, 4 heures après avoir pris le remède. Somnolence, peu d'instans après le remède. Besoin invincible de dormir, après le dîner, il en est de même après le souper, contrairement à l'habitude; le travail d'esprit, la lecture, l'écriture, peuvent seuls le vaincre. Sommeil inquiet, agité, rempli de rêves, de cris, de chant; on s'éveille, avec grand mal de tête au front, qui cesse dès qu'on se lève et que l'on se meut. Rêves vifs, animés, relatifs à tout ce qui s'est dit et fait la veille, et dans lesquels on est gai, on a la mine riante.

Le matin, tous les accidens sont plus graves. On est mieux dans l'air libre, que dans la chambre, où les symptômes se renouvellent, ou s'exaspèrent. Peu d'heures après le remède, froid, qui peu-à-peu va jusqu'au tremblement, la face est pâle, les mains glacées. Toute une après-dinée, frisson avec soif; le soir chaleur vive, accompagnée de fourmillement à la peau. Chaleur forte, gonflement des veines, tout le corps est couleur d'écarlate, le sang bouillonne, la face est brûlante, la soif extrême, deux jours après le remède. Soif ardente pour les boissons froides, palpitation de coeur, anxiété telle, que, nuit et jour, on ne peut être que couché.

Alternatives de gaieté et de tristesse, correspondant aux mêmes alternatives, que présentent les phé-

nomènes physiques. Joie vive, allégresse, étrangères au caractère. Gaieté folle, chez des sujets, de leur nature, mélancoliques, hypocondriaques. Joie folle, qui tient du délire, accompagnée de pâleur, de mal de tête, d'obscurcissement de la vue. Transition subite de la colère à la joie, et *vice versâ*, ce dernier sentiment a la dominance. Enchaînement du libre arbitre, on rit, on folâtre, on chante malgré soi, on finit par rire de soi-même, mais l'on continue, en dépit de toutes les représentations de la raison des autres. Rire forcé, de la part d'enfans qui viennent de flairer cette substance. Mobilité extrême du sentiment, on embrasse au même instant les personnes que l'on vient d'offenser.

Ce tableau symptomatique convertit en certitude beaucoup de nos présomptions sur les propriétés du safran. C'est avec raison que nous lui attribuons une qualité somnifère, une vertu emménagogue, des propriétés létifiantes, des vertus aphrodisiaques. Le safran les possède toutes, en effet, mais l'école ancienne n'en sait faire qu'un usage palliatif. Que l'on essaye d'en renverser l'application, c-à-d, de l'administrer contre la somnolence, les hémorragies nasale et utérine, les folles joies et le délire de l'amour, mais que cette prescription se fasse sous les auspices de la loi homéopathique, on reconnoîtra tout à la fois, et la légitimité de cette loi et la propriété curative spécifique de ce médicament. C'est avec sa fraction millionième, sous forme de teinture spiritueuse, que j'ai sauvé la vie d'une petite fille, qu'une hémorragie nasale avoit, dans l'espace de 5 jours, conduite jusques aux portes du tombeau. J'oublierai difficilement les alarmes de sa mère, accourant vers moi, pour m'annoncer que sa fille

étoit plus mal, depuis qu'elle avoit pris mon remède. je lui répondis, avec la sécurité que me donnoit ce phénomène, avant-coureur de la guérison, mais que j'eus de la peine à lui faire partager: *retournez, bonne mère, auprès de votre enfant, il est probablement, en ce moment, hors de danger.* J'appris le lendemain, en la visitant, qu'elle l'avoit retrouvée dormant. L'hémorragie étoit arrêtée. Ce miracle est celui du safran. On ne le trouvera pas moins efficace contre l'hémorragie utérine, qu'il est si merveilleusement propre à provoquer, comme l'indique l'usage que l'on en fait, pour déterminer et faciliter le flux menstruel. Mais il n'est pas qu'on n'ait remarqué, que les difficultés menstruelles, levées par ce remède, se sont remontrées plus grandes encore, à la période suivante des règles, et cela devoit être ainsi, attendu le caractère antipathique du médicament avec celui de la maladie, caractère dont il ne peut sortir que la palliation, tandis que, dans l'exemple que j'ai cité, la curation en fût le résultat.

J'invite instamment le lecteur, à employer homéopathiquement ce remède, ne fût-ce que pour réparer une partie des maux que, jusqu'ici, il a causés à la plus belle moitié de l'humanité.

Sabine.

Avec ce remède héroïque, on a fait peu de bien et beaucoup de mal. Considéré, avec justice, comme un puissant emménagogue, il a été dirigé contre la suppression du flux menstruel, *l'Aménorrhée*, contre l'atonie du système utérin, la *Chlorose*. Mais, administré dans l'esprit de la loi des contraires, il soulageoit, et ne guérissoit point. On connoît le monstrueux usage qu'on en a fait, pour provoquer l'avorte-

ment, ce qui ne confirme que trop son influence sur l'organe de la génération. D'après cela, on ne comprend pas trop comment quelques médecins ont osé l'employer contre l'hémorragie utérine. Le docteur *Vedekin* en fait l'éloge, sous ce dernier rapport. A son insçu, il a justifié la loi des semblables, à laquelle il oppose sa doctrine et sa profession de foi. Etrange contradiction, qui va ressortir davantage encore de l'exposé des symptômes propres à cette substance. Ils diront également ce qu'on doit penser des vertus qu'on lui attribue contre la goutte apyrétique, les nodosités qu'elle engendre dans les articulations, les douleurs vagues qu'elle cause dans les membres, à la tête et à la poitrine, lesquelles vertus sont célébrées dans le journal du docteur Hufeland, qui en fit d'heureuses expériences dans les cas précités.

On exprime le suc de cette plante, après avoir pilé ses feuilles fraîches dans un mortier de fer, avec la moitié de leur poids en esprit de vin, puis on mêle le suc exprimé, avec deux tiers en poids du même esprit, et, quelques jours après, on le décante. Le camphre corrige palliativement ses effets dangereux.

Vertige continuel, même dans la session, avec un nuage devant les yeux, 2 heures après le remède. Pesanteur douloureuse, compression du cerveau, chaleur, bouillonnement dans la tête. Tiraillemens au front, aux tempes, à l'occiput, six heures après le remède. Sensation douloureuse d'écartement à la tempe et à la bosse frontale, qui arrive subitement et revient fréquemment. Pesanteur à l'occiput, à la nuque, qui s'étend le long du dos jusques aux reins. Elancemens subits à la tête. Pâleur de la face, les yeux sont ter-

nis, entourés d'un cercle bleuâtre; cet état, qui dura plusieurs jours, parut une heure après le remède. Douleur paralysante, à la pommette droite. Elancemens qui de la machoire inférieure pénètrent jusqu'au *zygoma*. Pincemens, élancemens dans les oreilles, dureté de l'ouie. Tiraillemens douloureux à la racine des dents et aux gencives, plus vifs, en mangeant, en buvant, en inspirant. Tiraillemens douloureux au col extérieur, déchiremens aux muscles du col. Elancemens sourds dans le col. Sensation d'enflûre de la gorge, qui force d'avaler, comme s'il y avoit un corps étranger. La salive est blanche et devient écumeuse, en parlant. Amertume de la bouche, soif vive pour du lait. Désir des acides. Renvois d'air fréquens. Malaise à l'épigastre, nausées, vomissement. Tension, gonflement de l'épigastre, comme si l'on avoit trop mangé, borborygmes dans cette région.

Tiraillemens douloureux au bas ventre, comme lorsque l'on s'est refroidi et que le dévoiement doit arriver; l'émission des vents rétablit le calme, mais ce symptôme revient à divers tems du jour. Pression au nombril. Elancemens vifs et resserrement des côtés du bas ventre. Contraction douloureuse dans la région de l'utérus, tranchées violentes dans les intestins, inflammation de ces organes. Dévoiement, hémorragie du *rectum*, élancemens à l'anus. Inquiétude extrême dans la région des reins, d'où il part des mouvemens qui aboutissent vers les parties génitales, semblables aux douleurs de l'enfantement, deux heures après le remède. Elancemens vifs dans la vulve. Augmentation du flux menstruel, le sang sort en gros caillots. Prolongation du cours des règles, elles coulent pendant 9 jours abondamment;

trois jours après la terminaison des règles, et 26 heures après avoir pris le remède, les règles reparoîssent, avec de violentes douleurs de reins, comme dans l'accouchement, le sang est, moitié caillé, moitié fluide, et de couleur rosée. Avortement, hémorragie utérine.

Besoin pressant d'uriner, on ne peut retenir l'urine. Abondance d'urine, pendant l'espace de 8 jours. La nuit, on se lève souvent, pour uriner, la soif est modérée.

Elancemens dans l'urèthre et au gland, inflammation du canal du l'urèthre, gonorrhée purulente et douloureuse, de la durée de 14 à 21 jours, causée par l'introduction de la poudre de sabine dans le canal de l'urèthre. Les verrues deviennent douloureuses. Douleur brûlante aux verrues et au gland, surtout quand on y touche. Gonflement du frein du prépuce, rougeur sombre du gland.

Leucorrhée, avec démangeaison aux parties génitales. Des fleurs blanches habituelles, de la consistance de l'amidon, jaunes et puantes; de petites hémorragies utérines, couleur de lavure de chair, d'une odeur désagréable, furent radicalement guéries, et les règles rentrèrent dans l'ordre naturel, en vertu de la puissance curative de ce remède.

Satyriasis. Désir indomptable du coït. Erections, accompagnées de violentes dou leurs au pénis.

Titillation au larynx, qui excite la toux et une expectoration glaireuse. Serrement douloureux au *sternum*, élancemens brûlans dans la poitrine. Gonflement sensible des deux seins, élancemens dans les clavicules, par intervalle. Douleur de luxation dans une épaule. Douleur rhumatismale dans les épaules et

le long des bras. Elancemens de l'épaule au coude et de l'articulation de la main jusques au coude, semblables à des commotions électriques. Roideur d'une main, comme après une entorse; quelques jours plus tard, déchiremens, élancemens, la main se gonfle, on pleure de douleur, on est hors de soi, la douleur se calme, mais on ne peut remuer la main, sans éprouver une grande souffrance; après plusieurs jours de cet état, la maladie a été enlevée par *l'aconit.* Elancemens douloureux dans le poignet et les doigts, dont quelques uns s'engourdissent.

Elancemens sourds dans les hanches. Tiraillemens le long des cuisses et dans les genoux. Furoncle à une fesse, avec douleur lancinante. Douleur rhumatismale à la cuisse gauche, de là, à la jambe droite, elle se porte ensuite à l'avant-bras droit, dans le repos. Le soir au lit, élancemens depuis le milieu d'une jambe jusques dans les orteils. Un ulcère habituel à la jambe, s'est étendu, a suppuré davantage, causé plus de douleur, et s'est guéri en 14 jours. Elancemens multipliés dans le gros orteil. Douleur arthritique dans le gros orteil du pied droit, avec enflûre, rougeur luisante et douleur lancinante, impossibilité de remuer le pied, qui ne souffre, ni la chaussure, ni le lit; quelques jours plus tard, cette douleur attaque le poignet droit, accompagnée des mêmes accidens, et passe ensuite de la main droite à la gauche, avec le même cortège.

Démangeaison lancinante aux articulations, avec tiraillemens le long des os et chaleur brûlante dans les parties du périoste qui sont gonflées. Courbature générale, tous les membres font mal, on est fatigué et abattu, d'esprit ainsi que de corps. Cha-

leur brûlante dans tout le corps, inquiétude, agitation, sans éprouver de soif. Bouffées de chaleur à la face. Le soir, fièvre, frisson, suivi de chaleur, puis d'une sueur abondante. Plusieurs nuits de suite, sueurs abondantes.

Humeur aigre, morose, hypocondriaque.

Voilà, ce me semble, les propriétés emménagogues, rhumatismales et arthritiques de la sabine, bien confirmées! on a vu les verrues s'enflammer, devenir douloureuses, sous l'influence de ce remède, ce qui rappèle l'usage extérieur de la poudre de cette substance, sur ces excroissances siphillitiques. On n'oubliera pas de remarquer sa faculté de créer des fleurs blanches d'un mauvais caractère, non plus que la qualité spéciale du sang qui forme ses hémorragies, afin de ne point la confondre avec les médicamens capables de produire ces deux affections. Le trait distinctif qui sépare la sabine, du safran, est marqué dans la différence des couleurs de ce fluide, ce qui autorise à penser que le safran exerce son action médicinale sur le systême veineux, tandis que celle de la sabine a plus de rapport avec la circulation artérielle. La même distinction doit être appliquée à la *Leucorrhée*, dont les sources ne sont pas toujours les mêmes.

Antimoine tartareux, *tartarum stibiatum.*

Ce remède, dont la connoissance et l'usage remontent à la plus haute antiquité, n'a occupé sérieusement les médecins, que dans le 15e siècle. A cette époque, la médecine eut deux écoles distinctes. Les médecins dogmatiques, sectateurs de la doctrine de *Galien*, formoient la première, la seconde se composoit des partisans de la chimie de

Paracelse. Les préparations antimoniales, oeuvre des médecins chimistes, et célébrés par eux, comme des remèdes divins, furent déclarés vénéneuses, par les médecins dogmatiques. Mais il ne se passa, dans ce tems, que ce que nous voyons arriver tous les jours. La passion est toujours prodigue de louange et de blâme. Cependant, plus instruits aujourd'hui que nos Pères, nous ne sommes point exposés à commettre des erreurs aussi longtems nuisibles. Le mal, que l'on fit avec ce remède, alors trop peu connu, attira des plaintes portées à l'autorité, qui crut devoir sévir contre lui et en défendre l'usage. L'arrêt qui le bannit de la pharmacie, rendu en 1566, fut renouvellé en 1603, et réitéré en 1609. L'allemagne imita la france, et en 1580, on exigea de tout récipiendaire à la faculté de médecine de *Heidelberg*, le serment de n'employer dans sa pratique médicale, ni l'antimoine, ni le mercure.

Dans ce procès, aussi scandaleux que ridicule, qui faut-il accuser? l'autorité, sans doute, a tort de démarquer des limites à un art qui ne peut en reconnoître d'autres que, la nature. Mais devoit-elle fermer les yeux sur la multiplicité des expériences malheureuses, auxquelles ce remède donna lieu? Son nom ne trahit-il pas tout le mal qu'il fit à la gent monacale, qu'il décima à loisir? pouvoit-il en être autrement, avec le mode d'épreuve de l'école ancienne, toujours incertaine des propriétés d'un remède, lorsqu'il est expérimenté sur l'homme malade, plus incertaine encore de sa dose, lorsqu'il est question de l'employer pour la première fois.

On sait combien nombreuses ont été les préparations chymiques de ce métal. Je ne présente ici

que sa combinaison avec la crême de tartre, comme étant celle qui enchaîne le moins ses propriétés naturelles. Le premier usage que l'on en fit, eut pour objet, le vomissement. Il arriva fréquemment que ce remède manquoit son effet. Des médecins observateurs remarquèrent que, dans ces cas, il exercoit une action salutaire sur les organes du ventre, sur les voies urinaires, sur celles de la transpiration et de l'expectoration. De là sortit son emploi dans les affections de ses divers systèmes, et, comme on avoit accusé la foiblesse de sa dose, de n'avoir point excité le vomissement, on imagina, pour assurer la production de ces effets secondaires, de l'administrer à des doses mitigées, *refractâ dosi.* Cette préparation répondit assez bien à l'attente, mais elle ne pouvoit préciser les vertus positives de ce médicament, presque toujours combiné avec d'autres remèdes.

Il en est de même de la préparation du docteur *Peschier*, renouvellée du siècle dernier, dans lequel le docteur *Richter* en fit un usage heureux. Cette mixture, fortement stibiée, comme tous les remèdes prescrits par le contrastimulisme, admet le nitre et la fleur de sureau, et nous laisse, par conséquent, dans le doute sur celui de ces trois élémens, auquel on doit faire les honneurs de la cure de la pneumonie.

On sait mieux à quoi s'en tenir sur la préparation du docteur *Autenrieth*, qui, amalgamant le stibié avec l'axonge, en fit une pomade dont la friction rougit la peau, et la couvre de pustules qui ont quelque ressemblance avec les boutons de la variole et de la vaccine.

On ne sauroit disconvenir de l'étendue des services rendus à la science et à l'humanité, par les découvertes que je viens de rappeler. Mais, quelque soit leur importance, ils sont loin d'équivaloir aux grands résultats fournis par les épreuves de ce remède sur l'homme sain. La préparation du docteur *Lantois*, qui consiste à dissoudre un grain de tartre stibié dans une once d'eau distillée, dont l'expérimentateur prend la 8e partie chaque jour, est la plus propre à faire ressortir ses symptômes, chez l'homme qui jouit de la santé, tandis que la millionième partie d'un grain est plus que suffisante chez l'homme malade, dont les symptômes sont congénères avec les symptômes de cette substance. L'Homéopathie la prépare de la manière suivante.

Elle mêle 50 gouttes d'eau distillée avec 50 gouttes d'esprit de vin, et y fait dissoudre un grain de tartre stibié. Un de ces centièmes, mêlé avec une égale quantité de ce liquide, donne les dixmillièmes. Elle abandonne alors le liquide pour le sucre de lait, avec 100 grains duquel elle combine, par une longue friction, une de ces fractions dixmillièmes, ce qui fournit la millionième fraction. L'expérience lui a enseigné que l'ypécacuanha, la pulsatille, et l'assa foetida, sont les antidotes des accidens causés par les doses exagérées de ce remède.

Vertiges, obscurcissement de la vue. Douleur au globe de l'oeil, comme s'il étoit meurtri, surtout quand on y touche. La vue se noircit, plusieurs fois dans l'espace d'uue heure, surtout lorsqu'on se lève, après avoir été assis ; ce paroxysme est de courte durée, on voit comme au travers d'un voile épais; cet état dure plusieurs jours.

Nausées, efforts continuels pour vomir, la sueur en vient au front, les extrémités inférieures s'affoiblissent, la bouche se remplit d'eau, et l'on ressent une lassitude générale. Après le vomissement, fatigue, somnolence, dégoût pour les alimens, la face est pâle, abattue, l'oeil trouble et humide, on n'a d'appétit que pour les choses rafraîchissantes, la compote de pommes, par exemple.

Tranchées, dévoiement. Selles sanguinolentes. Diarrhée aqueuse, précédée de mouvemens dans le ventre, sans gonflement. Poids au ventre, il semble dur comme une pierre, plus encore dans la session et lorsque l'on se courbe, une heure après le remède. Douleur au ventre, l'esprit en est inquiet, sans disposition au travail. Crampes au bas ventre, qui forcent à fermer les yeux et dormir. Après la selle, brûlure à l'anus. Irritation très pénible, qui part du *rectum* et s'étend le long de l'urèthre jusques au gland, sans interruption, pendant l'espace de 7 jours. Urines d'un rouge sombre, troubles et d'une odeur piquante. La nuit, on s'éveille avec une soif ardente, et un tenesme urinaire. Douleur lancinante à la partie inférieure de la vessie, comme dans la présence de la pierre dans cet organe. Brûlure au canal de l'urèthre, après avoir uriné. Toute une matinée, élancemens douloureux à la partie postérieure de l'urèthre.

La poitrine semble pleine, on y entend du râlement. Toux nocturne, avec expectoration. Après le repas, l'enfant tousse et rend des alimens et des glaires. Respiration courte, 3 heures après le remède. Oppression extrême de la poitrine, on ne peut être qu'assis dans son lit. Au moment où la toux va venir, expiration précipitée, avant que l'on ait la force de tous-

ser. Le soir au lit, oppression, étouffement, on est forcé de se lever.

Douleur rhumatismale, violente, continuelle, dans tout le côté gauche, dans les muscles du dos, à l'épaule, dans les chairs de l'avant-bras, au coude; déchiremens vifs, et de courte durée. Douleur rhumatismale en dedans et en dehors de la hanche gauche. Tiraillemens rhumatiques le long des cuisses, dans les gras de jambes, dans les pieds et les mains.

La tête est prise, les yeux se ferment, on a besoin de dormir. Fatigue des yeux, qui veulent toujours se fermer. Appétit vif, on mange et l'on veut dormir. Crampes douloureuses au bas ventre, et, dès qu'elles commencent, on ferme involontairement les yeux et l'on s'endort. On dort partout, dans toutes les positions, la face, les mains sont chaudes, la respiration libre; si l'on soulève la paupière, on n'éveille pas le malade, mais on trouve les pupilles très contractées; le vomissement éveille pour quelques minutes, un quart d'heure après avoir pris le remède.

Pouls plein, accéléré, chaleur, soif, plusieurs jours de suite. Fièvre quotidienne; elle arrive le soir, débute par le frisson, finit par la chaleur et la sueur, accompagnées de douleurs à la tête et au ventre. Alternatives de chaud et de froid, la nuit; soif, envie continuelle d'uriner.

Démangeaison à la peau. Les doigts se couvrent de taches d'un jaune foncé, le 4e jour après le remède. Eruption pourprée, sur les bras, la poitrine et la nuque. A l'avant-bras, aux poignets, éruption de boutons semblables à la gale, ils démangent, on gratte, et la démangeaison disparoît. Eruption de boutons semblables à la variole, gros comme des pois, qui se

remplissent de pus. Petites pustules, rouges, aux parties génitales.

Comme l'on voit, l'Homéopathie n'est point en reste avec l'école ancienne, sur les propriétés nombreuses de ce médicament. Comme elle, elle a vu dans le tartre stibié autre chose qu'un évacuant, et, si les deux écoles sont d'accord sur ce point, c'est que l'école ancienne en a fait, à son insçu, un usage homéopathique, toutes les fois qu'elle n'a point voulu faire vomir, en l'administrant. Lui est-il donc si difficile de s'élever des effets aux causes? non, la bonne foi reconnoîtra facilement la loi des semblables, en action dans l'oeuvre des guérisons opérées par les petites doses de tartre stibié. Mais la condition du succès réside dans la similitude des symptômes naturels avec ceux de cette substance. Ainsi, ce sont certaines espèces seulement, de goutte sereine, de coma vigil, d'affections pectorales, gastriques, entériques, urinaires, rhumatismales et cutanées, que ce remède a le pouvoir de guérir, ce qui explique les insuccès nombreux de ce médicament, dans le traitement de ces maladies.

Le Platine, *Platina.*

Le succès des expériences faites avec l'or et l'argent, donna l'idée d'éprouver le platine, et ce métal répondit par les symptômes que l'on va lire. Dans ces épreuves, il n'en a pas été employé plus de trois grains sur chaque sujet des expériences, et leurs résultats ont démontré que le platine a des propriétés médicinales, à lui propres. Sa préparation consiste à faire dissoudre 20 grains de platine bien pur dans l'eau régale, après quoi l'on étend cette solution dans de l'eau distillée, dans laquelle on suspend une baguette d'acier bien polie, autour de laquelle

se forme une croûte de ce métal cristallisé. Pour purifier de toute matière étrangère cette masse très friable, on la lave encore dans de l'eau distillée, et lorsqu'elle est sèche, on la mêle avec deux mille grains de sucre de lait. Après une friction de quelques heures, la combinaison est achevée, et chaque grain de ce sucre renferme une fraction centième de platine. L'atténuation doit en être conduite jusques à la fraction millionième, au delà de laquelle le remède n'a plus de vertu. La pulsatille est son antidote.

Douleur sourde à la tête, demi-heure après le remède. Douleur comprimante au front, qui succède à une anxiété précordiale, la tête se prend, on y ressent une grande chaleur, ainsi qu'à la face qui rougit, accompagnée d'une soif ardente; cet état se renouvelle plusieurs jours de suite, en s'affoiblissant chaque jour, 6 heures après avoir pris le remède. Engourdissement de toute la tête. Contraction spasmodique des tempes, elle commence foiblement, s'accroît et diminue graduellement. Il semble qu'elles soient comprimées par un corps mousse. Sensation de froid à l'occiput, qui gâgne les joues et se convertit en une douleur sourde, qui finit par être brûlante. Tiraillemens à diverses régions de la tête. Fourmillement, élancemens brûlans, démangeaison à la tête et à la face. Sensation d'engourdissement aux deux pommettes, qui sont comme perforées par une vis. Tout un côté de la face est froid, engourdi, avec fourmillement. Chaleur brûlante à la face, comme si elle étoit sur des charbons ardents, la bouche est sèche, la soif ardente, les paupières palpitent, les yeux se troublent et pleurent, la tête est

comprimée douloureusement; cet état arrive après le dîner, et se répète plusieurs soirs de suite. Matin et soir, tapage dans les oreilles, comme celui de voitures sur un pavé, mais entendu de loin, il se répète plusieurs semaines de suite, aux mêmes heures.

Rongemens, démangeaison autour de la bouche, sécheresse des lèvres, qui se gercent. Serrement spasmodique de la gorge, elle semble être gonflée et la luette tombée; la bouche est fade, glaireuse, l'humeur est chagrine. Sensation de froid et d'engourdissement au menton. Mal-aise soutenu, lassitude, anxiétes, sensation de tremblement de tout le corps. Renvois d'air continuels, même à jeun; après le repas, les alimens montent à la gorge. Gonflement flatueux de l'épigastre, quelque chose remonte sans cesse vers la gorge. Poids à l'épigastre, on veut rendre de l'air, qui ne peut sortir. Sensation de meurtrissure à l'épigastre. Sensation de ligature dans tout le bas ventre, les vents en sont gênés. Il semble que le dévoiement aille s'établir. Borborygmes, on entend comme le mouvement d'un fluide, et l'on ressent des pincemens dans le bas ventre. On éprouve des coups sourds, sous les fauses côtes, et des élancemens dans diverses régions du ventre.

Envie fréquente d'aller à la garderobe, on rend peu d'excrémens, plus mous que durs, avec beaucoup d'efforts et une sensation de foiblesse au ventre, de tenesme à l'anus; avec fourmillement, et des horripilations à la tête, à la poitrine et au ventre. Les urines sont pâles et aqueuses. Démangeaison à l'anus, durant plusieurs semaines. Le soir, irritation à l'anus et tenesme, comme si le dévoiement vou-

loit s'établir, plusieurs jours de suite à la même heure.

Pression au bas ventre, mal-aise, comme avant la menstruation. Poids au pubis, sensibilité douloureuse des parties génitales, accompagnée d'un frisson général, la face exceptée, qui est brûlante. Efforts qui partent des reins, pour se rendre à l'utérus et se perdre dans les aines, les hanches et les cuisses. Apparition des règles de 14 en 14 jours, chez une personne dont la menstruation étoit régulière. Accélération des règles et menstruation douloureuse, causées par un demi-grain de platine, chez une personne qui recevoit ses règles sans douleur. Démangeaison voluptueuse aux parties génitales, accompagnée de battemens de coeur, de poids à l'utérus, et d'élancemens au front.

Angoisses, serrement de la poitrine; quelque chose monte, de tems à autre, du creux de l'estomac vers le col, la respiration est gênée, comme par un poids qui force de respirer profondément. Sensation d'engourdissement dans les bras et les jambes, ces organes sont comme courbaturés; d'autres fois on y éprouve un serrement qui touche à la crampe, quelquefois aussi des élancemens, un sentiment de brûlure et une démangeaison rongeante; ces accidens se renouvellent le soir. Çà et là, sensation subite de meurtrissure, qni se dissipe promptement. Le soir, envie de dormir invincible, on dort toute la nuit, et le matin, on veut dormir encore; on est, au réveil, inquiet, de mauvaise humeur. Bâillemens pendiculations, qui se répètent souvent et avec plaisir.

Accès subit d'angoisses, de battemens de coeur, de tremblement de tous les membres, on est près de la défaillance, on craint de mourir. Alternatives brusques de colère et de calme, de gaîeté et de tristesse, de chagrin et de joie, de ris et de pleurs. Si l'ame est contente, le corps souffre, et *vice versâ*. On ne sauroit penser à la mort, qui inspire une horreur extrême. Le 1er jour après le remède, le caractère le plus gai, devient triste, sombre et silencieux; le 2e jour, tout paroît couleur de rose. Foiblesse d'esprit, on craint tous les dangers, par attachement à la vie, par horreur de la mort. Lâcheté, poltronnerie, on craint tout. Haute opinion de soi, mépris pour les autres; cet égarement va jusques à les voir d'une stature plus petite, et soi-même d'une taille plus grande, on est gêné, on a des vertiges dans un grand appartement, qui semble être trop étroit.

L'action de ce remède sur le système utérin de la femme, est bien prononcée dans les symptômes qui lui sont relatifs. Il est, en effet, spécifique dans les irrégularités de ses fonctions, lorsqu'elles proviennent de l'exaltation de l'irritabilité et de la sensibilité. On a vu ressortir de ces phénomènes caractéristiques, comme d'une source commune, toutes les aberrations et anomalies du système nerveux, connues sous le nom générique de vapeurs, de maux de nerfs. La nymphomanie, la fureur utérine, peut-être, y trouveront un remède plus sûr que toutes les semences froides, dont on gorgeoit les infortunées victimes de l'amour égaré, ou non satisfait. Il est l'antagoniste de l'or, qui fait mépriser la vie et désirer la mort, pour laquelle le platine inspire une crainte

qui tient de la pusillanimité. Sous ces rapports, il est la copie d'un grand nombre d'originaux, et peut rendre d'importans services à l'humanité.

Colchique d'automne, *Colchicum autumnale.*

Après avoir joui d'une grande célébrité chez les anciens, être ensuite tombé dans l'oubli pendant quelques siècles, le colchique a de nouveau fixé l'attention des hommes de l'art, qui, curieux de connoître les causes secrètes de la vertu de l'eau médicinale *d'Hudson,* ont découvert que ce remède ne pouvoit la devoir qu'au colchique et à l'ellébore blanc, qui, avec un peu de laudanum, forment les élémens de cette eau merveilleuse. Des expériences nombreuses ont été tentées, quelques guérisons opérées avec ce remède rajeuni, et de suite la matière médicale a présenté une longue nomenclature des maladies auxquelles il est propre. A en croire leurs auteurs, il convient également dans la goutte aiguë et chronique: il n'est pas moins efficace dans l'hydropisie et l'asthme, et termine heureusement la siphilis la plus invétérée.

On ne sauroit, en effet, contester la vérité de quelques unes de ces guérisons, opérées par ce remède, mais aussi ne peut-on nier l'insuccès de beaucoup de traitemens, où on l'a trouvé infidèle. La faute en est aux généralités, dans lesquelles se sont cachées les propriétés positives de cette substance médicinale. Le tableau de ses symptômes indiquera d'une manière précise, les cas de son application. Il renferme, ainsi que nos recueils médicaux, toutes les indications de son emploi, et dissipe les incertitudes dont l'entoure le procédé dangereux de la généralisation.

On se procure la teinture spiritueuse de cette plante, en la choisissant avant sa floraison. On pile sa racine fraîche dans un mortier de porcelaine, on en exprime le suc, que l'on mêle avec égale quantité d'esprit de vin, et on le décante au bout de quelques jours. L'atténuation ne se conduit point au delà de la fraction trillionième de l'unité. La durée d'action de ce remède est de quelques semaines, ce qui le rend très propre à la cure des maladies chroniques. On ne connoît point encore son antidote, qu'il faut chercher dans les symptômes corrélatifs des autres médicamens.

Douleur de tête, tantôt dans une région, tantôt dans une autre. Déchiremens dans un côté de la tête. Serrement et tiraillemens dans diverses parties de la tête. Tiraillemens dans les muscles de la face, et jusques dans la profondeur des os, qui semblent meurtris et vouloir s'écarter. Déchiremens à l'articulation de la mâchoire. Tension douloureuse des muscles du col, serrement à l'intérieur de la gorge. Contraction des muscles *Massceters*. Tiraillemens douloureux dans toutes les dents.

Irritation de la gorge, qui se remplit de glaires. La bouche se remplit de salive; néanmoins, sécheresse continuelle de la gorge. Salivation abondante, accompagnée de mal-aise, de plénitude du ventre. Soif ardente, inextinguible. Appétit bisarre, on ne trouve rien de bon. Nausées, vomissement bilieux, accompagné de crampes, de tremblement. Sensibilité extrême de l'épigastre, on y éprouve de la brûlure, du serrement, de l'angoisse. Tiraillemens à la région du coeur.

Poids, élancemens au nombril. Ballonnement du ventre. Coliques, tranchées au bas ventre. Douleur

lancinante à l'anus et jusques dans les fesses. Douleur lancinante à l'anus. Tenesme, on ne rend que très peu d'excrémens, durs, avec effort, et douleur à l'anus. Constipation. Selles teintes de sang, mêlées de raclures de boyaux. Selles liquides, aqueuses, sans aucune douleur.

Besoin pressant et fréquent d'uriner, on ne rend que peu d'eau trouble et jaune. Rareté des urines, peu de tems après avoir pris le remède; plus tard, augmentation de la sécrétion et de l'excrétion de l'urine. Le matin au lit, après avoir uriné, fourmillement et sensation de brûlure dans l'urèthre, comme si l'on devoit encore uriner, il passe quelques gouttes qui sont brûlantes. Urines fréquentes, abondantes, sans odeur et de couleur d'eau.

Oppression douloureuse de la poitrine. Difficulté de la respiration, avec angoisses. Elancemens brûlans au côté droit de la poitrine. Courte haleine, élancemens dans l'expiration; douleurs rhumatismales entre les épaules et à la région des reins. Au milieu de l'os *sacrum*, une place de la largeur de la main, douloureuse, comme si elle couvroit un abcès, on ne peut y toucher. Tiraillemens douloureux aux extrémités supérieures et inférieures, avec le sentiment d'une foiblesse paralytique. Elancemens et tiraillemens dans les articulations du coude, des mains et des doigts. Foiblesse des bras, telle, qu'on ne peut s'en servir. La marche est chancelante, incertaine, en partie par foiblesse, en partie à cause des élancemens subits que l'on éprouve dans le périoste des os, et d'une sensation subite de paralysie des extrémités. Abattement de l'esprit, fatigue, sensibilité douloureuse de tout le corps, on ne sauroit se remuer, sans gémir. Déman-

geaison à diverses parties du corps. Elancemens à la peau, qui font tressaillir. Dans le jour, assoupissement; la nuit, agitation, inquiétude, réveils en sursaut, chaleur brûlante générale, battemens de cœur violens.

Humeur chagrine, impatiente, craintes, terreurs; on ne croit pas pouvoir supporter ses douleurs. Disposition à la colère, pour les plus légers sujets.

Les symptômes remarquables de ce tableau médicinal, sont ceux de la tête, de la poitrine, des membres, et des voies urinaires. L'arthritis, ayant plus ou moins d'affinité avec ces divers organes, peut y produire des maladies représentées par les symptômes décrits, qui trouveront leur spécifique dans le colchique. On sait que la goutte a la funeste propriété d'affoiblir extrêmement les membres sur lesquels elle s'exerce, et l'on vient de voir que le colchique les affecte de la même manière. La goutte, en se portant sur la poitrine, peut y causer de l'asthme, et l'hydropisie de cette cavité. De là, la rareté des urines, leur rougeur, leur chaleur, auxquelles le colchique remédiera spécifiquement. Le tems, qui multipliera les épreuves de ce remède, donnera le complément de ses propriétés positives.

Baryte acétique, *Baryta acetica.*

On se procure ce remède, en faisant dissoudre dans du vinaigre bien pur la terre pesante carbonisée, solution qui donne, après l'évaporation, un sel cristallisé. Un grain de ce sel, combiné par la friction avec 100 grains de sucre de lait, fournit des centièmes. On ne porte point l'atténuation au delà de la fraction dix-millième. On ne permet point au malade de boire de l'eau, ni en prenant ce remède, ni après l'avoir pris, à raison du défaut de pureté de ce liquide, qui, le

plus souvent, contient du *Gyps*, qui neutraliseroit son action.

La longue durée d'action de ce remède dans l'organisme, le rend très propre à la cure des maladies chroniques. Les symptômes suivans le présentent comme spécifique dans certaines maladies de peau d'un mauvais caractère, quelques affections de l'organe digestif; une espèce d'asthme dont les élémens résident dans les organes abdominaux, le gonflement des parties glanduleuses, certaines maladies des articulations et de l'intérieur des os, une espèce de lienterie et quelques unes des formes nombreuses de la fièvre. Il affecte l'esprit d'une manière toute particulière, le rendant chagrin, irrésolu, misantrope, pusillanime, soupçonneux et oublieux. C'est surtout à la mémoire quil fait du tort, en lui faisant partager la foiblesse, dont il frappe le corps. Dans les symptômes qui lui sont propres, se peint assez bien la vieillesse, avec ses infirmités. Et pourquoi n'y auroit-il pas des médicamens appropriés à cet âge, lorsque nous voyons la *camomille* et la *belladone* renfermer la plupart des maladies de l'enfance, la *noix vomique* contenir celles de l'adulte masculin, et la *pulsatille* représenter nombre de maladies du sexe feminin?.

Vertiges, tout tourne. La tête est prise, lourde, comme hébêtée. Oubli du mot que l'on va prononcer. Foiblesse, on ne peut, ni se tenir debout, ni marcher, le dos, les reins font mal. Comme après un long voyage, on n'aime que sa chaise ou son lit. Anxiété extrême, soulèvement de l'estomac, l'esprit est triste, l'humeur aigrie. Après ce remède, les enfans perdent l'attention au travail, le goût du jeu, des plai-

sirs. Colère, emportement pour le plus léger sujet, on est hors de soi, mais on y rentre aussitôt.

Eruption de boutons au bout du nez, à la commissure des lèvres, douloureux, lancinans, qui finissent par se remplir de pus. Démangeaison sur la poitrine. Fourmillement, rongement insupportables dans la paume des mains. Eruption boutonneuse, dartreuse sur le ventre et sur les cuisses. Elancemens çà et là, à la peau. Aux articulations des doigts, il paroît des boutons dont le centre suppure, douloureux seulement au toucher. Eruption psorique à la tête et au col. Sorte de teigne très humide sur la tête. Eruption à la nuque, avec beaucoup de démangeaison.

Sentiment de mal-aise à la région de l'estomac; la marche donne des nausées, qui augmentent, lorsqu'on touche la région de l'estomac, sans abord de salive à la bouche. Satiété, on mange sans appétit. On trouve du goût aux alimens, mais ils refusent de descendre; avalés, ils donnent du malaise. Tiraillemens çà et là dans le bas ventre, que le déplacement des vents soulage. Selles molles, liquides, graveleuses, sans aucune douleur. Envie d'aller à la selle, accompagnée de mal-aise des reins, d'horripilations à la tête et aux cuisses, comme au moment d'avoir la dissenterie, on rend à diverses reprises des matières molles, l'évacuation est suivie du retour du tenesme et des mêmes douleurs. Après le repas, lassitude, mal-aise, anxiétés dans les lombes, tenesme. On frissonne, et l'on sent au ventre, que le dévoiement va paroître. Dévoiement violent, sans douleur, pendant l'espace de 10 heures.

Pesanteur à l'épigastre, avec gêne de la respiration; si l'on inspire profondément, on est soulagé. Poids au creux de l'estomac, on respire difficilement, la voix devient subitement rauque, on expectore et elle s'éclaircit: ce poids augmente, quelque peu que l'on mange, l'estomac ne souffre point le contact de la main, il semble qu'il y ait blessure à cette région; cet état dure tout un jour et paroît aussitôt après avoir pris le remède. Compression transversale à la poitrine, aggravée dans la respiration, accompagnée d'élancemens sous la partie supérieure du *sternum*. Respiration courte, sifflante.

Douleur à l'articulation de l'épaule, comme si l'on y fouilloit. Tiraillemens douloureux dans les os du bras et de l'avant-bras droit. Déchiremens depuis un poignet jusques dans les doigts. Brisure dans la profondeur des os du bras. Tiraillemens, déchiremens dans les os des cuisses et des jambes, plus vifs aux genoux; ils gagnent les os du bassin. Tiraillemens çà et là par tout le corps, surtout dans les articulations. Enflûre des pieds et des mains. Gonflement des glandes salivaires. Retour de l'enflûre, à un testicule qui en avoit été entièrement délivré.

Frissons, bâillemens, chair de poule, aux bras surtout, revenant par accès. Chaleur générale fugitive, suivie d'épuisement, les bras tombent de foiblesse, la face et les mains sont brûlantes, le reste du corps glacé. Chaleur sèche, jour et nuit. Fièvre tierce. Frisson, qui part de l'épigastre, pour se répandre par tout le corps, remplacé peu après par une chaleur générale agréable, à laquelle succède de nouveau le froid.

Assa foetida.

On ne sauroit faire honneur à la loi des contraires, de nos connoissances sur les propriétés spécifiques de cette substance. Comme avec le mercure, le soufre, la digitale, la belladone, nous avons remarqué son affinité avec certains systèmes de l'organisme, sa vertu spécifique dans certains cas déterminés, et de suite ce remède a pris rang dans le petit nombre des spécifiques que possède l'école. C'est donc à quelques symptômes caractéristiques, et non à l'ensemble de tous ceux qu'il peut produire, que l'*assa foetida* doit cette dénomination. Mais n'avons nous pas démontré, que cette manière de comprendre la spécificité, est incomplète? La belladone a été trouvée efficace contre la rage; mais la pomme épineuse et la jusquiame possèdent aussi des vertus contre cette maladie, et l'on a vu réussir l'un de ces remèdes, après avoir éprouvé l'infidélité des deux autres. Tirons en donc cette conséquence, que les généralités ne suffisent pas en médecine, et que le secret de guérir réside dans la connoissance de l'espèce de la maladie, et du remède qui lui convient spécifiquement.

C'est quelque chose, sans doute, que d'avoir appris, au lit des malades, que l'*assa foetida* est utile dans les affections nerveuses qui ont leur siège dans le bas ventre, dans l'hystérie et l'hypocondrie, dans le vertige, l'anxiété, la mélancolie, les convulsions, l'épilepsie des enfans causée par les vers, et autres maladies. Mais combien souvent ce remède n'a-t-il pas manqué d'efficacité, dans l'application qu'on en a faite à ces affections? elle est donc d'une utilité indispensable, la matière médicale qui, à ces géné-

ralités, d'ailleurs précieuses, ajoute le mérite et le pouvoir de préciser les indications de ce médicament. Ce mérite est la propriété exclusive de l'Homéopathie. Elle a confirmé, par ses épreuves sur l'homme sain, tout ce que nous savions des propriétés de cette substance, ce qui suffiroit pour la placer sur la ligne de sa rivale, et, par l'investigation, et la détermination des espèces auxquelles ce remède convient, elle s'est incontestablement placée au dessus d'elle. La lecture des symptômes suivans mettra cette vérité hors de toute contestation.

Compression douloureuse au front, de dedans en dehors, 5 heures après le remède. A la bosse frontale droite, battemens douloureux de dedans en dehors, ils reviennent par intervalles. Elancemens brûlans au front, que le toucher diminue, ou fait cesser, et qui reviennent aussitôt, le second jour après le remède. Sensation de brûlure au globe de l'oeil gauche, qui se porte de dedans en dehors. Pression dans un des côtés de la face, dans la direction de dedans en dehors, une demi-heure après le remède. Douleur perforante dans la hanche gauche de dedans en dehors. Elancemens de dedans en dehors à l'épaule. Compression dans un des côtés de la poitrine, dans la même direction. A la surface antérieure de la cuisse gauche, palpitations, ondulations douloureuses, des profondeurs à la surface.

Le périoste des os, surtout de ceux qui ne sont recouverts que par les tégumens, tels que le *tibia*, les genoux, les coudes, éprouve des douleurs de pression, d'élancement, de brûlure, de palpitation

et d'engourdissement; ces douleurs naissent dans le repos, le mouvement ne les aggrave point, et les soulage le plus souvent.

Tiraillemens, mouvemens de crampes à la surface interne de l'avant-bras gauche, dans la direction de bas en haut. Elancemens, suivis d'un sentiment de brûlure, à l'avant-bras gauche, dans le repos, le 2e jour après le remède. Couché et dans le repos, serrement et tiraillemens sur le dos des doigts, delà ils se rendent jusques au coude. Saccades convulsives des muscles soumis à la volonté, ou de quelques unes de leurs fibres.

Pulsations visibles au creux de l'estomac. Elancemens dans la profondeur de l'hypocondre droit. Douleur lancinante et pression à la région du foie, qui s'étendent jusques à l'aine du même côté. Après le repas, élancemens dans l'hypocondre droit, avec resserrement de la poitrine. Compression douloureuse depuis l'épigastre jusqu'à la région du foie. Sensation de brisure dans la région de l'estomac et celle du bas ventre; la première semble être pleine et l'on rend beaucoup de vents par le haut, dans la matinée. Sensation de brûlure au bas ventre. Sentiment de pesanteur au bas ventre, qui cause de l'anxiété et de la mauvaise humeur. Borborygmes, abondante émission de vents, précédée de pincemens au bas ventre. Selles molles, fréquentes, accompagnées de douleurs ventrales.

Douleur, vide de la tête, on n'a, néanmoins, aucune peine à penser, à réfléchir, le premier jour après le remède. Les yeux se troublent, en écrivant, les lettres paroîssent obscures, on a comme un voile devant les yeux, que l'on fait disparoître, en clignuo-

tant un peu. Avant midi, les sens s'émoussent, l'oreille surtout, on entend mal, le 1er jour après le remède. Après le repas, chaleur à la face, le reste du corps a sa température ordinaire, il n'y a point de soif, mais de l'anxiété, de la somnolence. Quelques vifs et douloureux que soient les symptômes, on n'y voit point s'adjoindre la fièvre, ni la perte de connoissance. Douleurs piquantes, qui se terminent par le sentiment de la brûlure. C'est dans la session que les accidens paroîssent ou s'aggravent. Périodicité des symptômes médicinaux. (Le mouvement semble n'avoir sur eux aucune influence, ce qui les distingue des symptômes du *Kina*, du *Rhus* et de la *Bryone.*)

Une tumeur froide et rénitente à un doigt, diminua sensiblement au bout de 8 heures, et disparut 30 heures après l'administration du remède. Une carie au *tibia*, versant un pus ichoreux et fétide, s'épure et perd son odeur, après 12 heures. Disparition des douleurs violentes qui accompagnoient le pansement d'un ulcère siphillitique, au bout de 28 heures. Les parties environnantes d'un ulcère avec carie au *tibia*, indolentes jusqu'ici, causent des douleurs intolérables, deux heures après le remède. Des douleurs ostéocopes nocturnes, aggravées pendant l'espace de six jours, ont cédé, le 7e jour, à la fraction billionième de l'*assa foetida*. Complication de la siphilis et du mercure, qui a cédé aux épreuves de ce remède, faites avec 4 gouttes de teinture d'*assa foetida*, prises journellement pendant l'espace de deux semaines.

Il est de grands effets à espérer de ce remède, lorsque ses propriétés positives auront été suffisamment éprouvées. Ce que l'Homéopathie en a découvert jusqu'ici, et qui confirme tout ce que l'école an-

cienne enseigne à cet égard, éclaire déjà beaucoup l'homme de l'art, sur le traitement qui convient à certaines maladies nerveuses. Quelques unes des formes nombreuses sous lesquelles elles se montrent, nous ont apparu clairement dans le tableau que l'on vient de lire. Il est surtout remarquable que l'*assa foetida* donne rarement des crampes et des déchiremens dans les membres. Mais, en revanche, il prodigue les douleurs lancinantes, le sentiment de brûlure, les saccades et les pulsations, tant des membres que du tronc, auxquelles se joignent le plus souvent les mêmes accidens dans la capacité abdominale, spécialement aux régions de l'épigastre et de l'hypocondre droit. La fièvre semble lui être étrangère, ce qui confirme la présomption de son influence spéciale sur le système veineux, où la veine porte joue le principal rôle. Enfin, l'Homéopathie a sanctionné l'opinion que l'on avoit de son efficacité dans les caries vénériennes, où le mercure n'a point encore perdu son influence. La complication de ces deux maladies, fixées à la fois sur les os. peut être vaincue par un remède qui renferme les symptômes affreux dont elle se compose.

La préparation de ce remède consiste à former une teinture, en laissant pendant quelques jours 20 grains d'*assa foetida*, en digestion dans 2000 gouttes d'esprit de vin. Vingt gouttes de cette teinture mêlées, avec 80 gouttes d'esprit, donnent des fractions centièmes, dont on continue l'atténuation jusques à la fraction trillionième, dont l'action est encore très forte. Le Kina, la pulsatille et l'électricité, remédient aux accidens que peuvent occasionner les doses trop fortes de ce remède, ou son abus.

Valériane.

Ce remède, déjà connu de l'antiquité, a pris une telle faveur dans les tems modernes, qu'on le trouve dans presque toutes les prescriptions médicinales, dans toutes les recettes de la médecine domestique. Il est, s'il est permis de parler ainsi, l'enfant gâté de la médecine.

Le tableau des symptômes qui lui sont propres, le présente, dans ses effets primitifs, comme un médicament éminemment excitant, qui élève l'activité des sens, stimule la fibre nerveuse, provoque l'irritabilité du système sanguin, et monte tous les ressorts de la vie. A cet état d'exaltation de l'existence succèdent nécessairement l'abaissement, la détente de toutes ces facultés, en un mot, le collaps. La grandeur des doses, la fréquence de leur emploi, ont pour suite inévitable la désharmonie de tous les systèmes de l'organisme, qui, passant alternativement d'un extrême à l'autre, contracte cette susceptibilité, cette mobilité d'impressions, dont aucune ne garde la modération qui forme le caractère du parfait accord de toutes les branches de l'économie animale.

Faut il s'étonner, après cela, que l'hystérie, l'hypocondrie, et tous les maux de nerfs de nos dames, soient aujourd'hui si répandus? Sans doute, la mollesse de l'éducation, en énervant les ressorts de la vie, a ouvert la porte à toutes ces dégénérations du corps et de l'ame. Mais les remèdes stimulans, avec lesquels on a l'habitude de les combattre, l'ont élargie davantage encore, et la valériane et le café tiennent le premier rang parmi ces remèdes prétendus antispasmodiques. Il faut cependant convenir que, lorsque le hasard amène la rencontre de ces deux

substances, la somme de leurs effets dangereux en est diminuée, l'expérience enseignant que leurs produits se neutralisent les uns par les autres. Du moins est-il vrai, que le café fait homéopathiquement cesser les accidens causés par une dose trop forte de valériane.

Pour mieux faire ressortir les propriétés positives de la valériane, je vais faire précéder le tableau des symptômes de ce remède, par le tableau synoptique des maladies dans lesquelles l'école ancienne la trouve indiquée et l'employe tous les jours.

« Fièvre nerveuse pure, typhus nerveux, asthénie fébrile et nerveuse; fièvre pituiteuse, bilieuse, gastrique, entérique; fièvre putride, fièvre puerpérale; fièvre rhumatismale, avec disposition à l'état putride et nerveux; fièvre catarhale maligne; fièvre scarlatine, rougeole, variole, malignes; petitesse, inégalité, état convulsif du pouls; atonie de la peau, qui est pâle, froide et sèche; sécheresse, tremblement de la langue, délire tranquille, insensibilité; épilepsie, mal de tête hystérique, crampes d'estomac; accidens ophtalmiques, asthme spasmodique, maladies ventrales causées par les vers, maladies éruptives en état de rétrocession, ou ne pouvant aboutir. » Tel fut l'enseignement des plus grands maîtres dans l'art de guérir. *Quarin*, *Mead*, *Haller*, *Tissot*, de *Haen*, *Voigtel*, confirmèrent par des succès, les préceptes qu'ils nous ont laissés sur cette matière. Voyons maintenant comment la nature a répondu aux expériences faites avec ce remède, administré à l'homme qui jouit de la santé.

Etourdissement, exaltation de la tête, comme dans un commencement d'ivresse, au bout d'une demi-heure.

Mobilité extrême des idées. Mal de tête lancinant. Sensation de ligature, qui traverse le front. Tiraillemens, compression sourde dans une moitié du front. Elancemens vifs et profonds dans le milieu du front, revenant par saccades, deux, trois, quatre heures après le remède. Alternatives d'élancemens et de pression dans le front et le fond des orbites, un quart d'heure après le remède. Une heure après le dîner, douleur de tête, qui semble pousser les yeux en dehors, quatre heures après le remède. Un coup d'air cause à l'instant même un tiraillement douloureux dans un des côtés de la tête, deux jours après le remède. Froid glacial à la tête, lorsqu'elle et serrée par la coiffure.

Sentiment de morsure aux yeux, tiraillemens et brûlure aux globes, élancemens dans les angles internes, le deuxième, le troisième jour après le remède. Enflure douloureuse des paupières, le troisième jour. Le matin après le lever, pesanteur, compression sur les yeux, les paupières semblent être enflées et blessées, les tarses sont rouges et brûlans, trois jours après le remède. Dilatation légère des pupilles, une demi-heure après le remède. Le matin, trouble de la vue, douleur, comme lorsque l'on n'a pas assez dormi, le troisième jour après le remède. Aspect brillant des yeux, on voit de plus loin qu'à l'ordinaire. Passage d'étincelles devant les yeux. Le soir, on voit distinctement dans l'obscurité; à cette exaltation de la vue se joint une finesse du tact, qui fait sentir la proximité des objets, douze heures après avoir pris le remède.

Palpitations sous la peau des joues. Rougeur et chaleur aux joues dans l'air libre, suivies, un quart

d'heure plus tard, d'une sueur générale, spécialement à la face, trois heures après le remède. Elancemens électriques aux branches de la mâchoire inférieure, au bout de sept heures. Douleur lancinante fugitive dans les dents.

Sécheresse de la bouche, sans soif, trois quarts d'heure après le remède. Acreté à la gorge, qui excite la toux, au bout d'une demi-heure. Faim canine, qui cause du mal-aise à l'estomac, et qu'il faut satisfaire, sans avoir la pensée ni le désir de manger, trois heures après le remède. Renvois d'air fréquens. Soda, concentré dans l'ésophage. Le matin au réveil, renvois d'un odeur hépatique. Quelque chose semble monter de la région du nombril vers la gorge ; qui donne du mal-aise, des envies de vomir. Ascension de quelque chose qui monte de l'épigastre, et resserre la poitrine. Mal-aise, défaillance, pâleur des lèvres, froid glacial de tout le corps, suivis d'un vomissement de bile et de glaires, avec frisson et tremblement. Gonflement de l'épigastre, que les borborygmes font disparoître. L'épigastre et l'hypocondre droit sont douloureux et ne souffrent point l'attouchement, deux jours après le remède. Pression, élancemens sourds sous les fausses côtes et dans la poitrine, surtout dans les profondes inspirations.

Deux jours de suite, le soir à dix heures, douleur de ventre violente, il semble qu'un des côtés du bas ventre soit meurtri, le deuxième, le troisième jour après le remède. Toute une soirée, douleur çà et là au bas ventre, qui finit par se fixer pendant une heure au nombril, sous la forme d'un poids très lourd. Ballonnement du ventre, il semble qu'il doive éclater.

Disposition du bas ventre à se resserrer, on aide soi-même à ce mouvement. Fréquence des selles, elles sont liquides, mêlées d'un peu de sang. Le premier jour, selle ordinaire, le deuxième jour, diarrhée muqueuse. Flux abondant d'urines, les premières heures après le remède; le deuxième jour, resserrement spasmodique de la région de la vessie. Erections fréquentes, le premier jour; les deuxième et troisième jours, sommeil des organes génitaux.

Resserrement passager de la poitrine. Le soir, poids à la partie inférieure de la poitrine, qui gêne la respiration. Elancemens vifs et subits dans la poitrine et la région du foie, qui causent de l'épouvante, après midi, le troisième jour après le remède. Tiraillemens douloureux dans les extrémités supérieures et inférieures. Saccades convulsives des membres, semblables à des commotions électriques. Tiraillemens mêlés d'élancemens depuis l'épaule jusques aux doigts, qu'aucune position ne soulage, après la première dose du remède; ils disparoîssent, se réveillent avec plus de violence, après la deuxième dose, et se terminent, dès qu'on veut marcher, par un violent élancement dans le genou, qui est suivi des mêmes tiraillemens le long de la jambe jusqu'aux orteils.

Après un violent élancement dans le genou gauche, douleur, tiraillemens le long de la jambe jusqu'aux orteils, qui remontent ensuite des orteils au genou; on les sent peu après dans l'autre jambe, ou bien de l'épaule jusques aux doigts. Assis, on éprouve un tiraillement et une courbature le long du tendon d'achille jusques au talon, qui cessent, dès qu'on se lève. Douleur continuelle aux talons,

le troisième jour après le remède. Dans la session, douleur lancinante aux talons, le quatrième jour après le remède. Tiraillemens dans les protubérances du gros orteil, avec sensation de brûlure, le troisième jour après le remède. Ces accidens reviennent fréquemment pendant l'espace de trois mois, lors même que les sujets n'y avoient aucune disposition avant d'avoir pris le remède.

Courbature douloureuse de tous les membres, les articulations des coudes et des genoux se lassent et se roidissent tout de suite, après une petite marche. Tiraillemens passagers, saccades fugitives, çà et là dans diverses régions du corps, on y ressent aussi de tems à autre, ou un serrement, ou un élancement sourd, comme si on les comprimoit avec un instrument obtus; on pourroit, avec la pointe du doigt, couvrir les endroits douloureux.

Eruption cutanée; d'abord la peau rougit, puis paroîssent de petits boutons blancs, durs et élevés, sur la poitrine et sur les bras. Exaltation du système nerveux, dans laquelle, quoique l'on paroîsse plus fort et plus joyeux, on ressent néanmoins de la fatigue dans les yeux, les bras et les jarrets, le deuxième jour, après midi. Bâillemens, pendiculations fréquentes. Le soir, on est détendu et endormi, le deuxième jour après le remède. Sommeil agité par des rêves, tantôt effrayans, tantôt voluptueux, on se lève accablé de fatigue.

Accélération du pouls, jusques à 85 pulsations par minute, le troisième jour après le remède. Irrégularité du pouls, inégalité, tant en vîtesse qu'en force. Deux heures après le remède, le pouls bat 90 fois par minute dans l'espace d'un quart d'heure, avec

force et plénitude, puis la diastole se raccourcit, la vîtesse diminue, une chaleur agréable se répand sur tout le corps, mais on éprouve de l'anxiété et du tremblement, qui semblent provenir du bas ventre. Tout le jour, augmentation de la chaleur, surtout dans le mouvement, sueur au front, à la face, pouls fréquent et fort, le premier jour après le remède. Inégalité de la chaleur, elle n'occupe que les parties supérieures, il semble que l'on recoive de l'eau froide sur les hanches et les cuisses. Alternatives de chaud et de froid, dans tout le plan postérieur du tronc. Horripilation générale, deux heures après le remède. Synoque.

Anxiété, tremblement, on est agité, comme si l'on s'attendoit à une grande joie, une heure et un quart après le remède. Battemens de coeur. Le soir, frayeur dans l'obscurité. Grande vivacité d'esprit, la vue, l'intelligence sont plus parfaites, l'humeur plus gaie, comme elle a coutume d'être, après avoir pris du café, le premier jour. Humeur noire, on se croit étranger à tout, séparé de tout, et l'appartement semble un désert, que l'on veut quitter.

Ce peut-il une ressemblance plus parfaite, que celle que présentent les symptômes de la valériane et les accidens de la vie de nos Dames, dites, *Dames du bon ton?* Que le médecin, qui a l'honneur de leur donner des soins, dise si, lorsqu'il en aborde une pour la première fois, il n'entend pas toujours des récits semblables à ce que je viens de peindre! et quel autre résultat peut-on attendre du genre de vie qu'elles ont adopté? stimulé sans cesse par des impressions physiques et morales qui les sortent du *diapason* de la sensibilité, leur organisme ressemble assez

bien au flux et reflux de la mer, et présente, comme cet élément, la succession rapide et brusque du calme et des tempêtes. Ne les voit-on pas, le matin, mourir languissamment sur un lit de roses, le soir, nous étonner et nous surprendre par la gaieté vive et sémillante de leurs propos, par la grace et l'agilité de leur danse? qui a opéré ce prodige? une tasse de café, une infusion de camomille orangée, l'éther uni à la valériane, ont fait les frais d'une guérison, qui doit durer au moins 24 heures. Voilà le secret de leur incurabilité, résultat nécessaire des jouissances. Point de salut pour elles, tant que le médicament occupera, par usurpation, le domaine du régime que nous a destiné la nature. L'abus des plaisirs a fané une santé fleurie, en désaccordant l'instrument de la sensibilité. De suite sont appelées les formules nervines et fortifiantes: l'art les offre avec un succès, qui en rend chaque jour l'emploi plus cher: la maladie naturelle a fui, pour céder sa place à celle du médicament, qui, sous l'appât perfide d'un bien-être momentané, s'empare de l'organisme, le pénètre profondément, pour y régner en maître. Ainsi se perpétuent les accidens dont nous avons tracé le tableau, dont la valériane est une source féconde, et, comme on l'a vu, une cause opiniâtre.

La valériane, jouissant d'une grande activité médicinale, se donne homéopathiquement à des doses infiniment petites. Sa fraction billionième possède encore une grande force, et prolonge son action pendant plusieurs jours. On remédie antidotairement aux accidens qu'elle peut causer, par le café et le camphre, et, lorsque ces deux moyens sont

entrés dans les habitudes du malade, c'est par les autres médicamens dont les symptômes ont de la similitude avec ceux de la valériane. On prépare sa teinture, en faisant digérer une partie de la poudre des racines sèches de cette substance, dans le double de son poids d'esprit de vin bien rectifié. On décante ensuite, et l'on procède à la division, suivant le procédé connu.

Semences de Sabadille.

Je parlerai de ce remède, moins comme d'une substance éprouvée, que comme d'un remède à soumettre à de nouvelles épreuves, le peu que l'on sait de ses vertus positives, promettant d'obtenir des expériences, à lui faire subir encore, les résultats les plus précieux. Dans le petit nombre d'épreuves que l'on en a fait sur l'homme sain, elle a affecté la gorge et l'organe de la respiration d'une manière toute spéciale, comme aussi elle a fait naître des mouvemens fébriles caractérisés par l'intermittence, où le froid l'emporte sur la chaleur, dans lesquels on n'éprouve point le sentiment de la soif. Ainsi une espèce d'angine très maligne, de pleuresie, où la fièvre n'est point inflammatoire ; des fièvres d'accès vraiment froides, accompagnées de nausées, et la génération des vers, ou plutôt, la disposition vermineuse, sont les phénomènes produits sur l'homme sain, par sa vertu pathogénétique. On obtient sa préparation, en faisant digérer la semence pulvérisée, dans vingt fois son poids d'esprit de vin, ce qui donne des vingtièmes de grain. C'est avec cette fraction, répétée à plusieurs reprises, que les symptômes que je vais exposer, ont été développés. Pour l'usage homéopathique, on

forme, en mêlant vingt gouttes de cette teinture avec 80 gouttes d'esprit de vin, des fractions centièmes, dont on conduit la division jusques à la fraction décillionième, dont l'action est encore très vive. On consultera, pour le choix de la dose, le degré des forces et de la susceptibilité du malade. La pulsatille possède une vertu antidotaire contre les accidens occasionnés par les doses exagérées de ce remède.

Vertiges qui durent toute une matinée; pour les éviter, on soutient la tête sur les mains, les coudes posés sur la table, on éprouve du mal-aise, des nausées qui ne vont point jusqu'au vomissement, deux jours après le remède. La réflexion est gênée et difficile, elle cause le mal de tête; d'ailleurs, on est porté à la gaieté, au rire, auxquels succèdent l'indifférence et l'insensibilité. Exaltation de l'esprit, alliée à la froideur du caractère; quelques jours plus tard, dépression de l'intelligence, on comprend difficilement, on pense lentement, tandis que le caractère est devenu impressionnable, et l'ame profondément sensible. Compression douloureuse au front et pression du cerveau de dedans en dehors, vers les tempes.

Chaleur et démangeaison lancinante çà et là, à la face, vers le soir, onze heures après le remède. Fourmillement, démangeaison au cuir chevelu, lorsque l'on sue, en marchant. Démangeaison lancinante et brûlante au cuir chevelu, qui force de gratter. Les yeux sont cernés de bleu, pendant plusieurs jours. Larmoyement plusieurs jours de suite, en air libre, à une vive lumière, en toussant, en bâillant, et à la plus légère douleur partout ailleurs qu'à l'oeil,

à la main, par exemple. Démangeaison vive à une joue, la peau de la face est tachée, dartreuse, le premier, le deuxième jour après le remède. Forte hémorragie nasale, répétée deux fois, chez une personne qui ne saigne jamais du nez. Démangeaison pulsative aux muscles de la mâchoire supérieure gauche.

Le col paroît gonflé, on en souffre, comme s'il y avoit un corps étranger; on avale continuellement, pour faire cesser la rudesse, le grattement, et l'on fait des efforts pour l'arracher en crachant, le troisième jour après le remède. Gonflement de la luette. Sensation de compression et de brûlure à la gorge, pendant la déglutition et même sans avaler. Serrement du col, comme par une ligature, les troisième et quatrième jours. Acreté à la gorge, qui amène beaucoup de salive, quelques instans après avoir pris le remède. Sensation d'un corps dur arrêté dans la gorge, que l'on croit devoir avaler, elle dure une heure après avoir pris le remède. Constriction de la gorge, comme lorsque l'on a bu une liqueur forte. Abord d'une grande quantité de salive à la bouche, on crachote sans cesse, demi-heure après le remède. Sensation d'étouffement à la gorge. Faim canine, de la durée de plusieurs jours, on est forcé de manger, pour faire cesser le sentiment de brûlure à l'estomac. Alternatives d'appétit vif et de langueur de l'appétit. Nausées, salivation, vomissement. On ne sauroit toucher l'estomac, tant il est douloureux. Fouillemens dans l'épigastre et au nombril. Sensation de brûlure à l'estomac, à la poitrine, anxiété. Douleur perforante dans un côté du ventre. Elancemens dans le bas ventre. Eruption

de petites taches de la grosseur d'une tête d'épingles, sur le bas ventre, la poitrine et les mains, elles rougissent davantage à l'air libre.

Besoin vif d'aller à la garderobe, où l'on ne rend que très peu de chose, avec beaucoup d'efforts, cinq heures après avoir pris une forte dose du remède. Les grandes doses du remède provoquent le dévoîement, les matières sont brunes et fermentent; les petites doses répétées produisent une constipation qui dure quatre jours. Plus on augmente la dose du remède, plus longue est la constipation. Fourmillement continuel à l'anus, comme dans la présence des ascarides. Sensation de brûlure dans le canal de l'urèthre, qui porte à uriner. Urines troubles, épaisses, pleines de mucosités. Les premiers jours après le remède, rareté des urines, quoique l'on boive beaucoup. Le soir, tenesme de la vessie, on ne rend que quelques gouttes d'urine, qui sont suivies de nouveaux efforts, et d'un sentiment de brûlure à l'urèthre. (Une très petite dose de pulsatille a promptement vaincu ces symptômes). Refroidissement de l'organe de la génération, pendant cinq jours, suivi de son excitation, on ne pense qu'à jouir des plaisirs de l'amour. Insensibilité des organes génitaux, les premiers jours après avoir pris le remède.

Sécrétion abondante des mucosités de la membrane pituitaire, respiration courte et difficile. Couché, la respiration est sifflante. Poids comme d'une pierre sur la poitrine. Le premier jour, courte haleine, oppression; les jours suivans, la poitrine est libre, légère et vide, on se sent parfaitement bien

Respiration plus libre que de coutume, chez une personne atteinte d'une oppression habituelle.

Toux violente, aussitôt après avoir pris le remède. Toux nocturne sèche, qui ne laisse point de repos, elle cause de la chaleur et de la sueur. Au côté droit de la poitrine, sensation brûlante, on y éprouve des élancemens, en respirant et dans la toux, on ne peut être couché sur ce côté, la toux est continuelle, on expectore, pendant toute la nuit.

Froid général. Frisson sans soif, ni chaleur subséquente. Pendant que la face est brûlante, un frisson parcourt le reste du corps, les extrémités surtout, deux heures après le remède. Accès de frisson, souvent répétés, avec tremblement, sans chaleur, ni soif, subséquentes. Chaleur subite à la face, l'haleine semble être brûlante et échauffer les parties environnantes, on ressent un bien-être général, et de la gaieté dans l'humeur. Frissons qui se répètent dix fois dans un court espace de tems, tandis que les accès de chaleur sont plus rares et plus longs.

A cinq heures après midi, froid vif, qui parcourt tout le dos, les dents claquent, les membres sont secoués, on a beau s'approcher du feu, le froid continue et dure deux heures; il est remplacé par une chaleur générale, à laquelle succèdent un peu de sueur, au front surtout, et une soif légère; la chaleur et la sueur durent à peine trois quarts d'heure; la nuit, qui suit ce jour, est marquée par des élancemens dans la poitrine et par la toux.

A dix heures du soir, frisson qui force de se coucher, on ne peut se réchauffer, tout le corps tremble, ce n'est qu'au bout d'une demi-heure, que le froid

alterne avec la chaleur, enfin cette dernière devient forte et amène une sueur abondante, au milieu de laquelle, néanmoins, le froid se fait toujours sentir, le premier jour après le remède.

Etat fébrile, dans lequel on se sent du mal-aise, de l'anxiété, de l'épouvante, une respiration courte et brûlante, du tremblement, du bouillonnement dans le sang; les yeux sont abattus, mobiles, on croit voir les objets, l'air lui-même, dans un mouvement de tremblement, et l'on est tourmenté par les bâillemens, l'envie de dormir et les nausées.

La nuit, et après le lever, chaleur interne, les mains, les lèvres, les joues, seules, sont chaudes à l'extérieur, la bouche est sèche, la langue collée au palais, la soif modérée, et l'appétit passable, la sueur manque: cet état dure deux semaines et se renouvelle chaque jour.

Humeur chagrine, colère, pour les plus légers sujets. Horreur du travail. Concentration de l'esprit, silence. Agitation, inquiétude du corps et de l'esprit, on s'effraye au moindre bruit. Emportement, fureur.

Le caractère de la périodicité est bien prononcé, dans les symptômes fébriles provoqués par ce remède. Aussi lit-on, dans le recueil des cures homéopathiques, que les docteurs *Pleyel* et *Sonnenberg*, l'ont employé avec le plus grand succès contre des fièvres quartes très opiniâtres, dans la *Slavonie* et la *Bosnie*, où ils exercent et ont répandu la médecine homéopathique. La pratique médicale ne manque pas d'offrir, tous les ans, des exemples de fièvres intermittentes rebelles à tous les fébrifuges connus. C'est un service à rendre à la science et

l'humanité, que de multiplier les remèdes spécifiques contre une maladie qui, indépendamment de de son type, offre tant de différences spéciales.

Teucrium marum verum.

Herbe aux chats.

Le siècle dernier a offert quelques préparations de ce remède, qui sont tout-à-fait abandonnées. C'étoit une poudre céphalique, une autre, sternutatoire, une poudre nervine, dont les effets devoient être merveilleux. C'est ainsi qu'en ont parlé *Vedel*, *Hermann*, *Linné* et *Vaiz*. Ces autorités n'ont pu le préserver de l'oubli dans lequel il est tombé, et dont, récemment, il a été tiré par quelques médecins, qui le font prendre sous forme de tabac, pour combattre les polypes de la membrane pituitaire. Les épreuves de l'Homéopathie ont justifié la justesse de cet emploi, en mettant au jour l'action de cette substance sur les membranes muqueuses. Elles ont, de plus, fait découvrir dans ce remède, une vertu anthelmintique positive.

On forme la teinture de cette substance, en saisissant la plante au moment de sa floraison, pour exprimer le suc de ses feuilles, après les avoir, par le broyement dans un mortier de pierre, converties en bouillie. On la mêle avec égale partie d'esprit de vin, puis, après quelque tems de digestion, on la décante. On procède ensuite à la division, que l'on conduit jusques à la fraction trillionième. Il se peut qu'on la trouve trop vive encore, chez les enfans d'une constitution délicate, sujets aux affections vermineuses.

Je préviens le lecteur, que ce remède a une longue durée d'action, ce qui, dans les épreuves que l'on

en fera sur l'homme sain, rend très difficile la distinction de ses effets primitifs, de ceux qui sont consécutifs. Cette difficulté s'accroît encore, par la périodicité d'action, dont ses propriétés sont revêtues, d'où il suit que l'on voit reparoître ses effets primitifs, lorsqu'on les croyoit terminés.

Fourmillement dans l'intérieur des narines, qui commence tout de suite après avoir pris le remède et, plus tard, se répète souvent. Fourmillement violent, dans la narine droite, avec larmoyement du même côté. Elancemens et tiraillemens de courte durée, profondément dans une des narines. A la narine droite, sentiment d'obstruction, l'éternuement, le moucher ne peuvent l'ouvrir, trois jours après le remède. Le jour, le soir spécialement, il arrive que les deux narines se bouchent, les deuxième, troisième, et quatrième jours après le remède. A la cloison des narines, un gros bouton blanc, qui cause des élancemens, lorsqu'on le touche, il se prolonge plusieurs jours.

Dans la matinée où l'on a pris le remède d'épreuve, pâleur, aspect misérable de la face, les yeux s'enfoncent et le malade lui-même le sent, cet état dure deux à trois heures et se répète les jours suivans. Gonflement et rougeur des paupières supérieures. Rougeur inflammatoire des yeux, accompagnée d'enchiffrenement.

Sentiment de faim extraordinaire, on a beau manger, l'estomac paroît toujours être vide, plusieurs jours de suite. Faim vive, qui empêche de dormir, (la fève de *St: Ignace* a enlevé promptement ce symptôme). Le matin, faim vive, contrairement à l'habitude. Mal-aise au creux de l'estomac, sans ren-

vois ni nausées. Poids à l'estomac, sans aucune anxiété. Sensation de vide à la région de l'estomac, sans éprouver le sentiment de la faim ; il en est de même du bas ventre, elle se fait remarquer dans les profondeurs des intestins, passe, et se renouvelle. A différentes heures du jour, le matin, le soir, à jeun, ou après avoir mangé un peu de pain, on éprouve, si l'on boit de l'eau, une tranchée subite au ventre et en travers, ou un mal de coeur momentané, comme si l'on devoit vomir et qu'on ne pût supporter l'eau. Sensation de gonflement, de démangeaison, de fourmillement à l'anus, comme s'il y avoit des vers; agitation nocturne, on se roule dans son lit; cet état, qui dure plusieurs jours, se renouvelle au bout de quatre à six semaines, toujours accompagné de mauvaises nuits.

Un dixmillième de grain de ce remède fit sortir, chez quelqu'un sujet aux vers, une grande quantité d'ascarides, et le délivra du fourmillement à l'anus, du défaut d'appétit, ainsi que des autres incommodités causées par les vers. Le soir, au lit, élancemens à l'anus. Après chaque garderobe, fourmillement à l'anus. Le soir après le coucher, irritation, titillation au larynx, comme pourroit les produire un peu de duvet qu'on auroit inspiré, la toux sèche en est provoquée, elle augmente, continue l'espace d'une demi-heure, empêche de dormir, cesse et reparoît au bout de six semaines. Enchiffrenement continuel et humide, le nez est toujours plein de mucosités. Augmentation du cours des urines, elles sont aqueuses et blanches, trois heures après le remède. Piqûres, semblables à celles que causeroient des puces dans toutes les parties du corps. Exaltation

de la sensibilité, jusques au tremblement. Inquiétudes nocturnes, on est agité, irrité, on ne peut dormir, et, si le sommeil vient, il est rempli de rêves effrayans; au lever, on est brisé, trois jours après le remède.

Ce ne sont encore que des apperçus, que l'Homéopathie offre au lecteur, sur les propriétés médicinales de cette substance. Elle a besoin de subir de plus nombreuses épreuves, pour nous mettre en possession de toutes ses vertus. Cependant on peut accorder déjà quelque confiance à sa puissance anthelmintique, dont j'ai reçu des preuves marquées par de grands succès. Pourroit-on, en effet, ne pas reconnoître dans le tableau rétréci que je viens de donner de ses phénomènes, l'ensemble de ceux qui indiquent la présence des vers dans l'organe digestif? il n'est pas jusques à la périodicité, que l'homme de l'art sait être inhérente aux affections vermineuses, que ne représente l'action de ce remède dans l'organisme.

Café, Coffea arabica.

Il paroîtra peut-être singulier à quelques uns de mes lecteurs, de trouver à côté de nos remèdes, une substance, qui commence la journée alimentaire de presque toute l'humanité. Car, qui ne déjeûne pas, aujourd'hui, avec l'infusion du café?

Je n'apprendrai aux hommes rien de nouveau, en leur disant que le café monte tous les ressorts de la vie, et leur donne une exaltation réelle. Les organes des sens en recueillent la première impression, les nerfs et le coeur y participent promptement, et la sphère réproductive de l'organisme ne tarde pas à ressentir son influence stimulante.

Jusqu'à quel point peut-on impunément, et tous les jours de sa vie, accroître ainsi la sphère de son existence? C'est une question presque sociale, à laquelle je ne repondrai que par l'exposé des phénomènes pathologiques produits par cette substance sur l'homme sain, qui, en usant pour la première fois, éloigne de lui, pour laisser mieux apercevoir ses effets, les alimens et les boissons qui pourroient en obscurcir, ou neutraliser l'influence. La prépation de la teinture de café, consiste dans le procédé suivant.

Après avoir fait chauffer un mortier de fer, mais de manière qu'on puisse y tenir la main, sans se brûler, on y pile deux dragmes de café cru, et l'on mêle cette poudre fine, lorsqu'elle est parfaitement sèche, avec deux dragmes d'esprit de vin. Après quelques jours de digestion, on décante la liqueur et l'on comprime le résidu fortement dans une toile, pour en exprimer tout le liquide. Ce résidu doit être ensuite étendu dans dix ou douze onces d'eau distillée, et mis en ébullition dans une vase de verre, jusqu'à réduction du liquide à une quantité égale à celle de la teinture spiritueuse. On décante et l'on mêle l'un avec autre. Par ce procédé, tous les principes constitutifs du café, se trouvent réunis. L'expérience enseigne que les fractions centièmes, millièmes, dixmillièmes et millionièmes, suffisent à tous les besoins de l'Homéopathie.

Mal de tête latéral, il semble que l'on ait un clou implanté dans le pariétal. Mal de tête, qui paroît, ou s'aggrave après avoir mangé, qui s'appaise en air libre, et reparoît, en rentrant dans la chambre. Pesanteur de la tête, chaleur de la face, ascension du

sang vers la tête, surtout en parlant. Le matin au réveil, douleur de tête, le cerveau semble être tendu, on n'ose ouvrir les yeux, et, si l'on se baisse, le cerveau semble tomber en avant, il y a compression aux tempes et au front.

La vue est plus perçante que de coutume, et les angles des yeux se remplissent de chassie, deux heures et demie après le remède. L'oreille devient si sensible, que l'on ne peut entendre la musique, dont les tons paroîssent trop aigus. Hémorragie nasale, qui se renouvelle plusieurs jours de suite, le matin au lever; elle est accompagnée de pesanteur à la tête et de mauvaise humeur, il y a de l'enchiffrenement, de la douleur, un sentiment de brûlure aux narines.

Douleur des dents, élancemens dans les nerfs dentaires. Tiraillemens douloureux dans les dents, que l'on fait cesser, en serrant fortement les mâchoires. Chaleur à la gorge, sécheresse et sensation de brûlure à la langue, sans soif, une heure après le remède. Goût de noisettes, d'amandes douces, à la bouche. Espèce de mal de gorge, le voile du palais est gonflé, comme s'il étoit surchargé de phlegmes; la déglutition est douloureuse.

Si l'on mange, si l'on boit, si l'on fume du tabac, le goût de ces choses est trop vif, on savoure trop bien, on n'ose continuer, au bout de trois heures. Diminution de l'appétit, le soir, huit heures après le remède: on trouve les alimens bons, mais il n'y a, ni appétit, ni faim. Quoique les alimens n'aient aucun goût étranger, ils répugnent, on éprouve du malaise, des nausées et une saveur salée remplit la bouche, deux heures après le remède. Faim vive, avant le

repas, on se met à table et l'on mange peu. Après midi, appétit dévorant.

Gonflement de l'épigastre. Le matin au lit, pression, pincemens dans les deux côtés du bas ventre et au nombril, comme si une hernie vouloit se former dans ces régions, la sortie des vents soulage pour un instant. Après le souper, plénitude du bas ventre, où l'on éprouve des pincemens continuels, l'humeur est chagrine. A différentes époques du jour, gonflement, poids à l'épigastre, on est gêné par ses vêtemens. Fermentation dans le ventre, émission de beaucoup de vents, quatre heures après le remède. Les premières heures après le café, les vents sortent facilement et en abondance; douze heures plus tard, ils font effort et s'échappent douloureusement. Crampes douloureuses au ventre et à la poitrine; on souffre comme dans les efforts de l'enfantement, il semble que les intestins se déchirent, on gémit, on a des convulsions, le corps roulé, les genoux au menton, un froid général, de la roideur dans les membres, de la difficulté à respirer.

Mouvemens dans le ventre, comme pour aller à la garderobe. Le premier jour, contre la coutume, deux selles, l'une sèche, l'autre molle. Envie d'aller à la garderobe, et, quoique les excrémens soient mous, on en rend peu et avec peine. Le troisième jour, selles fermes, au nombre de trois. Envie fréquente d'uriner, les urines sont en petite quantité. Poids à la région de la vessie. Augmentation du cours des urines, 14 heures après le remède. Aussitôt après le remède, rareté de l'urine. Exaltation des organes génitaux, on est vivement porté à l'amour; néanmoins, il n'en résulte qu'une grande chaleur

sèche de tout le corps, sans émission de semence. Impuissance, immobilité des organes génitaux, froideur de l'imagination. Douleur traumatique au *scrotum*, au plus léger frottement des vêtemens. Démangeaison voluptueuse à l'extrémité du gland, au bout de 48 heures, elle dure quelques heures de suite.

Toux sèche, qui attaque subitement dans la nuit, elle serre le col, à la manière d'une crampe. Serrement de la poitrine. Le matin au lever, espèce de catarre de la gorge et du nez, les narines coulent, sans aucun enchiffrenement.

Foiblesse douloureuse, dans le dos et les extrémités, dans la station et la session. Disposition prochaine à la crampe, dans les bras. Courbature rhumatique des extrémités inférieures. Tremblement des mains, engourdissement dans les doigts. Douleur inflammatoire des plaies qui n'en causoient aucune, trois heures après le remède. Le matin au lit, brisure de toutes les articulations, surtout quand elles sont fléchies, elle se dissipe après le lever. Conversion d'une démangeaison éruptive, en sensation de brûlure. Accroissement de l'irritabilité musculaire, vivacité des mouvemens, légèreté de toutes les actions, conscience plus vive du bien être, et de la vie. Sommeil nul, ou très léger, exaltation de l'esprit, des sens, jusques à minuit, six heures après le remède; le sommeil arrive, il est inquiet, agité, on se roule dans son lit, on se trouve, le matin, avoir la tête où devroient être les pieds. Insomnie, depuis minuit jusques à sept heures du matin, accompagnée du gonflement des hypocondres par les vents, d'où naissent des coliques, de l'anxiété,

une chaleur générale incommode, sans soif, ni sueur, excepté sous le nez, on veut toujours se découvrir.

A midi, appétit extraordinaire; après le repas, désir de s'asseoir, assoupissement dans la session. Répugnance pour l'air frais, pour le mouvement, qui aggravent le mal-aise. La promenade en air libre, ordinairement si agréable, produit la fatigue, le larmoyement, la mauvaise humeur. Soif vive, sans chaleur ni sécheresse de la bouche. Soif nocturne, on se lève, pour boire.

Frisson, horripilation, causés par le mouvement. Le matin, après midi, froid vif, sans soif. Sentiment général de froid, surtout au dos, suivi de chaleur, de rougeur à la face, les mains sont froides, excepté la paume, qui brûle, sans qu'on éprouve de la soif. Le soir, après le coucher, chaleur incommode et générale, qui se termine par une sueur universelle. Chaleur sèche à la face, dans la poitrine et le bas ventre. Le soir, mal-aise de l'estomac, vertiges, disposition à la défaillance, suivis de frisson.

Exaltation de l'imagination, on s'extasie à la lecture des beautés de la nature et de l'art, on est enchanté, trois heures après le remède; cet état est suivi d'une détente générale de l'esprit et du corps.

Les buveurs de café ne manqueront pas de se reconnoître à ces traits. Ils ne sont pas également prononcés, chez chacun d'eux. Le travail du corps les efface promptement. L'oisiveté les rend plus saillans. La vie sédentaire leur donne le complément, chez les femmes surtout, que le café rend, le soir, adorables, et le matin, méconnoissables, à force de pesanteur, de phantaisies et de mauvaise humeur. Une nouvelle infusion ne tarde pas à leur rendre leur

amabilité, et la vie s'écoule ainsi, au sein de ces inégalités, qui leur donnent le privilège d'en employer une moitié à faire le bonheur de leurs époux, et l'autre, à en faire le tourment.

Encore, si le mal s'arrêtoit là! mais non, des enfans, que l'on aime tendrement, doivent, à ce qu'on croit, partager les jouissances innocentes de leurs mères. Encore au sein de la nourrice, ils savourent déjà cette boisson stimulante, si propre à électriser le cerveau, vers lequel sont, à cet âge, dirigés et tendus tous les mouvemens vitaux. Et l'on s'étonne ensuite des orages de la dentition, de la prompte dégénération des dents, lorsqu'elles ont pu se développer, de l'inquiétude de leur sommeil, et plus tard, du développement prématuré des organes sexuels, quelquefois de l'apparition des fleurs blanches chez les jeunes filles, qu'une vie plus sédentaire prédispose à cette incommodité, à laquelle ne tarde pas de joindre celle de la migraine périodique, si rare chez les personnes qui n'usent pas de cette boisson.

Je ne pousserai pas plus loin le tableau des inconvéniens attachés à l'usage du café. Ce sujet est traité d'une manière complète, dans un ouvrage du docteur Hahnemann, traduit de l'allemand en francais par le *Baron* de *Brunnow*, qui nous a donné *l'organon de l'art de guérir*, dans cette dernière langue. J'en terminerai l'esquisse par l'indication des antidotes de cette substance, que l'on trouve dans la *Noix vomique*, la *fève de St: Ignace* et dans la *camomille*, dont les dangereux effets sont, réciproquement, maîtrisés par le café.

Anacardium oriental.

Encore une substance médicinale, que l'Homéopathie a tirée de l'oubli, où elle est tombée chez les modernes, et à laquelle elle a rendu une partie du lustre, dont elle brilla dans l'antiquité. C'est toujours entre les extrêmes, que marche la doctrine homéopathique. Ne consultant que la nature, comme elle, l'Homéopathie est également éloignée de l'enthousiasme et de l'indifférence. Ses épreuves ont prouvé que les anciens avoient trop loué ce remède, et que les modernes ont eu tort de l'abandonner. Les premiers l'ont nommé, *Confectio sapientum*, pour ses vertus céphaliques, et *Hoffmann* l'appèle, dans ses ouvrages, *Confectio stultorum*, pour le mal qu'elle fait à l'intelligence; il ajoute: *quoniam multis inconsulto crebroque utentibus*, *memoriam abstulit*, *furiosos que reddidit.*

D'après ces deux énoncés, il paroîtroit que l'abus seul, lui a ôté la réputation dont il a joui. En effet, employé à des doses bien mesurées et dans la similitude des symptômes médicinaux et des symptômes naturels, ce remède est spécifique, dans certaines affections de l'intelligence, dans quelques paralysies qui ont succédé à l'apoplexie, contre certaines maladies du bas ventre et de la peau, une espèce d'asthme, et quelques affections vermineuses, toutes maladies dont on va lire le portrait dans les phénomènes propres à cette substance. Après l'avoir réduit en poudre, on en broye un grain avec 99 grains de sucre de lait, suivant le procédé connu, et l'on pousse l'atténuation jusques à la fraction millionième. La noix vomique, le café et le camphre, lui servent d'antidotes.

Difficulté de la pensée, foiblesse extrême de la mémoire, cinq heures après le remède. La mémoire se relève, la compréhension est plus facile, quatre jours après le remède. On ne peut réfléchir que sur un sujet offert, on ne peut se le donner soi-même. Affoiblissement de toutes les facultés intellectuelles. Le matin au lever, la tête est lourde, on a de la peine à la porter. Douleur de tête, qui prend au réveil, que le mouvement aggrave. Tiraillemens au front, qui s'étendent jusques aux yeux. Serrement douloureux au front, qui commence après midi, augmente jusqu'au soir et force de se coucher. Déchiremens, dans toute la tête, avec froid général. Agitation, mauvaise humeur; ce symptôme se renouvelle le troisième jour. Le travail de tête, du corps et le mouvement, augmentent les douleurs de tête. Mal de tête latéral, qui embrasse tout l'orbite, avec sensation d'un poids sur cette région; la pression extérieure et le manger le soulagent, et le sommeil le dissipe. Tiraillemens, compression engourdissante, aux os des joues. Chaleur sèche de la tête et de la face, avec pâleur, aussitôt après avoir pris le remède.

Tiraillemens rhumatiques aux paupières et jusques dans les tempes. Pression dans le globe des yeux. Contraction des pupilles, suivie d'une grande dilatation, au bout de 48 heures. Myopie, peu d'heures après le remède, suivie de l'extension de la vue, 48 heures plus tard. Le soir, trouble de la vue, les yeux se remplissent d'eau, il faut clignoter. Elancemens, électriques dans les oreilles, les oreilles s'assourdissent, on n'entend pas bien, comme si elles étoient bourrées de coton. Tiraillemens dou-

loureux à l'oreille extérieure, dont la partie postérieure semble être blessée. Bruissemens, tintemens dans les oreilles.

Illusions de l'odorat, on croit sentir diverses odeurs, dont on n'est point entouré. L'odorat est nul, sans enchiffrenement. Boutons purulens aux aisles du nez, au front et à la cloison du nez. Engorgement muqueux des narines, les phlegmes tombent dans la gorge, on crachote sans cesse. Espèce de grippe, qui obscurcit la vue, rend les os de la face très douloureux, et roidit tous les muscles du col, que l'on ne peut remuer sans douleur. Engorgement douloureux de la gorge, sécheresse de la bouche qui se remplit d'aphtes; la langue se gonfle, on ne peut parler; ces accidens sont plus graves le matin que dans l'après-dinée. Renouvellement et purulence d'un gros bouton, qui, il y a 2 ans, avoit suppuré. Tiraillemens douloureux des gencives et des racines des dents, ils reviennent par intervalles, s'aggravent par le toucher, même de la langue, et dans l'air frais. Le soir, douleur à une dent creuse, qui répond jusques à l'oreille, plusieurs jours de suite.

Dépravation du goût, on trouve tout mauvais, ou fade, ou amer. L'appétit est, ou très vif, ou nul. Faim dévorante, mais après le repas, le plus léger mouvement donne l'envie de vomir; dans le repos, mal-aise, on sent un poids à l'estomac. Après le repas, chaleur à la face, salivation, soif vive. Le dîner fait disparoître presque tous les symptômes, qui reviennent 2 heures plus tard. Renvois, hoquet, après avoir bu, ou mangé des alimens liquides. Renvois acides, brûlans comme le soda. Après le repas, abattement général, humeur triste, mélanco-

lique, pression, tension du ventre, on ne veut que dormir. Après le repas, tension de l'épigastre, des hypocondres, on y éprouve des élancemens, des borborygmes, et comme une disposition au dévoiement.

Pincemens dans le bas ventre, comme quand on s'est refroidi. Besoin fréquent d'aller à la selle, on fait peu de chose, les excrémens sont, d'abord mous, puis fermes et durs. Chaque jour, deux ou trois selles ordinaires, qui sortent difficilement. Selles blanchâtres, au bout de 48 heures. Constipation de plusieurs jours, avec envies fréquentes d'aller à la garderobe. Dévoiement aqueux, accompagné de beaucoup d'efforts. Besoin d'aller à la selle, sans pouvoir rien rendre, l'intestin *rectum* semble être bouché. Besoin continuel d'aller à la garderobe, et si l'on ne rend de suite les excrémens, on éprouve du tumulte et des pincemens en travers du ventre, une demi-heure après le remède.

Besoin fréquent d'uriner, dans la nuit, et le matin, on urine autant que de coutume. Le matin à jeun, émission d'urines abondantes et aqueuses. Besoin fréquent d'uriner, quoique l'on ait peu d'urine à rendre, une demi-heure après le remède. Erections, pollutions nocturnes. Le matin au réveil, érections, vif désir du coït.

Eternuement, enchiffrenement, violens, avec larmoyement. Rhume de cerveau, de la durée d'un mois. Oppression de la poitrine. Toux secouante, qui ne laisse point dormir. Toux asthmatique, convulsive, qui ne laisse point parler. Poids à la poitrine et bouillonnement dans son intérieur. Sensation de rudesse et de blessure dans la poitrine, élancemens, piqûres à diverses régions, surtout à celle du coeur.

Courbature du col, de l'épine et des reins, douleur entre les épaules. Tiraillemens douloureux entre les épaules et aux extrémités supérieures, qui quelquefois s'engourdissent. Courbature des extrémités supérieures. Déchiremens dans les muscles du bras. Saccades convulsives des extrémités supérieures. Boutons rouges, qui deviennent purulens, sur les bras. Furoncles très douloureux à l'avant-bras. Douleur de crampes aux articulations de la main et des doigts. Elancemens, éruption, démangeaison à la peau des mains, qui rougissent et se couvrent de boutons qui finissent par suppurer, pendant l'espace de 8 jours. Lassitude extrême des extrémités supérieures, on ne sauroit les mouvoir, sans douleur. Douleurs rhumatisantes aux articulations de l'épaule et du coude. Inquiétudes dans les bras, qui forcent à les remuer continuellement.

Mêmes symptômes aux extrémites inférieures. Crampes aux gras de jambes. Démangeaison brûlante à plusieurs points de la surface des cuisses et des jambes. Sentiment de brûlure à la plante des pieds. Tiraillemens douloureux depuis les talons jusques aux gras des jambes. Crampes aux orteils.

Désir du repos, horreur du mouvement. Démangeaison lancinante à différentes parties du corps, le grattement ne soulage que pour un moment. Le soir au lit, chaleur générale, démangeaison brûlante, comme lorsque l'on s'est beaucoup gratté, et si l'on gratte, la peau brûle davantage encore. Retour périodique des symptômes, ils tiennent un ou deux jours, disparoîssent pour autant de tems, et reviennent. Le soir, de bonne heure, désir invincible du sommeil; le lendemain, difficulté de se

lever, tant on est brisé, et après le dîner, disposition au sommeil. Sommeil de nuit, tantôt profond et court, tantôt agité, interrompu par des songes, et des réveils en sursaut. Jour et nuit, sommeil, grande chaleur, soif vive, le corps est brûlant au toucher, les muscles de la face, la bouche, les doigts, sont convulsivement agités.

Le matin, frisson, tremblement, même dans une chambre chauffée. Il semble, à chaque instant, que l'on va frissonner. Froid de tout le corps, la face exceptée; elle est brûlante, une heure et demie après le remède. Après midi, grande fatigue, inquiétude fébrile, comme dans l'enchiffrenement, les membres sont brisés, tremblement. Chaleur à la face et à la paume des mains, sans soif. La moitié supérieure du corps est chaude, on y sue, on a soif, tandis que l'autre moitié est froide. La nuit surtout, chaleur extrême, soif vive, on ne peut suer. Avec le corps tout brûlant, on se plaint constamment du froid. La nuit, on se réveille fréquemment, couvert d'une sueur générale, 18 heures après le remède.

Violence de caractère, humeur aigre, chagrine, disposée à la colère. Horreur du mouvement, du travail. Anxiétés continuelles, humeur craintive, soupçonneuse, très sensible à l'offense.

Le praticien, bien instruit des propriétés positives de la noix vomique, leur trouvera beaucoup de ressemblance avec celles de l'*Anacardium*. Cependant, quelque grande que soit cette similitude, le principe de l'individualité substantielle, n'en reste pas moins inébranlable. La noix vomique concentre davantage son influence dans l'organe digestif; l'*Ana-*

cardium a plus d'affinité avec l'organe de l'intelligence. La première corrige mieux les excès des plaisirs de la table, le second répare les suites de la gourmandise de l'esprit. Les facultés de ce dernier sont multiples; elles se dérangent en totalité, ou partiellement. Dans l'un et l'autre cas, la matière médicale ordinaire est muette, si l'on excepte quelques rêves ingénieux, dont l'humanité souffrante a toujours tiré peu de fruit. Dans cette obscurité profonde, n'est-ce pas une lueur bienfaisante, que la découverte d'un remède, dont les effets ressemblent aux effets du désaccord d'un organe, dont nous devons à jamais désespérer de connoître le mécanisme des fonctions? cette ressemblance dans les effets, emportant la similitude des causes, les maladies de l'intelligence peuvent être enlevées par la substitution des maladies médicinales, comme on voit les affections de la siphilis et de la psore, céder leur place aux affections médicinales du mercure et du soufre, comme on voit la passion du suicide, maîtrisée par le désir de la mort instantanément inspiré par une légère dose d'or, une espèce d'hypocondrie se décomposer devant un atôme d'ellébore blanc, et l'hydrophobie naturelle remplacée par l'horreur de l'eau, que donne momentanément la Belladone, ou la Jusquiame, ou la Pomme épineuse. A la vérité, ces guérisons s'opèrent, sans qu'on puisse assigner, ni même soupçonner, la nature du désaccord qui constitue ces maladies. On ne sauroit néanmoins assurer, qu'il soit tout-à-fait inconnu, mais cette connoissance reste concentrée dans le médicament qui, à raison de son affinité avec cette cause cachée et inconnue, (affinité, en vertu de laquelle il produit des

symptômes semblables à ceux produits par cette cause) nous révèle néanmoins le secret de sa destruction. Ce raisonnement pourra, peut-être, paroître un peu trop concis. La faute en est à la nature, qui refuse d'en dire davantage. Mais voyez la grandeur de la compensation! la guérison est presque aussi courte, que la manière de l'expliquer.

Ecorce de Garou, *Daphne Mezereum.*

Non seulement l'Homéopathie a confirmé le peu que nous savons des propriétés de cette substance employée à l'intérieur, mais encore elle en a découvert d'autres, qui nous étoient inconnues. C'est avec sa teinture spiritueuse, qu'elle a institué ses épreuves sur l'homme sain. Elle se prépare avec une quantité égale de son écorce et d'esprit de vin. Huit ou dix gouttes de cette teinture, mêlées avec beaucoup d'eau, ont toujours suffi, pour la production de symptômes très significatifs et d'une longue durée; le plus souvent, devoit-on se borner à une moindre dose. La description de ces symptômes peut se résoudre dans les généralités suivantes.

La diminution sensible de la chaleur animale, de tout le corps, ou de quelques unes de ses parties, telles que, les mains, les pieds, frappés comme d'un froid mortel, à laquelle se joint une soif violente, est un effet primitif remarquable de ce remède, qui ne développe la chaleur, que dans son action consécutive. Les douleurs de tête, celles des os, les évacuations alvines, sont toujours accompagnées du sentiment du froid.

Elle n'est pas moins remarquable, la faculté que possède cette substance, d'attaquer de préférence une moitié du corps, en tout, ou en partie.

C'est le soir surtout, que ses phénomènes aiment à se développer, et, si déjà ils se sont fait sentir dans le jour, ils s'exaspèrent à cette époque de la journée. Ceci est vrai, principalement des affections de la peau, des douleurs des dents et de celles des articulations.

L'espèce de démangeaison que ce remède provoque dans les parties musculaires, aux paupières, *par ex*, à l'épigastre, à la poitrine, au dos, aux malléoles, aux orteils, ne peut s'exprimer, qu'en disant, qu'il semble se développer dans ces parties, des bulles d'air, qui éclatent.

Quelque modification que prenne la douleur causée par ce remède, qu'elle soit, comprimante, piquante, ou déchirante, toujours reçoit-elle du mouvement et de la compression extérieure, une aggravation.

Un caractère particulier à la démangeaison cutanée, vive et fréquente, causée par ce remède, est de forcer au grattement, qui la diminue; mais elle reparoît à d'autres régions, plus vive et plus douloureuse, et le grattement est suivi de l'enflure de la partie grattée.

Les sphères inférieures de l'organisme, comme, les systèmes osseux et cutané, les membranes muqueuses de la bouche, de la poitrine, de l'estomac, des intestins, des voies urinaires et de celles de la génération, sont le théâtre principal de l'exercice de son action. Pendant que ces sphères basses de la vie sont pathologiquement stimulées, on voit clairement la dépression antagonistique des sphères nobles de l'organisme; les facultés morales et intellectuelles son enchaînées, les muscles, soumis à la volonté, sans énergie.

Les douleurs, caractérisées par le sentiment de brûlure, de rongement et de blessure, sont propres

aux affections des membranes muqueuses et aux ulcères, provoqués par ce remède.

Il est peu de remèdes, dont la durée d'action soit aussi longue. Elle embrasse l'espace de 6 à 8 semaines, même après l'emploi des petites doses de ce médicament, ce qui le rend plus propre qu'aucun autre, à la curation des maladies chroniques. Aussi, est-il vanté par *Hufeland*, *Girtanner*, *Roussel* et *Home*, dans le traitement des maladies opiniâtres et longues. Ces grands maîtres le recommandoient dans les affections osseuses et cutanées, de nature arthritique et dégénérée, compliquées de la saturation mercurielle et siphillitique. *Perry* lui a reconnu des vertus anticancereuses. *Gleditsch* et *Justi* racontent que les habitans de la *Finlande* s'en servent avec succès contre l'espèce de fièvre, qui ne présente que le symptôme du froid. *Home* assure avoir guéri avec ce remède, un gonflement chronique des amygdales, et l'enflure squirreuse des testicules et de la prostate.

Si l'on ne sauroit refuser croyance aux assertions de ces grands hommes, tout étonnement doit disparoître devant les découvertes de l'Homéopathie, qui, dans les épreuves de cette substance sur l'homme sain, a fait éclore ces divers symptômes. On peut assurer même, que ces succès n'ont été obtenus que sous l'influence de la loi homéopathique, à laquelle on obéissoit, à son insçu, par les ménagemens que l'on apportoit à la détermination de la dose d'un remède, que l'on avoit vu corroder la peau, dans son emploi extérieur.

C'est de la fraction centième au quintillion, que varient les doses de ce remède. Les intervalles sont marqués par les divers degrés d'impressionnabilité du malade. Le docteur *Stapf* de Naumburg, le plus ha-

bile médecin Homéopathe, après Hahnemann, dit avoir guéri une leucorrhée du plus mauvais caractère, avec cette dernière fraction. La division billionième lui a suffi, pour enlever des douleurs de dents, épouvantables.

Il peut arriver facilement qu'on ait trop fortement dosé ce remède. On fait cesser son action par l'emploi du camphre. Le mercure noir oxydule jouit aussi de la propriété de les enlever, non palliativement, à la manière du camphre, mais bien par la faculté qu'il possède de produire, dans son effet primitif, des phénomènes semblables à ceux du *Mezereon*. C'est sur cette propriété, sans doute, que repose l'opinion de l'efficacité de ce remède, dans les maladies siphillitiques.

J'ai parcouru tout le domaine de la matière médicale pure, autrement dit, le recueil des maladies, que les médicamens ont la propriété de faire éclore sur l'homme sain. Ce recueil, que j'appelerai *Pathologie médicinale*, est l'expression fidèle de la nature, poussée hors de son harmonie organique, par l'impression du médicament, comme la *Pathologie naturelle* est l'image de cette même nature, désaccordée par des causes, que nous ne pouvons pas toujours saisir, et qui, lorsque nous les connoissons, ne nous laissent pas moins dans l'ignorance de la manière dont elles ont désaccordé l'organisme. La même obscurité règne sur le mode du désaccord médicamenteux. L'Homéopathie en convient et ne cherche point à la pénétrer, attendu que tous les efforts, tentés jusqu'ici, n'ont enfanté que des rêves. Mais elle s'est aperçue de la similitude que présentent les symptômes des maladies naturelles et les symptômes des maladies médicinales.

Elle a soupçonné l'identité des causes, là où il y a identité des effets. Rien que de rationnel, dans cette conclusion. L'expérience est venue au secours du raisonnement, en montrant fréquemment des maladies naturelles, enlevées par d'autres maladies naturelles, comme aussi disparoissant devant certains médimens qui produisent des symptômes semblables aux symptômes de ces maladies. Le génie, l'amour de la science et de l'humanité, lui ont inspiré la pensée d'attaquer nos maux physiques, en leur opposant un mal semblable, que la nature offre rarement, que les médicamens renferment virtuellement en eux, et de nombreux succès ont couronné ces essais. Pour subvenir à tous les besoins de la nature, il falloit mettre le nombre des maladies médicinales, en rapport avec celui des maladies naturelles, qui est considérable. Le même esprit d'observation, le même amour de l'humanité, ont multiplié les épreuves, jusqu'au point de fournir un assez grand nombre de remèdes, qui représentent fidèlement la majeure partie de nos maladies. Ce sont eux que j'ai décrits, avec moins de prolixité, qu'ils ne le sont dans le texte, mais avec une fidélité consciencieuse, aidée de ma propre expérience, puisée dans l'usage que j'en fais journellement. Point de doute que, l'orsque l'on aura reconnu la légitimité de la loi des semblables, la vérité des maladies médicinales, et leur faculté d'enlever les maladies naturelles, en se substituant à elles pour un instant, point de doute, dis-je, qu'on ne soumette aux épreuves sur l'homme sain, ceux de nos remèdes dont nous ignorons encore les vertus positives, et alors, l'art de guérir possédera une pathologie, vraie, comme la matière médicale dont elle sera sortie.

FIN.


UNIVERSITY OF MICHIGAN
3 9015 02011 8074

